

## « Provocation » à Mururoa ?

Pour le monde extérieur, les réactions françaises à l'annonce du spectaculaire voyage de M. Mitterrand à Mururoa doivent avoir quelque chose d'irréel. Ce pays où l'alternance au pouvoir pose encore tant de problèmes et où le débat public prend si facilement des accents de guerre civile, est aussi celui où la politique étrangère, et plus que tout, la défense — en particulier dans sa dimension nucléaire, si controversée ailleurs — bénéficient du plus large consensus. Que l'un des aspects les plus contestés de la politique française dans le monde soit un thème aussi « porteur » sur le plan intérieur ne peut manquer de surprendre vu de l'autre côté de la planète.

Cette arrière-pensée électorale n'est évidemment pas passée inaperçue à Wellington ou à Canberra. Mais surtout, il est significatif que, dans les propos du premier ministre néo-zélandais, M. David Lange, comme dans ceux du ministre australien des affaires étrangères, M. Bill Hayden, le mot de « provocation » figure en bonne place pour qualifier la décision de M. Mitterrand.

Le terme n'est pas, pour le moins, d'usage courant entre pays en principe amis et appartenant, en matière de sécurité, sinon à la même organisation de défense du moins au même camp : celui des démocraties occidentales. Au début de l'été, a révéilé la reine « Foreign Affairs », le chef de la marine américaine, l'amiral James Watkins, avait d'ailleurs échochément invité les Néo-Zélandais, qui envisageaient d'interdire leurs eaux territoriales aux navires équipés d'armes nucléaires, à réviser à des dispositions d'esprit plus conformes à celles d'un allié et à « ne pas s'enfermer dans un aveuglement utopique ».

Du côté français, on pourrait surtout faire valoir que la position de Paris en la matière n'a jamais varié. S'il a été mis un terme aux essais atmosphériques en 1974, au profit des tests souterrains, la France n'a pas signé le traité de non-prolifération nucléaire. Elle n'a au contraire cessé de répéter qu'elle poursuivait la modernisation de sa force de dissuasion aussi longtemps qu'elle l'estimerait nécessaire. Que, près de vingt ans après Charles de Gaulle, M. Mitterrand visite le site de Mururoa peut donc difficilement être interprété comme une « provocation ». En tout état de cause, les déplacements du président français sur le territoire français n'appellent de la part d'un pays étranger aucun commentaire.

La convocation de l'ambassadeur de Nouvelle-Zélande au Quai d'Orsay, pour exiger que son pays accorde aux faux époux l'usage des garanties du droit international, avait certes agacé M. Lange et ses compatriotes, lesdites garanties ne paraissant pas avoir été le souci premier de la France dans l'affaire du « Rainbow Warrior ». Elle ne justifie pas pour autant la vivacité de la réaction de Wellington à la contre-offensive diplomatique de Paris. Mais il est évident que, raffinant avec la plus grande netteté sa détermination en matière d'essais nucléaires et, d'une manière plus générale, de présence militaire dans le Pacifique sud, M. Mitterrand signale aussi qu'il a renoncé à convaincre les États de la région. L'« effet Greenpeace » ne lui laissait malheureusement pas d'autre choix.

(Lire nos informations page 32.)

## UNE DÉCISION DE M. JOXE

### Réforme et modernisation du ministère de l'intérieur

M. Pierre Joxe entreprend une vaste réforme de l'administration centrale du ministère de l'intérieur et de la décentralisation. Elle devrait intervenir par décret en octobre et donner lieu à d'importantes nominations, six mois avant les élections législatives. Cette réforme modifie l'architecture des principales directions du ministère, celle de l'administration et celle de la police nationale. Une direction des libertés publiques et des affaires juridiques remplacera la direction de la réglementation et du contentieux.

Avec son langage codé et ses appellations contournées, le maquis administratif mis à la compréhension. Il en va ainsi des modifications de l'administration centrale du ministère de l'intérieur, et de la décentralisation entreprises par M. Pierre Joxe. Direction générale de l'administration, direction des libertés publiques et des affaires juridiques, direction de la programmation, des affaires financières et immobilières, etc. Au premier regard, le profane pourrait s'y voir, mais à la lecture de l'effort obtenu, sans question d'une manne conjoncturelle confortant le moral des troupes policières, sans en transformer profondément les pratiques professionnelles, les habitudes hiérarchiques, l'environnement matériel. Le « contrôle de gestion » fait donc son entrée au ministère de l'intérieur.

A cet objectif de modernisation administrative s'ajoute un but plus directement politique.

D'abord inscrire la programmation, la « projection sur l'avenir », dans les mœurs administratives d'un ministère habitué à vivre dans l'immédiat, balotté par l'événement.

## L'autre Pakistan

Sur les rives de l'Indus, développement et modernisation n'affectent guère le rythme lent de la tradition

Dera-Ismaïl-Khan. — Dans les vieilles ruelles crasseuses du bazar de cette agglomération située sur la berge occidentale de l'Indus, une foule terne de piétons circule en évitant bicyclettes, cyclo-poussettes, Honda et Vespa. Rare, les femmes se cachent sous leur burkha, voile uniforme qui les couvre jusqu'aux chevilles, avec une étroite broderie en guise de visière. Les hommes portent tous le costume national pakistanaï, sorte de longue chemise dont les pans retombent sur un pantalon un peu bouffant. Les enfants tra-

De notre envoyé spécial

JEAN-CLAUDE POMONTI

des papiers et les portent en paquets, sur leurs têtes, jusqu'à la remorque d'un tracteur. Le Pakistan fait parler de lui quand le président Zia Ul-Haq, au pouvoir depuis 1977, s'engage à lever la loi martiale, ainsi qu'il l'a fait le mois dernier. Qui quand M<sup>me</sup> Benazir Bhutto, fille de l'ancien premier ministre exécuté en 1979, repart, à son retour dans sa ville natale, à l'occasion des funérailles d'un frère mystérieusement déshabillé à Cannes en juillet, un accueil assez populaire pour que les autorités la placent en résidence surveillée et menacent de l'expulser. Le Pakistan, c'est également ce pays qui procède à une « islamisation progressive » de ses institutions, que le voisin indien, frère ennemi, accuse régulièrement de se doter de l'arme nucléaire et que la finance internationale présente comme un « bon élève », avec une croissance économique, ces dernières années, supérieure à sa croissance démographique. On voit aussi en lui, souvent, l'allié des États-Unis et de la Chine, qui accueillent quelque trois millions de réfugiés afghans, sur sa longue et

**Claire Gallois**  
Et si on parlait d'amour

Claire Gallois se révèle comme une exploratrice intrépide et virtuose des sentiments. L'élégance de son style, sa passion de la vérité suffisent à transformer ce roman en un classique de nos jours et son héroïne en modèle de la femme de maintenant.  
Jean Chalon/Le Figaro (TSF)

**S E U I L**

**AU JOUR LE JOUR**

**Virus**

Les Néo-Zélandais et les Australiens ont peur de la contamination de l'atmosphère par nos bombes nucléaires. Les Blancs d'Afrique du Sud ont peur de la contamination de leur société par la population noire. Les régimes communistes ont peur de la contamination « capitaliste », et inversement.

Les habitants de New-York ont peur de la contamination des écoliers par le virus du SIDA. Cette frayeur-là, on vient même de l'inoculer en France, par voie médiatique.

Le virus de la peur aura gagné en partie le jour où chacun redoutera d'être coquinné mortellement par son ombre.

**BRUNO FRAPPAT.**

## LA CRÉATION D'UN « POLE INDUSTRIEL »

### La Caisse des dépôts saisie par l'« esprit d'entreprise »

La Caisse des dépôts et consignations veut constituer un véritable pôle industriel et changer une image par trop administrative. Après la création, en 1983, de la Caisse des dépôts-développement (la C3D), M. Robert Lion, directeur général de la Caisse, continue, par cette nouvelle réforme, sa tentative de moderniser la vieille dame du quai Anatole-France, créée en 1816, et qui gère 1 150 milliards de francs dans les secteurs du logement, des collectivités locales et de l'industrie.

Il est parfois de petits événements, en apparence anodins, qui ont pourtant valeur de symbole. La nomination de M. Jean-Marie Simon, directeur général d'Europe-Assistance, à la tête de la SCET (Société centrale d'équipement du territoire), l'une des principales filiales de la Caisse des dépôts et consignations regroupées depuis mars 1983 sous la bannière d'une société holding, la C3D (ou Caisse des dépôts développement), est de ce genre.

Cet homme jeune — quarante-deux ans — vient du secteur privé, après avoir acquis le sens du service public à l'occasion d'un passage à la direction générale des collectivités locales au ministère de l'intérieur et de la décentralisation. Au-delà de la seule C3D, créée en 1985 sous le « règne » de M. François Block-Lainé, et qui joue un rôle primordial de partenaire technique des collecti-

vités territoriales à travers les sociétés d'économie mixte (SEM), c'est une réforme en profondeur des structures de la Caisse qui est en cours.

Tout en conservant sa double mission d'actionnaire et de banquier des filiales de la Caisse des dépôts, la holding C3D va voir son rôle renforcé par la mise en place d'un véritable « pôle industriel » bâti autour de trois orientations :

- une réorganisation de ces sociétés en filiales intégrées et complètes — remplaçant une constellation de filiales isolées — en fonction de certains produits à développer et de marchés à conquérir ;
- l'ouverture de ces sociétés à des collaborations et alliances extérieures, c'est-à-dire à des partenaires publics ou privés.

SERGE MARTI  
(Lire la suite page 27.)

## Hausse des prix en août : 0,1 %

(Lire page 32.)

## SIDA : la contagion et la peur

Paris verra-t-il demain, comme New-York aujourd'hui, une série de manifestations de panique ? Les parents en viendront-ils bientôt à réclamer aux ministères de l'éducation nationale et de la santé réunis l'institution d'un dépistage obligatoire du SIDA dans les écoles, voire la mise en quarantaine des élèves « positifs » ? Les récentes déclarations du professeur Claude Griscelli, d'après lesquelles cinquante-huit enfants seraient porteurs du virus du SIDA, ne mettront pas un frein à ces débordements prévisibles.

Le constat chiffré de l'épidémie est à la fois inquiétant et rassurant. Le SIDA a touché en quatre ans quinze mille personnes dans le monde. La plupart d'entre elles appartiennent à des groupes à risque comme les homosexuels masculins et les grands toxicomanes. Mais l'observation épidémiologique a permis d'identifier de nouvelles victimes. Des malades transfusés par du sang infecté, des prostituées et même des enfants dont la contamination peut être soit sanguine, soit transplacentaire. Ils sont peu nombreux, c'est-à-dire à des partenaires publics ou privés.

Pourtant, si le mal progresse, les pays atteints se sont dotés des moyens de l'enquêter, grâce au travail scientifique accompli en quelques mois.

Mais malgré la mise en œuvre de ces « défenses », d'autres informations inquiètent à juste titre. L'Organisation mondiale de la santé annonce que selon toute vraisemblance « plusieurs millions » de personnes à travers le monde sont concernées par le SIDA. L'épidémie est d'ores et déjà perçue comme un fléau. Pour la première fois avec le SIDA, les résultats de l'observation et l'information scientifique, loin de rassurer l'opinion, amplifient, au contraire, les réactions de crainte qui ne peuvent que s'accroître avec le fait que des enfants sont aujourd'hui « contaminés ».

J.-Y. NAU.  
(Lire nos informations page 10.)

## LIRE

3. GRANDE-BRETAGNE  
Après les émeutes de Birmingham, la police en alerte sur tout le territoire.
6. AFRIQUE DU SUD  
Un geste de M. Botha à l'égard des homologues « indépendants ».
7. OPPOSITION  
Le RPR fait un pas vers les listes d'union avec l'UDF.
32. PORTUGAL  
Catastrophe ferroviaire : au moins 50 morts.

## Le Monde DES LIVRES

- David Herbert Lawrence : un type formidable.
- Le chagrin sans pitié de Hugo Claus.
- Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « Chassés-croisés ».
- La rentrée romanesque : François-Marie Banier et Patrick Besson.

Pages 13 à 19

**MESSIEURS  
TEZ LA CALVI**

**leber**



# débats

## DÉMOGRAPHIE

La campagne publicitaire pour l'augmentation des naissances n'a pas fini de faire couler l'encre. Pierre Arrighi se demande si la dénatalité n'a pas pour cause une exigence plus forte des couples concernant les conditions de vie de leur enfant. Guy Durand met en relation démographie et immigration, comme l'avait fait Alain Lipietz dans le Monde du 30 août auquel répond Paul Lambert ainsi que de nombreux correspondants.

### Chacun chez soi ou les uns chez les autres ?

Refoulement, intégration ou société multiraciale ?

par GUY DURAND (\*)

Le grand débat sur l'immigration n'a pas eu lieu car, de tous côtés, l'aspect démographique n'a jamais été mis en lumière. Et pourtant ! Les étrangers participent pour 12 % à la fécondité de la France, qui oscille autour de 1,9 enfant par femme, la plus basse eu période de paix. Cet apport immédiat est extrêmement précieux ; sans étrangers, nous aurions pour mille habitants 3,5 enfants de dix à quatorze ans en moins, 1,5 personne âgée en plus. Cette puissante contribution à la jeunesse n'a aucun prix, ne figure dans aucun compte, n'est reprise sur aucune affiche électorale.

Depuis 1965, date de la première rupture dans la courbe des naissances, l'immigration a permis de freiner la baisse de la natalité ; sans elle, le déclin aurait été de 30 % plus important.

D'où l'idée, avancée par certains, de recourir massivement et systématiquement à l'immigration pour compenser la baisse de la natalité française. Cela nous ramènerait aux années 1920-1930 pendant lesquelles les vides de 1914-1918 ont été comblés par les Polonais, Italiens ou Espagnols (1,7 million de 1911 à 1931). Le discours nataliste de la droite a, précisément, pour but d'éviter ce scénario, car elle craint que le vide s'attire les étrangers. Quant à la gauche, elle mène en matière d'immigration une politique restrictive, essentiellement en raison du chômage étendu qui crée une irrésistible impression d'hommes en trop.

Et, pourtant, d'énormes mouvements de population s'inscrivent tous les jours sur les tables de l'état civil mondial. Les revendications actuelles des pays pauvres ne portent pas encore sur des questions d'espace, mais c'est dans le champ des prochaines années : d'un côté, pauvreté et jeunesse, de l'autre, vieillesse et richesse. A une immigration de travail fondée sur les besoins des pays riches va se substituer, un jour prochain, une immigration fondée sur les besoins des pays pauvres en espaces ou terres à cultiver. Il ne s'agit pas de nombre directement, mais plutôt de la coïncidence historique entre une formidable envie de vivre et une immense démission collective. Une nouvelle distribution plus équitable de l'espace mondial n'est pas encore à l'ordre du jour de l'ONU, mais l'urgence de la question alimentaire va accélérer la maturation.

Dès 1978, Alfred Sauvy a alerté le monde dans un document lumineux à la demande de l'Institut international d'études sociales (OIT). Il montre dans quelles conditions peuvent être envisagées des migrations de populations des pays pauvres vers les riches, et esquisse les clauses d'un « traité de solidarité » entre les peuples concernés. Comme le Maghreb et le midi de la France, par exemple.

Face à cette éventualité, trois attitudes sont possibles : le refoulement,

(\*) Professeur d'économie, premier adjoint (PS) à Millau.

inacceptable et inopérant face à une infiltration lente (voir les Etats-Unis et le Mexique), l'intégration - mais qui implique qu'il y a l'édification en France d'une société multiraciale. Cette dernière attitude est la meilleure, mais elle exige une condition rarement soulignée : la jeunesse de la population française. Comment faire coexister pacifiquement, sur un même sol, plusieurs groupes culturellement distincts, si l'un est composé de 25 % de personnes âgées et les autres pour plus de 50 % de jeunes ? Nous ne verrons pas les jeunes du Sud payer durablement les retraites des vieux Européens.

La France oublie son vieillissement qui la handicape pour ces évolutions futures, car après la montée des jeunes, conséquence du renouveau démographique de l'après-guerre, nous assistons à une montée de la vieillesse d'une importance comparable. La France multiraciale sera jeune ou ne sera pas. Il faut le savoir et s'y préparer.

## Une campagne bienvenue

Pour une meilleure prise de conscience

par PAUL LAMBERT (\*)

M. LIPIETZ, en tant qu'économiste, nous explique (le Monde du 30 août) que le nombre d'enfants est fixé par la taille des logements et des voitures nécessaires aux revenus moyens : deux. Je répondrai à cela que lorsqu'un problème se pose à une nation, il lui appartient de le résoudre par les voies démocratiques. Dans la mesure où, justement, une campagne comme celle-ci aidera à une prise de conscience de la nation, il s'ensuivra une évolution au niveau des hommes politiques, donc des gouvernements, qui jusqu'ici n'ont jamais pris le problème de la démographie française à bras le corps parce qu'il n'était pas ressenti comme crucial par la nation.

Puis, M. Lipietz développe deux réponses à l'argument économique : qui paiera nos retraites ?

Sa première réponse est que, la productivité étant, dans vingt-cinq ans, chacun de nos enfants produira 2,7 fois plus que nous. En contrepartie, il explique que le renouvellement des générations n'étant que de 1,9 pour 2,1, les enfants en question ne seront que 10 % de moins qu'il ne le faudrait : voilà un calcul économique étonnant car si un gain de 4 % de productivité par an représente bien 1,04 élevé à la puissance 25, soit 2,7, en revanche le rapport 1,9 sur 2,1 élevé à la puissance 25, ne représente que 8 % ; autrement dit, ce n'est pas 10 %, mais 92 % d'enfants de moins que le nécessaire qui peupleront la France dans vingt-cinq ans.

M. Lipietz considère que si ces enfants, réduits à 8 % du nombre nécessaire, trouvent la charge trop lourde pour payer les retraites de la masse de vieillards qui peupleront alors la France, il y a « des millions d'hommes et de femmes de par le monde, jeunes et fertiles, qui ne demanderont qu'à devenir français ». Et il ajoute : « Une nation ne peut que croître économiquement et culturellement de l'immigration », prenant l'exemple des Etats-Unis.

Je répondrai à cela :  
● Ce n'est pas aux Etats-Unis qu'il faut comparer la France, mais plutôt au Japon, autre pays de très vieille existence, histoire, et culture, et dont la raison majeure de la vigueur économique actuelle réside dans l'unité du peuple japonais, son patriotisme d'entreprise, de culture, de nation, résultat d'un refus délibéré et proclamé d'un recours à l'immigration.

● Ensuite je dirai que si effectivement il y a non pas des millions mais des centaines de millions d'Indiens, de Pakistanaïsi, d'Africains, de Maghrébins, etc., qui souhaiteraient immigrer en France, ce n'est pas du tout pour devenir français, ce qui implique des devoirs d'amour de son pays, de respect de ses règles, de ses traditions, des usages de sa population, pouvant aller jusqu'au sacrifice de sa vie pour le défendre si nécessaire, mais simplement pour y vivre, ce qui est tout à fait différent. (...)

(\*) Conseiller d'entreprise, professeur de gestion industrielle.

### Quelle productivité ?

(...) M. Lipietz écrit : « Admettons que, malgré la faible élasticité (sic), la productivité en reste au taux actuel de croissance (plutôt bas) [sic] de 4 % l'an. Dans vingt-cinq ans... »

Il confond, cet homme, la productivité dans certains secteurs sensibles et d'avant-garde avec la productivité nationale, laquelle a bien le mal à dépasser le 1 % par an ! Et tout le reste en découle, l'intoxication de l'opinion, déjà abusée par la simple présentation des nouvelles dans ce domaine.

Toute la suite béate de l'article est assise sur cette erreur de fait (...).

ALFRED SAUVY.

### Le droit de préserver son identité

Si cette campagne veut subrepticement mobiliser l'opinion contre le métissage, est-ce donc si éhontant et répréhensible ? Ne serait-ce donc pas le droit des gens et des peuples de disposer d'eux-mêmes, de préserver leur identité, leur personnalité et de refuser de se mélanger ? Serait-ce devenu un crime ? Et serions-nous racistes à vouloir rester français, blanc et européen ?

J.-F. MARÉCHAL, professeur d'histoire (Paris).

### A la manière de Coluche

M. Lipietz examine les raisons pour lesquelles cette campagne en faveur des bébés a été lancée. Il indique que la reprise de la natalité doit permettre au pays de se rejoindre et de devenir plus ouvert et plus

## La grève des couples

Le pari d'une vie nouvelle ne tolère pas la médiocrité

« La baisse de la natalité en France est une réponse claire et brutale à la politique du désarroi et de l'injustice. C'est une grève qui, comme les autres, répond à une contrainte et exprime une exigence » (1).

Les jeunes couples qui ne veulent pas d'enfants ou attendent pour « vivre » d'avoir des conditions décentes de vie sont des bûcherons : ils placent le bonheur d'un enfant et son plein épanouissement au rang de leurs préoccupations essentielles. Ce sont des jeunes « philosophes » qui aspirent au « bonheur sur la Terre », mais qui savent que leur place au soleil est illusoire. Ils savent que ceux-là mêmes qui s'inquiètent de la chute des naissances sont le plus souvent à l'abri des contingences matérielles, des difficultés d'insertion sociale, professionnelle. Qui peut comprendre que le pari d'une vie nouvelle ne tolère pas la médiocrité ?

Précisément, ces jeunes couples inquiets pour l'avenir de leurs enfants, qui pensent que, au vingtième siècle, il ne suffit pas de les

par PIERRE ARRIGHI (\*)

aimer. Ce respect de la vie et ce refus de faire du « lapinisme d'irresponsable » (2) devraient interpeller les hommes politiques, car ils ont en face d'eux d'honnêtes citoyens. Ces derniers, avec résignation et lucidité, en déduisent qu'il y a ceux qui peuvent se permettre de construire une famille et ceux qui ne peuvent pas. Ils ouvrent comparativement les yeux sur le visage des enfants dont l'environnement est plus sain : air, verdure, espace, disponibilité parentale, loisirs, famille structurée... Ils ont ainsi pris conscience qu'ils ne réinventeront jamais les conditions nécessaires au bonheur de leurs enfants et qu'un miracle social était utopique. Cette contrainte est sans doute un des plus graves échecs de la civilisation industrielle, qui a parfois engendré un certain mépris des hommes et les pousse à moins se

reproduire. On ne peut traiter un homme, une femme, comme une unité de production ordinaire.

Les Français heureux n'insistent pas la désespérance des parents aux situations modestes accablés par les problèmes matériels et qui rencontrent un problème d'éducation, d'orientation, du fait des difficultés scolaires de leurs enfants. C'est que, à côté des inégalités dues à l'environnement, il y a les inégalités qui font qu'à la naissance tout enfant est plus ou moins intelligent. Oui, l'éducation d'un enfant, son entrée dans la vie active, c'est devenu le parcours du combattant. Jean Guéhenno affirmait : « Le grand drame, c'est l'inégalité des esprits ». Alors, peut-on reprocher aux hommes la conscience de leurs aïeux peu peuplés ?

(1) « Au fil de la semaine », PHS de courcels que de berceux », Pierre Vianon-Ponté (le Monde daté 23-24 novembre 1975).  
(2) René Dumont : l'Utopie ou la Mort.

## COURRIER DES LECTEURS

créatif. Cet argument de poids est seulement signalé et absolument pas développé.

Je pense pourtant que tout gouvernement, de gauche ou de droite, a pour devoir de relancer la natalité pour cette seule raison. (...)

Ma deuxième remarque porte sur les propos maintenant ahurissants ou peut-être provocateurs (à la manière Renaud ou Coluche) qu'il tient sur le fait que les Français n'ont pas besoin de procréer, puisque, si nous manquons d'enfants, il y en aura toujours assez qui traverseront la mer et viendront, d'Asie ou d'Afrique, combler notre déficit.

Quel merveilleux projet de société ! Qu'il doit être exaltant pour des jeunes de vingt ans ! Dans trente ans, les vieux Français à l'hospice des cinquante-cinq ans mais à la place, pour travailler, des Africains.

des jaunes, des hommes de toutes les couleurs qui viendront repeupler notre pays et créer cette merveilleuse société multiraciale !

Voilà pourquoi les jeunes s'éloignent de la gauche : c'est en partie parce que le projet de société proposé ne répond pas à leurs aspirations.

JEAN-CLAUDE BOUDRAY (Tassin).

### Doit-on... rougir d'être blancs ?

Alain Lipietz oppose quelques arguments à la campagne d'affichage nataliste : taille des logements et des voitures. Admettons ceux-là.

D'autres insinuations sont plus désagréables : les citoyennes sont évidemment induites à tirer la conclusion : faites plus d'enfants. Tous blancs naturellement.

Et pourquoi pas ? Lorsque les publicitaires s'adressent à un public de couleur (Afrique, Antilles, océan Indien, etc.), ils photographient des Noirs, des Asiatiques, des Indiens, etc. Pour quelques années encore, le peuple français métropolitain est blanc et les bébés sont roses.

Aimé Césaire, député, maire de Fort-de-France, est l'ardent défenseur de la négritude. Personne ne songe à le lui reprocher dans les colonnes du Monde.

Alors pourquoi les Blancs n'auraient-ils pas « chez eux » le droit de « s'autopromouvoir » sans s'exposer aux sarcasmes ? Doivent-ils - si l'on peut dire - rougir d'être blancs ? (...)

YVES ZAY (Le Havre).

### Naïf et scandaleux

Demandez aux immigrés de payer la retraite des Français apparaît naïf et scandaleux, d'autant qu'ils aussi auront des parents à soutenir et des enfants à élever. Le problème principal que l'auteur se garde bien d'aborder est de savoir si les immigrés actuels et futurs auront vraiment envie d'être français, comme l'avaient ceux des générations précédentes (ou la volonté que leurs enfants le soient), je conclurai en disant que je trouve pour le moins curieux que quelqu'un qui se réclame d'un pays qui a eu tellement à souffrir de la dernière guerre prône le déclin démographique, qui a été la cause essentielle de la défaite de 1940.

BERTRAND PARICAUD (Paris).

## Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDIPAR 650572 F  
Tél. : 246-72-23

Édité par la S.A.R.L. le Monde  
Gérant : André Fontaine, directeur de la publication  
Ancien directeur : Hubert Bourvois (1944-1969)  
Jacques Favre (1969-1982)  
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.  
Capital social : 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Bourvois, fondateur.  
Administrateur : Bernard Wouts.  
Rédacteur en chef : Daniel Vernet.  
Correspondant en chef : Claude Salas.

Imprimé à la « Le Monde » 5, rue des Italiens PARIS-IXE

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437  
ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	334 F	672 F	954 F	1 280 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS	387 F	737 F	1 052 F	1 380 F
PAR VOIE NORMALE				
ÉTRANGERS (par messagerie)				
L - BELGIQUE-LUXEMBOURG	399 F	762 F	1 089 F	1 380 F
PAYS-BAS	504 F	972 F	1 404 F	1 800 F
IL - SUISSE, TUNISIE				
Par voie aérienne : tarif sur demande.				

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'inscrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 170 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 F. ; Danemark, 1,20 kr. ; Côte d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 7,80 kr. ; Espagne, 120 pes. ; E.-U., 1 \$ ; G.-B., 66 p. ; Grèce, 90 dr. ; Irlande, 66 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libéria, 0,350 \$ ; Luxembourg, 30 F. ; Norvège, 3,20 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 100 esc. ; Suède, 336 F CFA ; Suède, 8 kr. ; Suisse, 1,80 L. ; Yougoslavie, 110 ml.

**PAPIERS**

Christian Dupeyron, éditeur littéraire

La librairie Papiers est spécialisée dans les ouvrages de théâtre, opéra, musique, danse et cinéma. Vous trouverez aussi la collection de Acteurs, L'Avant-Scène, Théâtre, Flammarion, L'Alphé, Les Indes, Gallimard, Laffont, Fayard... Catalogue gratuit sur demande.

Les éditions Papiers publient leurs premiers livres de théâtre format 150 x 205 mm, dos carré, cahiers cousus, couverture à rabats, sur un splendide papier (Conquereur Vergel).

11 Jean et Nicole Anouilh, adaptation de J. Anouilh d'une œuvre de Oscar Wilde, 1948, 48 F.  
12 Jacques Bondon, le Chénobyl sur la scène, 1984, 42 F.  
13 Daniel Clément, A cinquante ans elle découvre le monde, 1984, 42 F.  
14 Jean-Claude Cocteau, L'Avant-Scène, 1984, 57 F.  
15 Guy Fauriol, L'Éclaircie, 1984, 42 F.  
16 Jean-Claude Guillemin, L'Éclaircie, 1984, 52 F.  
17 Eric Wengert, Le Théâtre, 1984, 52 F.  
18 Jean-Claude Guillemin, L'Éclaircie, 1984, 52 F.  
19 Jean-Claude Guillemin, L'Éclaircie, 1984, 52 F.

Pour recevoir ces livres, cocher ci-dessous les titres choisis et renvoyer ce bulletin avec votre règlement. L'ajoutez 8 F par envoi pour les frais de port.

A PAPIERS - 18, rue de Savoie, 75005 PARIS  
Tél. : 43.25.35.36

NOM : \_\_\_\_\_  
Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_

مكتبة الأصل



مكتبة الأمل

# étranger

## GRANDE-BRETAGNE

### DANS LA CRAINTE DE NOUVEAUX TROUBLES

## La police britannique est en état d'alerte sur l'ensemble du territoire

Un calme précaire se rétablit progressivement à Birmingham où le quartier de Handsworth a été secoué par de violentes émeutes dans la nuit de lundi à mardi. Mercredi 11 septembre encore, cependant, des bagarres ont éclaté dans le haut d'entrée du tribunal où comparaissent soixante-sept personnes arrêtées lors des incidents. Plusieurs personnes, en particulier des poli-

ciers, ont été frappées par des manifestants, noirs pour la plupart.

La police a été mise en état d'alerte sur l'ensemble du territoire britannique dans la crainte que des troubles identiques se produisent dans d'autres villes. Des incidents, beaucoup moins graves que ceux de Bir-

mingham, ont été signalés à Liverpool et à Londres. A Liverpool, une quarantaine de jeunes gens, des Noirs et des Blancs, ont jeté des pierres sur des voitures dans le quartier de Toxteth, mais sans s'attaquer aux policiers. A Londres, deux cocktails Molotov ont été lancés contre un commissariat du quartier de Muswell. (AP, AFP.)

## Le désarroi de la classe politique

De notre envoyé spécial

Birmingham. — Handsworth, le faubourg ravagé par les émeutes de lundi soir, passe ses heures de l'après-midi à vivre, ou plutôt à survivre au milieu de ce « cœur blessé » de la Grande-Bretagne, comme on appelle aujourd'hui Birmingham. L'heure est maintenant aux bilans. Bilan des victimes d'abord. Deux morts, deux frères d'origine indienne, qui ont péri carbonisés dans le bureau de poste où ils étaient employés. Contrairement aux rumeurs qui avaient couru, ils n'ont pas été battus à mort par les émeutiers, mais ils n'ont pu se dégager à temps de leur immeuble qui s'effondrait. On compte également plusieurs dizaines de blessés, dont de nombreux policiers et pompiers, mais la vie d'aucun d'entre eux ne semble en danger.

On a du mal, à l'heure qu'il est, à chiffrer les dégâts matériels. Ils sont très importants sans doute, mais il faudra attendre les expertises des assurances pour avoir une idée précise du prix à payer pour cette nuit de folie. On parle de 20 millions de livres (220 millions de francs environ), mais, dans ce domaine, la surechère est rapide, d'autant que les compagnies d'assurances commencent à faire valoir que seuls les commerçants protégés par une police spéciale antiémeutes seront indem-

Beaucoup de ces commerçants ont perdu en quelques heures le fruit d'années de travail. Cet épiscier sikh, ce marchand juif d'électro-ménager, ce restaurateur pakistanais, sont d'accord : le gouvernement doit payer ! Ils s'estiment victimes de la négligence des pouvoirs publics qui, selon eux, n'ont pas su anticiper la situation. Pour l'avenir, les commerçants indiens annoncent qu'ils sont décidés à créer une milice d'autodéfense.

Le drame de Handsworth, dont les images en direct à la télévision

ont bouleversé l'Angleterre, ne pouvait laisser indifférent le monde politique. Mais on ne peut pas dire que les dirigeants britanniques, qu'ils soient de la majorité conservatrice ou de l'opposition travailliste, aient brillé par des interventions fracassantes, ou même trouvé les mots susceptibles d'éclaircir, sinon de rassurer, une opinion publique traumatisée.

Pressée de questions par les journalistes lors d'une visite d'usine dans le nord-est du pays, M<sup>me</sup> Thatcher s'en est tirée par une de ces pirouettes dont elle est coutumière : « J'en ai assez qu'on dise que le chômage est la cause de tous les maux, les hooligans et le reste ! Il y a des gens fort riches qui commettent aussi des crimes ! », s'est-elle écriée, exotisée. M<sup>me</sup> Neil Kinnock, le leader de l'opposition travailliste, s'est, pour sa part, contenté de dire que « le chômage est un des facteurs de ces déchaînements de violence mais pas le seul ».

Cette attitude dans les deux principaux partis britanniques peut s'expliquer par la perspective des élections générales. En l'occurrence, le drame de Handsworth prend tout le monde à contre-pied.

### Pourquoi ?

La majorité conservatrice d'abord. L'actuel ministre de l'Intérieur, M. Douglas Hurd, lors de sa visite sur les lieux lundi après-midi — il fut contraint de battre en retraite sous les jets de pierres des habitants —, est un coup porté au prestige du gouvernement. Plus profondément, M<sup>me</sup> Thatcher risque, au cas où de tels événements viendraient à se multiplier, de voir s'éloigner d'elle bon nombre d'électeurs modérés qui estimeraient que la police ne fait pas son travail. M<sup>me</sup> Thatcher ne peut pas non plus trop le fragile équilibre de la société britannique. Ces déçus du Thatcherisme pourraient alors grossir les rangs de l'alliance sociale démocrate-libérale, dont la cote dans les sondages ne cesse de monter.

Handsworth n'est pas une bonne affaire non plus pour les travaillistes. Ceux-ci cherchent en effet actuellement à reconstruire leur image dans l'opinion publique. M. Kinnock s'est, par exemple, désolidarisé d'Arthur Scargill, le dirigeant du syndicat des mineurs, lors du dernier congrès des Trades Unions à Blackpool. Sur place et à chaud, les dirigeants du Labour ont eu des mots très durs pour les émeutiers, prenant à leur compte les anthèmes lancés par les responsables contre les « criminels barbares ». Cette attitude a en immédiateté des répercussions dans les sections de Birmingham du Labour, où militent de nombreux immigrés. Le dirigeant de la communauté indienne de Handsworth, M. James Hunt, conseiller municipal, se voit aujourd'hui contesté par un autre responsable du parti, M. Amir Khan. Ce dernier voudrait regrouper les immigrés dans des sections à part, alors que James Hunt a toujours été partisan d'un Labour multiracial.

Reste qu'on est bien forcé de s'interroger sur les causes profondes de l'explosion de lundi soir, si l'on veut

Le Parlement européen approuve l'élargissement de la CEE. L'Assemblée de la Communauté européenne a, mercredi 11 septembre, par 227 voix contre 16 et avec 27 abstentions, le traité d'adhésion de l'Espagne et du Portugal à la CEE. Seuls les communistes français, grecs et danois ont voté contre. Les Droites européennes et le Rassemblement des démocrates européens (RDE) et divers élus nationalistes irlandais, écossais et grecs se sont abstenus. (AFP.)

Washington contre une zone « déchlorée » en Europe centrale. Commentant une proposition

être à même d'y apporter des remèdes.

Chacun sent bien qu'un événement de ce type n'a pas une seule et unique cause et ce sens M<sup>me</sup> Thatcher a raison de souligner qu'avec le mot « sauvage » on n'a pas répondu à tout. En tout cas, pas à cette interrogation : pourquoi, en 1981 comme en 1985, la Grande-Bretagne a-t-elle été le seul pays d'Europe occidentale à connaître des affrontements raciaux d'une telle violence ?

La France, la RFA, le Benelux comptent eux aussi de très nombreux immigrés, souffrent d'un taux de chômage élevé, bref, portent en eux des germes d'intolérance et d'affrontements.

Un élément de réponse pourrait être trouvé dans ce que le philosophe Vladimir Jankélévitch aurait appelé « le je ne sais quoi » et la presse « rien » qui font la psychologie d'un peuple. Les Britanniques pris dans leur ensemble ne sont ni plus ni moins racistes que les autres peuples occidentaux. Et Jean-Marie Le Pen n'aurait aucune chance électorale outre-Manche. Mais il y a dans l'attitude quotidienne des Britanniques à l'égard de l'autre cette indifférence polie qui le nie plus fortement que les coups de gueule des racistes de bar. Une manière courtoise de les renvoyer au néant social qui, en fin de compte, est dévastatrice. L'apartheid, ici, n'est pas dans la loi, ne s'inscrit pas sur les bâtiments publics, mais il s'insinue dans les têtes et dans le cœur.

LUC ROSENZWEIG.

## LA VISITE DE M. BAYLET EN ALBANIE

## Tirana souhaite développer les relations commerciales avec Paris

Tirana. — M. Jean-Michel Baylet, secrétaire d'Etat aux relations extérieures, a profité de sa visite en Albanie, la première faite par un membre du gouvernement français depuis 1946, pour remettre, mercredi 11 septembre, au premier ministre albanais, M. Ceka, un message de M. Mitterrand. Le président français y exprime le vœu de voir se développer les relations entre les deux pays.

Les interlocuteurs de M. Baylet se sont montrés très sensibles à ce message, et la télévision albanaise a ouvert son journal par des images de l'entrevue entre le premier ministre albanais et son visiteur français.

Au cours de cinq heures d'entretiens avec le premier ministre, le ministre des affaires étrangères et les responsables du commerce extérieur, M. Baylet s'est entendu répéter les principes de la politique étrangère albanaise, présentés comme invariables : aucun rapprochement avec les deux superpuissances et volonté farouche de maintenir une indépendance totale. Ce qui n'empêche pas Tirana de souhaiter développer des relations avec ses voisins et avec certains Etats d'Europe occidentale.

Sur le plan bilatéral, les Albanais ont critiqué la manière dont la presse française parlait de leur pays. Mais ces critiques ne les ont pas empêchés d'accueillir de manière exceptionnelle plus de vingt journalistes qui accompagnent M. Baylet.

faite par M. Gorbatchev à M. Rau, personnalité du SPD ouest-allemand, au cours de sa récente visite à Moscou, sur la création en Europe centrale d'une zone exempte d'armes chimiques, le porte-parole de la Maison Blanche, M. Spokes, a relevé que cette idée reprend des propositions déjà faites par le pacte de Varsovie et ajouta : « Essayer de négocier un traité d'interdiction des armes chimiques qui ne s'appliquerait qu'à l'Europe centrale compromettrait les négociations en cours en vue d'un banissement total de ces armes à l'échelle mondiale. » M. Spokes a encore précisé qu'un tel traité poserait « des problèmes de vérification plus difficiles qu'une interdiction mondiale ». (AFP.)

## RÉUNIS EN CONGRÈS A TORQUAY

## Les sociaux-démocrates estiment être sur le chemin du pouvoir

De notre correspondant

Torquay. — Près de trois ans avant de nouvelles élections générales, le Parti social-démocrate britannique (SDP) a tenu pendant son congrès annuel, qui s'est terminé le mercredi 11 septembre, de se persuader qu'il était désormais une véritable force de gouvernement.

La réunion des sociaux-démocrates, issus d'une scission du Parti travailliste en 1981, s'est tenue à mi-chemin entre les grandes manifestations politiques annuelles du Labour et des conservateurs, qui auront lieu le mois prochain, et la session d'un club privé rassemblant des gens de bonne compagnie. Rien, si ce n'est de lointains échos parvenus des émeutes de Birmingham, n'est venu troubler la réflexion de ceux qui, avec le Parti libéral, espèrent bien au moins participer au prochain gouvernement de leur pays.

Seul l'ancien ministre travailliste à la santé, M<sup>me</sup> Shirley Williams, a aussi retrouvé des accents d'avant 1981 pour dénoncer la politique de M<sup>me</sup> Thatcher. Le premier ministre, a-t-elle dit, est responsable « des enfants en colère qui ont amené l'Afrique du Sud à Handsworth ».

Le grand moment du congrès aura cependant été le discours de l'homme qui incarne le parti depuis 1983, l'ancien secrétaire au Foreign Office, M. David Owen. S'il de ses effets sur des troupes qui lui étaient acquiescentes à l'avance, jouant habilement de son charisme et de son éloquence détachée, il a dit exactement ce que chacun attendait de lui : le SDP, au sein de l'alliance, va changer la face de la vie politique britannique, et travaillistes ou conservateurs ne pourront pas échapper à une négociation avec l'alliance s'ils veulent gouverner au lendemain du prochain scrutin.

### « Une force nouvelle »

L'optimisme de M. Owen et des libéraux — dont le leader, M. David Steel, est venu à Torquay assurer ses alliés que le contrat qui les unit est plus fort que jamais — est fondé sur une série récente de sondages plaçant tous l'alliance à égalité avec les

conservateurs. Il n'en faut pas plus pour redonner des ailes à ceux qui, après tout, ne sont arrivés que d'une courte tête derrière les travaillistes aux dernières élections générales.

Il était donc important que le SDP donne l'image d'un parti décidé à gouverner. Frappant un coup à droite et un coup à gauche, M. Owen a défini clairement les ambitions de son parti : remplacer des conservateurs à bout de souffle et des travaillistes en proie à l'extrémisme.

Les électeurs, a-t-il dit, « nous voient comme une force nouvelle », et il a promis que l'alliance, en temps voulu, pourra « épurer l'extrémisme, la sottise, l'hypocrisie, la fanatisme et l'idéologie » dont font preuve, selon lui, les deux grands partis britanniques. Et il a dénoncé la politique économico de M<sup>me</sup> Thatcher et affirmé que son parti n'accepterait jamais que le chômage touche, en masse, la population active en Grande-Bretagne.

Pour ce faire, les députés ont adopté un programme qui prévoit l'injection de 5 milliards de livres dans l'économie du pays, susceptible de réduire de cinq cent mille en deux ans le nombre de chômeurs. Ce chiffre rapproche d'ailleurs les sociaux-démocrates de l'aile libérale du Parti conservateur, conduite par l'ancien premier ministre Edward Heath, qui réclame, elle aussi, des investissements gouvernementaux du même ordre pour relancer la machine économique.

L'autre point nouveau du congrès aura été le rapprochement des deux partis de l'alliance en matière de défense, rapprochement essentiellement dû aux libéraux. L'an dernier, ceux-ci avaient adopté pendant leur congrès une motion exigeant le démantèlement des missiles de croisière américains installés en Grande-Bretagne, ce que le SDP ne demandait pas. Un responsable libéral a annoncé pendant le congrès du SDP à Torquay que, désormais, cette demande était caduque (Le Monde du 11 septembre).

(Interim.)

## Soweto-Handsworth

### « même combat »

De notre envoyé spécial

Birmingham. — « Que peut-on faire avec soixante livres et vingt pence pour quinze jours ? » David, la trentaine élanée, coiffure rasta et casquette jaunissante vissée sur le haut du crâne, joint le geste à la parole. Il saisi le blouson en cuir d'un journaliste par la ravens et demande : « Combien ça peut coûter, ça ? Au moins quatre-vingts livres ? » C'est fait vingt-deux ans que David habite Handsworth, venu tout jeune de Jamaïque. « Pas tout à fait, précise-t-il, d'une petite lie pas loin, une toute petite lie. » David ne compte plus les années de chômage. « Sept-huit ans peut-être. J'en sais rien. »

Tout ce qu'il connaît, c'est le chemin du bureau d'aide sociale, qui lui verse une allocation hebdomadaire. Il regarde, l'air goguenard, les dépanneurs enlever les carcasses de voitures calcinées de Loxall Street. Pour lui, Soweto et Handsworth, c'est « le même combat ». « Un combat pour la dignité et les droits

de l'homme ! », clame-t-il avec emphase. « Quels droits de l'homme a-t-on lorsque les flics vous arrêtent à tout bout de champ sur votre simple apparence ? »

La drogue ? David reconnaît bien volontiers qu'elle se trafique dans le quartier. Mais, pour lui, l'herbe, la ganja, tout cela fait partie du mode de vie, de la culture des Antilles britanniques. « Qu'ils nous foutent la paix ! » David a l'effort d'un dirigeant communautaire.

Pendant qu'il parle, d'autres Jamaïcains l'écoutent, hochant la tête en signe d'acquiescement. Il anime dans le quartier une association d'entraide qui s'appelle La Fraternité de la justice. Tout un programme. « Et indépendante de tous, partis, Eglise », tient-il à préciser. Pour lui, les dirigeants communautaires officiels ne sont que des « Jean-foutre ». « Ils font leur carrière sur nos malheurs. »

L. R.

Alain Absire  
Lazare  
ou  
le grand  
sommeil

Almann-Lévy



# AMÉRIQUES

## Etats-Unis

### A NEW-YORK M. KOCH, MAIRE SORTANT EST ASSURÉ DE SA RÉÉLECTION

(De notre correspondant.)

Washington. — Pour la quatrième fois seulement depuis deux cent un ans qu'elle élit un maire, la ville de New-York devrait bientôt confier un troisième mandat à l'homme qui la dirige.

Elu une première fois en 1977, au moment où la municipalité s'enfonçait dans la faillite, et reconduit dans ses fonctions en 1981, M. Edward Koch a en effet largement remporté, mardi 10 septembre, la « primaire » démocrate en ne s'ajoutant pas moins de 64 % des voix. Dans une ville où l'on ne compte qu'un républicain pour cinq démocrates, ce succès signifie qu'il est virtuellement assuré de la victoire dans l'élection de novembre prochain.

Nativement imbu de lui-même et provocateur au point de sembler parfois préférer un bon mot à sa popularité, M. Koch doit sa réussite à l'art avec lequel il sait concilier un conservatisme foncier dans la gestion et un grand attachement au libéralisme dans le domaine politique. Ce mélange ne peut que plaire à une ville où abonde à la fois l'argent et « l'avant-gardisme ». La personnalité du maire le plus connu des Etats-Unis est de surcroît telle qu'aucun de ses opposants n'a jamais pu le menacer réellement. A lui seul, M. Koch a d'ailleurs pu dépenser pour sa campagne cinq fois plus qu'eux tous réunis — soit plus de 5 millions de dollars — ce qui suffisait à annoncer que le maire sortant serait le maire rentrant.

B. G.

## APRÈS QUARANTE ANS DE CAVALE

### Le dernier soldat de Hitler s'est rendu aux autorités

Georg Gaertner n'est plus wanted. Quarante ans après la fin de la deuxième guerre mondiale, la FBI va enfin pouvoir refermer le dossier de cet ancien soldat de l'Afrika Korps qui s'était évadé dans la nature au Nouveau-Mexique, un jour de 1945. Mercredi 11 septembre, il s'est rendu aux autorités américaines en révélant sa véritable identité.

« J'ai vécu ma propre version du rêve américain », a déclaré Georg Gaertner en mettant fin à sa vie clandestine. Pendant sa longue « fugue », sous le nom d'emprunt de Dennis White, Gaertner a voyagé entre la Californie, le Colorado et l'Idaho de l'Hawaï, et il a exercé des métiers aussi divers que ceux de moniteur de ski, professeur de tennis, artiste ou entrepreneur. En 1964, il a épousé une Américaine, Jean, à laquelle il a dit la vérité sur lui-même que voilà trois ans. Intriguée par certains comportements de son mari, notamment le fait qu'il ne se soit jamais inscrit à un organisme de sécurité sociale, celle-ci avait fini par lui poser quelques questions sur son passé.

Capturé en Tunisie par les Britanniques en 1943, Gaertner avait été remis à l'armée américaine et transféré aux Etats-Unis avec quelque quatre cent cinquante mille soldats de la Wehrmacht. Comme deux mille autres de ses compagnons, il s'était ensuite évadé de son camp de détention. Il était le dernier à n'avoir pas été repris ou à ne pas s'être rendu depuis lors aux autorités.

La réapparition de Gaertner sous sa véritable identité a coïncidé avec la publication d'un livre signé de son nom et publié, en collaboration avec l'historien Arnold Krammer, sous le titre : *Le Dernier Soldat de Hitler en Amérique*. Auteure d'un ouvrage intitulé *Les Prisonniers de guerre nazis en Amérique*, Krammer, qui est professeur d'histoire dans une université du Texas, a pu surmonter le récit de l'ancien soldat de Hitler, aujourd'hui établi à Denver (Colorado) et dont le sort dépend désormais des services américains de l'immigration.

M. L.

• **WALTER POLOVCHAK AUTORISÉ À RESTER À CHICAGO.** — La cour d'appel de Chicago a fait droit, mercredi 11 septembre, à la requête de Walter Polovchak, un jeune Ukrainien, âgé de dix-sept ans, de rester aux Etats-Unis. Une autre juridiction avait précédemment estimé que le jeune homme, n'étant pas majeur, devait obéir à ses parents. Après avoir émigré

aux Etats-Unis, en 1980, ces derniers avaient décidé, six mois plus tard, de rentrer en Union soviétique. Mais leur fils, qui s'était enfilé de la maison familiale, avait alors refusé de les suivre et avait obtenu l'asile politique des services américains de l'immigration. Ses parents avaient toutefois engagé une procédure judiciaire afin d'obtenir son retour en URSS. — (AFP, UPL)

## Argentine

### LES NEUF ANCIENS DIRIGEANTS DES TROIS JUNTAS MILITAIRES COMPARAISSENT DEVANT LEURS JUGES

Buenos-Aires (AFP). — Pour la première fois depuis le début de leur procès le 22 avril à Buenos-Aires, les neuf chefs des trois juntas qui ont gouverné l'Argentine de 1976 à 1982 sont venus en personne s'asseoir, mercredi 11 septembre, au banc des accusés pour entendre le procureur Julio Strassera commencer ses réquisitoires.

Lors des quelques quatre-vingts séances précédentes, consacrées à l'audition des témoins, ils avaient refusé, comme la loi le leur autorise, de se présenter personnellement face à leurs juges — des civils, dont ils ne reconnaissent pas les compétences — et laissé à leurs avocats le soin de les représenter. Mercredi, ils ont pénétré en file indienne dans la salle du tribunal, avant de s'asseoir côte à côte, face aux six juges de la cour, présidée par M. Leon Arslanian, des au public.

Les amiraux Emilio Massera, Armando Lambruschini et Jorge Anaya, les généraux d'aviation Basilio Lami Dozo, Omar Graffigna et Orlando Agosti, ainsi que le général d'armée Roberto Viola, ancien chef de l'Etat, étaient en uniforme. Les deux autres anciens présidents, les généraux d'armée Jorge Rafael Videla et Leopoldo Galtieri, étaient, eux, en civil, tous deux en costume gris.

On s'attend que le réquisitoire dure une vingtaine d'heures et qu'à son issue, mardi prochain, M. Strassera demande pour tous les accusés la peine maximum prévue, la prison à perpétuité. Autour du tribunal, un important dispositif de sécurité avait été mis en place, et quelques centaines de personnes qui n'avaient pu pénétrer dans la salle d'audience étaient contenues à bonne distance par des barrières métalliques.

## El Salvador

### Le président Duarte n'écartera pas la responsabilité de l'extrême droite dans l'enlèvement de sa fille

Le président José Napoleón Duarte est brièvement apparu mercredi 11 septembre à une conférence de presse pour dissiper les rumeurs selon lesquelles il était tombé malade après l'enlèvement de sa fille aînée le matin même. Interrogé sur une éventuelle responsabilité de l'extrême droite dans l'enlèvement, le président a répondu : « Je n'écarte pas la possibilité », mais il a ajouté que les services secrets salvadoriens avaient découvert voici plusieurs mois un plan de guérilleros de gauche pour le rapt de l'un de ses proches. Au cours de cette conférence de presse, le ministre de la communication a indiqué que les ravisseurs d'Ines Guadalupe Duarte ont également enlevé une jeune femme, Cecilia Villeda, vingt-trois ans, qui accompagnait la fille aînée du président.

Dans la capitale salvadorienne, le Parti démocrate chrétien de M. Duarte a condamné l'enlèvement

dont il a implicitement rendu responsable le FMLN. Le leader de l'extrême droite, le major d'Aubisson, a également condamné le rapt et recommandé la sécurité au président Duarte, qu'il a assuré de son soutien.

A Washington, M. Reagan a qualifié de « scandaleux » et « condamné dans les termes les plus forts » l'enlèvement d'Ines Duarte. M. Reagan a écrit une lettre au président salvadorien pour lui faire part de sa « préoccupation » et a offert de fournir une assistance américaine aux services chargés de l'enquête.

Ceux-ci — des unités spéciales de la police et de la Garde nationale, ainsi que des membres des services gouvernementaux — ont retrouvé le véhicule des ravisseurs abandonné à la Rabida, au nord de San-Salvador, mais aucun contact n'a été établi avec les responsables de l'enlèvement. — (AFP, AP, Reuters, UPL)

## Chili

### Le général Pinochet exclut tout accord avec les formations de l'opposition

Santiago-de-Chili (AFP). — Le général Pinochet a rejeté mercredi 11 septembre toute éventualité d'accord avec les organisations politiques d'opposition signataires de l'accord de réconciliation nationale pour la transition vers la démocratie, lors d'un discours prononcé à l'occasion du douzième anniversaire du coup d'Etat. « Nous ne devons pas nous laisser entraîner dans une situation, qui nous écarterait du processus institutionnel, quelle que soit son appellation », a-t-il dit.

Par ailleurs, la police a arrêté mercredi des dizaines d'opposants lors de manifestations. Au moins dix personnes ont été interpellées à Vina-del-Mar, à l'ouest de Santiago, alors qu'elles revenaient du cimetière, où elles avaient déposé des fleurs sur la tombe de Salvador Allende, renversé par le général Pinochet en septembre 1973. A Santiago, la police a dispersé des manifestants qui se rendaient au principal cimetière de la ville pour un hommage aux militants et aux dirigeants d'opposition tués depuis le coup d'Etat de 1973. Les carabiniers ont empêché l'ancien ministre et dirigeant démocrate-chrétien Jaime Castillo de prononcer un discours et ont arrêté l'ancien député démocrate-chrétien Alberto Jerez ainsi que la femme du sociologue José Manuel Parada, élevé et tué le 30 mars avec deux autres dirigeants du Parti communiste chilien (interdit).

Dans son discours, le général Pinochet a affirmé que l'accord de réconciliation nationale pour la tran-

sition vers la démocratie, signé par onze formations d'opposition, marquait de « cohérence politique », car il a été paraphé « par des courants allant de la droite conservatrice au socialisme ». Il a estimé que les signataires n'avaient pas pris en considération la permanence de « l'agression marxiste » et qu'il était naïf de prendre ce résultat de manœuvres politiques pour un compromis patriotique.

« Nous ne pouvons accepter qu'à travers un prétendu but démocratique s'exprime et progresse le communisme totalitaire », a encore dit le général Pinochet.

• **Manifestation à Paris devant l'ambassade du Chili.** — Plusieurs centaines de personnes ont manifesté le mercredi 11 septembre devant l'ambassade du Chili à Paris. Pendant plus de quatre heures, les manifestants, en majorité chiliens, ont chanté et réclané le retour de la démocratie. Ils ont appelé à l'unité sans exclusive de tous les mouvements d'opposition au général Pinochet.

• **Le général Leigh signe la plate-forme de l'opposition.** — Ancien membre de la junte de gouvernement, le général d'aviation Leigh a signé mercredi 11 septembre la plate-forme des formations de l'opposition modérée qui réclame le retour aux institutions démocratiques.

## Uruguay

### Le général Seregni, président du Front élargi de la gauche est reçu par M. Mitterrand

Le général Liber Seregni, président du Front élargi uruguayen, coalition des partis de gauche, est arrivé mercredi 11 septembre à Paris et devait être reçu par M. Mitterrand ce jeudi à l'Elysée. Le général Seregni doit également avoir des entretiens avec M. Jospin et la direction du Parti socialiste, avec M. Marchais et avec la commission des droits de l'homme de l'Assemblée nationale.

Cette escale parisienne de quatre jours du général Seregni s'inscrit dans une longue tournée en Europe de l'Ouest et de l'Est. Le dirigeant du Front élargi doit encore, après la France, se rendre en Espagne, en Yougoslavie, en Italie et en Bulgarie. Objectif : remercier tous ceux qui l'ont soutenu dans la lutte contre la dictature militaire.

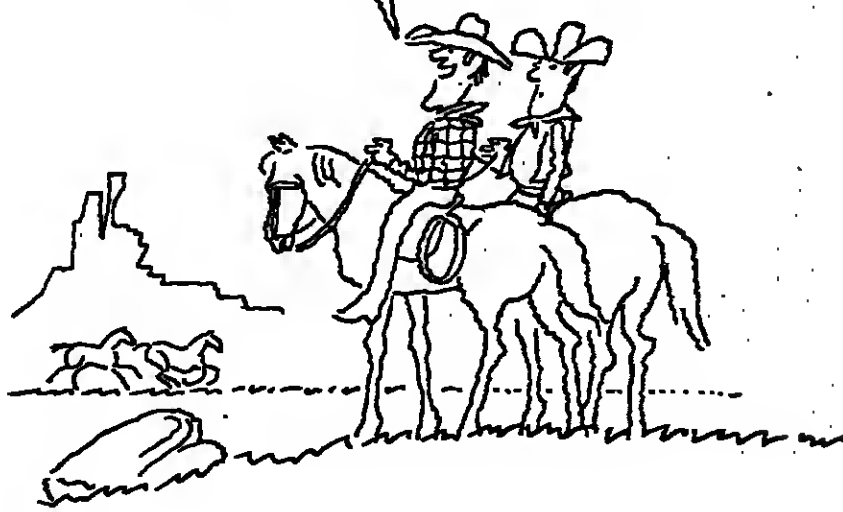
Emprisonné pendant dix ans à

Montevideo, le général est l'un des personnalités politiques de premier plan de l'Uruguay. Dignité, compétence, sérieux, courage : le leader du Front des gauches veut aussi, durant ce voyage en Europe, convaincre les nations industrialisées « de la nécessité de trouver une solution politique au problème de la dette extérieure des pays d'Amérique latine ».

Il a d'ailleurs assisté à la conférence de La Havane sur la dette, en juillet, et en a retiré l'impression que ce problème suscite maintenant un climat de « conscience collective » en Amérique latine. Et il s'étonne que cette rencontre informelle n'ait guère provoqué d'intérêt en Europe, alors que la presse nord-américaine l'a largement couverte et commentée.

M. N.

LISTEN, SAM, I DUNNO  
WHERE FRANCEIS.  
BUT THEY SURE KNOW  
WHAT THEY ARE TALKING ABOUT,  
WHEN IT COMES TO HORSES.



\*Ecoute, Sam, la France, je peux pas te dire exactement où c'est. Mais ils sont vraiment des "pro" quant à la santé des chevaux.

C'est vrai. Dans l'Ouest américain, on ne plaisante pas avec la santé des chevaux. Pour protéger leurs montures contre la rage, beaucoup de cowboys les vaccinent avec Imrab.

C'est un vaccin Rhône-Mérieux, comme les vaccins antiaphteux utilisés par les

éleveurs du monde entier.

Avec l'A.E.C. et Rhône-Mérieux, Rhône-Poulenc est, sur les cinq continents, un des grands de la santé animale.

C'est vrai aussi que chaque jour des milliers de chercheurs Rhône-Poulenc se battent pour vaincre les maladies

et protéger la santé des hommes, en mettant au point les médicaments de demain contre le cancer, les maladies cardiovasculaires, la douleur, etc.

Tous savent qu'ils peuvent compter sur Rhône-Poulenc.

Rhône-Poulenc, une des grandes entreprises mondia-

les, nourrit, soigne, habille, construit, protège la vie et les cultures, permet aux hommes de communiquer.

Rhône-Poulenc met à profit ses bénéfices pour investir sur l'avenir.

C'est ainsi que se gagne la compétition.



## CLASSE PRÉPARATOIRE MÉDECINE ou PHARMACIE

Le moyen le plus sûr pour RÉUSSIR. A temps complet, d'octobre à juin. Enseignement 57, rue Charles-Lafitte, 92 Neuilly - Tél. 745.09.19 — supérieur privé



## SICOB 85

Comment comparer les performances et les prix de tous les micro-ordinateurs ? Ce travail de Titan, SVM l'a fait pour vous, et a sélectionné les 50 meilleurs. Ecoutez les conseils d'ami de SVM.

SEPTEMBRE 85

18 F. EN VENTE PARTOUT.

هكذا من الأصل

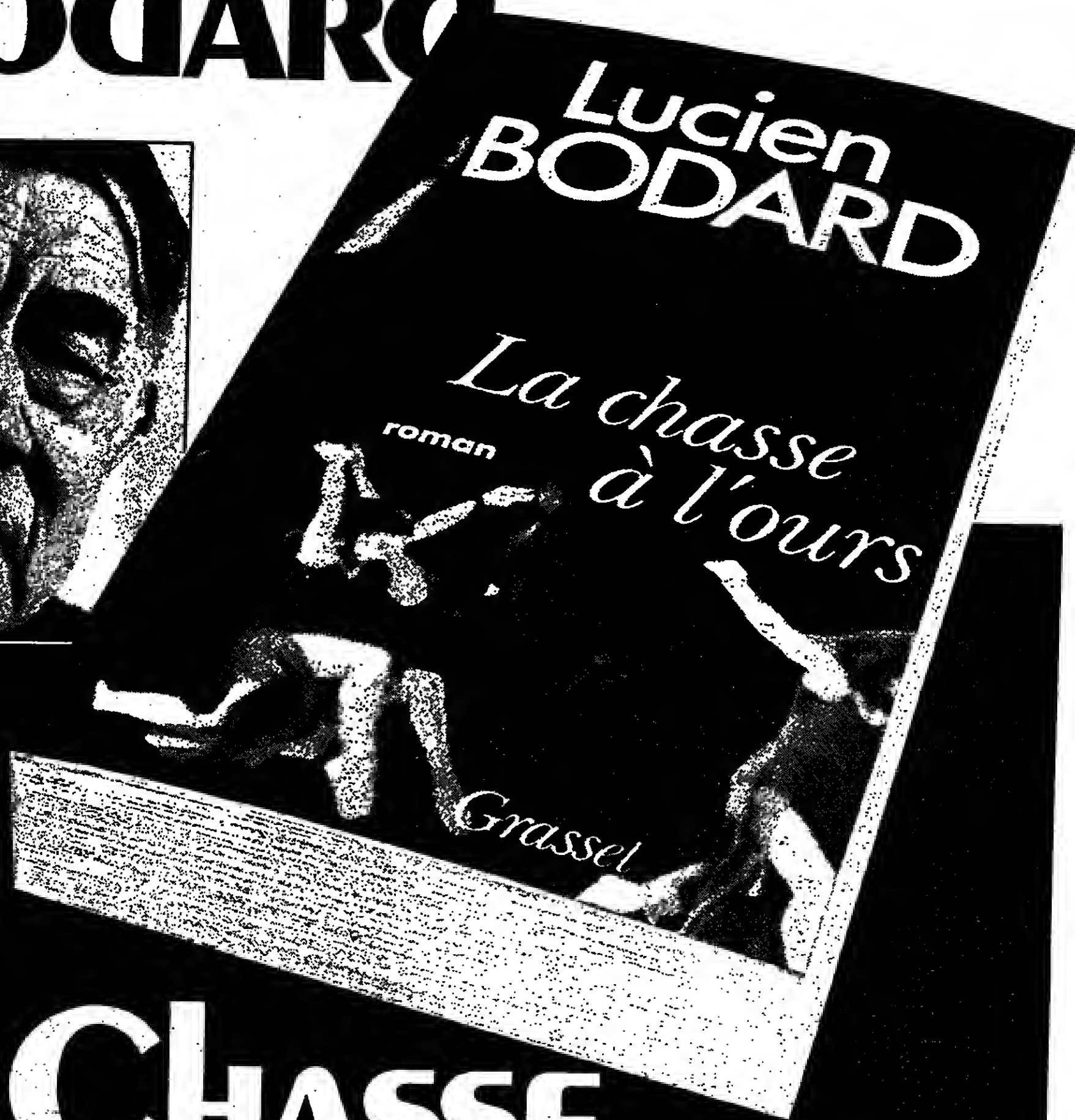


A la gloire de l'amour

# LUCIEN BODARD



Ph. J. Heillot



## LA CHASSE À L'OURS

ROMAN

GRASSET

Salvador

Duarte n'écarter pas  
de l'extrême droite  
l'engagement de sa fille

Chili

Chili exclut tout accord  
national de l'opposition

Le général Seregni,  
ministre de la gauche  
de M. Mitterrand

REPARATOIRE  
PHARMACE  
EPES



# AFRIQUE

République sud-africaine

## M. Botha se dit prêt à négocier la restitution de leur citoyenneté aux Noirs des homelands « indépendants »

Tout en s'affirmant sûr de son bon droit et en dénonçant l'hypocrisie des nations occidentales qui prétendent lui dicter leur loi, l'Afrique du Sud paraît décidée à sortir de son immobilisme, sans doute conscients qu'elle ne pourra faire indéfiniment sa sourde oreille aux récommissions de ses alliés naturels. S'adressant, mercredi 11 septembre, aux membres du Parti national, au pouvoir, le président Pieter Botha a dénoncé l'ingérence dans les affaires sud-africaines des Etats-Unis, « qui feraient mieux de balayer devant leur porte », et il a exprimé sa

surprise devant la décision de la CEE d'accroître les contacts avec les communautés non blanches d'Afrique du Sud. Mais aussi, le chef de l'Etat a amorcé l'abandon d'un des principes fondamentaux de l'apartheid en indiquant qu'il était prêt à négocier la « restitution » de la citoyenneté sud-africaine à la population des basotho, « indépendants » du Transkei, du Bophuthatswana, du Venda et du Ciskei.

Cette mesure, dont la conséquence principale sera de permettre aux « citoyens » des homelands

de travailler dans les zones blanches, de vivre dans les townships proches des grandes métropoles économiques et de circuler librement en Afrique du Sud, concerne quelque huit millions de personnes. Selon les principes du « développement séparé », les Noirs d'Afrique du Sud étaient appelés à vivre dans des homelands constitués sur des bases tribales.

Six autres homelands (Kwazulu, KwaNdebele, KwaZulu, Lobowa, KwaNdebele et KwaZulu) ont été créés, mais ils sont simplement « autonomes ». Leurs habitants, n'appartenant pas à une entité indépendante, ont la citoyenneté sud-africaine et ne sont donc pas concernés par le projet de M. Botha. En principe, tous les Noirs n'habitants pas un homeland « indépendant » ou n'en parlant pas la langue peuvent prétendre à un statut sud-africain. Ce n'est pas le cas des « nationaux » des homelands « indépendants », dont la situation est ambiguë quand ils veulent entreprendre un voyage à l'étranger puisqu'aucun Etat n'a reconnu cette « indépendance ».

Avant d'annoncer ce revirement important, M. Botha, comme s'il craignait les critiques de sa droite, a pris soin d'expliquer qu'au cours des quatre dernières décennies les gouvernements du Parti national avaient basé leur politique en matière de droits civiques des communautés noires sur « les exigences pratiques du moment ». Pour la réalisation de son projet, des négociations auront lieu avec les dirigeants des homelands, et des « amendements législatifs nécessaires » seront votés le plus vite possible. D'autre part, « si des changements fondamentaux sont nécessaires » en matière de droits politiques pour les Noirs, un référendum aura lieu.

### Appel à la grève de Mgr Tutu

Pour les débats futurs, le président Botha a posé un principe « indéfectible » : « Les habitants des basotho ne font pas partie de la communauté sud-africaine au sens large du terme ». Ce qui complique les choses, au moins en théorie, c'est que, à ce jour, précise M. Botha, « la souveraineté des basotho indépendants n'est pas remise en cause ». Le président

Ethiopie

## LE ONZIÈME ANNIVERSAIRE DE LA RÉVOLUTION La promulgation d'une nouvelle Constitution est ajournée

De notre correspondant en Afrique orientale

Nairobi. - Le onzième anniversaire de la révolution, le jeudi 12 septembre, n'aura pas été marqué par la promulgation d'une nouvelle Constitution et l'accession de l'Ethiopie au rang de « République populaire ». Il faudra probablement attendre encore un an avant que l'une et l'autre soient mises en place. Le lieutenant-colonel Mengistu Haile Mariam, le chef de l'Etat, a invité, la semaine dernière, le comité central du Parti des travailleurs éthiopiens (PTE), dont la mission remonte à septembre 1984, à créer, en son sein, une commission spéciale, chargée de peaufiner les textes qui pourraient être approuvés par une Assemblée nationale - à venir - avant d'entrer en vigueur.

La formation d'une « République populaire » donnera accès à la « pleine démocratie », avait déjà assuré, en avril dernier, le lieutenant-colonel Mengistu. A l'en croire, elle permettra un grand bond en avant « qui résoudra les contradictions entre l'ancien et le nouveau système ». Mais, cette étape ne pourra être franchie, avant-il a ajouté, « sans la participation directe des masses ».

Dans l'esprit des dirigeants éthiopiens, cette Constitution devrait « garantir l'égalité et la prospérité commune » de quelque quarante-vingt nationalités, ce qui, dans le langage en cours à Addis-Abeba,

équivalait à la reconnaissance du principe de l'autonomie régionale. Mais les Tigréens et surtout les Erythréens, qui exigent l'indépendance de leur province, l'entendent-ils de cette oreille et acceptent-ils de déposer les armes ? Ils pourraient continuer d'exiger l'exercice pur et simple du droit à l'autodétermination.

D'autre part, dans sa récente déclaration devant le comité central du PTE, le chef de l'Etat éthiopien a précisé que, depuis le mois d'octobre, environ 900 000 tonnes de céréales avaient été distribuées à quelque sept millions et demi de personnes, touchées par la famine. Il a indiqué que, en 1986, son pays aurait encore besoin d'obtenir de l'extérieur 100 000 tonnes de vivres compte tenu du fait que, dans certaines zones, les paysans, faute de semences et de bêtes de trait, n'ont pas pu profiter pleinement des pluies et que, dans d'autres régions, celles-ci ont été trop irrégulières. Le lieutenant-colonel Mengistu a, en outre, annoncé un relèvement significatif du plafond des capitaux privés autorisés à s'investir sur place, notamment dans le secteur des petites industries sans que, pour autant, il soit question de favoriser de plus amples « percées » capitalistes.

JACQUES DE BARRIN.

# PROCHE-ORIENT

Liban

## M. Berri affirme que trois des prisonniers d'Altit n'ont pas encore été libérés

M. Nahib Berri, chef du mouvement chiite Amal, a accusé, mercredi 11 septembre, les Etats-Unis de n'avoir pas respecté les engagements qu'ils avaient pris, lors de la conclusion d'un accord qui a mené en juillet dernier à la libération des otages du Boeing-747 de la TWA.

C'est la première fois que M. Berri fait état d'un accord conclu, selon lui, par l'intermédiaire de la Syrie et qui stipule, entre autres, la libération dans un délai d'une semaine et en une seule fois de tous les prisonniers d'Altit (en Israël).

« Les Etats-Unis n'ont pas seulement usé d'attermoiements, mais ils considèrent que l'engagement qu'ils ont pris n'est pas complètement respecté », a-t-il souligné, précisant que trois prisonniers d'Altit n'ont pas encore été libérés, dont MM. Nehme Hachem et Tony Abi Ghannem. Ce dernier, a indiqué le chef d'Amal, a été transporté dans une prison située dans le centre d'Israël.

M. Berri s'en est ensuite pris aux Etats-Unis, qui, a-t-il dit, continuent d'ignorer leurs engagements - en dépit des efforts intensifs avons déployés pour libérer les otages et l'avion de la TWA ».

A Genève, le Comité international de la Croix-Rouge s'est montré, mercredi soir, « très surpris » par les propos de M. Nahib Berri. « Pour nous, a indiqué un porte-parole du CICR, les cent dix-neuf derniers prisonniers sont actuellement sur le sol libanais. Nous les avons suffisamment comptés et recensés ».

Le Parti socialiste nationaliste syrien (PSNS) a revendiqué mercredi l'attentat-suicide de Hasbaya contre un poste de l'Armée du Liban du Sud. Selon le PSNS, l'attentat a fait dix-huit morts : seize militaires de l'ALS et deux officiers israéliens. Mais, selon des sources militaires libanaises, il n'a fait que deux blessés (l'acteur de l'attentat qui a trouvé la mort).

C'est une jeune kamikaze chiite de dix-huit ans, Mariam Khairidine, originaire du petit village de Doris dans la Bekaa, qui conduisait la voiture-suicide : une Toyota bourrée de 300 kilos d'explosifs. - (AFP, AP).

## Tentative de médiation arabe entre la Syrie et la Jordanie

Correspondance

Amman. - La commission de conciliation, créée lors du sommet arabe extraordinaire de Casablanca début août, pour tenter une médiation dans les différends qui opposent la Syrie à la Jordanie et à la Syrie à l'Irak, a été reçue à Amman, mercredi 11 septembre, dans la soirée, par le roi Hussein. Conduite par l'émir Abdallah Ben Abdel Aziz, prince héritier saoudien, M. Mohammad Mzali, premier ministre tunisien, et M. Chadli Klibi, secrétaire général de la Ligue arabe, la délégation était arrivée dans l'après-midi de Damas où elle avait été reçue par le président syrien Hafez El Assad.

Les relations jordanien-syriennes ont commencé à se dégrader en 1979, Damas accusant alors Amman de donner refuge et assistance aux Frères musulmans syriens. Au fil des ans, le différend s'est ensuite aggravé en s'élargissant, d'abord à propos de la guerre du Golfe, la Jordanie ayant apporté son soutien à l'Irak et la Syrie ayant choisi le camp de l'Iran. Puis, à partir de 1983, les divergences se sont étendues au rôle joué au Liban par la Sy-

rie et surtout aux relations entre l'OLP et la Jordanie avec, pour corollaire, les conceptions sensiblement différentes que les deux pays ont d'un processus de paix au Proche-Orient. Le roi Hussein a choisi de s'adresser au chef de l'OLP, Yasser Arafat, plutôt que de se rendre personnellement aux yeux du président Assad, qui a définitivement rompu les ponts avec le dirigeant palestinien en juin 1983.

Les positions jordanien et syrien sur ces trois questions fondamentales paraissent aujourd'hui pratiquement irréconciliables. D'autre part, on voit difficilement comment la Jordanie et la Syrie pourraient rapprocher leurs points de vue sans que soit notamment réglé le conflit entre Damas et M. Yasser Arafat. Or le sommet de Casablanca, s'il a chargé une autre commission de régler le contentieux entre la Libye et l'OLP, n'a, en revanche, rien prévu pour tenter de mettre fin à celui qui oppose le régime syrien à M. Yasser Arafat et à ses partisans.

EMMANUEL JARRY.

# ASIE

## L'autre Pakistan

(Suite de la première page.)

Une université, qui compte aujourd'hui deux mille étudiants, a été fondée en 1974. Il y a depuis peu, un pont, à une vingtaine de kilomètres de là, qui enjambe l'Indus, comme un trait d'union entre le Pendjab et le Sind, sur la rive orientale, et le Baloutchistan et la province du Nord-Ouest, sur l'autre berge.

Pour la masse dépendante, où est le changement ? Sur la route des caravanes, dans le passé, D.I. Khan était une importante étape entre l'Afghanistan et l'Irak, à l'ouest, et l'Inde. Avec l'indépendance, en 1947, les grands commerçants hindous sont partis et les échanges régionaux se sont taris. Reste le commerce local, plus pauvre, et des projets de développement, dont les effets sont toujours lents à se faire sentir au sein d'une population essentiellement rurale.

C'est vrai, nous dit un économiste pakistanais de Lahore, les villages donnent l'impression de ne pas avoir changé depuis un demi-siècle. Les paysans ne sont pas motivés par l'achat de biens de consommation. Quand leurs revenus augmentent, ils économisent pour pouvoir acheter un petit lopin supplémentaire. C'est une obsession. Et puis les mariages, à la campagne, coûtent toujours très cher. En conséquence, nous avons beau avoir un taux d'expansion économique de 6 % à 7 % depuis plusieurs années, rien ne semble bouger dans nos campagnes, et c'est parfois décourageant.

Le Pakistan, au sein de l'auto-suffisance alimentaire, est le pays des grands projets. Il suffit, pour s'en persuader, de se rendre sur l'impressionnant barrage de Tarbela, à une centaine de kilomètres d'Islamabad et à 250 kilomètres de la frontière afghane. L'ouvrage - près de 3 kilomètres de long sur 143 mètres de haut - dessert déjà une ensemble hydroélectrique de dix unités - sur dix-sept prévues - qui fournit la moitié de l'énergie consommée au Pakistan, sans parler de l'alimentation de tout un système d'irrigation en contrebas du barrage. Ains, la fonte des glaciers de l'Himalaya, qui alimentent l'Indus, contribue à la construction d'un Etat né autour du foyer musulman de l'ancien empire britannique des Indes.

En aval, sur l'Indus, l'espoir de « D.I. Khan repose sur la construction en cours d'un canal de 270 kilomètres longeant le grand fleuve, qui permettra, dans dix ans - d'irriguer 250 000 hectares de terres menacées par la salinité. Envisagés dès 1972, les travaux n'ont commencé que l'an dernier et ne se termineront pas avant six ans. Alors, les terres semi-arides et souvent sablonneuses de la région se transformeront en champs de blé et le fleuve, en vergers, potagers et champs de maïs.

Le projet Chasma - du nom du barrage secondaire sur l'Indus d'où part le canal - divise l'opinion. Ses adversaires estiment que la construction du barrage, sur les torrents qui dévalent de la chaîne Khasor, à l'ouest de l'Indus, aurait permis une irrigation plus générale de la région et évité la flambée des prix du terrain - déjà multipliés par dix - entre le canal en construction et le grand fleuve. Les partisans du canal font valoir que le coût de barrages eût été beaucoup plus élevé et que l'Etat contrôle strictement les ventes de terrain depuis le début des travaux. Dans ce paysage souvent dénudé, où toute verdure est le fruit de l'irrigation et tient de l'oasis, le débat est loin d'être clos. « Les rendements augmentent de 130 % après irrigation », nous dira même un ingénieur, partisan convaincu du projet.

C'est peut-être à ce niveau que le Pakistan se construit le plus. Dans les rues de « D.I. Khan, on le voit, l'impression que l'islamisation ou la levée de la loi martiale sont des problèmes qui concernent, avant tout, une élite en contact avec l'extérieur et qui vit dans les grands centres urbains, Karachi, Lahore ou Islamabad. Entre la chaîne himalayenne et la mer d'Oman, avec déjà 60 000 kilomètres de canaux qui ressemblent aux veines d'un corps, le Pakistan lutte avec succès contre la salinité et l'aridité, rentabilisant peu à peu les 140 milliards de mètres cubes d'eau que l'Indus et ses affluents déversent chaque année dans la mer.

Toutefois, cet effort coûte déjà - en dépenses réalisées et prévues - la bagatelle de 2,5 milliards de dollars. Sur une trentaine d'années, il faudra doubler cette mise pour que



les résultats soient satisfaisants. Autrement dit, le développement du Pakistan, comme sa sécurité, dépend des efforts fournis par ses « amis occidentaux », à commencer par les Américains, et des institutions de crédit comme la Banque mondiale et la Banque asiatique de développement, qui ont permis que jamais la libéralisation et la privatisation des économies en développement.

Le régime du général Zia Ul-Haq, dont la gestion économique est relativement saine, s'appuie essentiellement sur des forces conservatrices : l'armée, les grands propriétaires fonciers - qui ont su, en partie, survivre à une réforme agraire - et les religieux. Il bénéficie également de l'appui - ou de la neutralité - d'éléments plus modérés, qui ne veulent pas provoquer une rupture de l'expansion actuelle. Mais il donne l'impression de s'inquiéter de tout : de la popularité de M. Bhutto, des risques pris lors de l'élection, pourtant bien contrôlée, d'une Assemblée nationale voilà quelques mois ; de la levée de la loi martiale, promise pour 1986, décision qui ne changera sans doute pas grand-chose tant les

militaires tiennent fermement les rênes. La « démocratisation » amorcée - après sept années de progrès étonnants - demeure-t-elle un tel défi qu'il faille, à la veille d'une élection, interdire plusieurs centaines de dirigeants de l'opposition ?

« D.I. Khan, en dépit du nouveau pont sur l'Indus, les gens ignorent encore les habitants de l'autre rive. Langues et coutumes demeurent étrangères. Les Pathans, un peuple de la frontière avec l'Afghanistan, se reconnaissent à leurs usages et à leur façon de couvrir leurs turbans. L'immense Baloutchistan, sans grandes ressources, est à deux pas, tandis que, plus au nord, la plaine de Bannu, en partie irriguée, paraît plus accueillante. Traditions et civilisations cohabitent ainsi, sans jamais trop se rencontrer. L'islamisation - qui se poursuit depuis une dizaine d'années - est, ici, qu'un indice supplémentaire de la tentation de repli sur soi-même d'un pays toujours en quête d'identité mais qui n'a jamais eu tant besoin de l'étranger pour se forger. Les deux orientations sont-elles compatibles ?

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Chine

## La conférence nationale du PC va se réunir pour la seconde fois depuis 1949

De notre correspondant

Pékin. - La réunion de la conférence nationale du PC chinois aura lieu vers le 20 septembre. Préparé depuis un an, cet événement exceptionnel - c'est la seconde fois depuis 1949 qu'une telle instance est convoquée - devrait être précédé d'une réunion plénière du comité central du parti. Ce dernier se réunira à nouveau à la fin du mois, juste après la fête nationale du 1<sup>er</sup> octobre, pour entériner les décisions prises et procéder à des changements de personnes au sein du comité central du bureau politique et du secrétariat du parti.

Une conférence nationale permet aux dirigeants en place de se doter d'une majorité à leur mesure, ce qui n'est pas toujours le cas au sein des instances ordinaires du PC, en invitant toute une série de « personnalités représentatives » à participer aux débats et aux votes. A un moment où l'opposition aux réformes, on à leur rythme, ne se dément toujours pas dans les milieux « conservateurs » l'équipe de M. Deng Xiaoping entend utiliser la conférence pour faire entendre ses hommes.

Pour cela, tout un travail de réorganisation, de rajeunissement, vient de s'achever. Tous les secrétaires du parti et les gouverneurs de province de région autonome et de municipalité, sont désormais âgés de moins de soixante-cinq ans, à quatre exceptions près.

Ce « toilettage » semble toujours aussi difficile cependant au sommet de la hiérarchie communiste, et l'équilibre au sein du Politburo penche toujours pas définitivement en faveur de M. Deng, qui risque une fois de plus d'être contraint d'appliquer la tactique efficace mais lente dite du « salami ».

Entre-temps, les réformes économiques de M. Deng et de ses amis

ont connu quelques avatars, en particulier avec la baisse dramatique des réserves de devises de la Chine au cours des douze derniers mois.

La conférence nationale pourrait donc avaliser la politique de réformes, mais pas sa accélération ; réaménagée par les éléments les plus dynamiques.

PATRICE DE BEER.

**CONTRE LE FROID ET LE BRUIT**

**DOUBLEZ VOS VITRAGES EN GLACE PLANILUX SAINT-GOBAIN**  
(déductible des impôts)

**POSE GRATUITE** (pour vitrage jusqu'à 10 m²)

Comptez 1250 F le m² TTC posé en glace de 10 et 4mm, espace d'air 6mm minimum de facturation : 0,60 m²

**10 ANS DE GARANTIE**

**POSE PARIS ET BANLIEUE**  
**Stés Portes et Fenêtres Nouvelles**

55, av. de la Motte-Picquet 75015 PARIS  
Tél. : 566-65-20 et 366-35-12

**DEVIS GRATUIT**

مكتبات الامم المتحدة



هناك امين الله

ORIENT

Liban

Le Liban des libanais

de médiation arabe  
Syrie et la Jordanie

Le PC va se  
monde fait depuis 1984

Le PC va se  
monde fait depuis 1984

Le PC va se  
monde fait depuis 1984

Le PC va se  
monde fait depuis 1984

Le PC va se  
monde fait depuis 1984

# politique

## LES NEGOCIATIONS ELECTORALES DANS L'OPPOSITION

### Le RPR fait un pas vers les listes d'union

Intervenant fin juillet, les négociations entre le RPR et l'UDF pour la préparation des élections législatives ont repris mercredi 11 septembre. Trois heures de discussion chez le questeur, M. Roger Corréze (RPR), à l'Assemblée nationale ont permis quelques mises au point après les déclarations, parfois d'«*intermédiaires*», de ces derniers semaines. Tout en continuant à marquer leur préférence - le RPR pour le plus grand nombre de listes séparées, l'UDF pour des listes d'union - les deux délégations sont convenues d'éviter toute systématisation et de faire preuve de pragmatisme dans la poursuite

des négociations. Au terme de cette réunion, l'UDF, tout en gardant une grande prudence, juge que la situation a évolué dans un sens qui lui convient. Le RPR, selon elle, craint d'apparaître comme un diviseur face à une UDF qui, grâce aux déclarations convergentes de ses responsables, se montrerait la plus attachée à l'union. Le RPR, explique notamment un responsable de l'UDF, aurait voulu que tout le monde soit pour l'union et, derrière ce paravent, il aurait constitué ses propres listes. C'est la raison pour laquelle l'UDF se félicite que dans son «*commentaire*» (lire ci-dessous), le

RPR précise que toutes les décisions seront prises «*d'un commun accord*». Voilà, pense-t-elle, une arme qu'elle pourra utiliser quand elle opposera ses listes unifiées à un RPR décidé à constituer ses propres listes. A l'opinion alors de juger de l'attachement de chacun à l'union.

Les deux délégations, conduites respectivement par M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, et par M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, doivent se retrouver dans quinze jours, à la veille des journées parlementaires du RPR et au lendemain de celles de l'UDF.

«*On a «*blablité*» pendant des heures en laissant mijoter les choses*», s'exclame un des délégués au terme des trois heures de discussions entre le RPR et l'UDF. De fait, les positions de chacun des partenaires ne semblent pas avoir beaucoup évolué. L'UDF juge que le RPR a fait un pas vers l'union.

Dès le début de la réunion, les responsables RPR ont tenu à protester, estimant qu'ils avaient été l'objet, ces dernières semaines, de procès d'intention de la part de l'UDF (le Monde du 11 septembre). M. Charles Pasqua, président du groupe RPR au Sénat, a donné l'assurance que son parti était tout aussi «*conscient*» que l'UDF de la nécessité de ne pas laisser échapper un siège au profit du PS. Au cours de cet échange où chacun a donné sa propre interprétation des propos entendus lors des universités politiques d'été, notamment MM. Jacques Toubon et Jacques Chirac (1), ont contesté les analyses de l'UDF qui s'appuient sur une enquête menée par la SOFRES (le Monde du 11 septembre), ils ont expliqué qu'une liste d'union peut certes être plus «*portuse*», à condition que des petites listes ne lui grignotent pas de voix. Toutefois, l'examen de la situation de certains départements laisse craindre la formation de telles listes marginales.

C'est ainsi que le RPR, reprenant les classifications de la SOFRES, qui parlait de trente-quatre départements dans lesquels une liste d'union serait «*préférable*», lui donne raison pour quelques-uns d'entre eux (la Charente, les Côtes-du-Nord, l'Eure-et-Loir, la Vienne, la Drôme, la Haute-Garonne, la Loire, la Sarthe, et le Var), mais conteste ses conclusions dans douze autres

départements (les Alpes-de-Haute-Provence, les Ardennes, la Haute-Corse, le Côte-d'Or, les Landes, le Cher, la Loire-Atlantique, le Morbihan, l'Oise, le Bas-Rhin, l'Essonne et la Seine-Saint-Denis) (2). Pour le reste, le RPR pense que le choix est discutable et devrait faire l'objet d'échanges entre experts. Le RPR admet que le sondage de la SOFRES confirme l'efficacité de listes unifiées dans les petits départements, mais lui oppose par ailleurs ses propres sondages départementaux.

#### Région par région

En dépit de ces divergences d'analyse entre formations qui utilisent des paramètres différents, les deux délégations ont commencé un examen, région par région, des problèmes posés, reprenant à zéro le travail qui avait été entrepris au mois de juillet. La démarche se veut toutefois plus ouverte, plus pragmatique. Au lieu de défendre au début de la liste d'union ou de la liste séparée, chacun a cherché à examiner les possibilités de constitution d'une liste d'union ou d'une liste séparée en fonction des candidats possibles, des incompétibilités, des rivalités ou des accords locaux.

Trois régions ont été passées en revue :  
- l'Alsace, où le RPR pourrait accepter une liste d'union dans un département, voire les deux départements ;  
- l'Aquitaine, et notamment les Landes où une liste d'union pourrait être conduite par deux parachutés, M. Louis Lange, ancien président du Centre national des jeunes agriculteurs (pour le RPR), et M. Alain

Blanch, vice-président du Parti radical (pour l'UDF) ;  
- l'Auvergne, où «*le parti de l'union*», cher à M. Giscard d'Estaing ne parviendrait pas à se constituer dans l'Allier, car le RPR souhaite former sa propre liste avec, à sa tête, M. Hector Rolland.

Aucune décision définitive n'a été prise. «*On ne peut pas trancher cas par cas, explique un des délégués. Il faut globaliser. On n'arrête son menu qu'une fois la carte connue ! Il ne s'agit pas d'envoyer successivement trop de plats indigestes, sinon c'est l'empoisonnement !*»

Le RPR et l'UDF ont décidé de se revoir dans quinze jours et se sont aussi promis de «*mettre les bouches doubles*».

Avant que les deux formations se retrouvent, la «*commission Gaudin*», regroupant les représentants de chacune des composantes de l'UDF, s'est elle-même réunie. Elle a continué son examen des régions avec la Corse, la Franche-Comté, le Languedoc-Roussillon, désignant ses chefs de file mais laissant de côté les deux départements où un arbitrage s'avère délicat. La commission Gaudin

## FACE-A-FACE TÉLÉVISÉ ENTRE M. FABIUS ET M. CHIRAC

### Problème de date, problème tactique

Qu'il est difficile de dégager une heure et quart de temps libre sur son calendrier lorsqu'on est premier ministre ou ancien premier ministre ! MM. Fabius et Chirac arriveront-ils à se rencontrer face aux caméras de la télévision pour ce fameux débat proposé par le chef du gouvernement à son ancien prédécesseur ? Le PDG de l'IF 1 a proposé le dimanche 6 octobre de 19 h 30 à 20 h 45. Le premier ministre a aussitôt accepté, mais cette date ne convient pas au président du RPR.

Devant le refus de M. Chirac, le premier ministre a proposé, avant le débat ait lieu fin octobre, à l'hôtel Matignon, un assiseur cette occasion de commentaires sur les «*arguments déplorables*» du maire de Paris. Mais M. Fabius, voulant en terminer avec cette affaire, espère que, cette fois, M. Chirac «*ne va pas se dérober*».

En réalité, la recherche d'une date est conditionnée par des considérations de tactique politique pour chacun des deux interlocuteurs.

En souhaitant intervenir le plus tôt possible et, surtout, avant le congrès social du 11 octobre à Toulouse, M. Fabius pouvait espérer se voir confirmer le rôle d'animateur de la campagne des socialistes, rôle que M. Jospin, premier secrétaire, lui avait contesté au mois de juillet.

Il comptait aussi sur l'effet d'une prestation réussie pour atténuer à la fois les luttes de tendances au sein du parti et les éventuels reproches contre certaines des orientations de la politique gouvernementale.

M. Chirac, en revanche, n'est pas pressé. Il se rend en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie à la fin du mois, il participe aux journées parlementaires du groupe RPR à Menton du 3 au 5 octobre et il préside le 19 le comité central de son parti, qui accordera officiellement les investitures à ses candidats.

Il ne désire donc pas, avant cette date, se présenter comme un chef de parti en négociation difficile avec ses partenaires-concurrents, ce qui offrirait à M. Fabius un argument facile pour dénoncer les problèmes de l'opposition. En revanche, une fois les situations électorales litigieuses réglées, M. Chirac peut espérer apparaître comme l'animateur de la campagne d'une opposition organisée.

Les négociations pour trouver une date qui convienne à tous deux, tandis que chaque chaîne de télévision multiplie ses offres pour ce débat-spectacle dont un surcroît d'audience est attendu.

A. P.

## UN NOUVEAU OUVRAGE DE «*JEAN FABIUS*»

### Comment Moscou aurait fait rentrer M. Marchais dans le rang

L'éditeur Olivier Orban publie cette semaine un nouveau livre de «*Jean Fabius*», pseudonyme qui dissimule un ou plusieurs anciens ou actuels collaborateurs de la direction du PCF. En novembre 1984, sous le titre Kramlin-PCF, conversations secrètes, cet auteur avait publié des notes de Jean Kanapa, ancien responsable de la section de politique extérieure du PCF, décédé en 1978, relatives aux événements de Tchécoslovaquie, en 1968, aux rapports des dirigeants communistes français avec les Soviétiques et aux débats internes au Parti communiste dans cette période. Il se résumait que la direction du PCF avait craint alors, une rupture avec le PC soviétique et, en conséquence, ses critiques après l'intervention de l'Armée rouge en Tchécoslovaquie.

La Guerre des camarades est la suite de cette histoire. «*Jean Fabius*», pseudonyme qui dissimule un ou plusieurs anciens ou actuels collaborateurs de la direction du PCF. En novembre 1984, sous le titre Kramlin-PCF, conversations secrètes, cet auteur avait publié des notes de Jean Kanapa, ancien responsable de la section de politique extérieure du PCF, décédé en 1978, relatives aux événements de Tchécoslovaquie, en 1968, aux rapports des dirigeants communistes français avec les Soviétiques et aux débats internes au Parti communiste dans cette période. Il se résumait que la direction du PCF avait craint alors, une rupture avec le PC soviétique et, en conséquence, ses critiques après l'intervention de l'Armée rouge en Tchécoslovaquie.

L'Humanité, poste stratégique à la tête du PCF, M. Marchais et Jean Kanapa avaient préparé leur contre-attaque pour le congrès suivant, celui de février 1976, marqué par la critique des manquements à la démocratie dans les pays de l'Est et par l'abandon de la notion de dictature du prolétariat. Dans la même période, les relations avec les partis italiens et espagnols avaient été développées dans la perspective de la formation d'un pôle «*eurocommuniste*».

C'est alors qu'intervient, selon «*Jean Fabius*», une manœuvre précise des Soviétiques. Un emissaire de Moscou, dont l'identité n'est pas précisée, est reçu au siège du PCF à la mi-février 1977. Il menace la direction du PCF d'une scission du parti si le «*soinnet eurocommuniste*», qui réunit MM. Santiago Carrillo et Georges Marchais et Enrico Berlinguer à Madrid début mars, se termine par une déclaration mettant en cause la politique soviétique. Les trois dirigeants se montreront prudents, mais, en mars, les Soviétiques adressent un nouveau rappel à l'ordre au PCF - une lettre que reproduit «*Jean Fabius*» - puis ils dénoncent, par une nouvelle lettre, le ralliement des communistes à la force de frappe française en mai.

Selon l'auteur, M. Marchais, effrayé par la perspective d'un «*limogeage*» comme celui qu'avait connu Nikita Krouchtchev à Moscou en 1964, d'instaurer le casé l'union de la gauche et réaligné son parti sur l'Union soviétique pour sauver sa place de secrétaire général.

Interrogé, le mercredi 11 septembre, sur le nouveau livre de «*Jean Fabius*», M. Leroy a dénoncé une «*fantasmagorie*». Le précédent ouvrage du même auteur avait paru mettre en cause M. Marchais, présenté comme l'homme de la «*normalisation*» du PCF après la condamnation de l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie par Waldek Rochet. Le secrétaire général du PCF apparaît, cette fois, comme celui qui a tenté, au contraire, d'émanciper son parti, mais n'a pas eu le courage d'aller jusqu'au bout.

P. J.

## Les trois petits juges

Il ne faut pas confondre «*communiqué*» et «*commentaire*». Les deux partis de l'opposition ayant décidé de ne faire que des déclarations en commun, le RPR après la réunion de mercredi a donc seulement publié ses «*commentaires*». Ceux-ci constituent d'abord un rappel de la volonté d'union de l'opposition de la part du RPR «*au odes de ses partenaires*». Démentant qu'il s'agit systématiquement de verser aux forces adverses et contestant le bien-fondé des reproches formulés notamment par M. Rosinot, président du Parti radical, il propose «*pour chaque département la formule susceptible d'assurer la plus large majorité à l'opposition nationale*». Le RPR ne cache pas non plus que son vœu est d'obtenir le plus de sièges pour lui-même et de voir de voix possible. Enfin il indique que toutes les décisions seront «*prises et annoncées d'un commun accord*». D'où le trouble de baptiser «*commentaire*» le «*communiqué*» qui annonce cela !

Par ailleurs le RPR a créé en son sein un groupe de travail spécialement chargé des investitures de ses candidats à Paris. Il est composé de MM. Toubon, Jean Tibéri, premier adjoint au maire, et Roger Romani, sénateur, président du groupe Rassemblement pour Paris au conseil de la capitale. En fait, ces trois «*petits juges d'instruction*» déchargeront M. Chirac du difficile problème des arbitrages et des choix, et lui serviront de paratonnerre ou de paravent. Car avec la réduction du nombre de sièges dans la capitale, qui perdra dix députés, il ne fait guère de doute que les places seront chères à la plainte nombreuses.

A. P.

## LE CUMUL DES MANDATS ELECTIFS

### Le PS approuve le rapport de M. Debarge

Les socialistes semblent décidés à livrer un nouveau combat difficile au Sénat avant la fin de l'année. Après que M. Laurent Fabius ait annoncé, à la télévision, le 4 septembre, qu'un projet de loi «*portant limitation du cumul des mandats*» serait discuté au cours de la prochaine session parlementaire, le bureau exécutif du PS, réuni le mercredi 11 septembre, s'est montré déterminé à mener une vraie bataille politique sur ce thème.

Les dirigeants socialistes n'ont pas fixé avec précision la liste des fonctions et des mandats électifs dont le cumul sera interdit ; ils ont voulu laisser une marge de manœuvre aux arbitrages gouvernementaux. Mais en approuvant le rapport que M. Marcel Debarge, sénateur de Seine-Saint-Denis, avait rédigé sur cette affaire en janvier 1982, à la demande de M. Pierre Mauroy, ils ont cadré les grandes lignes du projet, même si M. Debarge ménage plusieurs possibilités.

Ainsi pourrait être interdit le cumul de plus de deux fonctions et d'un mandat électif ; tels que les mandats parlementaires, les fonctions de maire de grande ville (sans que le nombre d'habitants qui entrainerait ce cumul soit fixé), de président de conseil régional, de conseil général et peut-être celles de membre de l'exécutif régional et départemental. Ainsi un homme politique pourrait être député, président du conseil général et conseiller régional (ou maire d'une petite ville), mais pas plus. Si un parlementaire est maire d'une grande ville, il ne pourrait donc plus être aussi président de l'exécutif départemental ou régional. Il est d'ailleurs probable qu'il sera impossible de cumuler ces deux dernières fonctions.

Les incompatibilités de fonctions et de mandats des parlementaires

LA RENTRÉE DE  
L'EVENEMENT  
du Jeudi

EXCLUSIF  
Le mystérieux Fabien frappe de nouveau :  
Comment Moscou a récupéré le PCF

SURPRENANT  
Les incroyables révélations d'un as  
des services secrets français

PREOCCUPANT  
Le florilège national  
des erreurs judiciaires

Et aussi  
Les jeunesse des partis en banc d'essai - L'éloge  
de la discordance - L'offrayante vérité  
sur la Roumanie - Le golf à la portée de tous -  
Miguel, Calcsbourg, Nougare :  
le grand dossier du breton d'as

SCIENCE & TECHNIQUE  
SVM  
120 000 ordinateurs  
dans les écoles :  
ça commence !  
Chaque mois, lisez dans SVM  
le Petit Journal  
de l'informatique à l'école.  
18 F. EN VENTE PARTOUT.  
SEPTEMBRE 85

LIVRES  
SCOLAIRES ?  
COMMANDEZ-LES PAR TELEPHONE 24h/24  
ET RECEVEZ-LES  
A DOMICILE.  
TELE  
LIBRAIRIE  
01549 1914  
14 rue du Regard 75006 Paris



## POLITIQUE

### Le communiqué du conseil des ministres

Le président de la République a réuni le conseil des ministres à l'Élysée le mercredi 11 septembre. A l'issue du conseil, le service de presse de la présidence de la République a diffusé le communiqué suivant :

#### ● ACCORD DE COOPÉRATION FRANCO-GABONAIS :

Le ministre des relations extérieures a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant l'approbation d'un accord de coopération en matière économique et financière entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République gabonaise.

Cet accord-cadre remplace les dispositions économiques et financières de l'accord conclu en 1960. Fondé notamment sur la volonté de compenser les inégalités de développement existant entre les deux pays, il réaffirme leur volonté de poursuivre et de resserrer leur coopération. Il énonce les conditions générales du concours apporté au Gabon par notre pays, dont les modalités seront précisées par des conventions particulières.

#### ● ACCORD CONSTITUTIF DE LA SOCIÉTÉ INTERAMÉRICAINE D'INVESTISSEMENT :

Le ministre des relations extérieures a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant l'approbation de l'accord constitutif de la société interaméricaine d'investissement.

Cette société a été créée dans le but de stimuler l'économie des pays en développement de l'Amérique centrale et latine, en apportant un soutien financier et un appui technique aux petites et moyennes entreprises des pays concernés.

En souscrivant à son capital, la France entend renforcer sa présence dans une région dont elle est membre et solidaire par le biais des départements de la Guyane, de la Guadeloupe et de la Martinique. Elle réaffirme ainsi son soutien à l'action des institutions régionales de développement, qui s'est exprimé récemment par son adhésion à la Banque africaine de développement (1983) et à la Banque de développement des Caraïbes (1984).

#### MESURES D'ORDRE INDIVIDUEL

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

Sur proposition du ministre de l'économie, des finances et du budget, M. Yves Roland-Billecart, inspecteur des finances, est renouvelé dans les fonctions de directeur général de la Caisse centrale de coopération économique.

Sur proposition du ministre de la défense, diverses mesures d'ordre individuel relatives à la nomination, à la promotion, à l'affectation et à la situation administrative d'officiers généraux et d'officiers supérieurs de l'armement, de l'armée de terre, de la marine, de l'armée de l'air, du service de santé des armées et de la gendarmerie ont été adoptées.

Par ailleurs, le conseil des ministres a prononcé, sur proposition du ministre de l'intérieur et de la décentralisation, la dissolution du conseil municipal de la commune de Sommeville (Meuse).

● *Disputes autour de Léon Blum.* - « La mémoire du juriste, humaniste et homme d'État Léon Blum, devrait surmonter le sectarisme et les petites querelles politiques. » Tel a été l'appel lancé par M. Georges Sarre, député et conseiller socialiste de Paris, lors d'une conférence de presse donnée lundi 9 septembre devant la mairie du XI<sup>e</sup> arrondissement. M. Sarre a écrit le jour même au maire de Paris, lui reprochant de ne pas donner son agrément à l'érection de la statue de Léon Blum sur la place qui porte déjà son nom, face à la mairie de cet arrondissement. Le refus, dont la cause officielle serait un prochain réaménagement de la place, ne semble pour M. Sarre qu'un « prétexte médiocre ». M. Sarre rappelle que, pour la statue de Georges Pompidou, la ville a, sans tarder, donné son agrément pour un emplacement définitif.

La statue de Léon Blum, qui a été réalisée par le sculpteur Philippe Garrel, attend toujours dans le jardin des Tuileries.

#### ● LE CONGÉ DE FORMATION ÉCONOMIQUE, SOCIALE ET SYNDICALE :

Le ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif au congé de formation économique, sociale et syndicale, qui se substitue au congé d'éducation ouvrière institué par la loi du 23 juillet 1957.

Ce projet prévoit d'apporter les modifications nécessaires pour :

- permettre à un nombre de salariés plus important qu'actuellement d'exercer leurs droits à congé pour se former ;
- favoriser la formation des responsables syndicaux ;
- inciter les partenaires sociaux à déterminer par voie de convention ou d'accord collectif les conditions de maintien de la rémunération des salariés pendant la durée du congé.

#### ● LA LIMITATION DES CUMULS EMPLOI-RETRAITE (Lire page 7.)

#### ● LE DÉVELOPPEMENT DES TECHNOLOGIES MODERNES DANS L'ADMINISTRATION :

Le secrétaire d'État auprès du premier ministre chargé de la fon-

ction publique et des simplifications administratives a présenté au conseil des ministres une communication sur le développement des nouvelles technologies dans l'administration.

La modernisation de l'administration est un objectif important du gouvernement. Elle doit permettre d'accroître l'efficacité de l'action administrative, de perfectionner le service rendu aux usagers et d'améliorer les conditions de travail des agents.

L'effort particulier consenti en ce domaine, sur proposition du comité interministériel de l'informatique et de la bureautique dans l'administration, se traduit par :

- la progression de 12 % entre 1985 et 1986 des crédits affectés à l'informatisation des services, particulièrement ceux qui sont en relation avec le public ;
- le lancement d'un programme de formation qui touchera en trois ans un million d'agents ;
- une meilleure gestion des moyens, grâce à l'assouplissement du contrôle des marchés et à la rationalisation des procédures budgétaires en matière informatique.

Cette modernisation des services s'effectue en concertation avec les organisations syndicales de fonctionnaires.

Le choix des projets est guidé par le souci de simplifier les démarches et d'améliorer l'information des usagers, qu'il s'agisse de particuliers ou d'entreprises. Parmi les réalisations en cours figurent ainsi :

- la mise en place de systèmes automatisés de renseignements administratifs et de documentation juridique ;
- une meilleure utilisation de la déclaration annuelle des salaires permettant d'alléger les obligations imposées aux employeurs ;
- l'informatisation des centres de formalités des entreprises ;
- le développement des utilisations de la carte à mémoire ;
- l'expérimentation des systèmes experts ;
- la réalisation d'un service de messagerie télématique, interministérielle.

Pour permettre au public d'apprécier les réalisations acquises, la première exposition sur l'informatisation de l'administration sera organisée à l'occasion du prochain SICOB.

### Nominations militaires

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Charles Hernu, le conseil des ministres du mercredi 11 septembre a approuvé les promotions et nominations suivantes dans les armées.

● **ARMEMENT.** - Sont promus : ingénieur général de première classe, les ingénieurs généraux de deuxième classe Robert Roux, Jean Benetreau, Alain Orszag, Pierre Tassagni, Daniel Huet et René Rosille ; ingénieur général de deuxième classe, les ingénieurs en chef Jean-Louis Armynot du Châtelet, Jean-Claude Ripoll, Alain Queinec, Bernard Pauchon, Georges Dondon, Henri Receveur, Pierre Nelson et Jacques Balazard.

Sont nommés : directeur régional « sud-ouest » de la Surveillance industrielle de l'armement, l'ingénieur général de première classe Philippe Griffon ; adjoint au directeur des constructions aéronautiques, l'ingénieur général de deuxième classe André Pommier ; directeur du centre d'essais des propulseurs de Saclay, l'ingénieur général de deuxième classe Georges Grivois ; directeur du bassin d'essais des carènes du service technique des constructions et armes navales, l'ingénieur général de deuxième classe Henri Cheneau ; chef de la section « armement » à la délégation française au conseil de l'Atlantique nord, l'ingénieur général de première classe Jean Veilon.

● **TERRE.** - Sont promus : général de division, le général de brigade Jean Poi ; général de brigade, le colonel Victor Maion.

● **MARINE.** - Est promu contre-amiral, le capitaine de vaisseau Michel Deger.

● **AIR.** - Sont promus : général de division aérienne, le général de brigade aérienne Bernard Nicolas (nommé président du conseil permanent de la sécurité aérienne) ; général de brigade aérienne, les colonels Jacques Guillon (nommé adjoint militaire « air » au directeur des constructions aéronautiques), Xavier Le Masson et Maurice Woline (directeur technique de la force aérienne tactique et de la 1<sup>re</sup> région aérienne).

Sont nommés : inspecteur technique de l'armée de l'air, le général de division aérienne Louis Irribarne ; commandant les transmissions de l'armée de l'air, le général de brigade aérienne Jean-Pierre Pironneau ; chef de la division « forces nucléaires » à l'état-major des armées, le général de brigade aérienne François Vallat.

● **SERVICE DE SANTÉ.** - Est nommé inspecteur de la médecine du travail dans les armées, le médecin général, médecin chef des services de classe normale Pierre Pinganaud.

## politique

### Jacques Chirac constitue le premier gouvernement de la cohabitation

C'est à 12 h 30, juste avant l'ouverture de la Bourse, que Thierry Desjardins, le tout nouveau porte-parole du gouvernement, annonce enfin, dans le grand salon

de l'Hôtel de Ville, la composition du premier gouvernement de cohabitation de la V<sup>e</sup> République, qui comporte 21 ministres :

**PREMIER MINISTRE**  
JACQUES CHIRAC (R.P.R.)

**MINISTRE D'ÉTAT**  
chargé de l'Économie et des Finances  
VALÉRY GISCARD D'ESTAING (U.D.F.)

#### MINISTRES

Garde des Sceaux, ministre de la Justice  
Affaires étrangères  
Défense  
Intérieur  
Redéploiement industriel  
Santé et Sécurité sociale  
Agriculture  
Éducation nationale  
Réforme des Entreprises publiques  
Ministre chargé de la Régionalisation

SIMONE VEIL (U.D.F.)  
JEAN-FRANÇOIS DENIAU (U.D.F.)  
CHARLES HERNU (P.S.)  
JACQUES TOUBON (R.P.R.)  
ALAIN CHEVALIER (sans appartenance politique)  
BERNARD PONS (R.P.R.)  
FRANÇOIS LÉOTARD (U.D.F.)  
NICOLE FONTAINE (U.D.F.)  
PIERRE GIRAUDET (sans appartenance politique)  
MARIE-FRANCE GARAUD (sans appartenance politique)

Commerce extérieur  
Énergie  
Équipement et Logement  
Transports  
Jeunesse et Sports  
Ministre des PTT chargé des techniques nouvelles de communication  
Commerce et Artisanat  
Ministre chargé des Relations avec le Parlement  
DOM-TOM et Coopération  
Travail et Formation professionnelle

FRANÇOIS DALLE (sans appartenance politique)  
ALBIN CHALANDON (R.P.R.)  
MICHEL GIRAUD (R.P.R.)  
MICHEL BARNIER (R.P.R.)  
GUY DRUT (R.P.R.)  
ALAIN MADELIN (U.D.F.)  
JACQUES BLANC (U.D.F.)  
JEAN-CLAUDE GAUDIN (U.D.F.)  
PHILIPPE SEGUIN (R.P.R.)  
NICOLE CHOURAQUI (R.P.R.)

#### SECRÉTAIRES D'ÉTAT

● Auprès du ministre de l'Économie, chargé du Budget  
● Chargé de la Culture  
● Environnement  
● Auprès du ministre de la Défense  
● Chargé de la Recherche et de la Technologie  
● Auprès du ministre des Affaires étrangères, chargé des Affaires européennes  
● Chargé du Tourisme et de la Promotion française

ALAIN JUPPÉ (R.P.R.)  
FRANÇOISE DE PANAFIEU (R.P.R.)  
ANTOINETTE RUFENACHT (R.P.R.)  
FRANÇOIS FILLON (R.P.R.)  
DOMINIQUE BAUDIS (U.D.F.)  
ALAIN CARIGNON (R.P.R.)  
JEAN-PIERRE ROUX (R.P.R.)

● Auprès du ministre de l'Éducation nationale, chargé de l'Enseignement technique et technologique  
● Universités  
● Auprès du ministre de la Santé, chargé des Personnes âgées  
● Auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants et de la Défense civile  
● Chargé des problèmes de l'immigration  
● Chargé des Rapatriés

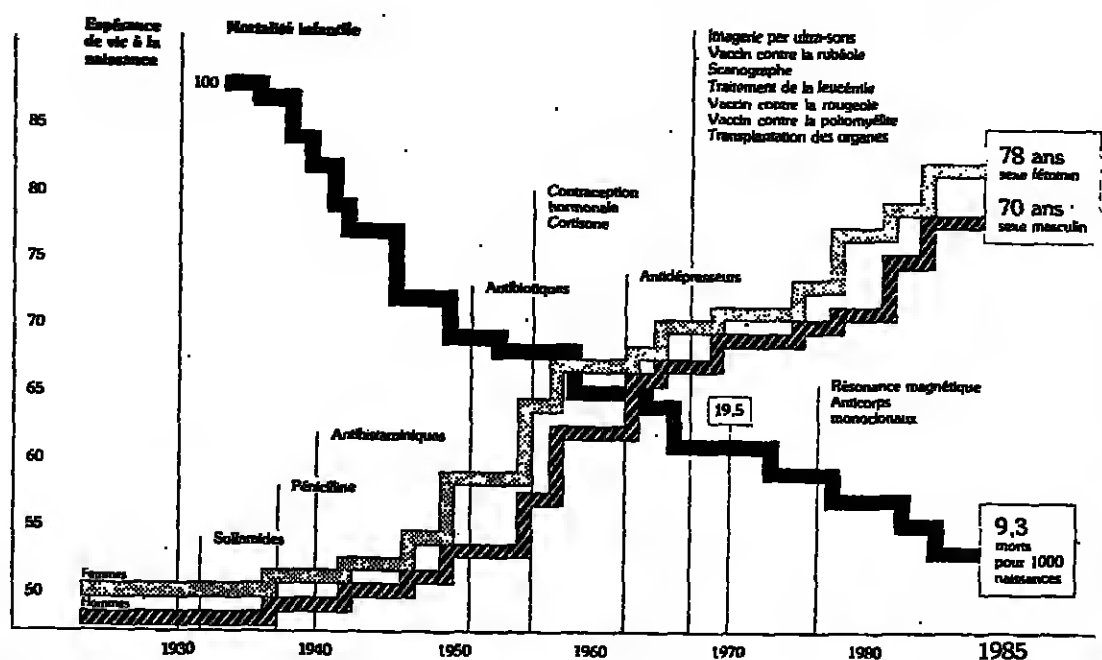
BRUNO BOURG-BROC (R.P.R.)  
HENRI TEZENAS DU MONTCEL (sans appartenance politique)  
MAURICE ARREYX (U.D.F.)  
FLORENCE D'HARCOURT (R.P.R.)  
JEAN-PIERRE PIERRE-BLOCH (U.D.F.)  
ANNE-MARIE DUPUY (R.P.R.)

La composition du premier gouvernement de cohabitation de la V<sup>e</sup> République figure page 191 du livre de Christine Clerc : *Dimanche 16 mars 1986, 20 heures...*

حکومت الاصل



## Cinquante ans de progrès médicaux



Au nom du président de la République, qui venait de partir pour Kourou, M<sup>me</sup> Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, devait inaugurer, le jeudi 12 septembre, l'exposition « La biologie au service de l'homme », à Paris, au Palais de la découverte.

M<sup>me</sup> Dufoux devait annoncer à cette occasion qu'un groupe de cancérologues français, présidé par le professeur Maurice Tubiana, directeur de l'Institut Gustave-Roussy à Villejuif, était chargé de définir des mesures pour lutter contre le cancer à l'échelle européenne. Ces propositions, qui devaient être faites pour la fin septembre, concrétiseraient l'initiative française lancée lors du conseil européen de Milan le 29<sup>e</sup> dernier (mémoandum sur l'Europe des citoyens).

M. Mitterrand sous le nom d'Eurespoir est beaucoup plus ambitieux, dans la mesure où il vise, au même titre qu'Eureka sur le plan technologique, à l'établissement d'une véritable stratégie européenne, du type de celle que lança le président Nixon en 1971 aux Etats-Unis et dont les retombées ont été très importantes.

Le moment choisi pour lancer une telle offensive ne saurait être plus favorable. Les recherches sur le cancer se trouvent, en effet, à un tournant de leur longue histoire, et les découvertes accomplies ces toutes dernières années sur les mécanismes moléculaires de la cancérisation et sur le rôle de certains virus, notamment, auront des retombées décisives pour la décennie prochaine. Or des équipes françaises ont joué, dans ces travaux, un rôle de tout premier plan, comme l'illustrent, à l'exposition du Palais de la découverte, les tableaux et les films vidéo qui leur sont consacrés.

Ces films représentent l'une des grandes originalités de l'exposition. Ils ont été réalisés selon une technique révolutionnaire, couplant des vidéodisques et des ordinateurs, et

permettent un usage « interactif » : les groupes qui les observent peuvent poser des questions ou suggérer des réponses, par l'intermédiaire de consoles commandant soit les boîtiers de réponses, soit l'envoi des fragments de film ou même d'une image unique (chaque face du disque en contient cinquante-cinq mille).

Mis à l'écart par une firme française (ENSELEC), ce système permet aux visiteurs de s'initier aux notions les plus modernes sur l'immunologie, le diabète, la cancérologie et la fertilité humaine. En outre, des cabines de présentation séparées offrent également des films sur les maladies du cœur, la révolution biologique, les éléments du sang ou l'athérosclérose. Le même système de vidéoscopie interactif — qui n'est encore en usage dans aucun autre musée au monde — permet au visiteur d'appeler toutes les images du cerveau que représentent les neurones, la radiographie, de résonance magnétique nucléaire ou de caméra à positrons.

La Fondation pour la recherche médicale (2), qui a conçu l'exposition et l'a entièrement financée, a choisi de montrer au public certains exemples parmi les plus frappants, expliquant comment, du laboratoire à l'homme, de la molécule à l'organe, une recherche fondamentale concernant une structure chimique hormonale, génétique ou cellulaire peut entraîner pour la prévention ou la guérison d'une maladie des résultats inespérés et, parfois, inattendus.

Eo trente ans, la durée moyenne de la vie des Français s'est accrue de plus de dix ans, et la mortalité des enfants a chuté de 25 à 9 pour mille naissances vivantes...

Des dizaines de milliers de particuliers, de collectivités, de banques, d'entreprises, participent à cette action dont les chercheurs leur rendent compte dans une revue entièrement rédigée par eux, *Recherche et Santé*, qui compte deux cent cinquante mille abonnés, et qui publie, sous forme d'un numéro spécial, un ouvrage de commentaires de l'exposition (3).

Plus de cinquante équipes de recherche ont participé à l'élaboration de ce qui apparaît comme un merveilleux voyage au sein du corps humain, comme le patient combattant pour sa protection — ou sa guérison — et comme une quête toujours mouvante vers de nombreux espoirs et de nouvelles victoires.

**D'ESCOFFIER-LAMBIOTTE.**

(1) Professeurs Abbattucci (Caen), Boiron, Cachin, Israël et Flament (Paris), Lagarde (Bordeaux), Laugier, Lévy et Monier (Paris), Pujol (Montpellier), Stehelin (Lille), Schwartzberg, Jasmin, Even et Fridman (Paris) et Schraub (Besançon).

(3) - La biologie au service de l'homme. Exposition permanente au Palais de la découverte. Avenue Franklin-Roosevelt, Paris (8<sup>e</sup>). Du mardi au dimanche, de 10 h à 18 h.

**« TOUS ENSEMBLE,  
NOUS AVONS LES MOYENS  
DE GAGNER »**

*« La santé est une conquête coûteuse qui réclame toutes les participations, et souvent les coopérations internationales. Je souhaite que l'Europe montre l'exemple en ce domaine — comment l'Europe peut-elle avoir un avenir si elle n'a pas de grands projets, ar d'abord pour la santé des hommes ? », devait déclarer au nom de M. Mitterrand, M<sup>me</sup> Dufoix.*

**« Sur ma proposition, le conseil européen a décidé de lancer au plus vite un programme d'action concertée contre le cancer. J'ai demandé à un groupe de spécialistes de proposer les mesures concrètes que je soumettrai aux chefs d'Etat et de gouvernement. Ce programme pourrait s'appeler Eurespoir. Il porterait bien son nom : il s'agit d'échapper, autant qu'il est possible, à la malédiction, d'augmenter année après année le taux de guérisons. Tous ensemble, nous avons les moyens de gagner.**

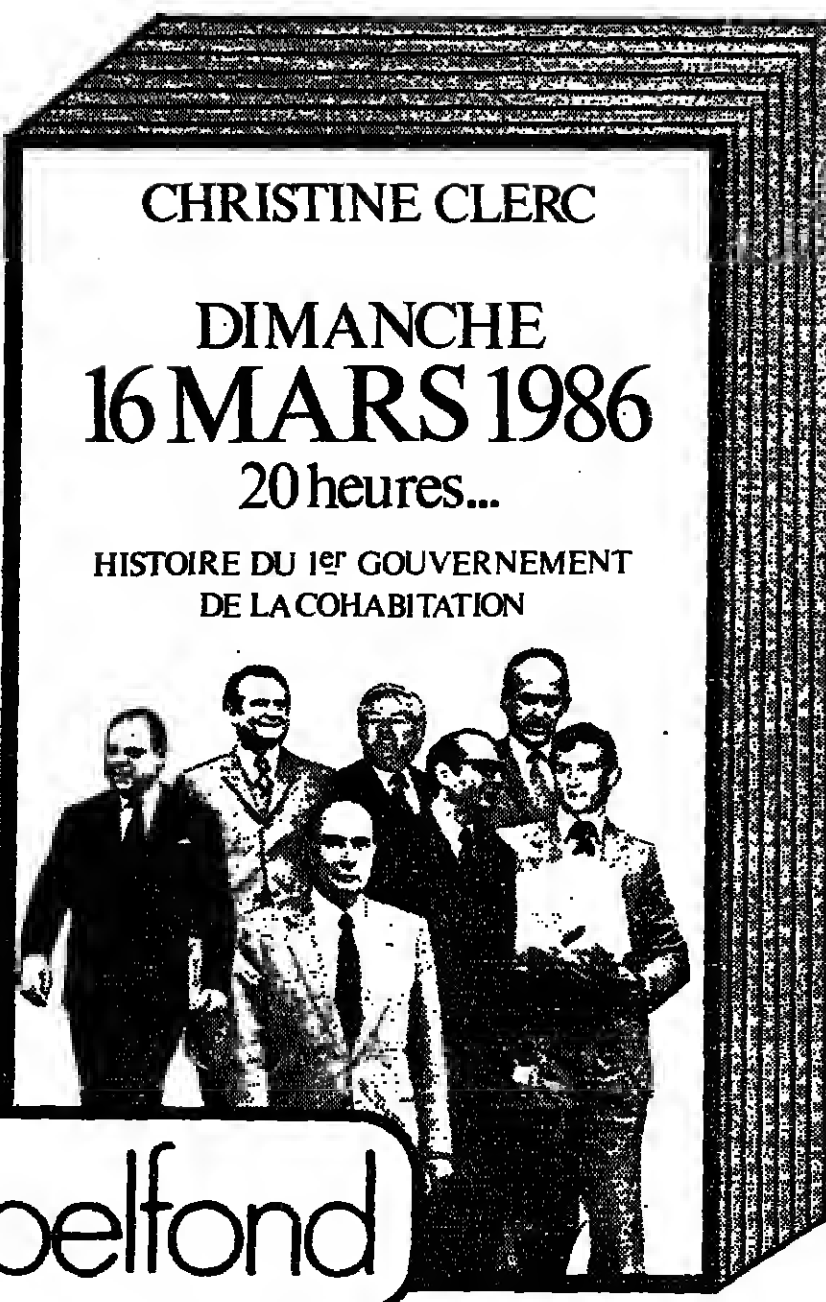
» Au moment d'aborder de nouvelles étapes, la science doit se rappeler qu'elle n'a pour objectif que le service de la personne humaine. Pays des droits de l'homme et grande nation scientifique, la France montrera l'exemple. »

amement

# HISTOIRE DU 1<sup>er</sup> GOUVERNEMENT DE LA COHABITATION



***Le Président de la République  
reçoit le Premier Ministre:  
— J'ai lu votre communiqué.  
Si je comprends bien,  
c'est la guerre?***



**Publiscope**

**« TOUS ENSEMBLE,  
NOUS AVONS LES MOYENS  
DE GAGNER »**

*« La santé est une conquête coûteuse qui réclame toutes les participations, et souvent les coopérations internationales. Je souhaite que l'Europe montre l'exemple en ce domaine — comment l'Europe peut-elle avoir un avenir si elle n'a pas de grands projets, ar d'abord pour la santé des hommes ? », devait déclarer au nom de M. Mitterrand, M<sup>me</sup> Dufoix.*

**« Sur ma proposition, le conseil européen a décidé de lancer au plus vite un programme d'action concertée contre le cancer. J'ai demandé à un groupe de spécialistes de proposer les mesures concrètes que je soumettrai aux chefs d'Etat et de gouvernement. Ce programme pourrait s'appeler Eurespoir. Il porterait bien son nom : il s'agit d'échapper, autant qu'il est possible, à la malédiction, d'augmenter année après année le taux de guérisons. Tous ensemble, nous avons les moyens de gagner. »**

» Au moment d'aborder de nouvelles étapes, la science doit se rappeler qu'elle n'a pour objectif que le service de la personne humaine. Pays des droits de l'homme et grande nation scientifique, la France montrera l'exemple. »







مكتبة ابن الأثير

UNE HANDICAPÉE  
demande la rela  
slidou

# A ANGERS LA QUALITE N'EST PAS SEULEMENT UN SLOGAN, C'EST NOTRE METIER.

Aucune usine au monde n'est parfaite. Cependant, les gens de l'usine Motorola d'Angers qui fabriquent des régulateurs de tension pour l'industrie automobile ont presque atteint la perfection.

Il y a quelques années, cette usine avait déjà réalisé un excellent record en contrôle de qualité avec environ une pièce défectueuse sur mille. Aujourd'hui, nos derniers tests montrent des résultats encore quatre fois meilleurs.

Cette amélioration est d'autant plus remarquable qu'elle n'est pas seulement due à une automatisation. La production améliorée de l'usine d'Angers est attribuée presque exclusivement aux compétences, à la détermination et aux méthodes des gens qui y travaillent.

Dans cette usine, nous appliquons une méthode appelée Contrôle Statistique de Procédé. De cette façon nous nous assurons de la qualité lors de l'élaboration du produit et pas simplement de la qualité du produit fini. Ainsi, la qualité fait partie de la fabrication au lieu de n'être qu'un aspect de l'inspection finale.

Ce système a donné de tels résultats que nos clients ont "agréé" notre production. Ils ont une telle confiance dans la qualité des produits Motorola qu'ils les acceptent sans les recontrôler dans leurs usines.

Ceci signifie des économies substantielles en temps, argent et efforts et aide nos clients aussi à rester compétitifs sur un marché mondial encombré où la concurrence est plus grande chaque jour.

Alors que la compétition s'intensifie, la recherche de meilleurs rendements de production et de meilleurs niveaux de qualité prend de plus en plus d'importance. La quasi-perfection de la qualité de notre production d'Angers apporte de ce fait une contribution importante à la réussite de l'industrie automobile française.

Motorola, société internationale de l'électronique, au chiffre d'affaires global de 52,8 milliards de francs est active sur les cinq continents dans le domaine des radiocommunications (parole et données), de l'informatique, des ordinateurs, des semiconducteurs, et dans les composants électroniques pour la défense, l'aérospatiale, l'automobile et le marché industriel. Nos cent mille collaborateurs ont un objectif commun : le service auprès de nos clients.



**MOTOROLA** Un leader mondial dans l'électronique de pointe



## SPORTS

## FOOTBALL

## LA FRANCE BATTUE EN RDA (2 à 0)

## Des coqs trop casaniers

Battue 2 buts à 0 par les footballeurs de la République démocratique allemande, mercredi 11 septembre à Leipzig, l'équipe de France devra impérativement gagner ses deux prochaines rencontres au Parc des Princes, le 30 octobre contre le Luxembourg, puis le 16 novembre contre la Yougoslavie, pour assurer sa qualification pour la Coupe du monde 1986 au Mexique.

Le coq gaulois ne sait pas voyager. Du moins celui qui orne les maillots de l'équipe de France de football. Un titre de champion d'Europe et une Coupe intercontinentale gagnés au Parc des Princes, ne l'ont décidément pas changé. Fier et dominant sur sa pelouse fétiche, il perd une grande partie de ses moyens à l'étranger, où ses tentatives de coq de combat se soldent le plus souvent par des coups.

Dans l'histoire du football mondial, l'équipe de France offre un exemple sans doute unique de formation quasi irrésistible en compétition à domicile (1) et toute aussi incapable de s'imposer sur terrain adverse. Symbole de ce contraste, Michel Platini, le plus illustre des coqs, n'a, au crépuscule de sa carrière, jamais perdu un match en France, mais n'a jamais gagné une rencontre dans un pays de l'Est, où la dernière victoire de ses prédécesseurs remonte au 7 septembre 1974 en Pologne.

Si ces coqs à crampons vivaient aux Etats-Unis, sans doute seraient-ils déjà été convaincus de passer sur le divan du psychanalyste. Leur comportement très casanier pouvait s'expliquer dans les années 60 et même 70, où le football français a connu sa traversée du désert. Mais la confiance et l'expérience acquise par Michel Platini et sa bande lors de la Coupe du monde 1982 puis du championnat d'Europe 1984

auraient dû modifier ce comportement. De Maxime Bossis, qui battait le record de Marius Trésor avec sa soixante-sixième sélection, mercredi à Leipzig, à Alain Giresse, tous les « anciens » de l'équipe de France confirment cette confiance accrue qu'ils éprouvent, même à l'étranger, par rapport à leurs débuts. Mais la motivation de leurs adversaires est désormais décuplée à l'idée de battre les champions d'Europe.

## Repli

Plus que de la psychologie, la différence de comportement des joueurs français à domicile ou à l'étranger résulte de l'environnement et de leur style de jeu. Le rayonnement de l'équipe de France dépend pour beaucoup du comportement de ses deux maîtres à jouer, Michel Platini et Alain Giresse. Pour donner la pleine mesure de leur talent, ces deux techniciens émérites ont surtout besoin d'être protégés des agressions de leurs adversaires.

Or s'il ne fait pas bon toucher à leurs chevilles à Paris, où l'arbitre est vite invité par le public à sortir son carton jaune, il en est rarement de même à l'étranger. Ainsi à Leipzig, comme au printemps dernier en Yougoslavie, les deux compères ont fait l'objet d'un tel traitement de choc de la part de leurs gardes du corps que Michel Platini a le plus souvent préféré opérer en retrait pour fuir le marquage adverse.

Cette position de repli était d'autant plus préjudiciable que, contrairement à sa rivale est-allemande qui excelle en contre-attaque grâce à la force de pénétration et à la promptitude de ses joueurs pour se déployer ou se regrouper, l'équipe de France a besoin de tisser patiemment sa toile, en progressant par passes courtes, pour porter le danger devant le but adverse.

Dans ce football de combat toléré par l'arbitre italien, le jeu plus direct et plus engagé des Allemands de l'Est avait les meilleures chances de s'imposer. Sur un cafouillage devant le but français, Rainer Ernst a ainsi ouvert le score de la tête à la 54<sup>e</sup> minute. Sentant que la victoire leur échappait, comme à Sarajevo et à Sofia lors des deux précédents déplacements dans les pays de l'Est, Maxime Bossis et ses coéquipiers ont alors joué leur va-tout et se sont fait surprendre en contre-attaque par un deuxième but de Ronald Kreer (81<sup>e</sup> minute).

Comme en 1977 face à la Bulgarie et en 1981 face aux Pays-Bas, l'équipe de France jonerait donc sa qualification pour la Coupe du monde sur son dernier match, qu'elle devra absolument gagner. La tâche est pourtant loin d'être insurmontable puisque les coqs retrouveront cette pelouse du nouveau Parc des Princes, sur laquelle ils n'ont jamais été battus en compétition.

## GERARD ALBOUY.

(1) Depuis la création de la Coupe du monde en 1930 et du championnat d'Europe en 1960, l'équipe de France n'a été battue que cinq fois à domicile en compétition officielle, par la Yougoslavie en 1960 dans l'ancien Parc des Princes, par la Tchécoslovaquie en 1960 à Marseille, par la Hongrie en 1964 et 1971 à Colombes, et par la Norvège en 1968 à Strasbourg.

## GROUPE IV

Classement : 1. Bulgarie, 9 pts (différence de buts : +7); 2. Yougoslavie, 8 pts (+2); 3. France, 7 pts (+3); 4. RDA, 6 pts (+5); 5. Luxembourg, 0.

## Restent à jouer :

25 sept. 1985 : Luxembourg-Bulgarie; 28 septembre 1985 : Yougoslavie-RDA; 30 octobre 1985 : France-Luxembourg; 16 novembre 1985 : France-Yougoslavie; 16 novembre 1985 : RDA-Bulgarie.

● Les deux premiers qualifiés.

## SCIENCES

## LE REPÉRAGE DU « TITANIC »

## Album pour une épave

Des grues, une chaîne et des cabestans, le dôme effondré sur l'escalier des premières classes, des échelles, des bouteilles, l'embase de la première cheminée, un plat, des morceaux de charbon, la plage avant, la passerelle : c'est ce que l'on voit du Titanic sur les seize photos qui ont été montrées à Paris, le 11 septembre, au cours de la conférence de presse de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (IFREMER).

Pourquoi une équipe franco-américaine a-t-elle consacré deux mois à chercher et à trouver la plus célèbre épave du monde ? Pour démontrer et visualiser, à l'usage du grand public, les capacités des plus récents équipements sous-marins de détection et de photographie. Depuis quelques mois, en effet, la France, avec le SAR (système acoustique remorqué) et les Etats-Unis, avec l'ARGO (télévision sous-marine) et l'ANGUS (photos sous-marines) disposent des engins les plus performants qui ont jamais été construits dans ce domaine.

Tout a commencé en septembre 1983. Le docteur Robert Ballard (du Woods Hole Oceanographic Institute) a proposé à l'IFREMER de s'associer avec la société privée Doss, dont il est le directeur, pour rechercher l'épave du Titanic. L'IFREMER, établissement public à caractère industriel et commercial appartiendrait un de ses navires (le Suroit), le SAR et un magnétomètre très perfectionné; Doss aurait à sa disposition le Knorr (un bateau océanographique de l'US Navy, qui est utilisé par le WHOI), l'ARGO et l'ANGUS.

L'année 1984 a été occupée par l'IFREMER à des recherches historiques et à des recherches opérationnelles. Ainsi a été défini un losange de 400 kilomètres carrés, situé au sud-est de Terre-Neuve, dans lequel l'épave se trouvait très vraisemblablement.

Du 10 juillet au 6 août, le Suroit, le SAR et le magnétomètre ont « ratissé » 80 % de ce losange en faisant des passages réguliers le long de lignes parallèles à deux des côtés du

losange. Ainsi a-t-on été sûr que le Titanic n'était pas dans la zone explorée.

Lorsque le Knorr est arrivé sur place le 22 août, il n'y avait donc plus que 80 kilomètres carrés à reconnaître. Le 1<sup>er</sup> septembre à 5 h 49 (heure de Paris), une silhouette bien floue est apparue sur les écrans de télévision du Knorr. Mais les spécialistes américains et français, qui connaissent toutes les particularités du Titanic et de ses équipements, ont tout de suite identifié une chaudière du paquebot englouti. Le site de l'épave étant trouvé, il ne restait plus - avec toutes les complications techniques que ce genre d'opération suppose - qu'à faire passer et repasser l'ARGO puis l'ANGUS.

## La vente des images

Comme il ne s'agissait pas d'une campagne scientifique, l'IFREMER et Doss, associés au sein de l'Etoile blanche (1), étaient convenus de vendre les images pour rentrer dans leurs frais (5 millions en tout pour le seul IFREMER). L'exclusivité a été vendue pour l'Amérique à deux

sociétés canadiennes et pour l'Europe à l'agence Ayache, la seule à avoir répondu aux propositions.

Dès la découverte de l'épave du Titanic, le WHOI et l'US Navy faisaient savoir qu'ils ne reconnaissent pas l'accord passé entre l'IFREMER et Doss, et qu'ils distribueraient les photos gratuitement. Dix photos seulement ont été données lors de la conférence de presse qui se tenait aussi à Washington, mercredi 11 septembre.

Cette querelle est regrettable, car toute l'opération Titanic a été marquée par une parfaite coopération, les équipements français et américains étant complémentaires. En outre, ni l'IFREMER, ni Doss ne veulent tirer profit du Titanic : aucun objet, aucun débris ne seront remontés et les coordonnées de l'épave sont gardées secrètes pour éviter des tentatives de pillage.

De plus, une campagne est envisagée en 1986 : les petits sous-marins le Nautilus (français) et l'Alvin (américain) devraient descendre prendre directement des photos qui seraient forcément bien meilleures. Enfin, l'opération Titanic peut avoir des retombées pratiques : elle a montré qu'il était possible, sous plusieurs milliers de mètres d'eau, de retrouver, par exemple, des épaves polluantes.

## YVONNE REBEYROL.

(1) Le Titanic appartenait à la compagnie White Star Line.

## TERRORISME

● Iparretarrak revendique un attentat à Bayonne. - L'attentat à l'explosif commis mercredi 11 septembre contre des locaux de la police judiciaire à Bayonne a été revendiqué par le groupe clandestin basque Iparretarrak. Celui-ci n'a cessé de multiplier ses accusations contre la police judiciaire, qu'il rend responsable de la mort par balle d'un de ses membres, Didier Lafitte, lors d'une arrestation mouvementée le 1<sup>er</sup> mars 1984.

## LE CARNET DU Monde

## Naissances

- Isabelle et Jean-Marc BOCCHIETTI, Delphine, ont la joie d'annoncer la naissance de

Loredana, le 11 septembre 1985, Chennevières (94430).

## Décès

- Le docteur François Haguenau, M. Pierre Haguenau, Et toute la famille,

ont la douleur de faire part de la disparition de

docteur Jacques HAGUENAU, professeur honoraire à la faculté de médecine de Paris, médecin honoraire des hôpitaux, chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire, croix de guerre.

Selon sa volonté les obsèques ont eu lieu dans l'intimité le 12 septembre 1985.

- M<sup>me</sup> Georges LÉONARD et ses enfants, font part de décès de

M. Georges LÉONARD,

survécu le 11 septembre 1985.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 16 septembre, à 8 h 30, en la chapelle du Val-de-Grâce, à Paris.

L'inhumation aura lieu le même jour, à 16 h 30, au cimetière de Saint-Chamond (Loire).

91-93, boulevard Raspail, 75006 Paris.

- M<sup>me</sup> Sophie de Picciotto, M. et M<sup>me</sup> René de Picciotto et leurs enfants, Nicolas et Alessandra, M<sup>me</sup> Hélène Karakassani,

ont le profond chagrin de faire part du décès de

Henri de PICCIOTTO,

survécu dans sa quatre-vingt-troisième année, le 9 septembre 1985.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

La famille s'excuse de ne pas recevoir.

9, rue Lesueur, Paris.

21, chemin du Nord d'Aley, Aulicourt (Suisse).

- M<sup>me</sup> Lucette Rigade, Et ses nombreux amis,

ont la douleur de faire part du décès de

Jean RIGADE, journaliste,

survécu le 11 septembre 1985, à l'âge de soixante-cinq ans, des suites d'une longue maladie.

Les obsèques auront lieu le vendredi 13 septembre, à 13 h 30, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly, 158, avenue du Général-de-Gaulle, 92200 Neuilly.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- La rédaction du « Journal du dimanche » a la tristesse d'annoncer le décès de son secrétaire général,

Jean RIGADE, journaliste,

survécu le 11 septembre 1985, à l'âge de soixante-cinq ans, à l'issue d'une longue maladie.

Les obsèques auront lieu le vendredi 13 septembre, à 13 h 30, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly, 158, avenue du Général-de-Gaulle, 92200 Neuilly.

Cet avis tient lieu de faire-part. (Lire page 21.)

- M<sup>me</sup> Guy Tardieu, née Catherine Ribes-Dumes,

Magali et Étienne, Fanny, Nicolas et Blanche, Jean et Odile Tardieu,

Christophe, Sophie, Damien et Grégoire,

Hilbert et Danièle Tardieu, Magali et Étienne,

Henri et Marie Tardieu, Céline, Olivier et Julien,

Marc et Marie-Christine Tardieu, Marianna, Luc et Isabelle,

François et Sony Tardieu, Antoine et Léa,

Bruno et Geneviève Tardieu, Pierre et Mathilde,

Sa famille et ses amis,

ont la tristesse de faire part du décès de

professeur

Guy TARDIEU,

officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, médecin honoraire des hôpitaux de Paris,

survécu le 8 septembre 1985, à Monopoli (Italie), à l'âge de soixante-trois ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 16 septembre, à 8 h 30, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, 88, rue de l'Assomption, à Paris-16<sup>e</sup>.

Ni fleurs ni couronnes.

Des dons peuvent être adressés 33, rue Bergère, 75009 Paris, au Mouvement international d'aide au quart-monde (ATD).

39, avenue Mozart, 75016 Paris.

- Les infirmes moteurs cérébraux et leurs parents,

Les médecins et les rééducateurs,

Ses élèves et collaborateurs des Associations CDI, ANIMC, ALHMC, APTREIMC,

ont la douleur de faire part du décès de

professeur

Guy TARDIEU,

survécu le 8 septembre 1985, à Monopoli (Italie).

Cet avis tient lieu de faire-part.

## nouveau drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris

Téléphone : 246-17-11 - Téléc : Drouot 642260

Informations téléphoniques permanentes : 770-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris  
Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures  
sauf indications particulières. \* expose le matin de la vente

## MARDI 17 SEPTEMBRE

S. 13. - Tableaux, bibelots, meubles - M<sup>me</sup> DEURBERGUE.  
S. 14. - Bons meubles, objets mobiliers - M<sup>me</sup> ADER, PICARD, TAJAN.  
S. 15. - Bib., tabl., mobilier - M<sup>me</sup> OGER, DUMONT.

## MERCREDI 18 SEPTEMBRE

S. 10. - Mbles et objets d'art. Grenier de château - M<sup>me</sup> MILLON, JUTHEAU.  
S. 11. - Livres anciens et modernes - M<sup>me</sup> LANGLADE.  
S. 12. - Timbres-poste - M<sup>me</sup> LENORMAND, DAYEN.

## JEUDI 19 SEPTEMBRE

S. 13. - Tab., bib., mbles anc. et style - M<sup>me</sup> AUDAP, GODEAU, SOLANET.  
S. 14. - Bons meubles, objets mobiliers - M<sup>me</sup> ADER, PICARD, TAJAN.  
S. 15. - Objets d'art et d'ameublement - M<sup>me</sup> PESCHETEAU, BADIN, FERRIER.

## VENDREDI 20 SEPTEMBRE

S. 4. - tabl. anc., objets d'art et d'ameubl. Beau mobilier XVIII<sup>e</sup> - M<sup>me</sup> CHARBONNEAU.  
S. 8. - Linge, dentelles, bijoux - M<sup>me</sup> MILLON, JUTHEAU, M<sup>me</sup> Daniel, expert.  
S. 10. - Fête du cinéma - M<sup>me</sup> BINOCHÉ, GODEAU.  
S. 16. - Bons meubles, objets mobiliers - M<sup>me</sup> ADER, PICARD, TAJAN.

## ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 261-80-07.  
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 770-67-68.  
BINOCHÉ, GODEAU, 5, rue La Bodie (75008), 742-78-01.  
Catherine CHARBONNEAU, 134, Fg Saint-Honoré (75008), 359-66-56.  
CHAYETTE, 12, rue Rossini (75008), 742-13-13.  
DEURBERGUE, 19, boulevard Montmartre (75002), 261-36-50.  
LANGLADE, 12, rue Descoches (75017), 227-00-91.  
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lébas (75009), 281-50-91.  
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 246-46-44.  
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 246-96-95.  
PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIER, 16, rue de la Grange-Batellière (75009), 770-38-38.

- M<sup>me</sup> Lucien Simon, son épouse, Paulette Simon, Alice Chaljub-Simon, Jérôme, Bénédicte et Emmanuel, Marie-Christine et Henri Simon, Cécile, Alexandra et Charlotte, Françoise Simon, Pierre Giacchino et Olivier, ses enfants et petits-enfants, ont la grande tristesse d'annoncer le décès de

M. Lucien SIMON, ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur général des télécommunications (ER), officier de la Légion d'honneur,

survécu le 19 août 1985, à l'âge de quatre-vingts ans. L'inhumation a eu lieu dans l'intimité familiale.

14, parc de Béarn, 92210 Saint-Cloud. 31, rue de la Doune, 49000 Angers. 135, rue Guy-de-Maupassant, 45000 Orléans. 35, rue du Mont-Valérien, 92210 Saint-Cloud. 46, rue de l'Oncle, 75014 Paris.

- M<sup>me</sup> Rémy Thibault, son épouse, M. et M<sup>me</sup> Rémy Thibault, M. et M<sup>me</sup> Jean-Pierre Thibault, ses enfants,

Béatrice, Henri, Marc, Rémy, Bertrand, ses petits-enfants,

Suzanne Thibault, Michel Thibault et sa famille, Madeleine Serrie et sa famille,

Maurice Thibault et sa famille, Raymond Thibault et sa famille, ses frères et sœurs,

Les familles Blanchard, Buffenoir, Dangladette, ses parents et amis,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Rémy THIBAUT,

survécu le 9 septembre 1985 dans sa quatre-vingt-une année en son domicile.

La cérémonie religieuse a été célébrée le mercredi 11 septembre 1985 en l'église de Méré.

35, rue Léopold-Bellan, Méré, 78490 Montfort-l'Amaury.

- Pubinter SA, société éditrice du journal « Commerce républicain automobile » (CRA-Info), et ses sociétés filiales :

L'agence photo DPPI, L'agence de publicité GEPI, Les éditions OG, La société de services PI-SOFT,

La société de photocomposition SCCM.

Et tous ses collaborateurs, qui, dans les différentes sociétés de son groupe, ont eu la fierté et la joie de travailler sous sa conduite,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Rémy THIBAUT,

survécu le 9 septembre 1985.

35, rue Léopold-Bellan, Méré, 78490 Montfort-l'Amaury.

- Bordeaux.

M<sup>me</sup> André Trigeaud, M. et M<sup>me</sup> François Lahanne, Claire et Arnaud,

M. et M<sup>me</sup> Jean-Marc Trigeaud, Sophie-Hélène, Laurent et Béatrice, M<sup>me</sup> Jean-Raymond Trigeaud et ses enfants,

ont la douleur de faire part du décès de

André TRIGEAUD,

professeur agrégé de lettres, PG 1940-1945, Orlag 13 A,

dans sa soixante et onzième année. La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 13 septembre, à 14 h 30, en l'église Notre-Dame-des-anges de Bordeaux.

Inhumation dans le caveau de famille à la Chartraine.

Pas de fleurs. Des dons aux œuvres catholiques.

9, rue Pomès, 33400 Talence.

## Avis de messes

- A la mémoire de

Philippe GALLIOT,

décédé le 2 juillet 1985, une messe sera célébrée le mercredi 25 septembre, à 18 h 30, en l'église Saint-Louis des Invalides.

- Une messe sera célébrée à l'inhumation de

M. Alois MERTES,

ministre d'Etat aux affaires étrangères de la République fédérale d'Allemagne,

le lundi 16 septembre 1985, à 18 heures, en la chapelle de la résidence des Pères Jésuites, 42, rue de Grenelle, à Paris-7, en présence de M<sup>me</sup> Mertes.

## Pompes Funèbres

## Marbrerie

CAHEN & C<sup>ie</sup>

320-74-52

مكتبات الأمل



16. La rentrée romanesque : l'éclatement de Patrick Besson ; François-Marie Banier ou l'enfance perdue de Balthazar.
17. Poésie : le gouvernement des passions, par Claude Roy.

# Le Monde DES LIVRES

DAVID HERBERT LAWRENCE CENTENAIRE

## Un type formidable !

Pour son centième anniversaire, l'écrivain anglais fait de singuliers aveux d'outre-tombe, dans un roman inédit.

Il y a des éditeurs qui ont de la chance. On célébrait le 11 septembre le centenaire de la naissance de David Herbert Lawrence ; et par la grâce d'un manuscrit, égaré depuis longtemps puis retrouvé lors d'une vente aux enchères, en 1972, on peut faire coïncider ce centenaire avec la publication, en Grande-Bretagne et en France d'un roman inédit de D. H. Lawrence, *Mr. Noon*.

Et quel roman ! Tout simplement le récit de la rencontre qui allait décider de toute la vie de Lawrence, aussi bien littéraire que personnelle : sa collision amoureuse avec Frieda von Richthofen, et le brasier qui s'ensuit.

Voilà pour les biographes du romancier anglais une source fraîche et inespérée. Ils s'échinaient à décrypter des poèmes à la symbolique tarabiscotée, ils rabattaient des morceaux de romans dont l'inspiration autobiographique n'était pas toujours évidente, ils utilisaient les souvenirs lâchés d'une bouche molle,

par une Frieda devenue veuve et quinquagénaire et qui recomposait à sa manière les aventures vécues près du cher génie disparu.

Tout ce travail de fourmi incertain parce qu'ils voulaient savoir ce qui s'était passé exactement en 1912 dans la vie de D. H. Lawrence. Pourquoi ce bon jeune homme, cet instituteur un peu maladif qui aurait pu honorer de ses vers et de quelques nouvelles agréables les belles lettres du comté de Nottingham, avait brusquement rompu ses fiançailles, s'était laissé séduire, après quelques vertueuses résistances, par l'épouse de son professeur d'université, M<sup>me</sup> Frieda Weekly et s'était enfui avec elle en Allemagne ? Comment après bien des péripéties et malgré l'hostilité de plus en plus encombrante des parents de Frieda, le baron et la baronne de Richthofen, il devait épouser, en 1914, son opulente maîtresse ?

PIERRE LEPAPE.

(Lire la suite page 18.)



D.H. Lawrence et Frieda à Grimbury Farm (Berkshire) où une amie, Cecily Lambert, les avait accueillis pendant quelques semaines en 1919. La maison a servi de décor à la nouvelle de Lawrence *Le Ressort*.

## Le chagrin sans pitié de Hugo Claus

Une rencontre avec l'enfant terrible des lettres flamandes. Ils nous a donné les raisons de ses haines et de sa rage.

« **CHAGRIN** : état moralement douloureux », explique le Petit Robert. La définition reste valable pour les compatriotes de Hugo Claus, qu'il a certainement beaucoup chagrinés, mais qui ont poussé à tel point le goût de la souffrance que son dernier roman, paru en 1983, s'est vendu à 140 000 exemplaires dans les deux Flandres - de l'est et de l'ouest - ainsi qu'aux Pays-Bas. Un gros chagrin, en quelque sorte. Mais un énorme succès.

Hugo Claus a l'habitude de chagriner ses compatriotes, lui le plus remuant, le plus doué, le plus inventif des auteurs du Benelux, enfant terrible qui provoque pour mieux scandaliser et faire sursauter les Flamands (à défaut de l'Europe, puisque, depuis déjà des siècles, l'Europe ne s'intéresse plus à la Flandre...).

Cette fois pourtant, avec *Le Chagrin des Belges*, publié à Amsterdam aux éditions de « L'Abeille laborieuse » (De Bezige Bij), Hugo Claus s'impose. Une chronique familiale dans une petite ville de Flandre-Occidentale, entre 1939 et 1947, nous raconte l'adolescence de Louis, un jeune garçon malheureux et génial qui veut être écrivain - il a l'âge exact de l'auteur. Il considère le monde à travers sa famille : des bourgeois respectables, comme on dit. Elève des nonnettes jusqu'à onze ans, puis des jésuites, au collège, Louis participe à cette société obtuse, abrutée par l'omnipotence

des prêtres, confite en dévotions et en macérations, qui lui enseignait qu'il convenait d'être reconnaissant de pouvoir séjourner [pas habiter] ici, même si c'était provisoire, en ce coin protégé de Flandre, tandis qu'ailleurs l'antéchrist et les communistes lâchaient la bride à leurs furieux instincts barbares ».

Quand vient la guerre, le père fait ses adieux dans le grand style : « Louis, mon fils, je dois partir ; Constance, ma femme, nous ne nous reverrons peut-être plus... ». On ne se sent aucun lien d'affection pour la France, l'« ennemi héréditaire », ni pour ces troupes en débandade qui sentent l'ail et le Pernod ; aussi la teou des soldats allemands emporte-t-elle l'adhésion : ils sont corrects, charmants et galants, ils mettent la femme sur un piédestal, et ils proclament qu'ils sont les « frères germaniques » des Flamands. Des perspectives s'offrent : un Etat de Flandre séparé ; une « Grande Néerlande » (mais les Hollandais occupent pas à ramasser tous ces catholiques !), ou bien encore s'incorporer au Grand Reich allemand... Ballottés au gré des avancées et des reculs militaires, les flaminguants - tout comme les fransquillons - ne savent plus où est leur intérêt (« Nous n'avons jamais embêté les autres pays. C'est toujours les autres qui sont venus amener leurs misères... »).

NICOLE ZAND.

(Lire la suite page 19.)

## LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Sans la miséricorde du Christ, d'Hector Bianciotti, la Macération, de Rachid Boudjedra

## Chassés-croisés

On attend un Argentin de Paris ; on trouve un exilé de la terre. On guette un novice de la prose française, puisque, officiellement, Bianciotti y débute ; on découvre un styliste rompu aux subtilités descriptives de notre langue. Ni exotisme ni hantise des racines : un neveu de Proust égaré dans un bistrot des Boulevards s'enivre de détails émus ou dégoûtés, avec l'espoir que les mots, sa seule patrie véritable, tiennent lieu de réalité, de raison de vivre.

Du côté de la porte Saint-Martin, imaginez le café Mercury, avec ses patrons glorieux, ses putes, ses malfaiteurs. Le narrateur y passe le plus clair de son temps, afin de remplir son carnet de croquis. C'est sa façon d'exister : piquer les instants au vol, une moue, une teinte de toit. Il ne raconte pas une histoire ; il coud ensemble des histoires, des sensations, des réflexions, des occasions de littérature.

Un fil, pourtant, le conduit. Dans son immeuble, au Mercury, il croise une certaine Adélaïde : des robes noires à col Claudine, le visage apparemment vierge de désirs, de passé. Lui vient du Nord, elle du Sud, mais c'est le même « là-bas » flou. Un double, cette Adélaïde, une manière de parler.

Nous autres Hexagonaux eux semelles sans vent, nous saignons : à eux deux, nos exilés vont évoquer leur ailleurs, la touffeur qui, sûrement, y infecte les âmes, les rocking-chairs se balançant dans la poussière, les soleils rouges... Nada ! Les beautés du couchant, c'est une idée de riches : là-bas, le crépuscule indique le temps du lendemain, point. La Croix du Sud, sachez que ce n'est rien : quatre malheureuses punaises dans un coin de nuit, bien moins que la boucle d'oreille d'un petit serveur du Mercury...

Page 83, tout de même, le lecteur renonce à ses diversions. La Pleine sud-américaine se profile derrière le gris Paris et la vie de bistrot à flippers. Sous un auvent de tôle ondulée, voici évoquées les mères lourdes, emportant pour toute mémoire le savoir des pères, la science des amailles et l'astuce des

saveurs, qui est le génie des pauvres. Voici le père-enfant écrasé par des filles ignares, dans son cercueil de mauvais bois ; l'exclusive pensée, rude et lente comme un soc, du travail à accomplir ; un sentiment de défaite qui traverse le jour de bout en bout...

Seul le couvent permet aux enfants de fuir la porcherie natale. Adélaïde s'invente la vocation. Elle respire l'odeur d'« eu-delà » des sacristies, faite de bois, de cire, de vieillesse. Mais la foi l'abandonne, tel un vêtement tombent à ses pieds. Pour gagner l'Europe, elle devient gouvernante d'une ambassadrice au visage soudé comme un Crenach. Elle garde l'uniforme, les gants en piqué, la réserve des domestiques supérieurs.

Après quelque errance au Musée des arts et métiers et au Père-Lachaise, Adélaïde sera attaquée chez elle et mourra. On l'entermera près de Turin, où elle a cherché trace de ses origines piémontaises, et où elle n'a trouvé que des noms effacés, qu'un curé d'opérette. On est peu de chose ; et, sans langue à soi, moins encore !

Le narrateur ne s'en plaint pas. Pour lui, c'est le lot de tout un chacun, même enraciné. La réalité n'existe pas. C'est une vieille ruse qu'on ne peut rejoindre, ni décrire. Au mieux, nos récits la traversent en zigzag, sans illusion sur ce qu'ils en appréhendent et en font subsister.

Même la mémoire, le narrateur et sa paysse n'y croient guère. Elle retient le pire, ce que nous avons manqué. Le temps saccage tout. Ne reste que l'image déformée de nous-même tel que nous nous sommes rêvé dans l'enfance, et que nous n'avons cessé de nous trahir. Seule voie de salut : se mettre hors d'atteinte et décourager la familiarité par la comédie de la distraction, de la culpabilité, des bonnes manières. (Une idée de myope, il me semble, cette obsession de rester maître des distances, libra à tout moment de sa présence ou de son absence !)

(Lire la suite page 16.)

Après  
**LES ANNEES-SANDWICHES**  
Prix des Libraires 1982

Le nouveau roman de  
**SERGE LENTZ**

**VLADIMIR ROUBAÏEV**  
ou  
Les provinces de l'irréel

"La puissance d'évocation d'Hugo romancier ou de Tolstoï!"  
Pierre Billard LE POINT

**ROBERT LAFFONT**



## LA VIE LITTÉRAIRE

**Dans le Détour, Georges Balandier tente d'éclairer notre modernité, son mouvement complexe et ses incertitudes multiples, par comparaison avec les cultures africaines. La leçon vaut le voyage. Ce texte s'annonce comme une référence majeure.**

Roger-Pol DROIT, Le Monde



## Les dix ans de « Lire »

Bernard Pivot a fêté la semaine dernière avec son équipe la dixième anniversaire du mensuel Lire, dont il est le rédacteur en chef.

Appartenant au groupe Express, ce magazine s'est imposé sur le marché avec une diffusion moyenne de 125 070 exemplaires en 1984 (source OJD), soit une progression de 24 % par rapport à 1983.

A l'occasion de cet anniversaire, Lire publie un numéro spécial tiré à 180 000 exemplaires et conçu autour du thème 10. Une chronologie littéraire et intellectuelle de la décennie écoulée ouvre le numéro, qui contient également les œuvres picturales de dix écrivains connus, dont une bande dessinée de Pierre Milet d'Orléans datant de 1911.

Parallèlement, Bernard Pivot présente un recueil de cinquante-cinq interviews d'auteurs français et étrangers publiés dans Lire depuis 1975.

P. K.

★ **ÉCRIRE, LIRE ET EN PARLER.** Ed. Robert Laffont, 563 p., 99 F.

## Des « Cahiers

Georges Perec

A la suite du feuilleton de 8. Point-Delpech sur Georges Perec (le Monde du 16 août 1985), l'Association Georges-Perec, domiciliée à la bibliothèque de l'Arche, 1, rue de Sully, 75004 Paris, nous signale qu'elle fera paraître chez POL en octobre le premier numéro de Cahiers Perec, contenant les actes de la décennie tenue à Corisy en juillet dernier.

L'association confirme que *Penser/Classer* contiendra des textes déjà parus en revues. « Il est encore trop tôt, dit-elle, pour parler de l'éventuelle édition des manuscrits laissés par Georges Perec. » Mais elle précise que Perec avait donné à son projet d'une histoire de sa famille le titre de *Histoire d'Esther* ou encore *l'Arbre*.

## Vienne 1880-1938

La Revue d'esthétique offre dans sa dernière livraison un ensemble passionnant sur « Vienne 1880-1938 ». Les contributions publiées dans ce numéro prolongent les journées internationales qui ont eu lieu sur ce thème, en octobre 1984, à l'Institut culturel autrichien de Paris et au Centre Georges-Pompidou.

« *Laboratoire de la fin du monde* », selon Karl Kraus, Vienne fut le théâtre d'un profond bouleversement de l'espace culturel européen. Les différentes études présentées tentent de cerner les spécificités culturelles et artistiques qui s'y sont confrontées ou affrontées en ce tournant de siècle.

Notons, dans le sommaire, l'article de Jacques Bourgeois qui étudie les références philosophiques implicites de l'œuvre de Musil. Karl

## Le Petit Larousse 1986 cannibalise la langue

Le Petit Larousse peut se passer d'agilocha pour lancer sa version 1986. Il n'a nul besoin d'être médiatisé, lui qui s'efforce à chaque rentrée scolaire de remettre les pendules à l'heure — voire à l'heure du départ des morts tout neufs, tels Henri Michaux ou François Truffaut, — car les enrichissements du langage sont en progression perpétuelle, qu'ils soient le fait d'une création populaire spontanée, les plus révélateurs d'une société en mue profonde, ou celui des sciences et des techniques. Le Petit Larousse 1986 marque donc un plus, bien qu'il étende parfois, avant de se brancher, que les nouveautés soient bien ancrées dans l'usage courant. Considérons ces vocables, ces expressions, dont quelques spécimens sont mis ici en italique, comme les témoins des sciences à une date donnée. Le grand public n'en demande pas plus.

Et tirons-en une petite leçon de philosophie quotidienne. Pourquoi ramper en effet, à force de faire de la dentelle, au risque de craquer ? Ce serait paniquer, alors que tout va bien, ou devrait le paraître, dans une collectivité conviviale où les Bours ne seraient pas mis au placard par les BCBG, et où les bambins barboteraient sans danger dans leurs pataugeoires. Moyennant

quoi, il y a cette année relativement peu d'ajouts : 84 mots nouveaux, 319, 320 expressions et 23 expressions nouvelles.

## Place au sport

Peu de nouveaux venus également dans la partie « histoire ». Et parmi les 88 noms propres qui font leur entrée dans le Petit Larousse 1986, près de la moitié (32) sont des noms de sportifs — encore un phénomène de société. Ainsi entrent en piste les coureurs cyclistes Jacques Anquetil, Louison Bobet, Bernard Hinault ; les joueurs de tennis (entre autres) Björn Borg, Chris Evert-Lloyd, John McEnroe (manque son récent vainqueur Ivan Lendl), Martina Navratilova ; les footballeurs Franz Beckenbauer, Raymond Kopa, Michel Platini ; le rugbyman Jean Prat, etc. Et, en marge du sport, le constructeur automobile Ferrari.

En face de ces équipes, l'effectif dit culturel fait assez pâle figure. Trois historiens, Philippe Ariès, Alain Decaux, Jacques Le Goff. Le roman n'est représenté que par un personnage, mais combien populaire : San Antonio. Les cinéastes Tex Avery, Francis Ford Coppola, Milos Forman, Glauber Rocha, Mirailan Sen compensent à eux

cinq le manque de vedettes. À part Brigitte Bardot et, dans la show-business, Johnny Hallyday et Bob Dylan.

L'aggiornamento s'impose bien sûr dans le monde politique. Enfin, Solidarnosc (union des syndicats polonais) a droit de cité, au moins au dictionnaire, ainsi que le cortège des dirigeants actuels : Laurent Fabius, P.W. Botha le Sud-Africain face à l'évêque noir Mgr Desmond Tutu (du coup les bantoustans prennent place parmi les noms communs), l'Italien Bettino Craxi, le Salvadorien José Napoleón Duarte, l'Indien Rajiv Gandhi, le Soviétique Mikhaïl Sergueïevitch Gorbatchev, le Belge Wilfried Martens, le Canadien Brian Mulroney. Et le Liban ? Il n'a qu'une présence gastronomique avec le taboulé.

Ainsi le Petit Larousse a cannibalisé la vocabulaire, à la condition de prendre ce verbe dans sa définition tirée de l'anglais : « Démolir les pièces d'un appareil pour les récupérer ».

JEAN-MARIE DUNOYER.

★ **PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ.** prix : 178 F. **PETIT LAROUSSE EN COULEURS.** prix : 314 F. 1 682 p. 75 700 cartes, 4 430 illustrations, 269 cartes et un atlas à la fin de l'ouvrage.

Pestalozzi analyse, quant à lui, l'accueil réservé à la *Lettre de lord Chandos* (1802), de Hoffmannsthal dans le contexte de son époque. Enfin, George Steiner décrit ce mouvement de la pensée et de la sensibilité occidentales qui, privilégiant les sciences du langage, marqua et marque encore notre siècle.

P. K.

★ **REVUE D'ESTHÉTIQUE.** nouvelle série, n° 19, 1985, éd. Privat, 190 p., 120 F.

• A noter également le numéro précédent de la *Revue d'esthétique*, n° 18, 1985, 224 p., 120 F., consacré à Theodor W. Adorno, avec notamment des articles de Pierre Boulez, Jürgen Habermas, Olivier Renault d'Aloune, Marc Jimenez, Rainald Rochlitz, Jean-Michel Palmier et un inédit d'Adorno sur Beethoven.

## Naïm Kattan :

retour à Babylone

Il y a près de dix ans, nous fûmes une tribu assez nombreuse à aimer *Adieu Babylone*, texte d'un Irakien juif arabophone naturalisé canadien français, travaillant au Canada anglais et écrivain francophone, rien que cela ! Refusé par Gallimard mais publié par Anne Philippe chez Ju-

liard, avec une préface de Michel Tournier *Le Monde* daté 11 juin 1976).

Qui était Naïm Kattan, l'auteur de cette brève autobiographie méconnue, appelée roman et qui était capable de tirer des larmes aux plus cuivrés, en leur exposant avec les mots les plus simples l'attachement à sa terre mésopotamienne d'une des plus vieilles colonies juives du monde, puisque implantée là depuis Nebuchodonosor.

Les temps islamiques, quoi qu'on en dise, n'avaient pas toujours été très heureux pour les juifs d'Irak ; les califes de Bagdad avaient inventé la rouelle jaune avant l'an mil. Mais dans les années 20, on se sentait vraiment intégré. A Bagdad, le roi avait un ministre juif dans son gouvernement, nous racontait encore, lors d'un récent passage à Paris, Naïm Kattan. Ce bonheur précaire était cependant menacé et déjà, dans le bled, l'armée hachémite massacrait tranquillement les chrétiens assyriens demandeurs d'autonomie, présageant les tureries d'Israëlites dans Bagdad livrée au prokhiérian Rachid Ali Kilani.

Arabophone de langue maternelle mais francophone grâce à la petite école de l'Alliance israélite bagdadaise, Naïm, adolescent, eut la fortune d'avoir pour examinateur à Bagdad l'écrivain arabisant Jean Guilmier, qui lui fit attribuer une

bourse en France. Il y a trente-huit ans de cela. Et Kattan n'est jamais retourné depuis lors en Irak.

Et puis une équipe de réalisateurs de la télévision canadienne a approché l'écrivain : « *Retour à Babylone*, reconstruisons votre vie là-bas, faisons subir aux souvenirs l'épreuve du recul », a Bagdad revisitée, Bagdad méconnaissable ; quartiers juifs détruits pour « insécurité » et remplacés par des HLM. Qu'importe, le projet a emballé la sage Kattan. Des diplomates irakiens en Europe lui ont dit : « Vous avez écrit le meilleur livre sur l'Irak », dès lors plus rien n'empêcha le fils prodigue de retourner voir le Tigre et l'Euphrate. Il est vite rentré au Canada à se préparer.

Sur le chemin de l'Irak, il s'arrêta encore chez nous. Gallimard, repenti, a publié en 1979 ses nouvelles, *le Rivage*. En 1983, les éditions Hurtubise à Montréal ont donné son essai *le Désir et le Pouvoir*. Un nouvel éditeur français veut maintenant à la fois republier *Adieu Babylone* et publier la *Fortune du passager*, « grand roman ambitieux de 450 pages où il raconte l'histoire d'un juif de Bagdad volé par un de ses coreligionnaires, qu'il poursuit à travers le monde. Dans chaque ville il a une vie mais il reste ce qu'il était au départ ».

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

## DERNIÈRES LIVRAISONS

## SOCIÉTÉ

• Edwy Plenel : *la République inachevée. L'Etat et l'école en France*. Notre collaborateur Edwy Plenel a été proposé dans ce livre d'analyser les multiples implications de la crise actuelle du système éducatif français. Interrogeant l'histoire de l'institution scolaire et de ses rapports avec l'Etat, il se livre à une lecture critique des diverses oppositions qui traversent ce débat, à droite comme à gauche. (Editions Payot, 475 p., 140 F.)

• *Le Livre des droits de l'homme*, histoire et textes présentés par Jean-Jacques Vincensini. De la grande charte de 1215 aux plus récents pactes internationaux. Ce livre présente dans leur cadre juridique, historique et philosophique les textes de référence dans le domaine des droits de l'homme. (Editions Robert Laffont, 347 p., 89 F.)

• André Halimi : *Touche pas à l'Amérique*. L'auteur, journaliste, producteur de radio et de télévision, fondateur du Festival du cinéma américain de Deauville, s'en prend avec vivacité aux « grincheux », aux « politiciens », aux « jaloux » qui critiquent la culture américaine actuelle. André Halimi prêche l'émulation. (Editions Plon, 157 p., 50 F.)

## PHILOSOPHIE

• Jean-Louis Chrétien : *Leur du secret*. Alors même que, dans l'incarnation, Dieu se révèle, il livre le croyant à la nuit de la foi. Dans un style limpide, Jean-Louis Chrétien, maître-assistant de philosophie à l'université Paris-XII, analyse les liens entre ce qu'il nomme *théocryptique* (l'être caché de Dieu) et *théophanique* (l'être manifesté de Dieu). Interrogeant les auteurs de la tradition chrétienne — d'Origène à Luther en passant par Saint-Jean de la Croix — il scrute « cet étrange secret, dans lequel Dieu s'est retiré, impenétrable à la vue des hommes » (Pascal). (Editions de L'Harmattan, 253 p., 98 F.)

## HISTOIRE

• Yves Trogignon : *la France au vingtième siècle* (deux volumes) ; *le Vingtième Siècle américain* ; *le Vingtième Siècle en URSS*. La réédition actualisée de ces classiques de l'histoire contemporaine rendra de grands services aux nouvelles générations d'étudiants. Y. Trogignon a eu l'ambition d'offrir une vue synthétique de notre siècle. Outre des analyses détaillées, le lecteur trouvera dans ces volumes de nombreuses et utiles données chiffrées. (Editions Dunod, de 318 à 448 p. selon les volumes, de 90 F à 99 F chaque tome.)

## LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

• Hermann Hesse : *Histoires médiévales*. Rassemblées par l'auteur en 1925, ces histoires médiévales sont extraites de plusieurs recueils de légendes et de contes du Moyen-Âge allemand. « Cette époque fabuleuse qui engendra à la fois les pratiques des sorcières et le culte de la madone, les facéties brutales et la légende de Parsifal, l'art des masques ricanants et grotesques et les grandes cathédrales gothiques ». Ces historiettes sont traduites pour la première fois en français. (Edition du Rocher, Monaco, traduit de l'allemand par Julien Hervier, 222 p., 88 F.)

## ROMAN

• Jacques Serguine : *Je suis de la nation du loup*. Vers la fin du dix-septième siècle, un Indien de l'ouest du Mississippi s'adresse à ses frères. Il conta ses luttes et ses amours, développe sa conception du monde. Auteur de nombreux romans (*Fils de roi*, *la Mort confuse*, *les Abos...*), Jacques Serguine, dans ce récit démesuré, tente de retrouver, au travers de la fiction, les préoccupations et les pensées d'une civilisation radicalement autre. (Editions Balland, 510 p., 119 F.)

• Jeanne Champion : *le Bunker*. Un architecte parisien, Germain Viard, découvre l'art des fortifications dans un livre de Paul Virilio. Un certain bunker, vestige de la dernière guerre, devient l'objet d'une quête passionnée et le conduit à errer longuement sur les côtes normandes. Jeanne Champion a publié de nombreux livres, dont, l'an dernier, une biographie romancée de Suzanne Valadon. (Editions Calmann-Lévy, 251 p., 82 F.)

## SCIENCES

• Martin Gardner : *l'Univers ambivalent*. Vulgarisateur scientifique connu, Martin Gardner a publié de nombreux ouvrages, dont plusieurs traduits en français, sur la logique, la physique ou les mathématiques. Dans ce livre, édité pour la première fois aux États-Unis en 1964 et plusieurs fois actualisé, l'auteur se penche sur les miroirs et sur le rôle de la symétrie droite-gauche. (Editions du Seuil, traduit de l'anglais par Claude Roux et Alain Laverne, 358 p., 120 F.)

## BIOGRAPHIE

• Hellmut Diwald : *Luther*. Professeur d'histoire à l'université d'Erlangen, Diwald remplace la biographie du moine réformateur dans le contexte religieux et politique de son temps. Il s'attache aux multiples péripéties qui ont marqué la vie de Luther, sans négliger les significations théologiques de sa pensée. (Editions du Seuil, traduit de l'allemand par Claude Greis, 363 p., 130 F.)

## TÉMOIGNAGE

• Jean-Pierre Willem : *Et le paix, docteur ?* Un médecin raconte les missions humanitaires qui l'ont mené de l'Algérie au Cambodge en passant par le Liban et l'Érythrée. Son livre est un reportage vivant sur toutes les misères humaines qu'il a côtoyées. (Editions Robert Laffont, 318 p., 89 F.)



# A LA VITRINE DU LIBRAIRE

## ROMANS POLICIERS



### « Paradis » suédois

Trop longtemps, on a considéré que le cadre naturel de la littérature policière ne pouvait être qu'anglo-saxon — d'Agatha Christie aux « durs à cuire » américains — ou... français — de Simenon aux fils de Manchette.

Christian Bourgois, avec sa collection « Grands détectives », s'est mis en tête d'élargir les horizons des amateurs du genre. Après les aventures chinoises du juge

Ti, du Néerlandais Robert Van Gulik, après celles du docteur Lamberti, de l'Italien Giorgio Scerbanenco, voici que la publication des œuvres d'un tandem suédois, Per Wahlöö et Maj Sjöwall, poursuit cette salubre entreprise. Avec quelle réussite !

Le superintendant Martin Beck, de la police de Stockholm, pourrait être, avec sa cinquantaine fatiguée et débâchée, le père de l'inspecteur Steve Carella cher à Ed McBain. Comme lui, s'il poursuit sa tâche avec obstination, le découragement le saisit parfois. Comme lui, il n'entreprend aucune illusion sur la société à l'ordre de laquelle il doit veiller. Comme lui encore, s'il est sans complaisance pour les délinquants qu'il côtoie, il évite de les accabler.

Nulle philosophie là-dedans, la relation des faits avant tout. Mais voilà qu'à petites touches, au fil d'enquêtes longues et patientes sur le viol et le meurtre d'une étudiante ou l'assassinat en série de petites filles, se dessine un portrait inhabituel du « paradis » nordique. Au pays de l'abondance et de la redistribution des richesses, les laissés-pour-compte existent aussi. Et, sous l'aspic, c'est le dérèglement soudain... (*Roseanna, l'Homme au balcon, Le policier qui rit*, de Sjöwall et Wahlöö, collection « Grands détectives », 10/18, 31 F le volume.)

Longtemps après sa mort, Cornell Woolrich, alias William Irish, nous réserve encore bico des surprises. Il est le maître incontesté du suspense noir, très noir. Décalage peut-être de sa propre vie — alcool et solitude malgré le succès, — ses romans sont souvent ceux de l'échec sans rémission, de la névrose meurtrière. Et voici qu'il arrive un recueil qui prend l'exact contrepied de cette réputation.

Huit nouvelles à l'intrigue d'une précision toujours aussi maniaque, mais dynamite, cette fois, par un humour constant. Une femme de ménage flegmatique, inlassable mâcheuse de chewing-gum, qui met en échec la tentative de camouflage d'un meurtre, un redoutable tueur arrêté pour le seul des crimes qu'il n'a pas commis, un médium qui met la police sur la piste d'un

assassinat vieux de cent ans, etc. Le sombre William savait donc sourire. Bonne(s) nouvelle(s) ! (*Le Diamant orphelin*, de William Irish, « Série noire » n° 2010, Gallimard, 22,50 F.)

Nouvelles encore, un ouvrage de Frédéric Fajardie au beau et singulier titre : *Mort d'un lapin urbain*. Par le biais de la fiction, qui, dans ce recueil, touche plus au fantastique social qu'au policier proprement dit, Fajardie règle ses comptes. Ex-militant gauchiste, il n'a rien oublié des petites et grandes trahisons qui, depuis 1968, ont accompagné le retour à l'ordre. En tableaux très courts, portraits et situations sont autant de cris de guerre contre la comédie humaine. Entre les opportunistes et les floués de l'histoire, Fajardie choisit résolument les seconds. Avec une tendresse et une violence désespérées. « Un homme, dit-il, c'est très exactement la distance entre ses exigences morales et sa pratique... » (*Mort d'un lapin urbain*, de Frédéric Fajardie, collection « Le miroir obscur », Nouvelles éditions Oswald-Néo, 33 F.)

A signaler, dans la même collection, la parution d'un nouveau roman d'Howard Fast : *Cynthia* (1). A la poursuite d'une riche héritière disparue, Harvey Krim, fils d'une compagnie d'assurances, doit affronter, outre diverses bandes de malfaiteurs, l'hostilité congénitale du lieutenant Rothschild, le désintéressé manifeste de son psychiatre et, surtout, l'obstination tranquille de sa fiancée à participer à son enquête. C'est troussé avec humour, sobriété et une remarquable efficacité. Le label Fast en somme. (*Cynthia*, de Howard Fast, collection « Le miroir obscur », Néo, 133 F.)

Traumatisme majeur de la mémoire collective des Français, la guerre d'Algérie a pourtant été longtemps absente des écrans comme de la littérature populaire. Elle a fait irruption dans le « polar » avec le désormais fameux *Meurtres pour mémoire*, de Didier Daeninckx (« Série noire » n° 1945). Le voici à nouveau présente en toile de fond d'un roman de Gérard Delteil.

Octobre 1961. La guerre secrète fait rage en France entre barbouzes gaullistes et membres de l'OAS. De son côté, la fédération de France du FLN prépare la grande manifestation du 17 octobre qui secouera Paris. Denis Mougin est hieo loin de ces préoccupations. Quand d'autres crapahuteot dans les djebels, il effectue tranquillement son service en banlieue, pour cause de charges familiales. Sa caserne est une passoire. Il en profite pour passer ses journées à dessiner à la craie sur les trottoirs parisiens. Jusqu'au jour où, en guise de pourboire, il trouve dans sa caisse un microfilm jeté là par un activiste aux abois... (*N'oubliez pas l'artiste*, de Gérard Delteil, Fleuve noir, 17,50 F.)

BERTRAND AUDUSSE.

(1) Du même auteur, *Spartacus*, que Kubrick a porté à l'écran en 1960, vient de reparaître aux Editions Encre, 404 p., 88 F.

## POÉSIE

### La mémoire

### et l'exil

### d'Ibrahim Souss

Le poète palestinien Ibrahim Souss tente, dans les *Fleurs de l'olivier*, un recueil de poèmes écrits directement en français, de transcrire une enfance éloignée d'elle-même par l'exil. Il évoque des paysages, des oliviers, des odeurs, et un père récemment disparu dont il n'a même pas pu saluer la dépouille mortelle. Sa mémoire lui restitue des bribes de soleil, et la guerre, quelquefois, s'éloigne.

« L'avenir vide paraissait comme d'un âge défilant », écrit-il, pour se convaincre de ne pas désespérer d'un futur incertain qui se dérobe chaque fois qu'il l'interroge. Ibrahim Souss, qui est directeur du Bureau de l'OLP à Paris, ne pose pas au

prophète. Il se contenta d'orienter ses rêves. Mais dans quelques textes le militant l'emporta sur le poète.

P. Dra.  
\* LES FLEURS DE L'OLIVIER, d'Ibrahim Souss, préface de Claude Bourdieu, Dialogues (Post Box 1504 D-234 Diepholz, RFA), 114 pages, 85 F.

## ROMANS

### Le Provocateur

Quel est le plus sûr moyen de supprimer l'un des chefs d'Etat les mieux protégés du monde ? Pour répondre à cette délicate question, les services secrets américains sont censés se préoccuper d'efficacité plus que de morale ; à plus forte raison si cette question concerne celui qui est considéré, à tort ou à raison, comme le principal commanditaire du terrorisme international, le colonel Kadhafi. En revanche les sub-

lités psychologiques peuvent être un utile appoint logistique.

David Walters, une « taupe » qui a rendu de menus services à la CIA, est chargé de trouver et de former un kamikaze qui rien, sinon un lancinant désir de mort, ne destinait au rôle d'exécuteur du « provocateur » de la fièvre Amériqué.

Mais au fait, quel est le vrai « provocateur » qui donne son titre au roman ? L'homme traqué, seul face à son juge pressé d'appliquer sa sentence, ou bien ce juge même, sûr de la loi qu'il veut imposer dans toutes les parties du monde ? Vahé Katcha ne laisse pas longtemps planer le doute. Une digression inattendue — fort bien documentée d'ailleurs — sur l'originalité et les mérites de la révolution libyenne donne la réponse. Ce long chapitre s'oppose à l'inconvénient de rompre le rythme, par ailleurs soutenu, du roman.

PATRICK KECICHIAN.  
\* LE PROVOCATEUR, de Vahé Katcha, Ed. Encre, 302 p., 75 F.

### Les « états de grâce »

### de Gilles Plazy

Gilles Plazy exerce plusieurs talents. Journaliste, il a, notamment, collaboré à *Combat* et aux *Nouvelles littéraires*. Critique d'art, on lui doit un *Luc Peire*, la peinture et la géométrie. Peintre, il affectionne une peinture rigoureuse, lentement méditée, qui, aux désordres du monde, oppose des formes conçues comme une élévation de l'esprit. Poète, un recueil, *Dalles du silence*, a permis d'entendre une voix plus prompte, à la parole laconique, presque murmurée, qu'aux éclats de foudre d'empoigne. Aujourd'hui, voici le *Chant de la violette*, malicieusement présenté comme un « roman ».

Dès les toutes premières lignes, nous sommes conquis : « Quand il entra dans la capitale, Guillaume que le train venait d'amener aux Etats de Conscience sentit battre son cœur. » Guillaume, prince d'Equitaine — région qui n'a que de lointaines ressemblances avec l'Aquitaine, — va entreprendre une insolite péripée au long duquel il découvrira l'amour des Ordines, rencontrera les Endormisseurs et apprendra le chant de la violette — titre, rappelons-le, d'un beau tableau de René Magritte, le surréaliste belge, — qui lui permettra de triompher, en fin de compte, de Charybde et de Scylla.

Légende, mais aussi conte initiatique, le *Chant de la violette* nous ramène aux sources de la Fable du monde où tout est innocence et pu-

deur, où tout devient possible. Exercice d'écriture libre, émerveillée par les beautés de la « langue natale », la poésie évidemment, ce petit livre, d'une éblouissante transparence, ouvre en douceur des portes dérobées, ignorées par la plupart des non-voyants que nous sommes. Un « nouveau monde » nous est ici donné, vaste et pas plus grand que le fameux terrier d'Alce.

On entend dans ces pages un chant d'harmonie, l'écho d'une quête du cœur, de l'esprit, des sens, la vibration d'un accord nuptial, paisible, avec les éléments, la matière. Guillaume traverse une forêt de signes de connivence. Nous aussi.

ANDRÉ LAUDE.  
\* LE CHANT DE LA VIOLETTE, de Gilles Plazy. Ed. de la Différence, 104 p., 44 F.

## NOUVELLES

### Le jeu

### de la montagne

### et du hasard

Le destin et la mort : telles sont les grandes figures qui président à ces nouvelles de la montagne dont Anne Sauvy, après les *Fleurs de pierre*, nous régal.

A travers des récits qui oscillent entre l'humour, l'émotion et le tragique, apparaît un amour profond de la montagne, en même temps qu'une conscience éveillée du « syndrome de l'alpinisme » : effabulation, orgueil, mégalomanie parfois, telles sont les tentations qui gagnent les personnages de ces nouvelles : ainsi, dites avec humour, ces dernières volontés de Comancita, la riche Letizia-Américaine, désirant voir ses cendres éparpillées sur le mont Blanc, ou bien les vantardises d'Agapit, « le meilleur guide du monde ».

Mais, souvent, c'est l'émotion qui donne à ces récits toute leur saveur : souvenirs égrenés par la vieillesse du temps chevauché, refus du déclin, tristesse de la fin que l'on sent chez le Vétéran, cette solitude du grimpeur peut être mortelle : ainsi, le Philippe de l'Aiguille courbe qui disparaît, étranglé par sa vision.

Dans un style précis, d'une minutie parfois excessive, ces nouvelles décrivent, avec finesse, le monde de la montagne, et dévoilent la loi du destin qui la régit : le jeu de la montagne et du hasard.

FLORENCE LAUTREDOU.  
\* LE JEU DE LA MONTAGNE ET DU HASARD, d'Anne Sauvy, Montalba, 274 p., 75 F.

# ROBERT LAFFONT

### Serge Lentz

VLADIMIR ROUBAIEV  
Le plus russe des romans russes de la grande époque du roman russe écrit aujourd'hui par l'auteur des *Années-Sandwiches*. Prix des Libraires 1982. Un enchantement.



### Michel Breitman

### LE TEMOIN DE

### POUSSIERE

Vécues par l'étrange valet qui se qualifie ainsi, les passions, la passion de Carlo Gesualdo, prince de la musique à Naples. Le grand style.



### François Coupry

### LA RECREATION

### DU MONDE

Recreation, comme récit. Dans une Camargue de rêve, l'histoire d'un amour fou, sous le soleil, dans le vent. Une invention superbe.



### Lorris Murail

### BLANCHE-EBENE

Eternelle jeunesse du roman d'aventures. Navigations et traités des nègres, sur fond grave. Il y a du Melville dans ce nouveau roman de l'auteur de *La Grande Roue*.



### Josette Pratte

### LES PERSIENNES

Unité de temps, de lieu, d'action. La tragédie est d'aujourd'hui, un divorce. Le cri d'amour et de détresse d'une femme rejetée. Juste et déchirant.



### Orlando de Rudder

### LEE JACKSON

Tout le fantasme de l'auteur de *La Nuit des Barbares* dans un univers à la Queneau. Des personnages fous, fous, fous. Et le plaisir.



### Mariette Condroyer

### MARY

La balade d'une jeune meurtrière. Sous le fait divers, la poésie, sous l'horreur, la tendresse. Une histoire tendue à craquer.



### Paul Verguin

### L'AMOUREUX

### DE LA DERNIERE PLUIE

Un homme, une femme : le bonheur existe, si l'on ne craint pas le passé. Paul Verguin, comme nul autre, sait donner la parole aux femmes.



### Didier Pomerle

### A TROIS JOURS DE MOI

Un homme dans un Paris qui tente de revivre après une catastrophe générale. Tout est familier et tout est étrange. C'est le monde de Pomerle.



### Geneviève Bon

### ETES DE CENDRES

Vacances d'été, soleil de feu en Languedoc, famille éclose, père retrouvé. Un premier roman, vif et grave, qui révèle un écrivain.



ROBERT LAFFONT

### Nagai Kafû

# Interminablement la pluie...

et deux autres récits traduits et commentés par Pierre Faure

Bibliothèque de l'Institut des Hautes Etudes Japonaises : 60 francs.

En vente chez tous les bons libraires et chez l'éditeur : MAISONNEUVE ET LAROSE 15, rue Victor-Cousin 75005 Paris - Tél. : 354 32 73



Aux Editions STH 6, av. Léon-Helliez, 75016 Paris. Tél. : 527.10.15

## la Constitution de la V° République

théorie et pratique par LE MONG NGUYEN

3<sup>e</sup> édition revue et augmentée, 1985. 396 pages. Prix public : 115 F.

- UN BON OUVRAGE AUCUN LE CONSTITUTIONNALISTE POURRA SE RÉFÉRER SOUVENT (*Journal Le Monde*).
- UN EXCELLENT TRAITÉ (*Magazine Lire*).
- UN OUVRAGE DE RÉFÉRENCE (*Adm Pöner*).
- UN OUVRAGE DE QUALITÉ (P. Avril et J. Gicquel, *Revue Pouvoirs*).



## ● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

## Chassés-croisés

(Suite de la page 13.)

Ni réalité qui tienne, ni souvenir qui vaille ; ni amour, dirait-on. Le monde d'Adèle-Bianciotti ne laisse de chance qu'à l'écriture, entendue — encore une idée de myope ? — comme exercice de micro-observation maniaque. En subodorant la viande sous la pensée et la glande sous le baiser, il espère piéger l'insaisissable réel. Ou alors, en décrivant par le menu un physique de cafetier, une allée du Père-Lachaise, les relents d'une morgue... Bref, en écrivant devant soi, sans autre ambition que pointilliste.

Le lecteur ne doit pas se tromper d'attente. Sans la miséricorde du Christ ne renseigne pas sur l'Argentine, ni sur ce que cela fait de lui préférer à jamais le café Mercury, mais sur la fragile aptitude de la littérature à cerner des objets et des bribes de vies, à restituer un fémur de bracelet, l'enterrement de la Callas, le messe chez un grand romancier, le soyeux d'un tissu, le craquement d'une hostie...

**C**ETTE marquetterie, on sait que Bianciotti a décidé, pour la première fois, de la composer en français et non plus dans son espagnol natal.

A part quelques détours hispaniques dans la réalité saignante des anatomies et la religiosité baroque, la métamorphose est totale. Plus français que ce livre, cela ne se fait plus ! L'auteur met à suivre nos usages l'inflexibilité de qui les a assimilés « pour être admis ». Une inflexibilité où le zèle de se fondre semble parfois l'emporter sur la passion...

Témoins les aphorismes moralistes, où un vieux préjugé voit des marques de haut style. Malgré la bonne école que doit constituer sa vie de « gouvamanta » à la N.R.F., Bianciotti ne se méfie pas assez des platitudes recelées par l'art de la maxime. On n'est que la proie des jours ; nous ne sommes jamais entièrement là où nous sommes ; l'attente est la chambre de torture de l'âme ; la mort arrive toujours pour la première fois ; le temps de l'hôpital est long pour le malade... Nous sommes ceci, il arrive un moment où on croit cela, ou plutôt « l'on » croit, pour faire plus Régence...

Oubliions ces empois, ces patins aux pieds, ces baisements — signes touchants de révérence extrême, on suppose. Retenons l'enroulement proustien des sensations, où le lecteur se noie pour mieux se retrouver, tout étourdi de rythmes, de mots rares. Tandis que les écrivains de souche tombent damagologiquement dans l'argot basique des rockers, notre hôte raffine sur les élégances surannées de notre syntaxe, s'étonne d'une étymologie, examine une tournure oubliée, tel l'amateur, au musée, se penchant vers le détail d'un tableau. On songe à ces touristes érudits et gourmands qui en ramontrent, au Louvre, aux mastiqueurs autochtones !

Comment ne pas songer, surtout, à Proust ! En plus accablé. Ni les plaisirs des jours ni la joie des mots ne consolent Bianciotti de l'évanescence des choses et des vies. Même l'artiste, dirait-on, s'empêcha d'exulter. Nous exultons pour deux. Car la littérature est mieux qu'à l'honneur : à la fête !

**R**ACHID BOUDJEDRA effectue la traject inverse. C'est la deuxième fois que, du français, il passe à l'arabe, dont il supervise la traduction. Cela donne la *Macération*, c'est-à-dire un livre qui s'éloigne de l'objet littéraire, par rapport à la *Répudiation*, à *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, pour devenir un document, un cri de détresse.

Un écrivain algérien âgé de la cinquantaine revient au pays. Face au mur de son enfance, témoin du temps qui passe et de l'éternité, il met de l'ordre dans ses papiers, ses photos, ses souvenirs. Très vite, et tout au long d'un monologue foisonnant, s'impose la figure d'un père immense, brasseur d'affaires, jouisseur, proprement indéchiffrable. Entre autres drames de la vie paternelle qui s'achève dans la pièce voisine : une maîtresse juive, dont le mariage a eu deux enfants, at qui agonise, elle aussi. Quelle sépulture donner à l'encombrante concubine, quelle place dans les mémoires ?

La narrateur n'ordonne pas ses souvenirs selon une certaine logique harmonieuse : en cela, la trace française est bien perdue. Elle est même ouvertement reniée, en raison du passé colonial. Une nappe de signes est poussée sous nos yeux, sans ordre, criblée de parenthèses, de tirets, de fautes de frappe. Sauf pour évoquer la destinée exubérante du père, le texte réitère avec fougue les mêmes imprécations, fantasmes, ressentiments, désirs.

D'où vient qu'on regarde s'écouler ce flot verbal sans s'y perdre ? Contrairement aux précédents romans de Boudjedra, qui suggèrent sans imposer, la *Macération* veut nous convaincre, jargon modeste à l'appui, de sa suffocation torrillante. Ces choses-là se prouvent, elles ne se proclament pas.

Dans ce chassé-croisé, le parcours des auteurs n'est pas en cause. Entre le peu-dire de Bianciotti et le trop-dire de Boudjedra, il se vérifie que le bonheur du lecteur est là où on le laisse le plus libre de rêver entre les mots.

★ SANS LA MISÉRICORDE DU CHRIST, d'Hector Bianciotti, Gallimard, 320 p., 85 F.

★ LA MACÉRATION, de Rachid Boudjedra, Denoël, 296 p., 98 F.

## Henri THOMAS



## Le croc des chiffonniers

roman

GALLIMARD

nrf



## L'éclatement de Patrick Besson

Un superbe portrait de femme.

**O**N a beau avoir débuté dans les lettres à dix-sept ans (1), avoir été remarqué par la critique dès ce coup d'essai, avoir récidivé avec entrain en se voyant tour à tour loué pour sa précocité, puis gentiment tancé pour sa fécondité (sept romans en huit ans c'est beaucoup !), il arrive néanmoins aux jeunes écrivains surdoués de vieillir : Patrick Besson marche aujourd'hui sur la trentaine. On n'écrit plus tout à fait à cet âge-là comme avant, pour se faire plaisir ou se faire la plume. Des ambitions vous viennent, on sort de sa courte expérience pour renouer l'histoire de son temps ou d'autres personnages que soi-même, on fouille ses origines. Et tout d'un coup on prend de l'ampleur et du coffre. Tout va pour le mieux si dans cette métamorphose on ne perd rien de son talent, ni le naturel, ni l'allégresse, ni le goût du jeu. Patrick Besson avec son huitième roman parvient à cette réussite.

*Dara* est un livre éclatant. A la fois grave et joueur, drôle et prenant, plein d'aventures et de finesse, de mystères savamment entretenus et de vérité humaine. Il ne cesse de nous ménager des surprises. La première concerne l'auteur lui-même. Vous savez, vous, que ce romancier qu'on tenait pour le plus français, le plus parisien de nos jeunes écrivains — peut-être parce que dans *Lettre à un ami perdu* (2), cette romance d'aujourd'hui, il s'était mis à l'écoute de sa génération dans le tohu-bohu et le laisser-aller de la capitale, — vous saviez qu'il avait une mère croate ?

C'est en se tournant vers elle, dans *Dara*, qu'il nous cause ce dépaysement inattendu par rapport à son œuvre antérieure. Car il nous entraîne à Zagreb où cette femme a passé son enfance, sa jeunesse et il nous jette avec elle dans l'histoire mouvementée de la Yougoslavie : dans les rivalités qui opposent Croates et Serbes, royalistes et communistes ; au milieu des partisans qui reconquirent la ville sur les Allemands et sur les oustachis d'Ante Pavelic, après leurs quatre années de résistance dans les montagnes : dans le conflit qui va dresser l'un contre l'autre l'archevêque Stepinac et le maréchal Tito que Patrick Besson s'amuse à rapprocher dans un provocant parallèle. Enfin, parce que cette mère, qui avait appris la couture et était fascinée par Paris, a fui son pays dès 1945, nous pénétrons dans les diverses couches de l'émigration yougoslave, en Italie d'abord, puis à Paris, croisant des filous, des faux-monnayeurs, des maquereaux, des tueurs... Une geste finalement joyeuse, à cause du ton et de la manière, des années tragiques.

N'allez pas croire que Patrick Besson écrit la vie de sa mère. Celle-ci l'a orienté, c'est tout. A partir de là, son imagination s'est mise en branle, et Dieu sait s'il en a, et s'il est attiré par le cocasse des situations et l'excentricité des caractères ! Le tempérament de ces Slaves du Sud, qu'il cherche à cerner, mélange

## LA RENTRÉE ROMANESQUE

## François-Marie Banier ou l'enfance perdue de Balthazar

Balthazar, fils de famille, le roman violent et fort d'un jeune homme que l'on a cru frivole et qui jouait à se ressembler. Un dénouement et un départ.

**F**RANÇOIS-MARIE BANIER a tout pour plaire. Grand, jeune, beau — riche et bien portant évidemment, — il est d'une élégance qui frôle l'irréalité, d'une courtoisie dont la vigi-

lance ne s'autorise aucun écart : il sort son briquet au bon moment, au quart de seconde près, pour allumer la cigarette d'une dame ; on ignore encore soi-même qu'on veut s'asseoir qu'il est déjà prêt à avancer la chaise. Bref, si on le croise le temps d'une soirée, on ne peut qu'être désarçonné devant cette « apparition », polie jusqu'à l'hyperbole.

François-Marie Banier avait juste vingt ans lorsqu'il s'installa dans ce stéréotype de beau jeune homme auquel tout réussit. Son premier roman, *Les Résidences secondaires*, qu'il écrivit à dix-neuf ans, parut en 1969 chez Grasset. Dès 1970, il commença à collaborer à divers journaux. De Mauriac à Aragon, de Borgès à Nathalie Sarraute, de Lili Brik à Arletty, il rencontra tous ceux qui, dit-il, « développaient en moi toute la vie que je ne pouvais pas avoir ».

## Les chevaux du bois de Boulogne

Il continuait d'écrire : le *Passé composé* (Grasset 1971), le *Tête à tête* (Grasset 1972). Il fit jouer deux pièces de théâtre : *Hôtel du lac* et *Nous ne connaissons pas la même personne*. Il fut l'attaché de presse d'une grande maison de couture. Mondain, « lancé », Banier était, certes. Mais il semblait avoir renoncé à la fiction romanesque.

C'est pourtant avec un roman — *Balthazar, fils de famille* — qu'il réapparait dans cette rentrée littéraire. Et dès les premières pages on sait que François-Marie Banier a rompu, en littérature du moins, avec la frivolité. Parce qu'il a buté sur un obstacle — lui-même sans doute — qu'il a accepté de se colteler avec ce qu'il masquait, il a produit tout autre chose qu'une plaisante dérive sur les jeux du paraître qu'il connaît si bien. François-Marie Banier a mis dix ans à écrire ce livre. Mais il est enfin sorti de cet habit trop bien coupé, dans lequel on le croyait enfoncé, de ce personnage qu'il offre, non sans condescendance, au regard d'autrui, et dont on pouvait craindre qu'il ne soit lui-même un peu trop dupe.

« J'en avais assez, dit-il, de ces petits romans français que j'avais écrits, élégants comme les chevaux qu'on voyait au bois de Boulogne quand j'étais petit. Je sentais la nécessité de quelque chose de fort, où il y eût... moi. L'autobiographie, ça m'assomme. Un roman — gratuit — cela m'était impossible. Alors il m'a fallu dix années, plusieurs versions, des pages et des pages de manuscrits empilés dans le désordre, puis reclassés. »

Balthazar, fils de famille, habitant à Paris la très convenable avenue Victor-Hugo, est un enfant battu : « Mon père frappe mon menton à petits coups de poing (...) Entre ses lèvres, une cigarette fume. (...) Il avance, pose son pied sur le mien, l'écrase (...), il prend sa cigarette entre ses doigts, approche la braise de mon visage, s'oriente entre mes yeux (...). Si je bouge la tête, il m'éborgne. Et si je bougeais ? » La mère de Balthazar ne s'insurge pas devant ces sévices, elle les ignore. Elle ne songe pas davantage à aimer cet enfant dont elle ne lit pas les lettres, dont elle n'entend pas l'affection.

Balthazar ne peut que se résigner, se taire et chercher à mourir — il essaie mais se « rate ». Ou tenter ailleurs d'être aimé. Il le fait, mais tout avorte. La vie



n'offre aucune prise, et toute l'histoire est à l'image de cette description de l'appartement, avenue Victor-Hugo : « deux bras autour d'une cour, qui ne se rejoignent pas. Le propriétaire ne veut pas nous louer les deux pièces qui nous manquent pour que l'anneau se referme. Nous habitons une pince ».

Rien de ce que tente Balthazar n'aboutit, personne ne rejoint personne. Rien n'arrive ni les lettres qu'on lui adresse, que ses parents interceptent ni les fleurs qu'il envoie à sa marraine. « Comme M<sup>me</sup> Guest reçoit beaucoup de fleurs, lui explique le fleuriste, pour ne pas les avoir toutes en même temps (...) elle o demande qu'on lui ouvre un compte. On ne lui donne que les cartes, qu'elle sache un peu qu'il lui en a envoyé. Comme on lui doit toujours plus de fleurs qu'elle n'en a besoin, avec celles qui restent, on lui fait des couronnes pour ses enterrements... »

Toutes ces violences, ces brutalités décrites ou insinuées, font la réussite de ce livre, qui parfois se cogne à l'indécible, laissant supposer que tout était pis encore que ce qui est noté, et que, en Balthazar, François-Marie Banier débusque enfin son enfance. Et la dénoue.

## Ecrire, partir

Dans ce premier roman accompli, il ne perçoit de ses tentatives précédentes qu'un défaut, d'ailleurs atténué : au côté de descriptions aiguës, insolites, d'images fortes, de raccourcis efficaces, des passages trop attendus, des propos convenus, comme si, par brusque lassitude devant l'affrontement, il cherchait dans la banalité un refuge.

Ecrire, partir : ce fut le trajet de Balthazar, et celui de François-Marie Banier, qui, comme son héros, a rédigé des centaines de lettres sans jamais les envoyer, qui tient son journal, quotidiennement, depuis l'âge de douze ans. « Ce n'est pas un journal littéraire, explique-t-il. J'écris ce journal beaucoup contre l'abandon. J'y parle des gens que je rencontre. Je les vois non pas, comme on le dit, parce qu'ils sont célèbres, mais par goût d'eux-mêmes, parce qu'ils sont tout un univers qui se dévoile et pour lutter contre l'oubli. »

Lutter contre l'oubli. Lutter aussi contre la facilité d'images toutes faites. Les portraits d'écrivains de François-Marie Banier, ceux de Borgès et de Nathalie Sarraute, par exemple (*Le Monde* des 28 janvier et 15 avril 1983), contredisent déjà ce qu'on présumait d'un peu facile chez ce jeune homme de si bon ton. Ce roman, définitivement l'annule. François-Marie Banier, écrivain, en a bien fini d'être sa propre copie conforme.

JOYANE SAVIGNEAU.

★ BALTHAZAR, FILS DE FAMILLE, de François-Marie Banier, Gallimard, 260 p., 78 F.

JACQUELINE PIATIER.

★ DARA, de Patrick Besson.

Le Seuil, 222 pages, 79 F.

(1) Les Petits Mous d'amour, Le Seuil, 1974.

(2) Le Seuil, 1980, repris dans « Points-roman » en 1984.

هكذا من الأصل



## DÉFENSE DE LA POÉSIE

### Le gouvernement des passions

Le premier Goncourt de la poésie est décerné à Claude Roy, le vendredi 13 septembre, à Arles. Nous publions ci-dessous un extrait de la réponse de l'écrivain à l'adresse de Robert Sabatier, membre du jury.

(...) Il y a une façon de placer très haut la poésie qui me fait penser au ventilateur du dimanche de la vieille dame ebrieuse que j'ai rencontrée à Canton au cours d'un été caniculaire. Nous ayant offert un instant l'hospitalité de sa pauvre maison, elle alla chercher dans un placard un objet précieux, soigneusement emballé de plastique dans son carton d'origine, le ventilateur que lui avaient offert les cousins de Hongkong. Ventilateur si précieux, si respecté (et si coûteux en électricité) qu'elle ne s'en servait jamais, sinon le dimanche ou, très rarement, pour honorer des hôtes avec qui elle s'autorisait enfin à partager un peu d'air frais. Pour beaucoup de lecteurs, même très cultivés, la poésie est pareille à ce ventilateur. On « se la garde » pour le dimanche, et souvent on décide le samedi soir que ce sera pour une autre semaine, pour plus tard. On la réserve pour le moment où on en sera digne, et il ne vient jamais.

C'est là que votre idée d'un Goncourt de la poésie peut inciter à des retrouvailles très nécessaires entre les lecteurs de romans et les lecteurs de poèmes, car cette séparation entre le roman et la poésie nous semble aujourd'hui bien arbitraire. Proust et Virginia Woolf, Joyce et Julien Gracq, nous savons bien que leurs romans font aussi partie de la poésie moderne, que bien souvent le versant poétique d'une œuvre est inséparable de son versant roman, comme ce fut le cas avec notre ami et maître Raymond Queneau, comme c'est le cas avec Beckett ou Aragon, Joyce ou Malcolm Lowry, Pavese ou Borges, tous poètes et romanciers.

Oui, Goncourt de la poésie, ce ne sont pas deux mots qui s'entrechoquent et s'opposent : la poésie n'est pas une autre voix, un autre ton, un autre monde. Elle n'est pas le ventilateur du dimanche. Elle est la respiration de tout ce qui vit vraiment.

Ce qui ne veut pas dire que la confusion des genres ne soit pas souvent redoutable. Récit de pire, me semble-t-il, que le roman qui se veut « poétique », que la prose mangée aux vers par des alexandrins blancs, rien de pire, sinon la poésie qui, ayant honte d'être poème, se défait et se dissout en une prose incertaine, une prose qui pour se prouver pourtant poétique « va à la ligne ».

Si on me permet de parler d'une expérience personnelle, j'ai pendant trois ans poursuivi parallèlement deux travaux fondés sur un même thème et sur une même réflexion, le temps, passant du long poème intitulé *Sois-tu si nous sommes encore loin de la mer* au roman *Le Traversé du pont des Arts*. Je me suis aperçu que c'était précisément ce qui était impossible dans la fiction ce que, réciproquement, ce qui résistait à être exprimé dans le poème trouvait sa forme naturelle dans le récit.

Une autre chose que m'a apprise le travail de la poésie, c'est que la poésie peut être un instrument de gouvernement des passions et de possession (ou de reprise de possession) de soi-même. Les premiers poèmes que je consens à nommer de ce nom, je les ai écrits après mon éviction, en novembre 1940, dans le désar-



roi et le deuil où j'étais de la défaite de mon pays, apprenant brusquement la mort au front d'un cousin qui était mon ami, mon frère d'enfance. Le chagrin et le trouble de l'âme se sont alors organisés en vers, qui m'ont aidé à accomplir le « travail du deuil ». Je crois que ce que peut transmettre un poème, sa magie communicante, c'est le travail qui s'est accompli dans le poète, la contagion, bénéfique ou laborieuse, apaisante ou déceivante, d'un sentiment vrai et de sa domination, de son « approvisionnement » dans et par l'expression.

Tout récemment encore, ces poèmes que vous avez bien voulu distinguer, textes écrits aux marges d'un temps qui menaçait de m'expulser de ses territoires, je m'aperçois que je les ai écrits pour tenter de régler un souffle qui se déréglait, pour essayer d'ordonner un flux intérieur qui se délitait, pour parvenir à reprendre l'avantage dans le combat douteux où j'étais engagé. C'est que la poésie, cette activité gratuite

par excellence, ajoute aux charmes essentiels de l'utilité la force inattendue de l'extrême utilité. Aussi vaine que les nuages, aussi nécessaire que le pain, la poésie n'est pas forcément une maîtresse d'illusions. Elle peut être aussi, elle doit être surtout la réalité profonde prise aux mots, une vérité qui se fait chaos. Pour paraphraser Clausewitz, la vraie poésie est la continuation de la bonne prose par d'autres moyens.

CLAUDE ROY.

[Claude Roy a publié récemment chez Gallimard un recueil de poèmes, intitulé *A la lisière du temps* (« Le Monde des livres », du 2 février 1985), mais ce Goncourt de la poésie - d'un montant de 40 000 francs - doit être considéré comme un prix de consécration destiné à récompenser toute une œuvre.]

Le cinquantième Festival de poésie de Paris aura lieu du 14 au 21 septembre au Théâtre de la Ville. Il est placé sous la responsabilité de Pierre Seghers, avec le concours de la Ville de Paris. Quatre spectacles éponourent Victor Hugo (le 14 septembre), « l'Âme de la Chine » (les 17 et 18) et enfin André Breton (le 21).

## Une fresque du malheur

Le Livre des Nuits, premier roman de Sylvie Germain, est un torrent de bruit et de fureur dans lequel les hommes subissent les turbulences de l'histoire.

CETTE fresque du malheur, qui commence sous le règne de Louis-Philippe et s'achève pendant la présidence de Vincent Auriol, est servie par une écriture magique, presque démoniaque. Le lyrisme de Sylvie Germain est si précis que chaque phrase acquiert une sorte d'évidence.

Né des amours incestueuses de Théodore-Faustin Pénier et de sa fille Hermine-Victoire, Victor-Flandrin, le personnage principal, partit autour du cou « sept larmes couleur de lait », seul héritage d'un père dont le visage avait été sabré en 1870 par un uhlan, et qui avait amputé son fils, à l'âge de cinq ans, de l'index et du majeur de la main droite pour qu'il ne serve jamais une armée.

Victor-Flandrin, dit « Nuit-d'Or-Gueule-de-Loup », s'établira dans un hameau des Ardennes et, par quatre fois, prendra femme. De ces unions naîtront dix enfants qui, comme le bien et le mal, iront par deux. Étrange géométrie pesant sur la descendance de cet homme qui apprécie la compagnie des loups, car ceux-ci, contrairement aux humains, ne tuent que par nécessité.

A la fois timide et volubile quand on la rencontre, Sylvie Germain refuse d'entretenir un rapport objectif avec son texte. « Roger Grenier, dit-elle, est un peu à l'origine du Livre des Nuits. J'avais adressé, il y a un peu plus d'un an, des nouvelles à plusieurs éditeurs. Gallimard a refusé de les publier, mais Roger Grenier m'a demandé de lui montrer un roman. Son humour et sa courtoisie m'ont aidée, et j'ai écrit ce livre en quelques mois. Je n'avais, au départ, aucune idée cohérente. J'ai simplement désiré donner une géométrie à quelque un de ma génération. Mes personnages se sont engendrés les uns les autres sans que je le veuille vraiment. Je me sens dictée, dévorée par les êtres que j'invente... »

### Des milliers de cadavres

Une vieille connivence unit Sylvie Germain à la nuit, ce mystère qui autorise toutes les transgressions. « Je ne puis écrire que la nuit, affirme-t-elle. Alors, en fin de semaine, je ferme les volets pour recréer l'obscurité qui m'est nécessaire... J'aime aussi errer dans Paris. La ville m'apparaît comme un livre aux milliers de pages entrouvertes... Quant aux guerres qui traversent mon livre, elles se sont imposées d'elles-mêmes. Mon grand-père, qui a quatre-vingt-deux ans, ne parle jamais de la première guerre mondiale, mais il continue à reproduire les bruits des combats. Ils ne l'ont pas quitté! »

Les pages que Sylvie Germain consacre au Chemin des Dames sont habitées de milliers et de milliers de cadavres qui semblent danser une folle farandole. Mathurin et Augustin, les premiers jumeaux de Victor-

Flandrin, essaieront de survivre dans cet enfer. Mais l'un ayant été tué, l'autre refusera ensuite de dévoiler son identité, et il assumera deux existences en une seule. Sur nommé « Deux-Frères », il s'unira à la fiancée de son jumeau, ainsi qu'à la sienne. Juliette, promise à Augustin, accouchera de milliers d'insectes, et Hortense, destinée à Mathurin, donnera naissance à un enfant doté d'une bosse. « Deux-Frères » se réjouira de l'infirmité de son fils, car « les petits bossus ne sont pas faits pour porter l'uniforme ».

Et puisqu'il fallait bien que la nuit devienne totale, Ruth, la dernière femme de « Nuit-d'Or-Gueule-de-Loup », périt avec ses quatre enfants dans un camp de concentration nazi.

« Bien que je sois née en 1954, dit Sylvie Germain, je fais partie de ces chrétiens qui entendent assumer leur culpabilité vis-à-vis de l'holocauste des juifs... J'écris actuellement la suite de ce roman. Victor-Flandrin Pénier y fêtera ses cent ans, et tous ses morts viendront le visiter. J'évoquerai alors la guerre d'Algérie et les assassinats d'Algériens, à Paris, en octobre 1961. Je me sens broyée par la démence du monde. En reconnaissant mes frayeurs et en les transcrivant, j'essaie de ne pas sombrer tout à fait. »

PIERRE DRACHLINE.

★ LE LIVRE DES NUITS, de Sylvie Germain, Gallimard, 293 p., 89 F.

## RENTREE LITTÉRAIRE: UN GRAND ÉDITEUR FAIT L'ÉVÉNEMENT.

Pour une fois, un grand éditeur ouvre à ses lecteurs son esprit de lecture et fait partager ses coups de cœur.

Sept romans choisis pour vous, présentés, expliqués, annotés passionnément. Albin Michel donne directement à ses lecteurs les raisons de ses choix. Lisez-les pour découvrir les livres que vous aimerez.

Gay de Maupassant - La Colère de l'agneau  
Alain Vaugeois - La Vie la Vie  
Jean Biot - Tout l'été  
Michel Fournier - La Cul-de-sac  
Olivier Germain-Thomas - L'Amour est assez grand  
Séguenot  
Olympia Alberti - La Dévorade.

ALBIN MICHEL

L'édition avec passion.

Pierre-Jean REMY

LA VIE D'UN HÉROS

PIERRE-JEAN REMY

Pierre-Jean Remy ? Le plus grand écrivain de sa génération mais il publie trop et gâche son talent. Un auteur qui suscite la polémique.

"La vie d'un héros" accordera les critiques les plus discordantes. Personne ne pourra nier la force de ce livre exceptionnel, mûri depuis des années.

Un vrai monde romanesque comme il est rare d'en trouver. Une richesse qui se nourrit de ses excès mêmes.

Roman d'initiation, livre d'une génération, "la Vie d'un héros" dépasse à n'en pas douter les livres majeurs que furent "le Sac du Palais d'été" ou "les Mémoires secrets" pour servir à l'histoire de ce siècle.

Un chef-d'œuvre

roman  
Albin Michel

LIVRES  
POLONAIS

et livres français  
sur la Pologne  
et  
l'Europe de l'Est  
Catalogues sur demande

LIBELLA

12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4  
Tél : 326-51-09

Balthazar

relient et font d'un journal un journal





## ● LETTRES ÉTRANGÈRES

## DAVID HERBERT LAWRENCE CENTENAIRE...

POUR ses contemporains, David Herbert Lawrence (1) fut l'écrivain du scandale. Certains critiques le surnommèrent « le satyre barbu ». La justice anglaise contribua grandement à cette renommée. En 1915, le quatrième roman de Lawrence, *l'Arc-en-ciel*, sera saisi pour obscénité. Treize ans plus tard, *l'Amant de Lady Chatterley* sera mis à l'index. Enfin, en 1929, un an avant la mort de l'écrivain, ses peintures seront confisquées par la police lors d'une descente dans une galerie londonienne.

Aujourd'hui, les crimes de Lawrence peuvent sembler démodés. Mais, au début de ce siècle, on ne plaisait pas avec la morale en Angleterre. Lors du procès où il fut question de *l'Arc-en-ciel*, le tribunal reconnut pourtant n'avoir lu dans le récit « aucun mal obscène ». En revan-

che paraissait condamnable « une masse d'obscénité de pensée, d'idée et d'action, enveloppée dans un langage susceptible, dans certains milieux, de passer pour artistique et intellectuel » (2). Les censeurs voyaient juste : les écrits de Lawrence transgressaient plus que le simple puritanisme sexuel.

Il n'empêche. Une légende était née, celle de l'auteur maudit. Les raisons de cette malédiction furent on ne peut plus fluctuantes. Pour Bertrand Russell, Lawrence (les deux hommes échangeaient une correspondance) était un « fasciste ». Les féministes (Simone de Beauvoir en tête, qui sera relayée par Kate Millet) clouèrent au pilori ce « chauviniste mâle ». Les années 60 virent les hippies américains (qui avaient sans

doute lu ce qu'en disait Henry Miller) en faire l'un des apôtres de la vie communautaire, de la libération sexuelle et du retour à la nature. Pour réductrice qu'elles soient, ces approches n'en rendent pas moins compte à la fois de l'ambiguïté et de la complexité de l'œuvre ainsi que du personnage.

Malgré sa culture, Lawrence ne saurait être considéré comme un penseur. Ses romans, ses nouvelles, ses poèmes, son théâtre, traduisent des préoccupations essentielles, certes, mais le plus souvent immédiates, instantanées. Sa biographie et son œuvre sont intimement liées. Ses origines sociales, sa rencontre avec celle qui allait devenir sa femme, Frieda von Richthofen, l'exil enfin, marqueront d'une empreinte profonde ses choix et ses orientations.

La première partie de l'œuvre, celle qui raconte la vie de Noon avant Johanna-Frieda ne mérite guère qu'on s'y attarde. C'est une jolie nouvelle villageoise un peu coquette, un peu bavard : un « roman de genre », comme il existe en peinture des scènes du même nom. Une façon pas bien méchante pour Lawrence de régler ses comptes avec l'Angleterre puritaine.

Hormis son intérêt biographique, la seconde partie, jusque dans ses passages ennuyeux, est, elle, franchement étonnante. Non par ce qu'elle raconte le romancier — il y a belle lurette que l'érotisme de D.H. Lawrence ne fait plus frémir qu'un chat, c'est du catch. Avec pirouettes, grimaces au public, incidents provoqués, coups bas, protestations d'innocence. Lawrence commence à raconter tranquillement son histoire, au bout de trois pages hute sur un jeu de mots, commence une digression, l'abandonne brutalement pour prendre le lecteur par le revers de la veste et lui postillonner un discours véhément, puis il revient à son propos, l'agrément de quelques considérations de haute métaphysique, à moins que ce ne soit de café du commerce.

Jamais, je crois, un écrivain n'a fait preuve vis-à-vis de son travail et de ses lecteurs d'une telle désinvolture, d'un tel dédain de la forme, d'une telle liberté à l'égard de la « chose » littéraire. C'est parfois insupportable d'exhibitionnisme, c'est toujours très amusant.

Avant, après *Mr. Noon*, D.H. Lawrence a rédigé des livres très savants, très élaborés, très artistiques. Avec construction compliquée, symboles hermétiques, métaphores longuement pensées et finement ourties. La lecture de *l'Amant de Lady Chatterley* au du *Serpent à plumes* confirme que l'écriture de Lawrence pèse lourd, que son lyrisme frise l'enflure et que ses personnages sont trop somnolents, trop manifestement bâtis, pour nous intéresser longtemps.

Mais ici, le personnage, c'est lui, débordant l'écrivain, lui chipant la plume et la parole, éclatant d'énergie, de drôlerie, de mauvais goût, d'envie de brûler la chandelle par les deux bouts, et le lecteur avec. Et alors, on marche.

Parce que D.H. Lawrence n'est peut-être pas le grand écrivain que l'on dit, mais c'est un type formidable.

PIERRE LEPAPE.

\* Mr. NOON, de D.H. Lawrence, traduit de l'anglais par Bernard Genès. Calmann-Lévy. 352 p., 119 F.

## L'exilé de l'amour



s'aiment. Une guerre dans l'écrivain ne saurait passer sous silence les aspects sexuels.

Il s'y attache d'autant plus qu'il trouve encore là un moyen de s'attaquer à une société européenne qu'il juge « vieillissante » et paralysée par ses préjugés. « Le grand désastre de notre civilisation, écrit-il, est sa haine morbide du sexe. » Et Lawrence de renvoyer dos à dos les puritains et ceux qui pratiquent « le sexe sans cœur ». Ses contemporains n'entrèrent pas dans ces détails : pour nombre d'entre eux, l'auteur de *l'Amant de Lady Chatterley* (roman qui avait pour sous-titre : *Tendresse*) restera une sorte d'obsédé sexuel, de prophète du malheur qui menaçait de miner l'édifice social. Lawrence n'avait cependant rien d'un exalté et sous certains aspects (la défense du mariage, par exemple) il n'avait rien à envier aux esprits les plus conservateurs.

## La fuite loin de l'Europe

Lassé de l'ostacisme qui le frappe, Lawrence toujours accompagné de Frieda, quitte l'Angleterre en 1919. C'est le début d'une longue errance à travers le monde. Lawrence ne sup-

les vestiges du Mexique précolombien, l'écrivain anglais repot un choc que traduit superbement *le Serpent à plumes*. Dans ce roman aux allures très messianiques, pour ne pas dire mystiques, Lawrence renoue un lien avec le vieux rêve de Raminin, cette communauté utopique qu'il avait projeté de fonder à la fin des années 10, dans une île du Pacifique. Cette veine mexicaine sera cependant de courte durée. Le retour en Europe (pour une question de passeport non renouvelé) devient obligatoire.

Les cinq dernières années de sa vie verront Lawrence, que commence à miner la tuberculose, comme saisi par le démon de la boueotte. Il séjourne successivement en Allemagne, en Italie (où il écrira *l'Amant de Lady Chatterley*), en Espagne, enfin en France. Il s'éteindra à Vence, le 2 mars 1930.

## Désormais, les personnages ont un inconscient

« Lorsque Lawrence meurt, écrit Emile Delavany (3), sa notoriété tient davantage à l'audace de ses écrits, aux éclats ainsi provoqués dans la presse à sensation, qu'à quelque représentativité de son génie littéraire, alors encore contesté. » Un génie qui annonce parfaitement le roman moderne et lui ouvre de nouveaux champs d'investigation. Parallèlement à James Joyce et à Virginia Woolf, il participe à la remise en cause du récit tradi-

## Un type formidable !

(Suite de la page 13.)

Il n'est pas besoin d'éprouver les curiosités souvent frivoles des biographes pour mesurer l'impact de ce choc sur le destin de Lawrence et sur sa gloire littéraire. Frieda, c'est la révolution. C'est l'initiatrice, c'est la révélation. Certes, le David Herbert d'avant Frieda est un enfant du siècle anglais, mal dans sa peau. Il a envie de s'amuser un peu, de vivre quelques aventures légères, de semer le trouble dans une société anesthésiée par le chloroforme victorien. Mais ces velléités de subversion ne se traduisent que par quelques corsages froissés et une course-poursuite avec un père trop attentif à la vertu de sa fille.

Frieda, c'est tout autre chose. Premier scandale, c'est une femme mariée, une mère de famille ; deuxième scandale, c'est elle qui ouvre sans façon son lit à un David Herbert plutôt stupéfait ; troisième scandale et le plus impardonnable : elle pense ; plus exactement elle justifie sa franchise sensuelle par un certain nombre de théories plus ou moins héritées de Freud par l'intermédiaire d'un de ses anciens amants. Lawrence est plus que subjugué : c'est son monde qui, enfin, chavire.

## Citoyen du monde

Frieda ne le décuplabilise pas seulement d'une exigence sexuelle qu'il parvenait de plus en plus mal à réprimer, elle lui offre toutes les clés dont il avait besoin pour comprendre le monde et pour se libérer : chez Lawrence, cœur généreux, les deux mouvements coïncident toujours. Tous les romans à venir sont déjà là.

C'est beaucoup dira-t-on pour ce qui n'est, somme toute, qu'une belle histoire d'amour. Mais Lawrence est comme ça : il faut qu'il théorise, qu'il échafaude des systèmes, qu'il fournisse une explication à tout ce qui l'émeut, à tout ce qu'il aime, à tout ce qu'il hait. Ce prophète de l'instinct vital est un indécrottable intellectuel, et c'est probablement dans cette contradiction que gît l'essentiel de son génie. Sans elle, il n'aurait été qu'un auteur de traités ou qu'un bouc.

Mais la révolution Frieda n'aurait pas produit tous ses effets si elle ne s'était pas accompagnée d'une rupture avec l'Angleterre. En fuyant l'opprobre en Allemagne, puis en Italie, puis en Suisse, Lawrence largue son insularité. De sujet britannique, il devient citoyen du monde. La découverte du continent qui bouillonne à la veille de la guerre provoque chez lui une fringale qui va s'avérer à l'usage plus impérieuse encore que la faim sen-

suelle, celle de l'espace, du voyage, de la plongée dans d'autres civilisations.

Même s'il retourne à Londres — ne serait-ce que pour s'y marier — et s'il ferait, par la suite quelques séjours en Angleterre, Lawrence passera le reste de sa vie à combattre le modèle de vie anglais.

## Une matrone abusive

*Mr. Noon* est un roman inachevé. Le manuscrit se termine alors que Gilbert et Johanna — Lawrence et Frieda — séjournent à Riva (en Italie) entre le 4 et le 17 septembre 1912. En fait, cela faisait une bonne cinquantaine de pages que le romancier n'avait plus grand-chose à raconter et qu'il paraissait s'ennuyer autant que ses lecteurs. Le propre des romans autobiographiques c'est de ne jamais vraiment pouvoir finir. Dans le cas de *Mr. Noon* le phénomène est aggravé par le temps qui sépare la rédaction du texte de l'histoire qu'il raconte. Lawrence a probablement entamé la rédaction de son livre au printemps 1920. Huit ans après la rencontre décisive. Il aime encore Frieda, il l'admire, il la désire toujours, mais la fascination des premiers mois a laissé place à une analyse plus lucide. D.H. ne peut plus se cacher le côté matrone abusive de sa compagne, il sait ce qu'il entre de crainte, de plaisir d'être dominé, de haine de son doux esclavage aussi, dans la force qui l'enchaîne à Frieda.

Il n'ignore pas davantage qu'il a retrouvé en Frieda, son aînée de sept ans, une mère autoritaire et possessive, comme celle qui, dans sa jeunesse, évinçait les tendres amies qui lui tournaient autour. *Mr. Noon* est donc sans cesse le produit d'un compromis instable entre le souvenir à l'état brut, dans sa pureté et son enthousiasme primitif, et l'analyse inconsciente que fait Lawrence, huit ans plus tard, de ce même souvenir. Lawrence de 1912, rapidement travesti en Gilbert Noon, voudrait dire l'émouvant, le bouleversement, la révélation, la libération, qui sourdent du sein de Frieda ; mais Lawrence de 1920 lui murmure à l'oreille que c'était aussi une lutte, qu'il a eu le dessous, qu'il a souffert et que la longue escapade à travers les Alpes, à pied, à cheval et en voiture, n'a pas tous les jours ressemblé à une partie de plaisir.

Et comme Lawrence est fondamentalement honnête, pas assez rusé pour trafiquer ni sa mémoire ni sa lucidité, *Mr. Noon* se balance comme un navire qui a rompu son amarre. Ce qui n'est pas le moindre de ses charmes.

## Lire D. H. Lawrence

L'œuvre de D. H. Lawrence a été en grande partie traduite en français (le théâtre et la poésie exceptés). Nous proposons ici un choix de livres qui tiennent compte des titres les plus importants, ainsi que des rééditions récentes.

## ROMANS :

*l'Amant de Lady Chatterley* est disponible en deux éditions. « Folio » propose la traduction de F. Roger-Cormay, précédée d'une préface d'André Malraux, tandis que Presses Pocket vient de publier le même roman dans une traduction, plus moderne, signée Pierre Floutiaux et Laure Vernière. *Amants et fils* est disponible en « Folio » ; *l'Arc-en-ciel* et *l'Homme qui était mort* dans la collection « L'Imaginaire », chez Gallimard. Le même éditeur réédite également la *Vierge d'Aaron* et *Jack dans la brousse*. *Le Serpent à plumes* a été publié chez Stock.

## NOUVELLES

D. H. Lawrence fut un excellent et prolifique nouvelliste. Plusieurs recueils viennent d'être réédités : *Ile, mon île* et *le Renard* (Stock), « Bibliothèque cosmopolite » la *Dame exquise* (Librairie de poche), *l'Homme et la Poupée* et *les Filles du pasteur* (« Folio »). A signaler également chez Presses Pocket trois excellents recueils traduits par Pierre Nordon : *la nouvelle Eve* et *le Vieil Adam*, la *Chèvre ensorcelée* et *Une ombre au tableau*.

## RÉCITS DE VOYAGES

Trois volumes chez Gallimard : *Sardaigne et Méditerranée*, *Promenades érusques*, *Crépuscule sur l'Italie*.

## POÉSIE

Un choix de Poèmes a été publié aux éditions Aubier Montaigne. Introduction et traduction de Jean-Jacques Mayoux.

Pour les lecteurs qui voudraient en savoir plus sur D. H. Lawrence, l'ouvrage de référence en français est la thèse qu'a consacré Emile Delavany à l'auteur anglais : *D. H. Lawrence, l'Homme et la genèse de son œuvre* (1885-1919), Ed. Klincksieck, 2 vol., Paris 1969.

Les éditions Buchet-Chastel annoncent, d'autre part, la publication en novembre du *Monde de D. H. Lawrence* de Henry Miller. Cet ouvrage était jusqu'alors inédit en français.

porte plus les Anglais, leur étroitesse d'esprit. Il leur reproche de vivre sous l'emprise d'une « horrible frousse » qui paralyse toute velléité de changement. Ce monde-là, prophétise Lawrence, est en train de mourir et son agonie ne peut qu'être précipitée par cette plaie qu'incarne à ses yeux l'industrialisation. Il n'en rejette pas pour autant la notion de progrès, au contraire ; ce qu'il conteste, ce sont les effets qu'il engendre, et notamment la place accordée à l'argent, symbole sonnant et trébuchant d'un univers où la valeur du sentiment est niée.

Lawrence ira donc chercher sa vérité « ailleurs » : en Allemagne d'abord, puis en Italie, à Ceylan, en Australie (il y écrira notamment *Kangourou*, récit où il déverse toute sa rancœur contre son pays natal). En 1923, les Lawrence s'embarquent pour le Mexique : ils y séjourneront deux ans. Au contact de cette civilisation où sont encore perceptibles

sional au dominait le réalisme social et l'amour bourgeois. Désormais, chez Lawrence, les personnages ont un inconscient : ils ne sont plus les jouets d'une série de phénomènes mécaniques. Pour l'écrivain, la seule vérité qu'ils détiennent, c'est celle de la vie. Autrement dit, celle des combats, des doutes, de l'indécidable. L'extraordinaire talent de D.H. Lawrence prend toute sa mesure quand il restitue les mouvements de l'être humain face à ce qui constitue son unique raison de vivre : le désir. Si Lawrence a toujours fui les modèles, les dogmes, il restera pourtant, dans l'histoire de la littérature, le prophète d'une éternelle religion. Celle de l'amour.

## BERNARD GENÈS.

(1) Ne pas confondre avec son homonyme, lui aussi centenaire, T.E. Lawrence « d'Arabie ».

(2) Cité par Emile Delavany dans *D.H. Lawrence, l'Homme et la genèse de son œuvre*.

(3) Cf le numéro de *l'Arc* consacré à D.H. Lawrence (n° 96).



# RENCONTRE AVEC HUGO CLAUS

## « Garder la bave aux lèvres »

« Vous écrivez depuis plus de trente-cinq ans, votre œuvre est gigantesque, mais vous n'existez pratiquement pas en français ni en anglais... »

« Oui. C'est le lot de ceux qui sont nés dans un petit pays et qui s'expriment dans un argot, un patois local. Les chances de se faire connaître sont minimes. Quand j'avais dix-neuf ans, bien sûr, ça me gênait énormément. Quand je voyais les tirages de François Sagan, j'étais très vexé. J'ai même pensé à écrire en anglais ou en américain... Mais, depuis des années, j'ai compris que c'est une fausse bonne idée de vouloir à tout prix être connu de la planète. Il faut se contenter de son village, et si, par hasard, le village s'agrandit, alors tant mieux... »

« Vous êtes publié à Amsterdam « en néerlandais ». Quelle est la différence entre le flamand et le néerlandais ? »

« C'est la même chose. »

« En disant cela, vous ne blessez pas les Belges ? »

« Non, puis que le belge n'existe pas (il rit). Expliquons : il y a une langue, le néerlandais, dont l'origine est flamande. Mais il s'est produit une scission pendant l'occupation espagnole. L'élite - les chirurgiens, les imprimeurs, les intellectuels, les financiers - tous sont allés au nord, et le néerlandais est devenu, en Hollande, la langue nationale. En Flandre, le flamand a conservé ses origines presque médiévales. Aujourd'hui, c'est un dialecte du néerlandais. Entre Bruges et Ostende, le flamand est resté semblable à la langue médiévale. Le néerlandais, lui, est devenu plus facile, plus moelleux. Deux façons de prononcer la même langue... »

« Pourquoi publiez-vous en Hollande ? »

« Parce que 80 % de mes lecteurs sont là-bas, et 20 % seulement ici. Récemment encore, je faisais jouer d'abord mes pièces en Hollande, parce que, quand j'ai commencé à écrire, en bon

Belge, je me suis adressé à un théâtre subventionné belge et on m'a ri au nez. Les Hollandais, eux, ont tout de suite monté mes pièces. Maintenant, je suis devenu plus calme. Pas dans la manière dont je m'exprime, mais dans mon comportement envers les éditeurs. En tant qu'écrivain, j'ai toujours la bave aux lèvres. Il n'y a que ça qui compte. Il faut être tout le temps enragé. »

« Pourquoi battez-vous tant la Belgique ? »

« Il faudrait se mettre d'accord : savoir si la Belgique existe en dehors de certaines conventions. En 1820-1830, des gens se sont dit : « On va faire un petit Etat pour qu'il n'y ait pas de tensions entre les gros pays. » Cette entité-là, je ne la hais pas ; je me rends à peine compte de son existence. Très peu de gens se sentent belges - quelques colonels et leurs maîtresses - mais la Belgique, ça ne fonctionne pas en tant qu'Etat, en tant qu'état d'esprit. Dans les matches de football, par exemple, ni les joueurs ni les spectateurs ne connaissent l'hymne belge. Simplement, ils ont un passeport belge. »

« Vous avez déclaré : « J'aime la Belgique, qui me procure exactement le degré de frustration nécessaire à mon œuvre... » »

« Encore une fois, la Belgique, ça ne veut rien dire. On ne peut pas dire : « En tant que Belge ». C'est ridicule. On dit : « En tant que Flamand », ou « En tant que Wallon ». »

« A Amsterdam, vous vous sentez étranger ? »

« Absolument. L'attitude des Hollandais envers les Flamands

est aussi dédaigneuse que celle des Français à l'égard des Belges. C'est très bien pour un écrivain, qui doit toujours se sentir un peu paria. Le Hollandais se croit la conscience de la planète. S'il se passe quelque chose en Uruguay, il envoie une mission. Il est bon de s'occuper de la misère du monde, mais ça entraîne une arrogance et une suffisance parfois intolérables. C'est le côté aberrant de ce souci de justice qui vient du calvinisme. Devant cela, je me sens très belge, très flamand, catholique, papiste, vénex, combinard... Devant leur honnêteté, je me sens un peu mal à l'aise. »

« Pourtant vous n'aimez pas non plus l'Eglise ? »

« Elle provoque, chez moi, une haine viscérale, hargne totale, insensée. C'est presque ridicule. Mais je crois qu'il faut trouver quelque chose pour exprimer son insatisfaction d'être. Moi, j'ai trouvé le catholicisme et je me bats contre l'exploitation qu'il fait de sentiments honorables. Je me bats parfois d'une façon vulgaire, très plate, au même niveau que la religion. »

« Par exemple ? »

« Quand le pape est venu, j'ai publié des poèmes obscènes, très dégoulinants. Je ne tolère pas l'exploitation du sentiment religieux ni le scandale d'une Eglise qui démontre exactement le contraire de ce qu'elle proclame : « Il faut aimer son prochain. » Je ne crois pas à cet amour universel. »

« Quel genre de poème avez-vous écrit ? »

« Le pape est d'une telle vulgarité, il constitue une telle pro-

vocation, que je me suis mis à son diapason : »

« Hier encore, le Polonais de Rome disait : Celui qui n'est pas marié ne peut pas baisser. »

« Combien de temps encore ces salauds de lecteurs de Dieu vont-ils encore régner, etc. » »

« C'est ce qu'on appelle votre style « exagéré » ? Vous passez sans prévenir du réel au réel, de la langue la plus classique au flandisme, de l'ironie grossière à la soif de pureté. »

« Je suis contre la prétendue simplicité, qui, bien souvent, n'est que pauvreté, un leurre dont profitent les cœurs et les esprits secs. Je pense que, dans la quantité, il y a aussi la qualité. Certains écrivains sont à la recherche de leur moi, essaient de cerner, livre après livre, une espèce de vérité sur eux-mêmes. D'autres se rencontrent par hasard dans leur œuvre, font des échafaudages, des jeux. Je suis de ces derniers, et je trouve indécemment de s'attarder tellement sur soi-même. Je préfère me rencontrer par hasard. »

« Revenons à vos imprécations. Dans le Chagrin des Belges, c'est la haine du patriotisme qui domine. »

« Je ne comprends pas qu'on puisse ne pas avoir cette haine du patriotisme. Je montre que le flammantisme échoué finit dans la déjection et dans la mort, qu'une éducation fondée sur le patriotisme et la religion fait des sous-hommes. C'est un lieu commun. »

« Comment est ressentie aujourd'hui la Collaboration des Flamands, qui se revendiquaient comme Germains ? »



Avant le « Chagrin » - Hugo Claus avec son père.

élevé à Courtrai - la ville du livre - dans une pension religieuse, que mon père était imprimeur. Je suis plus cruel avec la mère, que j'aime, qu'avec le père, qui est une sorte de Falstaff, lâche et menteur, incapable de dire la vérité. Mais je ne suis pas né à Courtrai. Je suis né à Bruges, d'une césarienne, et pendant longtemps j'ai détesté Bruges. Un spécialiste m'a expliqué que c'est à cause de la césarienne que j'ai détesté Bruges. C'est amusant, car, sans la césarienne, je serais né à Courtrai, où habitaient mes parents... »

Propos recueillis par NICOLE ZAND.

★ LE CHAGRIN DES BELGES, de Hugo Claus. Traduit du néerlandais par Alain Van Craeght. Julliard, 608 p., 120 F.

Né à Bruges en 1929, Hugo Claus est l'auteur contemporain le plus important de langue néerlandaise. Supérieurement doué dans tous les genres créatifs, il s'est consacré tout à tour ou simultanément à la peinture (il a fait partie du groupe Cobra), à la poésie, au cinéma, au roman (quinze titres), au théâtre (une quarantaine de pièces représentées).

Si son œuvre poétique (*Tancredus Infrascriptus*, 1951 ; *De Costakkers Gedichten*, 1953 ; *Een Gevoelde Reiter*, 1961) n'a été que très partiellement traduite, son théâtre et ses romans sont un peu mieux connus : *La Chasse aux canards* (Fasquelle, 1953), *Jours de canicule* (Fasquelle, 1954), *André ou la fiancée du matin* (1956), *L'Homme aux mains vides* (Fasquelle, 1957), *Thyeste* (Gallimard, 1957), *A propos de Dédé* (Gallimard, 1969), *L'Etonnement* (Complexe, 1977).

### Un chagrin sans pitié

(Suite de la page 13.)

On a contame aujourd'hui, lorsqu'on ose parler de cette triste époque, d'opposer l'esprit de Résistance des Wallons à l'esprit de Collaboration des Flamands. Comme si le courage et la lâcheté étaient l'apanage d'un peuple ! (Qu'on se souvienne du scandale, et de l'interdiction, chez nous, du *Chagrin et la Pitié*...) Hugo Claus, lui, ne pardonne ni ne condamne ces penchants pour la collaboration, sujet tabou qui suscite le « chagrin », non pas la douleur, les Belges n'ayant pas, selon lui, de dimension tragique. Il en brosse une fresque vigoureuse, à la flamande, entre la farce et le drame, dans un style somptueux et désopilant, avec une ironie, un sens du fantastique et du détail vrai (ou absurde), constamment hantés par une exigence d'intelligence et de pureté.

Homme de théâtre, il n'expose pas des idées : ce qu'il raconte, il le montre, en dialogues et en monologues intérieurs, dans un bombardement constant d'informations, de ragots et de rêves. Boulimique de la langue (des langues), il emporte son lecteur dans les tempêtes d'une verve tonitruante qui accumule, ressassé les raisons de sa difficulté de vivre en Flandre. Mais Hugo Claus ne peut vivre que là.

Le *Chagrin des Belges*, cette histoire sans pitié de l'occupation (et de l'épuration) racontée par un enfant-poète de Flandre-Occidentale, va faire le tour de France : elle a tout pour devenir un « classique ». Et pas seulement pour les flamandants !

N. Z.

## RENTREE LITTERAIRE: UN GRAND EDATEUR FAIT L'EVENEMENT.

Pour une fois, un grand éditeur ouvre à ses lecteurs son compte de lecture et fait partager ses coups de cœur.

Sont romans choisis pour vous présenter, expliqués, annotés passionnément. Albin Michel donne directement à ses lecteurs les raisons de ses choix. Lisez-les pour découvrir les livres que vous aimerez.

- Pierre Jean Remy - *La Vie d'un Héros*
- Alain Virendelet - *La Vie la Vie*
- Jean Blot - *Tout l'Est*
- Michel Fournier - *La Cul de sac*
- Olivier Germain-Thomas - *L'Amour est assez grand*
- Silvius - *Belgique*
- Christina Alberti - *La Dévorade*

ALBIN MICHEL

L'édition avec passion.

Guy HOCQUENGHEM

LA COLERE DE L'AGNEAU



Ce grand livre inspiré, nourri d'une impressionnante documentation historique, retrace à travers la vie et la mort prodigieuse de Jean, apôtre et prophète, le premier siècle de l'ère chrétienne, cette époque inouïe, sanglante et folle des douze Césars.

Il y a du « Quo Vadis » dans ce livre qui séduira tout autant les lecteurs passionnés de gros romans historiques que les amateurs de grande littérature qui avaient déjà découvert l'écrivain HOCQUENGHEM avec « L'Amour en relief »

UNE RÉUSSITE ÉTONNANTE

roman  
Albin Michel



## culture

## CINÉMA

## LE FESTIVAL AMÉRICAIN DE DEAUVILLE

## Elizabeth Taylor et la nouvelle génération

Le réalisateur Robert Wise, Debbie Reynolds, Dustin Hoffman et Roger Moore avaient reçu un accueil chaleureux au cours du week-end, mais l'arrivée d'Elizabeth Taylor, le lundi 9 septembre (1), a provoqué un mouvement de foule comme on en avait jamais vu. L'hôtel Royal - où la suite qui lui était destinée, et qui gardera son nom, avait été spécialement décorée dans les tons bleus à cause des yeux

éblouissants, par Martha Barrière, épouse du président de la chaîne des palaces deauvillois - se trouvait en état de siège. Photographes, reporters de radio et de télévision prenaient possession des endroits stratégiques, et, mardi, Deauville a vécu dans l'effervescence jusqu'à l'heure de la séance du casino, où Elizabeth Taylor allait apparaître pour la projection de *la Mégère apprivoisée*.

film de Franco Zeffirelli, d'après Shakespeare, qu'elle tourna en 1967 avec Richard Burton.

Au-delà, l'affluence tournait à l'émeute. Yves Mourou, qui devait faire la présentation, arriva, bondissant, avant la star, retardée par les manifestations d'admiration. Mais c'était Liz qu'on voulait. Si ses gardes du corps en smoking ne lui avaient pas frayé un chemin, encore un peu et elle était étouffée. Drapée de voiles couleur bouton d'or, elle avait, sous une chevelure noire aux mèches savamment bérillées, l'allure d'une diva d'opéra apprêtée pour un gala fabuleux. Il y eut encore bonsculade à la conférence de presse du mercredi, mais dans une atmosphère différente : simplicité, humanité, charisme.

Ainsi Elizabeth Taylor a-t-elle apporté cette année, plus que quiconque avant elle, la légende d'Hollywood à Deauville. Par sa personnalité publique et privée, ses rôles, son talent, elle est la dernière grande star à maintenir le mythe d'une femme au-dessus du commun des mortels et destinée à leur adoration.

Or, dans les films américains d'aujourd'hui, si le vedettariat se porte toujours bien, le mot star ne veut plus rien dire. Prenons *Maxie* de Paul Aaron, comédie légère de belle tradition, qui a fait - c'était une première mondiale, la sortie est prévue au début de 1986 - l'unanimité du public et des critiques. A San Francisco, à la suite d'un emménagement dans un vieil appartement, Jan, une petite-bourgeoise pot-a-feu, se trouve possédée par l'esprit de Maxie Malone, locataire des lieux en 1927, mort jeune dans un accident d'auto, après un début de carrière au music-hall et un bout de rôle dans un film muet.

Maxie se sert de Jan pour essayer de prendre un nouveau départ et, du même coup, séduire Nick, son mari, qui souhaitait une épouse plus fantasiste et plus ardente. C'est bien un thème hollywoodien. Scénario et mise en scène vont bon train. Ce film est un vrai bonheur. Mais, pas plus que son partenaire Andy Patin-

kin, Glenn Close, avec son physique à la Meryl Streep, n'appartient à la race des stars. C'est une comédienne capable d'intérioriser et d'extérioriser des gammes très diverses d'émotions, de sentiments, de fantasmes ; même sur un thème relevant du « fantastique rose », on la sent proche du réel, caractéristique commune à toutes les actrices, tous les acteurs, en ascension ces dernières années.

La sélection 1985 de Deauville comprend d'ailleurs de nombreuses chroniques de la vie et de la société américaines. Si, dans *Echo Park*, Robert Dornhelm pose sur une servante de bar, un culturiste et un livreur de pizza, des faubourgs de Los Angeles, le regard critique d'un réalisateur d'origine européenne jugeant les illusions de la réussite individuelle, John Hughes dans *Breakfast Club* (2) s'interroge sur l'avenir d'une génération qui risque de reproduire les comportements d'adultes médiocres dont elle est issue.

Un samedi, cinq adolescents, trois garçons et deux filles, vont passer toute la journée en retenue dans une salle d'études d'un collège de la banlieue de Chicago où, d'ordinaire, ils appartiennent à diverses sections. Les différences de milieux et de caractères sont fortement marquées - un peu trop - dès le départ. La réalisation est un exercice de style à huis clos. Il est un peu question du rôle éducatif des professeurs. Mais, pour l'essentiel, John Hughes a lancé ses jeunes interprètes, tous excellents en dépit des stéréotypes, dans un psychodrame dont l'aspect sociologique trouble bien plus que la violence faite par Penelope Spheeris dans *The Boys Next Door*, à partir de la virée sanglante de deux adolescents.

Avec *Perfect*, de James Bridges (3), John Travolta revient en comédien mûri. De sa *Fèvre du samedi soir*, il lui reste quelques déhanchements mis en pratique dans un cours d'aérobic donné par Jessie Wilson (Jamie Lee Curtis).

Mais, en fait, Adam Lawrence (John Travolta) est un journaliste arriviste qui, en attendant de recueillir un scoop, s'occupe d'affaires politiques, s'amuse à fouiner pour le compte d'un magazine, *Rolling Stone*, dans ce club de gymnastique qu'il veut assimiler à un nouveau lieu de rencontres sexuelles.

Les images, intensément érotiques de certaines scènes, semblent d'ailleurs lui donner raison, mais il ne faut pas s'arrêter aux apparences. C'est justement le sujet du film par rapport à une conception déjà souvent dénoncée de la presse de choc. Peu scrupuleux sur le choix des moyens, Adam va se trouver, par

amour, à l'heure de la vérité. On a déjà vu cela, mais on a plaisir à le revoir avec Travolta et la sensationnelle Jamie Lee Curtis.

JACQUES SICHER.

(1) M. Jack Lang, ministre de la culture, devait remettre jeudi 12 septembre les insignes de commandeur des arts et lettres à Elizabeth Taylor - ainsi qu'à Carmen Copeland, présente à Paris pour la fête du cinéma : il dirigera l'Orchestre de la garde républicaine lors des projections de *Napoleon* d'Abel Gance au Zénith les 20, 21 et 22 septembre.

(2) Sortie le 12 septembre.

(3) Sortie le 18 septembre.

## MUSIQUE

## FADO A L'OLYMPIA

## Amalia Rodrigues une foule de voix

Dans certains pays, il y a des interprètes qui se sont identifiés à une musique au point de lui donner sinon sa physionomie du moins son essence. Ils ont plongé au plus secret de l'âme d'un peuple avec une voix ou plutôt, comme disait Prévert de Piaf : « Une foule de voix, des voix mercurielles ou brisées, désespérées, émerveillées, folles de douleur ou de gaieté. » Ils se sont emparés d'une chanson avec une simplicité grandiose et pathétique, avec le sens miraculeux du geste et du mot - le mot qui n'aurait jamais la mélodie mais vit de sa propre vie, nous atteint de sa propre puissance.

Ainsi Bessie Smith, tragique, tendre et violente, qui n'inventait pas le blues, mais le ressentait dans son cœur. Ainsi Carlos Gardel, qui, avec une finesse presque animale, disait les rêves, les espoirs, les souffrances du peuple des faubourgs de Buenos-Aires, faisait brusquement jaillir la réalité au coin d'une phrase. Ainsi Piaf, qui chantait avec un formidable appétit de bonheur, une façon de prendre et de donner sans rien garder.

Amalia Rodrigues, tête d'affiche cette semaine à l'Olympia, fait partie de ces interprètes magiques. Amalia Rodrigues s'empare d'un fado, le développe, la transforme avec une façon étonnante de varier les intonations, de jouer à la fois la simplicité et la sophistication dans le lyrisme.

Accompagnée sobrement par quatre guitariers, la chanteuse portugaise provoque de beaux échanges avec un public composé essentiellement de ses compatriotes. On lui réclame des titres. Elle les chante à la salle reprend avec elle, tandis que des femmes, du bas de la scène, lui lancent des gerbes de fleurs. On l'applaudit frénétiquement. Une voix d'homme, là-haut, du balcon, lui crie : « Vá-se, Amalia, tu fais pas ton âge ! » Elle, aussitôt, toute de noir vêtue, grande, fière et souriante de bonheur : « *Moi, j'ai pas honte de mon âge. Je chante depuis un demi-siècle. J'ai soixante-cinq ans.* » Et elle repart, fado classique, trémolant de joie.

CLAUDE FLEOUTER.

\* Olympia, 20 h 15.

## COMMUNICATION

## LE SATELLITE TDF 1 DANS L'IMPASSE

## L'imbraglio politique compromet le lancement des nouvelles chaînes

La polémique sur le satellite de télévision directe divise le pouvoir politique, paralyse le développement de la télévision privée et ramène le débat sur l'avenir de l'électronique grand public européenne.

Le 30 juillet dernier, M. Laurent Fabius téléphona à M. Jacques Sauter, président du gouvernement luxembourgeois, pour l'informer des décisions du gouvernement français sur la télévision directe. Le premier ministre annonce à son collègue que M. Georges Fillioud va lui rendre visite pour reprendre les négociations sur l'utilisation par la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (CLT) de deux canaux de satellite TDF 1. A onze mois du lancement, un éprouvé dossier, lourd de quatre ans de discussions et de polémiques, semble enfin trouver sa solution.

Mais, huit jours plus tard, lorsque le secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication se rend à Luxembourg, ses interlocuteurs coté pris connaissance d'un communiqué officiel de M. Jacques Pomonti (1), qui continue allègrement sa mission sur le satellite en tenant résolument à l'écart la CLT. Consternation, explications embarrassées, retour à Paris.

Là, on découvre que M. Pomonti tient sa légitimité d'un contact direct avec la présidence de la République, où l'on reste très méfiant vis-à-vis de la CLT. Le président de l'Institut national de la communication audiovisuelle (INA) se targue également, en privé, d'avoir le soutien discret du ministère des finances, qui préférerait confier l'exploitation du satellite à des capitaux étrangers (2) plutôt que d'avoir à la financer sur fonds publics. Les fonctionnaires de la Rue de Rivoli ont toujours considéré les grands projets audiovisuels comme des gouffres financiers peu rentables.

Le 28 août, M. Pomonti tente de pousser son avantage et annonce la constitution imminente de sa société d'exploitation. Mais une injonction ferme de Matignon le prie de la repousser sine die. Depuis, c'est l'impasse. Le gouvernement luxem-

bourgeois semble refuser toute société d'exploitation et tient à traiter d'Etat à Etat. Pour M. Pomonti, la constitution de cette société est incontournable : « Sans elle, pas d'argent pour le satellite. Qui financerait les 650 millions de francs prévus au budget 1986 en provenance de la société d'exploitation ? »

Cet imbraglio politique bloque non seulement le lancement industriel de la télévision par satellite, la création d'une chaîne culturelle européenne, mais encore tout le nouveau paysage audiovisuel français. La CLT attend que soit dénouée l'affaire de TDF 1 avant d'engager la moindre négociation sur la chaîne privée multiville - généraliste. Les candidats à la chaîne musicale hésitent à définir les programmes et, partant, son équilibre financier, avant de connaître les projets de la CLT sur le réseau concurrent.

Toute la délicate mécanique mise en branle par les décisions gouvernementales du 31 juillet est donc au point mort. Chaque jour qui passe compromet un peu plus le réalisme économique de l'ensemble et le profit politique que le gouvernement comptait en tirer. Devant l'insurmontable croisement d'intérêts politiques, financiers et diplomatiques, on en vient à donner plus de crédit aux arguments de l'opposition, lorsqu'elle affirme que toute intervention de l'Etat pervertit les problèmes de l'audiovisuel.

## Trois milliards à rentabiliser

Pour dénouer l'affaire du satellite, il est temps sans doute de revenir aux questions les plus simples. A quoi servent les 3 milliards de francs investis dans TDF 1 et TDF 2 ? S'agit-il de louer quatre canaux de satellite pendant sept ans - durée de vie des deux satellites - au tarif de 130 millions de francs par an et par canal ? Un simple calcul suffit à démontrer que l'affaire n'a aucun intérêt pour un investisseur public ou privé. S'agit-il, comme l'affirme M. Pomonti, de bâtir la télévision européenne en s'intéressant au marché publicitaire représenté par deux cents millions de téléspectateurs ?

On comprend que des hommes avisés, comme M. Robert Maxwell (Grande-Bretagne) ou M. Silvio Berlusconi (Italie) ne soient prêts à payer un ticket d'entrée dans la société d'exploitation que pour être les premiers sur le marché de la télévision et de sa publicité.

Ce montage bute pourtant sur de sérieux problèmes. Est-il commercialement sain que les mêmes partenaires soient à la fois les exploitants et les clients du satellite ? La France peut-elle concéder son unique instrument de communication européenne à des acteurs étrangers, dont la stratégie est incontrôlable ? Il serait singulier - remarque-t-on au cabinet de M. Fillioud - de voir ainsi soldé le support du rayonnement culturel français à l'étranger, alors que télévisions privées et stations locales sont l'objet d'une préoccupation politique constante.

A-t-on oublié ce que tous les rapports répètent à satiété depuis 1977 ? L'enjeu d'un satellite de télévision directe, ce n'est ni la location de canaux ni même leur programmation, mais le marché des équipements au sol : 100 milliards de francs sur dix ans pour les antennes paraboliennes, sans oublier la norme D2 MAC, qui tire tout l'avenir de l'électronique grand public européenne, co-appuyant aux télévisions la stéréophonie et l'image numérique (3).

Les industriels européens ont investi sur le D2 MAC, se sont battus pour que les gouvernements des Dix se mettent d'accord et barrent ainsi la route au redoutable concurrent japonais. Pourquoi sont-ils aujourd'hui absents du débat ? Philips s'est porté candidat pour acquérir 5 % du capital du satellite, mais Thomson, principal pilier de l'électronique française, reste silencieux : « Investir dans l'exploitation d'un satellite n'est pas notre métier, répond-on dans l'entreprise nationale. Nous avons déjà pris suffisamment de risques financiers ; c'est aux pouvoirs publics de prendre maintenant leurs responsabilités. »

Curiex principe de politique industrielle, quand il s'agit de l'avenir de tout un marché. RCA aux Etats-Unis, Thorn-EMI en Grande-Bretagne, n'hésitent pas à exploiter

des satellites ou à investir dans les programmes pour imposer des normes et vendre des téléviseurs. L'industriel français, lui, attend tout de l'Etat : la décision politique, la définition des programmes, la commande des antennes, voire l'aide financière. Qui s'occupe aujourd'hui de dialoguer avec les poseurs d'antennes, des techniques de la communication travaille depuis quelques semaines en liaison avec une agence de publicité. Sans aucun soutien des entreprises.

L'imbraglio politique s'ajoute donc le fiasco industriel. Le D2 MAC et l'avenir de l'industrie électronique européenne sont-ils des illusions ? L'opinion ? La France, après avoir raté la bi-fi et le magistoscope, se résigne-t-elle à laisser aux japonais le marché des téléviseurs ? Si tel est le cas, il est inutile de lancer TDF 1 et de construire TDF 2. La CLT sera libre alors de négocier sa participation à la chaîne multiville, et le paysage audiovisuel français sera rapidement débouqué. Quant à ceux qui rêvent de télévision européenne, ils pourront toujours utiliser, et à moindres frais, les satellites de télécommunications déjà en service et les réseaux câblés. Restera à passer l'éponge sur trois milliards d'investissement public.

A l'inverse, si l'on s'efforce encore de conjuguer enjeux industriels et politiques de la communication, comme on l'a fait pour le plan câble, le satellite de télévision directe doit retrouver sa véritable logique économique, celle qui unit puissance publique et industriel.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

(1) Chargé par le gouvernement de constituer la société d'exploitation de TDF 1.

(2) La société d'exploitation, telle que la prévoit M. Pomonti, comprendrait 50 % de capitaux étrangers, dont le groupe de M. Robert Maxwell (20 %), celui de M. Silvio Berlusconi (8 %), Philips (5 %) et des établissements financiers luxembourgeois (17 %). L'Etat aurait 34 %, le reste (16 %) allant à des investisseurs français publics et privés.

(3) Le satellite émettra en D2 MAC, norme destinée à remplacer le SECAM et PAL en améliorant la qualité de l'image et en apportant quatre canaux son.

## MINITEL ET DÉMOCRATIE DIRECTE

## Vote électronique à « l'Heure de vérité »

Aux hommes politiques de se reconstruire. A leur tour d'être personnellement confrontés aux progrès de l'électronique et de l'informatique. Une confrontation à laquelle ils devront, désormais, s'attendre s'ils veulent participer à « l'Heure de vérité » d'Antenne 2 et qui va les contraindre à corriger leur péché mignon : celui de l'usage de la langue de bois. Les prochains invités de cette émission auront, en effet, à faire face aux réactions, exprimées à chaud, d'un groupe de téléspectateurs représentatifs de la population française et dont les opinions seront affichées sur le plateau quinze secondes après qu'elles auront été sollicitées. Bref, pour l'invité, une séance de vérité, une sanction immédiate du public qui ne lui laissera guère le loisir de biaiser.

Cette innovation, fruit d'un travail commun entre la deuxième chaîne et la SOFRES, a été annoncée, le jeudi 12 septembre, par François-Henri de Virieu, responsable de « l'Heure de vérité ». Elle va provoquer, selon lui, « un changement profond et durable dans la communication politique », car il ne s'agit pas d'un sondage d'opinion comme les autres, mais d'une « performance technique » à laquelle il ne peut prétendre, aujourd'hui, aucun autre pays.

C'est, en effet, la conjonction de deux technologies qui a permis à Antenne 2 et à la SOFRES d'organiser cette consultation directe des téléspectateurs : d'une part le Minitel, qui équipe, aujourd'hui, près d'un million de foyers d'autre part, l'arrivée d'ordinateurs assez puissants pour traiter simultanément et en temps réel deux cent cinquante à trois cents appels.

Comment a-t-elle été préparée cette « Heure de vérité », nouvelle manière ? Deux mille personnes ont été sélectionnées par la SOFRES, puis formées durant trois mois, par cet institut, au maniement rapide du Minitel. C'est la SOFRES également qui choisit pour chaque émission dans ce groupe les deux cent cinquante personnes représentatives qui formeront l'échantillon interrogé. C'est aussi l'institut de sondage qui aura la charge de « reformuler » pour les écrans Minitel les questions que François-Henri de

Virieu et Paul Amar, chef du service politique de la chaîne, jugeront bon de poser à tel ou tel moment de l'émission.

Tout a été prévu pour que ce sondage d'opinion, fait à chaud, fonctionne sans accroc : l'ordinateur IBM 3081 du centre universitaire de calcul de Montpellier, chargé d'assurer le traitement des réponses, sera secouru, le cas échéant, par celui de Marne-la-Vallée. De même, un « sosie » a été prévu pour chaque des personnes questionnées afin de passer à toute déflection de dernière minute. Les « pénalités » seront consultées en trois temps : une demi-heure avant l'émission pour connaître leurs sujets de préoccupation ; pendant la durée de l'Heure de vérité, à travers des questions fermées auxquelles ils ne pourront répondre que sous trois formes : d'accord, pas d'accord ou sans opinion ; enfin en guise d'épilogue pour faire savoir si l'invité les a convaincus ou non.

L'initiative de François-Henri de Virieu rejoint celle de « l'Enjeu » sur TF1 (le Monde du 10 septembre). La télévision semble se passionner pour le sondage électronique et la démocratie directe. Une fonction des réseaux modernes de communication que la télématique commence, elle aussi, à exploiter.

Ainsi, l'Association Dialogue et démocratie (1), propose, depuis mai dernier, un service interactif du même genre sur Minitel. Sous l'intitulé « Démocratie directe », ce service permet à chaque utilisateur d'interroger un homme politique, une personnalité ou un syndicaliste de son choix. La réponse est garantie dans les deux à trois semaines. A ce jour, dix mille appels par mois ont été enregistrés. Le plus difficile, semble-t-il, est d'obtenir des hommes politiques qu'ils s'expriment en un langage concis, clair et précis.

ANITA RIND.

(1) 107, avenue de la République, 75011 Paris. Tél. : 269-90-91. Pour interroger ce service, composer, pour Paris, le 615-91-77 et taper : AAI pour la province, (3) 615-91-77 et taper AAI.



سكز امين الاملى

## SPECTACLES

### ARCHITECTURE

#### CHICAGO AU PARIS ART CENTER

### Bertrand Goldberg, coques en stock

Bertrand Goldberg est le plus atypique des architectes de Chicago. On avait pu prendre la mesure de cette marginalité lors des huit expositions sur la capitale de l'Illinois, organisées voici deux ans par le musée Paris Art Center (1) qui l'accueille aujourd'hui. Entre les courants modernistes et post-

modernistes, Bertrand Goldberg est tricolore sur les bords de la rivière qui traverse la ville pour se jeter dans le lac Michigan. Les Français ont, autant que les Chicagois, des motifs de surprise devant l'œuvre de Goldberg. Rien ne peut davantage leur rappeler, en effet, les « marinas » construites sur les côtes du Languedoc. Il y a pour-

tant une triple différence au moins. La qualité de la construction va, comme de coutume, du côté américain. Le véritable équilibre n'est, en effet, l'apogée des États-Unis. Enfin, les ouvrages de Goldberg sont conçus pour les villes, pour le cœur des villes, et non comme des villas déplaçées dans la nature.

Toute une philosophie, pas franchement nouvelle, mais qui a pu s'exprimer, se matérialiser dans les grandes largesurs : un habitat très concentré (dix fois plus) pluriel que des banlieues à porte de vue. Un habitat qui intègre, à portée de main ou à portée d'ascenseur tout ce qui est utile à la vie, à la santé, aux plaisirs de l'esprit et du corps. Vous y compris le canot-tyak et le yachting : Goldberg place son habitat de préférence sur les rivières ou les lacs. On reconnaît bien là un digne fils de Chicago.

Mais il y a plus. La réflexion de l'architecte sur les besoins des communautés humaines, sur l'économie des édifices, et sur la nature en général l'a conduit à ne plus guère travailler qu'à partir de la forme ronde. Ou, plus exactement, à partir de plans convergents qui suivent la forme des pétales de fleurs. Pas

étonnant que sa première et monumentale construction, les deux tours de Marina City, à Chicago, aient fleuri en prenant la forme et le sur-mont, d'épis de maïs. Conséquence de la forme ronde, Goldberg a, sauf exception (Aster Tower) toujours construite en béton, les parties non structurales étant constituées de coques préfabriquées.

La préface de Michel Ragon au volumineux livre-catalogue de l'exposition parisienne (2) explique parfaitement la démarche de l'architecte. Lui-même, aujourd'hui âgé de soixante-deux ans, nous donne en post-face le sens et les clés de ses enthousiasmes. Cet enthousiasme, pour notre part, nous le réserverons à ses hôpitaux plantés qu'il son habitait. Ses jeux de pétales, rayonnants ou proliférants échappent à la zone certaine monotone par la maîtrise des fonctions. Le Prentice women's hospital fait ainsi preuve de la fierté robuste et efficace si caractéristique de Chicago.

Ce petit complexe de 264 lits est à deux pas du premier immeuble construit par Mies van der Rohe sur les bords du lac Michigan. On mesure soudain ce qui sépare les deux hommes. Mies, le professeur du Bauhaus, démolit du verre et de l'acier, et son élève renégat, Goldberg, le tourneur de béton.

**FRÉDÉRIC EDELMAIN.**  
(1) Organisée et réalisée en France, l'exposition en huit volets a cependant été demandée par la ville de Chicago où, rassemblée au Musée des arts et industries, elle ouvrira le 30 septembre. Le même jour a été déclaré « jour de l'architecture » dans tout l'état d'Illinois. A cette occasion le catalogue bilingue (français-anglais) a été réédité.  
(2) *Goldberg dans la ville*, catalogue bilingue, préface de Michel Ragon, 220 pages, 200 F.

Paris Art Center, 36, rue Falguère, 75015 Paris, jusqu'au 5 octobre (tous les jours sauf dimanche et lundi, de 14 heures à 19 heures).

« MORT DU CHEF ANTONINO VOTTO. — Le chef d'orchestre italien Antonio Votto est mort dans la nuit du 9 au 10 septembre à Milan. Il était âgé de quatre-vingt-neuf ans. Né en 1896 à Piacenza, il avait dirigé l'orchestre de la Scala de Milan à partir des années 30 et était devenu professeur au conservatoire de cette ville en 1941. Claudio Abbado et Riccardo Muti ont été ses élèves. Il laisse plusieurs enregistrements, où il dirige notamment Maria Callas, le *Don Quichotte* de Verdi, et surtout le *Gloster* de Puccini.

« UN CHANTEUR FRANÇAIS A SALZBOURG. — Patrick Mermod, baryton, a remporté le prix de chant de la ville de Salzbourg, décerné par un jury comprenant notamment Elisabeth Schwarzkopf, Rolf Liebermann et Jeanette Houlihan. Patrick Mermod est un jeune lyrique de France-Côte-d'Azur, il poursuit sa préparation avec Rita Streich.



Prentice women's hospital de Chicago

modernistes, Bertrand Goldberg était comme l'ami, celui du passé aussi bien que de l'avenir.

Démolir, pensaient quelques observateurs. C'était l'histoire au peu vite. Dans la ville-bureau de l'architecture moderne, il reprend en effet du service avec un considérable projet, conçu en 1976, commencé en 1984, pour être achevé en 1990 : c'est River City, un gros ses-

### COMMUNICATION

#### MORT DE M. JEAN RIGADE

Nous apprenons la mort de M. Jean Rigade, secrétaire général du *Journal du Dimanche*, survenue le mercredi 11 septembre à Neuilly, des suites d'une longue maladie.

[Né le 2 octobre 1920, Jean Rigade a fait toute sa carrière dans le journalisme. Engagé par Jean Prouvost à *Paris-Soir*, il participe après la guerre à la création de *Paris-Midi*, dont il assure le service photo. On le retrouve à la création du *Temps de Paris* puis à *Jours de France* en 1958. Passionné de courses de chevaux, il avait créé *Jockey Dernière*. Il était secrétaire général du *Journal du Dimanche* depuis avril 1981.]

« Coluche sur Canal Plus. — Coluche aura son quart d'heure quotidien sur Canal Plus, du lundi au vendredi à 20 h 15, à partir du 7 octobre. Dans cette émission « en clair », le « star du gag » proposera ses commentaires de l'actualité et sa revue de presse. D'autre part, la chaîne payante a lancé le 9 septembre une campagne publicitaire destinée à la presse quotidienne et hebdomadaire. Pendant deux mois, les slogans veulent promouvoir les programmes de Canal Plus : le « clair qui coûte 0 franc » et le « crypté qui coûte 5 francs par jour ». Ces décisions interviennent au moment où ses abonnés augmentent sans cesse : ils étaient 459 000 le 10 septembre.

### Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Jeudi 12 septembre

## théâtre

### LES SPECTACLES NOUVEAUX

**HISTOIRE INACHEVÉE DE NORODOM SIHANOUK** : Théâtre du Soleil (374-24-08), 18 h 30.  
**LA POUDRE D'INTELLIGENCE** : L'Espresso (374-24-08), 21 h 45.  
**DOJO II** : L'Espresso (374-24-08), 21 h 45.  
**KATHERINE MANSFIELD** : Espace (374-46-42), 21 h.  
**FRAGMENTS** : Théâtre (887-32-45), 20 h 30.  
**COMME DE MAL ENTENDU** : Madeline (265-07-09), 21 h.  
**LA FEMME DU BOULANGER** : Madeline (265-07-09), 20 h 30.  
**PASO DOBLE** : Petit-Montparnasse (320-89-90), 21 h.  
**ABYE D'JESSIMA** : Lierre (586-55-83), 20 h 30.

### Les salles subventionnées

**BOULBOURG** (277-15-33), *Chénier-Vidoc*, nouveaux films RPT : 16 h : Marcel Maréchal, de K. Adamov ; 19 h : Nana (2<sup>e</sup> année), de J.-L. Heaulme ; *Vidoc* : 20 h 30 : Peter Grimes, de Britten, dir. C. Davis ; 19 h : Falstaff, de Verdi, de C.-M. Gribou ; *Chénier* pour J.-M. Alberola : 18 h : *Vivandaises* : 18 h 30 : *De Vals Blood Dances*, de S. Maers, de K. Adamov ; 19 h : Kennedy, de K. Adamov ; 20 h 30 : *Le Petit, de D. Deshayes*, de K. Adamov ; 20 h 30 : *Profil*, de H.-V. Maheu, T. Jansen, H. Langen, P. Deshayes.

### Les autres salles

« A. DEJAZET (887-97-34), 21 h : Le Dernier Voyage.  
« ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), 20 h 30 : Lily et Lily.  
« ATELIER (606-49-24), 21 h : *l'Arbre de mai*.  
« BOUFFES-PARISIENS (296-60-24), 21 h : *Tailleur pour dames*.  
« BOUVIAT (373-47-34), 21 h : *Pas deux comme elle* ; 22 h 30 : *Y'en a mar... et*.  
« CARTOUCHE, Théâtre du Soleil (374-24-08), 18 h 30 : *l'Intrigue terrible* mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge.  
« COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : *Reviens-t'en à l'heure*.  
« COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 21 h : *l'Age de monsieur est avancé*.  
« COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : *Les Intrigues d'Arlequin et Colombine*.  
« COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 30 : *Ballade de roi*.  
« DAUNOU (361-69-14), 21 h : *Assez, elle ne veut*.  
« DIX HEURES (606-07-48), 20 h 30 : *Femmes*.  
« EDOUARD VII (742-57-49), 20 h 30 : *Chapitre II*.  
« FONTAINE (874-74-40), 21 h : *Rigide dans les l'époux*.  
« ESPACE KIBON (373-50-25), 20 h 30 : *Vagabond Mammie de la vie d'une femme*.  
« ESSAÏON (278-46-42), 21 h : *Journal de Katherine Mansfield*.  
« GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), 20 h 45 : *Love*.  
« GALERIE 55 (326-69-51), 19 h : *Sensations* ; 20 h 30 : *l'Espresso* ; 21 h : *l'Espresso*.  
« HUICHETTE (326-38-99), 19 h 30 : *la Cantatrice aveugle* ; 20 h 30 : *la Leçon*.  
« LIÈRE-THÉÂTRE (586-55-83), 20 h 30 : *Abaye-Djessima*.  
« LUCERNAIRE (544-57-34), 1. 18 h : *Simone Weil 1909-1942* ; 20 h : *Organisme adulte échappé de nos* ; 21 h 45 : *la Poudre d'intelligence* ; 22 h : *Diabolos 1929-1939* ; 20 h : *Chêne qui part* ; 21 h 45 : *Dodo-Jé*.  
« LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), 20 h 30 : *River, post-titre*.

### Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : la Gauche mal à droite.

### La danse

THÉÂTRE DIX-HUIT (226-47-47), 22 h : *Méca*.  
FOLIE MÉRICOURT (700-19-60), 20 h 30 : *Idées sous le mitrailleur*.  
PORT SAINT-BERNARD (358-43-76), 22 h 30 : *Tout en scène*.

### Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), 21 h : *Chansons françaises*.  
ESPACE GAITÉ (327-95-94), 20 h 30 : *Ph. Val*.  
MARIIGNY, petite salle (225-20-74), 21 h : *M. Laguerre*.  
OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : *Amelia Rodriguez*.

### Les concerts

La Table Verte, 22 h : G. et B. Picavet (Poulenc, Beethoven, Brahms...).

### Jazz, pop, rock, folk

BAISER SALÉ (233-37-71), 23 h : *Latino Rock*.  
BERCY, PALAIS OMNISPORTS (341-72-04), 20 h 30 : *J. Higelin*.  
CAVEAU DE LA HUICHETTE (326-65-45), 21 h 30 : *R. Franc Hot Jazz Sens*.  
MEMPHIS MELODY (329-60-73), 22 heures : *M. de Carvalho* ; 0 h 30 : *M. Silva*.  
MÉRIDIEN (758-12-30), 22 h : *M. Saury*.  
MONTANA (548-93-08), 22 heures : *R. Ungerer*.  
NEW MORNING (523-51-41), 21 h 30 : *G. Adams, J. Blood Ulmer, A. Ali, C. Weston*.  
PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h 30 : *C. Lauer*.  
PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 heures : *C. Guithou, G. Arvanian*.  
PHILONE (716-44-26), 22 heures : *soirées Fresh de Dan*.  
SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30 : *S. Guenah, B. Vassou*.  
SUNSET (261-46-60), C. Escande, M. Grallier.  
TROTTIERS DE BUENOS-AIRES (260-44-11), 22 h 30 : *E. Rondo, L. Rizzo*.

### XX<sup>e</sup> Festival estival de Paris

(354-84-96)  
La Villette, salle B-Vim, 17 h : la Grande Écurie et la Chambre de Roy, dir. : J.-C. Malgouère (Haendel).  
UNESCO, 20 h 30 : *Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France*, dir. : M. Almon (Mozart, Ravel, Honegger).

**poche**  
DELMAS-BIERRY 548.92.97  
**MA FEMME TCHERKHOV**  
mise en scène : Marcel Cuvillier  
**PRESSE UNANIME**  
« Une révélation, un bonheur »  
Le Monde

**CARAVELLE**  
BAR-RESTAURANT  
Ouvert jour et nuit  
Votre menu 80 F de 19 h 30 à 22 h  
Saumon fumé de Norvège  
Foie gras d'Alsace - Salade  
Jambon de Parme  
Salade niçoise  
Salade de langoustes fraîches  
Notre plat du jour, ou  
Fillet de saumon  
Faux filet au poivre  
Côte de bœuf  
Pommes sautées  
Steak tartare  
Platons de fromages, ou  
Pâtisserie maison - Glaces  
Sorbetes - Crème caramel  
Mousse au chocolat  
4, rue Armand-Houssaye, Paris-8<sup>e</sup>  
Boissons, service non compris  
**359-14-35**

**ROBERT HOSSEIN**  
**JULES CESAR**  
**SHAKESPEARE**  
ADAPTATION DE MARCEAU CLAVEL  
A PARTIR DU 19 SEPTEMBRE  
**PALAIS DES SPORTS**  
PORTE DE VERSAILLES  
LOCATION OUVERTE  
AU PALAIS DES SPORTS  
(12 h 30 - 19 h)  
ET PAR TELEPHONE  
826.40.90 (9 h - 19 h)  
**Avec EUROPE 1**



**BOBIGNY - LUNDI 23 SEPT. - 20 H 30**

**SOIRÉE UNIQUE TERESA BERGANZA**

**NOUVEAU RECITAL**

PURCELL • SCHUMANN • GRANADOS • BRAGA

Places: 80 F, 120 F, Loc. 3 FNAC et 831 L45 - Métro Pablo Picasso

**TNS 85/86**

Direction Jacques Lassalle

Grande Salle, Place de la République

• Emilia Galotti, Lessing, Jacques Lassalle  
Interprète: Mactenick / Claude Régy

• Les nuns et les moments, Cribellon-Fils, Jules Renard / Charles Tordjman  
La culotte, Sternheim / Jacques Rosner  
Le songe d'une nuit d'été, Shakespeare / François Tanguy  
Lucrèce Borgia, Hugo / Antoine Vitez  
Phédre, Racine / Jean-Michel Rabeau  
• Le Roi Lear, Shakespeare / Mathias Langhoff  
• La cle, Labiche / Jacques Lassalle  
El Si Si Si, Michel Deutsch / Robert Guionès  
En attendant Godot, Samuel Beckett / Alain Olivier

Trilogie du revoli, Bobo Strauss / Philippe van Kessel  
A che punto siamo della notte, Buchner / Teatro Due di Parma

Salle Hubert Guano, Avenue de la République

Le monologue d'Admetos, Valère Novarina / Christian Rist, André Marcon  
Agatha, Marguerite Duras / Daniel Grand  
Journal d'un chien, Pauline / Christian Schiavetti  
La femme assise, Copi / Alfredo Arias  
Mes souvenirs, Herminie Abel Barbin / Alain Francon  
Le songe au vieux soleil, Faulkner / Alain Francon  
• Elvire, Jouve, 40 / Brigitte Jacques  
La nuit d'Irlande, Bruno Bayen / Hélène Vincen  
• Théâtre Desquerois, Maurice, Enzo Comman / Garance  
Finisterre / Pierre Desquerois  
• De Gaulle / Dominique Faget  
• Spectacle de sortie des élèves du groupe XXII / Daniel Girard

Abonnements à partir du 9 septembre

Théâtre national de Strasbourg - Tél. (88) 35.63.68

**1<sup>ER</sup> SALON DE LA MUSIQUE CLASSIQUE**

Le 1<sup>er</sup> Salon de la Musique Classique qui s'inscrit dans le cadre du 12<sup>e</sup> Salon International de la Musique regroupera l'ensemble de l'édition musicale, les fabricants et importateurs de pianos, d'instruments à vent, l'ensemble de la lutherie et de la facture artisanale.

Le 1<sup>er</sup> Salon de la Musique Classique et le Festival Estival de Paris se sont unis pour organiser des concerts de musique classique et contemporaine.

**Mercredi 11 septembre**  
Quintette NIELSEN et Hortense CARTIER-BRESSON, piano  
Duo Martine et Xavier GAGNEPAIN  
piano et violoncelle  
LES PERCUSSIONS DE NANTES

**Jeudi 12 septembre**  
LA GRANDE ÉCRIE ET LA CHAMBRE DU ROY  
Direction Jean-Claude MALGOURE  
HAEDEL Ouverture d'Ariane  
HAEDEL Concerto grosso n° 6  
HAEDEL Water Music  
HAYDN, DANZI, REICHA Quintettes  
MOZART Quintette avec piano  
Ensemble Alexandre STAJIC  
Hervé BILLAT, piano  
LAWOWSKI Concerto pour ondes marinières, percussions  
et orchestre  
MOZART Concerto en la majeur pour piano K. 41  
MOZART Divertimento en ré majeur  
ROSSINI Sonate n° 1  
CONCERT ARBAN

**Vendredi 13 septembre**  
Beatrice BERTHEL, clavier  
Pierre SECHET, flûte  
BACH, TELEMAN  
ORCHESTRE O'ALVERNE  
Direction Detlef KIEFFER  
M. KOLZAN Chronique  
A. BOUCOURCHIEV Ombres  
M. THEODORAKIS (Edipus Tyrannos)  
M. CONSTANT Strings  
I. MALEC Arco 22

**Samedi 14 septembre**  
Trois siècles de littérature pour clavier de BACH à nos jours  
Yannick LE GAILLARD, clavier  
BACH Concerto italien  
Huguette GRENY-CHAUJAC, clavier  
HAEDEL, SCARLATTI  
Pierre BOUTER, piano forte  
MOZART, SCHUBERT

Georges PILDERMACHER, piano  
BEETHOVEN Sonate op. III  
Claude HELFFER, piano  
DEBussy 4 études  
P. MANOLRY Crypto phones  
Jean-François HEISSER, piano  
ALBENZ extraits d'Iberia  
Laurent CABASSO, piano  
V. ZOI BABICHVITOU de PELAEZ  
Quatuor pour Theonious Mont (création mondiale)  
Hector OLIVERA Concert d'orgue

**Dimanche 15 septembre**  
Hommage aux compositeurs nés en 1925  
Les concerts suivants seront joués en présence  
de leurs compositeurs

L. BERIO (opus number 200) Quintette NIELSEN  
A. BOUCOURCHIEV, archipel I  
J.-F. HEISSER, G. PILDERMACHER  
G. CHIRIANI, G. PEROTIN  
P. BON LEZ Dominiens S. FONTAINE  
C. CHAYNES Quatuor MARGANO  
A. CLEMENTI Duo d'ESPACE MUSIQUE  
Tre Piccoli pezzi d'ESPACE MUSIQUE  
Triplum d'ESPACE MUSIQUE  
M. CONSTANT Psyché  
J.-F. HEISSER, G. PILDERMACHER  
G. CHIRIANI, G. PEROTIN  
A. DUBOIS Liberté de la Nuit  
Quatuor MARGANO, E. FONTAINE  
G. DELERLE Récl et Choral G. TOUVRON, J.-L. SALIQUE  
W. KOTONSKI Quintette NIELSEN  
Ivo MALEC Vox Voces d'ESPACE MUSIQUE  
M. PHILIPPOT Quatuor n° 3 (création) Quatuor MARGANO  
C. PREY, Mots croisés  
G. SCHULLER Quintette Quintette NIELSEN  
M. THEODORAKIS (Edipus Tyrannos)  
ORCHESTRE O'ALVERNE  
Jean-Luc SALIQUE et Guy TOUVRON  
Concert orgue et trompette

AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE / FORUM DE L'INDUSTRIE ET DE LA RECHERCHE

**DU MERCREDI 11 AU DIMANCHE 15 SEPTEMBRE - DE 11 H A 19 H.**  
**GRANDE HALLE DE LA VILLETTE - M° PORTE DE PANTIN**

# SPECTACLES

## cinéma

Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de treize ans, (\*\*) aux moins de dix-huit ans.

**La Cinémaèque**

**CHAILLOT (704-24-24)**  
16 h, La dactyle de Marie, de R. Pujol et J. May. Cinéma japonais contemporain : 19 h, le Baiser, de S. Terayama ; 21 h, les Fruits de la passion, de S. Terayama.

**BEAUBOURG (278-55-57)**  
15 h, Racines, de B. Akkad ; 17 h, il ne suffit plus de prier, de A. Francis ; 19 h, Dix ans de cinéma français : Loin de Manhattan, de J.-C. Biette.

**Les exclusivités**

**AMADEUS (A. v.o.)** : Vendôme, 2 (742-97-52) ; Lucerna, 6 (544-57-34) ; George-V, 8 (562-41-46) ; Mayfair, 16 (525-27-06) ; V.F. : Saint-Lazare-Pasquier, 8 (357-35-43).

**AMAZONIA LA JUNGLE BLANCHE (I.L. v.f.)** : Maxville, 9 (770-72-86).

**L'AMOUR PROPRE (Fr.)** : Gaumont-Halles, 1 (297-49-70) ; Impérial, 2 (742-72-52) ; Richelieu, 2 (233-56-70) ; Hauteville, 6 (633-79-38) ; Colisée, 8 (359-28-46) ; George-V, 8 (562-41-46) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; Gaumont-Patin, 14 (327-84-50) ; Montparnasse-Patin, 14 (320-12-06) ; Fauvette, 13 (331-56-86) ; Gaumont-Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; Pathe-Clichy, 18 (522-46-01).

**LES ANGES SE FENDENT LA GUEULE (A. v.o.)** : Quinette, 5 (633-79-38) ; Marignan, 8 (359-92-82) ; V.F. : Impérial-Patin, 2 (742-72-52) ; Fauvette, 13 (331-56-86) ; Montparnasse-Patin, 14 (320-12-06).

**BABY (A. v.f.)** : Napoléon, 17 (267-63-42).

**LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE (Brés. v.o.)** : Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36) ; Studio Cojias, 5 (359-89-22).

**BIRDY (A. v.o.)** : Forum-Orient-Express, 1 (233-42-26) ; Quinette, 5 (633-79-38) ; Marignan, 8 (359-92-82) ; Parisiens, 14 (320-30-19) ; V.F. : Capri, 2 (508-11-69).

**BRAZIL (Brés. v.o.)** : Parisiens, 14 (320-30-19).

**CARNE, L'HOMME A LA CAMÉRA (Fr.)** : Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36) h. sp.

**CHOISE ME (A. v.o.)** : Epée de Bois, 5 (337-57-47) ; Rialto, 19 (607-87-61).

**COMMENT CLAQUE ? 1 MILLION DE DOLLARS PAR JOUR (A. v.o.)** : UGC Ermitage, 8 (563-16-16) ; V.F. : UGC Montparnasse, 6 (574-94-94).

**CONTES CLANDESTINS (Fr.)** : République, 11 (805-51-33) ; Denfert, 14 (321-41-01).

**LES FILMS NOUVEAUX**

**BREAKFAST CLUB**, film américain de John Hughes (v.o.) : Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36) ; St-Michel, 5 (326-79-17) ; UGC Rondo, 6 (574-94-94) ; George-V, 8 (562-41-46) ; UGC Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; V.F. : Rex, 2 (236-83-93) ; Paramount-Opéra, 9 (742-56-31) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; UGC Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; Montparnasse, 14 (335-30-40) ; Convention St-Charles, 15 (579-33-00) ; Pathe-Clichy, 18 (522-46-01).

**CHRONOS**, film franco-américain de Ron Fricke : La Gode, 19 (245-56-60).

**DANGEREUSEMENT VOTRE**, film américain de John Glen (v.o.) : St-Michel, 5 (326-79-17) ; UGC Rondo, 6 (574-94-94) ; George-V, 8 (562-41-46) ; UGC Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; V.F. : Rex, 2 (236-83-93) ; Paramount-Opéra, 9 (742-56-31) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; UGC Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; Montparnasse, 14 (335-30-40) ; Convention St-Charles, 15 (579-33-00) ; Pathe-Clichy, 18 (522-46-01).

**LE POUVOIR DU MAL**, film franco-américain de Nicolas Klotz (v.o.) : Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36) ; St-Michel, 5 (326-79-17) ; UGC Rondo, 6 (574-94-94) ; George-V, 8 (562-41-46) ; UGC Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; V.F. : Rex, 2 (236-83-93) ; Paramount-Opéra, 9 (742-56-31) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; UGC Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; Montparnasse, 14 (335-30-40) ; Convention St-Charles, 15 (579-33-00) ; Pathe-Clichy, 18 (522-46-01).

**GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (A. v.o.)** : Epée de Bois, 5 (337-57-47) ; 95-94. - V.F. : Opéra Night, 2 (296-62-56).

**LES GUERRIERS DE LA JUNGLE (A. v.f.)** : Paramount City, 8 (562-41-46) ; Maxville, 9 (770-72-86) ; Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40).

**LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (A. v.o.)** : UGC Marbeuf, 8 (561-94-95) ; Parisiens, 14 (320-30-19).

**KAOS, CONTES SICILIENS (I.L. v.o.)** : UGC Marbeuf, 8 (561-94-95) ; Parisiens, 14 (320-30-19).

**LEGEND (A. v.o.)** : Gaumont-Halles, 1 (297-49-70) ; Hauteville, 6 (633-79-38) ; Marignan, 8 (359-92-82) ; Publicis Champs-Élysées, 8 (720-76-21) ; Parisiens, 14 (320-30-19) ; Kinopanorama, 15 (306-50-50) ; V.F. : Richelieu, 2 (233-56-70) ; France, 9 (770-33-58) ; Bastille, 11 (307-34-40) ; Nation, 12 (343-04-67) ; Fauvette, 13 (331-56-86) ; Mistral, 14 (335-24-24) ; Montparnasse, 14 (335-30-40) ; Secrétaire, 19 (241-77-99) ; Taurillon, 19 (364-51-98).

**MARCHÉ À L'OMBRE (Fr.)** : Arcades, 2 (233-42-26) ; Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00).

**MARIA'S LOVERS (A. v.o.)** : Tempeliers, 3 (272-94-56) ; Calypso, 17 (380-30-11).

**MASK (A. v.f.)** : Impérial, 2 (742-72-52).

**MISHIMA (A.)** : Cinépolis, 6 (633-10-82).

**NINJA III (A. v.f.)** : Rex, 2 (236-83-93) ; Ermitage, 8 (563-16-16) ; Lumière, 9 (246-49-07) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; Parisiens, 14 (320-30-19) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; UGC Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; Montparnasse, 14 (335-30-40) ; Convention St-Charles, 15 (579-33-00) ; Pathe-Clichy, 18 (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20 (636-10-96).

Paris, 6 (326-58-00) ; 14-Juillet-Racine, 6 (326-19-48) ; Pagode, 7 (705-12-15) ; Biarritz, 8 (562-20-40) ; 14-Juillet-Bastille, 11 (357-90-81) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15 (575-79-79).

**LA NUTTY PORTE JARRELLLES (Fr.)** : Denfert, 14 (321-41-01) ; République, 11 (805-51-33).

**PALE RIDER (A. v.o.)** : Forum, 1 (297-49-70) ; Paramount Opéra, 9 (742-56-31) ; Marignan, 8 (359-92-82) ; Paramount Mercury, 8 (562-75-00) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; (v.f.) Maxville, 9 (770-72-86) ; Paramount Opéra, 9 (742-56-31) ; Fauvette, 13 (331-56-86) ; Mistral, 14 (335-24-24) ; Montparnasse, 14 (335-30-40) ; Gaumont-Convention, 15 (828-42-27) ; Paramount Maillet, 17 (758-24-34) ; Pathe-Wepier, 18 (522-46-01).

**PARIS, TEXAS (A. v.o.)** : Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18) ; UGC Marbeuf, 8 (561-94-95).

**PAROLE DE FILM (Fr.)** : Forum-Orient-Express, 1 (233-42-26) ; Grand Rex, 2 (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6 (574-94-94) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; Gaumont-Ambassade, 8 (359-19-08) ; UGC Normandie, 8 (563-16-16) ; UGC Boulevard, 9 (574-94-94) ; Athènes, 12 (343-00-65) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; Nation, 12 (343-04-67) ; (h. sp.) : Paramount Galaxie, 13 (380-18-03) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; Mistral, 14 (335-24-24) ; Montparnasse-Patin, 14 (320-12-06) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (574-94-94) ; Mural, 16 (651-99-75) ; Paramount Maillet, 17 (758-24-34) ; Pathe-Clichy, 18 (522-46-01) ; Secrétaire, 19 (241-77-99).

**POLICE (Fr.)** : Gaumont-Halles, 1 (297-49-70) ; Berlioz, 2 (747-60-33) ; Richelieu, 2 (233-56-70) ; St-Germain-Village, 3 (246-49-07) ; Bretagne, 6 (222-57-97) ; Hauteville, 6 (633-79-38) ; Publicis St-Germain, 6 (222-57-97).

**DUST (\*)**, film franco-belge de Marion Hanel : Forum-Orient-Express, 1 (233-42-26) ; Quinette, 5 (633-79-38) ; George-V, 8 (562-41-46) ; Lumière, 9 (246-49-07) ; Parisiens, 14 (320-30-19) ; UGC Convention, 15 (574-94-94).

**NOTRE MARIAGE**, film franco-portugais de Valeria Sarmiento : Latina, 6 (278-47-81) ; Bonaparte, 6 (326-12-21) ; 14-Juillet-Parnasse, 6 (326-58-00) ; Elysées-Lincoln, 8 (359-36-14) ; 14-Juillet-Bastille, 11 (357-90-81).

**ORINOKO**, film néerlandais de Diego Riquelme : Latina, 6 (278-47-81) ; Utopia-Champollion, 5 (326-84-65).

**LE POUVOIR DU MAL**, film franco-américain de Nicolas Klotz (v.o.) : Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36) ; St-Michel, 5 (326-79-17) ; UGC Rondo, 6 (574-94-94) ; George-V, 8 (562-41-46) ; UGC Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; V.F. : Rex, 2 (236-83-93) ; Paramount-Opéra, 9 (742-56-31) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; UGC Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; Montparnasse, 14 (335-30-40) ; Convention St-Charles, 15 (579-33-00) ; Pathe-Clichy, 18 (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20 (636-10-96).

**CE SOIR PREMIÈRE MADELEINE**

Compagnie

**VALERE J. DESAILLY**

une nouvelle comédie de

**PETER USTINOV**

Comme de Mal entendu

ADAPTATION POL QUENTIN  
MISE EN SCÈNE MICHEL BERTAY  
DECOR et COSTUMES BERNARD DAYDÉ

**SIMONE VALÈRE**  
PIERRE OLAF  
GEORGE BRUGÈ  
MICHELINE BOURDAY  
BERNARD LAJARRIGE

**JEAN DESAILLY**  
JEAN-MICHEL DUPUIS  
NICOLE BURBIS  
CLAUDIE BOURLON  
MICHEL BERTAY

LOCATION : 265.07.09 ET AGENCES

هكذا من الأمل



مركز الفن الحديث

# IANNIS XENAKIS

JEUDI 19 SEPTEMBRE / 20 H 30 OPERA-COMIQUE  
**LONDON SINFONETTA**  
DIRECTION / ELIAS KONKART  
Avec le concours du RUTHEN CHORUS  
IANNIS XENAKIS / ATRES  
MOIS STRAVINSKY /  
L'HISTOIRE DU SOLDAT : GRANDE SUITE  
SIMON BOLT / KITES  
IANNIS XENAKIS / THALLEN

LUNDI 2 DECEMBRE / THEATRE DU BOND-POINT  
18 H 30  
ST 4. EMBELLIE. CHARMISMA. MHOOR. MIKKA  
MIKKA S. NOMOS ALPRA. TETRAS  
QUATUOR ARDITIL GUY DEPLUS. CLAIRNETTE  
20 H 30  
MAAMA. PSAPPIA. KHOAL KOMBOL  
ELISABETH CHONACKA. CLAYVEN -  
SILVIO GUALDA. PERCUSSION.  
EN COLLABORATION AVEC LA BELLE DAME S.A.

# EUROPE dix jeunes compositeurs

MERCREDI 23 OCTOBRE, 20 H 30,  
CENTRE GEORGES POMPIDOU, GRANDE SALLE  
JEAN-BAPTISTE DEVILLERS / A PIC.  
JAMES DILLON / WINDOWN/CANONIES  
RUGGERO LAGANA / WO, POUR DOUZE CORDES.  
SANDRO GORLI / LE DUE SORSENTI.  
ENSEMBLE ALTERNANCE. DIRECTION LUCA PFAFF  
CORÉALISATION CENTRE GEORGES POMPIDOU

JEUDI 24 ET VENDREDI 25 OCTOBRE, 20 H 30,  
CENTRE GEORGES POMPIDOU, GRANDE SALLE  
MICHAEL FINISSY / CELL.  
JONTY HARRISON / A CORDES  
ROBERT H.P. PLATZ / FLOTTENSTUCK.  
NICOLAUS RICHTER DE VROE /  
DURCHGLASSIGE ZONEN.  
THERRY LANCINO / PROFONDEURS DE CHAMP.  
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.  
DIRECTION RONALD ZOLLMAN.  
CORÉALISATION CENTRE GEORGES POMPIDOU, BUDAPEST/EC

JEUDI 7, VENDREDI 8, SAMEDI 9 NOVEMBRE, 20 H 30  
CENTRE CULTUREL WALLON-BRUXELLES  
PASCAL DUSAPIN / HOP/MOORE  
GROUPE VOCAL DE FRANCE  
(DIRECTION MICHEL TRANCHANT)  
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.  
DIRECTION PETER EOTVOS.  
CORÉALISATION ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

LUNDI 30 SEPTEMBRE, 20 H 30,  
THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

# ORNETTE COLEMAN

SKIES OF AMERICA SYMPHONY, 1972/1983  
PRIME TIME /  
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE  
MONTPELLIER, LANGUEDOC-ROUSSILLON.  
DIRECTION CYRIL DIEDERICHL.  
PRODUCTION PHILIPPE DE VISSCHER/EN COLLABORATION AVEC  
MUSICA 85, STRASBOURG. AVEC LE CONCERTS DE SELMA

THEATRE MUSICAL DE PARIS 24-29 SEPTEMBRE  
3 PROGRAMMES

# MARTHA GRAHAM

DANCE COMPANY  
CORÉALISATION FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS-JUP CARTELE, EN  
ACCORD AVEC LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA DANSE DE PARIS.  
SOUS LE PATRONAGE DE PARIS AIR

THEATRE DE LA BASTILLE 5-15 NOVEMBRE

# KAROLE ARMITAGE

DUET  
CORÉALISATION/MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE. FESTIVAL  
D'AUTOMNE/CLAPSON 85 (LIEVRE). CORÉALISATION/THÉÂTRE DE LA  
BASTILLE, FESTIVAL D'AUTOMNE

4-17 DECEMBRE, LE FESTIVAL D'AUTOMNE 1985  
ET LE CINE-CLUB DES CAMERAS DU CINEMA

# CINEMA

JACQUES BECKER / ROBERT FRANK  
CINEMA, SCENOGRAPHIE, THEATRALITE /  
CINEMA / PEINTURE

THEATRE MUSICAL DE PARIS /  
13 NOVEMBRE-25 JANVIER

# BLACK AND BLUE

REVUE NOIRE  
DE CLAUDIO BEOVIA ET NECTOR OREZZOLI  
CORÉALISATION/TCF N° 1 - SPECTACLES ALAP - SPECTACLES  
L'ORFÈVRE - TWP/CHATELET - FESTIVAL D'AUTOMNE. AVEC TPI -  
EUROPE 2 ET LA COLLABORATION DE BEL BUBBLE

THEATRE DES AMANDIERS,  
19 SEPTEMBRE-26 OCTOBRE

# JEROME DESCHAMPS

LA VILLÉE  
CORÉALISATION/TCF VILLENEUVE, COMPAGNIE JEANNE DES-  
CHAMPS, MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE. CORÉALISATION/  
THÉÂTRE DES AMANDIERS - FESTIVAL D'AUTOMNE



EN COLLABORATION AVEC L'ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION ARTISTIQUE

# ANNEE DE L'INDE

DU 17 SEPTEMBRE AU 18 OCTOBRE THEATRE DU BOND-POINT (TROIS SALLES)  
FORMES CLASSIQUES DE LA MUSIQUE, DE LA DANSE, DU THEATRE

## DANSE THEATRE

KSHEMAVATI, MOHINI-ATTAM - KULCHURAN MOHAPATRA ET KUMKUM DAS, ODISSI  
AMMANJUR MADHAVA CHAKYAR, KUDRYATTAM - VEDANTAN SATYANARAYANA SARMA, KUCHIPUDI  
MALAYKA SARUKKAI, BHARATA-NATTYAM - PRYADARSHINI GOPALAN, BHARATA-NATTYAM  
BIRJU MAHARAJ, KATHAK - DARSHANA JHAVERI, MANIPURI

## MUSIQUE

E. GAYATRI, VIHA - BIRBENSEN JOSHI, CHANT HINDUSTANI - VIJAY RAGHAV RAO, FLUTE  
U. SRINIVAS, MANDOLINE - D.K. PATTAMMAL ET D.K. JAYARAMAN, CHANT CARNATIQUE  
RITA GANGULY, CHANT HINDUSTANI - N. RAJAM ET SANGITA, VIOLON - N. RAVIKIRAN, GOTUVADYAM  
KISHORI AMONKAR, CHANT HINDUSTANI - SUDRADITYA MUKHERJEE, SITAR  
NASIR AMINUDDIN BAGAR, CHANT DHRUPAD - AHMED HUSSAIN KHAN, SITAR  
SHIVKUMAR SHARMA, SANTUR  
ZIA MOHUDDIN DABAR, RUDRAVINA - K.J. YESUDAS, CHANT CARNATIQUE  
PARVEEN SULTANA, CHANT HINDUSTANI  
THIRUVIZA JAYASANKAR, NADASWARAM - BISMILLAH KHAN, SHENAI  
AVEC LA PARTICIPATION DES PERCUSSIONNISTES :  
LATIF ARMED KHAN, SABIR KHAN, ZAKIR HUSSAIN, TABLA - GOPAL DAS, PAKHWAJ  
UMAYALPURAM K. SIVARAMAN, JAYANTI GOPAL, MRIPANGAN  
VALAYAPATTI A.R. SUBRAMANIAM, THAVIL - E.M. SUBRAMANIAM, GHATAM - G. HANSHANKAR, KANJIRA  
DES VIOLONISTES : T. RUKMINI, KANYAKUMARI  
CORÉALISATION THEATRE DU BOND-POINT DE RENAUD-BARRAUD

25 NOVEMBRE 1985-19 JANVIER 1986 ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BEAUX-ARTS  
ARCHITECTURE

LOCATION CENTRE GEORGES POMPIDOU REZ DE CHAUSSEE (PRES LIBRAIRIE)  
12 H 30 A 18 H 30 SAUF MARDI TEL. : 278.99.20  
FESTIVAL D'AUTOMNE 156 RUE DE RIVOLI 75001 PARIS

THEATRE DE LA BASTILLE

# JEAN-MARIE PATTE

18 SEPTEMBRE-13 OCTOBRE  
AUTOMNE  
6 ET 7 OCTOBRE

LE CONCERT  
PRODUCTIONS LE JARDIN, THEATRE DE LA BASTILLE, FESTIVAL  
D'AUTOMNE

CENTRE GEORGES POMPIDOU  
25 SEPTEMBRE-7 OCTOBRE

# TADEUSZ KANTOR

«QU'ILS CREVENT, LES ARTISTES»  
REVUE DE TADEUSZ KANTOR  
CORÉALISATION DU THEATRE FRONC 2 - VARSOVIE, INSTITUT FUR  
MODERNE KUNST-MODERNE, CENTRO DI RICERCA PER IL TEATRO-  
MILANO. CORÉALISATION/CENTRE GEORGES POMPIDOU, FESTIVAL  
D'AUTOMNE. AVEC LE CONCERTS DU MINISTÈRE DE LA CULTURE DIRECTION  
DU THEATRE

ASSOCIATION SUBVENTIONNÉE PAR  
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE  
LE MINISTÈRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES  
LA VILLE DE PARIS

THEATRE DE LA VILLE - 25-29 SEPTEMBRE

# HANS PETER CLOOS

MERCEDES DE THOMAS BRASCH  
PRODUCTION/TCF VILLENEUVE, CORÉALISATION/THÉÂTRE DE LA  
VILLE, FESTIVAL D'AUTOMNE, AVEC LE CONCERTS DES SERVICES CULT-  
RELS DE L'AMBASSADE D'ALLEMAGNE

THEATRE GERARD-PHILIPPE ST-DEMS  
1<sup>er</sup> OCTOBRE-3 NOVEMBRE

# CLAUDE REGY

INTERIEUR DE MAURICE MAETERLINCK  
CORÉALISATION/TCF /ATELIERS CONTEMPORAINS/SAPLUM THÉA-  
TRE/ITA/FESTIVAL D'AUTOMNE

# KLAUS- MICHAEL GRÜBER

COMEDIE FRANÇAISE - 24 OCTOBRE-8 DECEMBRE  
BERENICE DE JEAN RACINE  
PRODUCTION DE LA COMEDIE-FRANCAISE EN COLLABORATION AVEC LE  
FESTIVAL D'AUTOMNE

THEATRE NATIONAL DE CHAILLOT  
8, 9, 11, 12 OCTOBRE

KÖNIG LEAR DE WILLIAM SHAKESPEARE  
SCHAUBUHN AM LENINER PLATZ  
CORÉALISATION/TCF CHAILLOT-FESTIVAL D'AUTOMNE. AVEC L'AIDE DU  
SERVICE DES RELATIONS INTERNATIONALES DU MINISTÈRE DE LA COL-  
TURE

LE JARDIN D'HIVER - 11 OCTOBRE-30 NOVEMBRE

# DOMINIQUE VALADIE

"MES SOUVENIRS HERCULINE ABEL BARBIN"

# ANDRÉ MARCON LAURENCE MAYOR

"JE SONGE AU VIEUX SOLEIL" W. FAULKNER  
CORÉALISATION/THÉÂTRE OUVERT, THÉÂTRE ÉCLAIR D'ANNÉCY,  
CENTRE FACTION CULTURELLE D'ANNÉCY, THÉÂTRE DES ARTS DE  
CERGY, FESTIVAL D'AUTOMNE ET FESTIVAL D'AUTOMNE

CAFÉ DE LA DANSE - 11 DECEMBRE-19 JANVIER  
ANDRÉ MARCON  
«LE MONOLOGUE D'ADRAMELECH»  
VALÈRE NOVARINA

MCOS - BOBIGNY - 6 NOVEMBRE-6 DECEMBRE

# MICHELE GUIGON

MARGUERITE PARADIS OU  
L'HISTOIRE DE TOUT LE MONDE  
CORÉALISATION/THÉÂTRE DE SAINT-DENIS, MCOS BOBIGNY, FESTI-  
VAL D'ARTSON, COMPAGNIE DU PETIT RATIN

HOTEL SCIPION - 5 NOVEMBRE-8 DECEMBRE

# DANIEL ZERKI

LES TABLETTES DE BUIS DE PASCAL GUIGNARD  
PRODUCTION ASTERON, LE JARDIN

THEATRE DE LA COMMUNE  
8 NOVEMBRE-11 JANVIER

# ALFREDO ARIAS

BOULEVARD DU MELODRAME  
DE JUAN PINEIRO ET ALFREDO ARIAS  
CORÉALISATION/CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'ANNÉCY-LES-BAINS,  
GROUPE TSE, FESTIVAL D'AUTOMNE. AVEC LA PARTICIPATION DU  
CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE-SAINT-DENIS



# SPECTACLES INFORMATIONS « SERVICES »

**LA DIAGONALE DU FOU** (Fr.-It., v.o.) : Studio de la Harpe, 5 (634-25-52) ; Ellysée-Lacoste, 8 (354-36-14).

**LES DEUX ANGLAISES** (Fr.-It., v.o.) : Rialto, 19 (607-87-61).

**DOUX OISEAUX DE JEUNESSE** (A., v.o.) : Reflet Média, 6 (633-25-97) ; Reflet Balzac, 8 (561-10-60).

**EASY RIDER** (A., v.o.) : Tempeliers, 3 (272-94-56).

**EXCALIBUR** (A., v.o.) : Action Ecoles, 5 (335-72-07).

**FELLINI-ROMA** (It., v.o.) : Reflet-Logos, 5 (354-42-34).

**LA FILLE DE RYAN** (A., v.o.) : Ranc-ligh, 16 (288-64-44).

**GEORGIA** (A., v.o.) : Rialto, 19 (607-87-61).

**HELLZAPOPPIN** (A., v.o.) : Epi de Bois, 5 (337-37-47).

**L'HOMME AUX PISTOLETS D'OR** (A., v.o.) : Paramount City, 8 (562-45-76) ; Paramount Opéra, 9 (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40).

**LA FEMME DE BARBE BLEUE** (A., v.o.) : Action Chrétienne, 6 (329-11-30).

**IL ETAIT UNE FOIS LA REVOLUTION** (A., v.o.) : Pantheon, 5 (354-15-04).

**JESUS DE NAZARETH** (It.) : Grand Pavois, 15 (554-46-82).

**LE MARIAGE DE MARIA BRAUN** (All.) : Rialto, 19 (607-87-61).

**METROPOLIS** (All.) : Cinéoches, 6 (633-10-82).

**LA MONIE** (A., v.o.) : St-Germain Studio, 5 (633-63-20).

**OPERATION JUPONS** (A., v.o.) : Champ, 5 (354-51-60).

**ORFÈVE NEGRO** (Fr.) : Grand Pavois, 15 (554-46-82).

**PINK FLOYD THE WALL** (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8 (561-94-95) ; UGC Montparnasse, 15 (554-25-02).

**QUEST-IL ARRIVE A BABY JANE ?** (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77) ; Olympic Entrepôt, 14 (544-43-14).

**LE ROI LEAR** (Sov., v.o.) : Cosmos, 6 (544-28-80) ; UGC Marbeuf, 8 (561-94-95).

**SOLEIL VERT** (A., v.o.) : Arcades, 2 (233-54-58).

**LA TRAVIATA** (It., v.o.) : Cinéoches Saint-Germain, 6 (633-10-82) ; Reflet Balzac, 8 (561-10-60) ; Parussiens, 14 (335-21-21).

**UN FAUTEUIL POUR DEUX** (A., v.o.) : George-V, 8 (562-41-46).

**LA VIE PASSIONNÉE DE VINCENT VAN GOGH** (A., v.o.) : Olympic Saint-Germain, 6 (633-97-77).

**Les séances spéciales**

**AMERICAN GIGOLO** (A., v.o.) : Calypso, 17 (380-30-11), 21 h 15.

**ANOTHER COUNTRY** (Brit., v.o.) : Olympic-Luxembourg, 6 (633-97-77), 24 h.

**LES CHARIOTS DE FEU** (Brit., v.o.) : Bolle à films, 17 (622-44-21), 18 h.

**LES CHIENS DE PAILLE** (A., v.o.) : Tempeliers, 3 (272-94-56), 22 h.

**LE DERNIER MÉTRO** (Fr., v.o.) : Studio Galand, 5 (354-72-11), 18 h.

**LA DERNIÈRE VAGUE** (Aust., v.o.) : Olympic-Luxembourg, 6 (633-97-77), 24 h.

**L'IMPORTANT C'EST D'AIMER** (Fr.) : Bolle à films, 17 (622-44-21), 15 h 45.

**LAWRENCE D'ARABIE** (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1 (508-94-14), 20 h 45.

**LOLITA** (A., v.o.) : Denfert, 14 (321-41-01), 21 h 45.

**MACAO, LE PARADIS DES MAUVAIS GARÇONS** (A., v.o.) : Olympic-Luxembourg, 6 (633-97-77), 24 h.

**UN MARIAGE** (A., v.o.) : Tempeliers, 3 (272-94-56), 20 h.

**ORDET** (Dan., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1 (508-94-14), 17 h 30.

**ROCKY** (A., v.o.) : Studio Galand, 5 (354-72-11), 22 h 25.

**LA SOIF DU MAL** (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1 (508-94-14), 18 h 50.

## PUBLICITÉ

### VIE ET MORT D'UN SLOGAN PARASITAIRE

La guerre des slogans n'aura pas lieu. La société Fiat Auto n'utilisera plus une adaptation de la publicité du Loto pour vendre les caractéristiques de la Fiat Panda. « C'est pas cher et ça peut transporter gros ». L'avocat du constructeur automobile et de l'agence de publicité Marketing et Advertising Operation (MAO) l'a annoncé, mercredi 11 septembre, devant le président du tribunal civil de Paris, M. Yves Monnet, saisi en référé par la Société nationale du Loto et de la Loteria nazionale qui demandait à la justice de « mettre fin à la campagne parasitaire » de Fiat.

Cette campagne, de toute manière, s'est terminée dans trois jours, et à l'exception de trois encarts prévus dans des magazines au mois d'octobre nous n'utiliserons plus votre slogan », a déclaré M. Olivier Mandras avant d'ajouter, perplexe, « on ne veut pas qu'il soit dit que Fiat et MAO aient contribué aux difficultés du Loto... ».

## PARIS EN VISITES

**SAMEDI 14 SEPTEMBRE**

- Le viaduc de l'ancienne voie ferrée Bastille-Vincennes - Inscription : Tél. (1) 770-02-32, après-midi (Les Amis de la terre de Paris).
- Le vieux quartier de Merri-Quincampoix - 15 heures, parvis Hôtel-de-Ville, devant la poste (G. Botteux).
- Saint-Etienne du Mont et son quartier - 15 heures, parvis Saint-Etienne du Mont (Lutèce Visites).
- Les salons de l'hôtel de Soubise - 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (D. Bouchard).
- Le Père-Lachaise méconnu - 10 h 30, escalier métro Père-Lachaise (sortie) et « Cent tombeaux de gens du Cirque du Caïennais » et de la Belle Époque - 14 h 45, 10, avenue du Père-Lachaise (V. de Langlade).
- Versailles : A la recherche du premier village de Versailles - 14 h 30, 7, rue des Réservoirs.
- La franc-maçonnerie - 15 heures, 16, rue Cadet (M. Ragueneau).
- Musée Emile-Jean à Villiers-sur-Marne - 15 heures, 31, rue Louis-Lenoir (L'Art pour tous).
- Un aqueduc souterrain du Moyen-Âge à Belleville - 14 h 30, métro Télégraphe, lampes de poche (M. Banassat).
- Le jardin Kahn - 15 heures, 6, quai du 4-septembre, métro Pont-de-Saint-Cloud.
- Les temples et le quartier du Temple - 15 heures, métro Temple (M. C. Lamière).

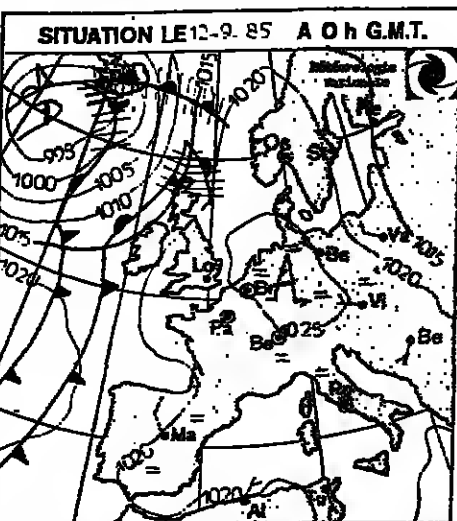
## CONFÉRENCES

6, place des Vosges, 16 h 15, Maison de Victor-Hugo - Victor Hugo sans masque - (M. Brumfield).

5, rue Languillière, 14 h 30, A 17 heures, cycle « Bases de l'interprétation autistique » - cinq cours, inscription : Tél. (1) 524-49-08.

Nouvelle Acropole, salle de l'espace, 2, place Maurice-Quentin, 15 heures, « Notre destin dépend de nous » (Mouvement du Grail en France).

## MÉTÉOROLOGIE



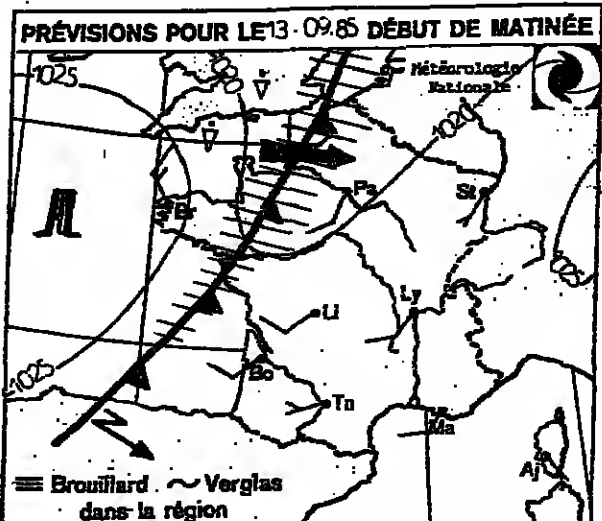
**SITUATION LE 12-9-85 A 0 h G.M.T.**

Evolution probable du temps en France, entre le jeudi 12 septembre à 0 heure et le vendredi 13 septembre à 24 heures.

Les hautes pressions de l'Europe centrale se décalent vers l'est, la France passera sous l'influence d'une dorsale de l'anticyclone des Açores. Entre-temps une perturbation orageuse pénétrera sur la France.

Vendredi : Zone nuageuse et orageuse du Nord à la Loire et aux Charentes du matin, se décalant en cours de journée vers le sud pour atteindre le soir les Pyrénées, le Massif Central et le nord des Alpes. Sur le quart sud-est persistera du beau temps ensoleillé et chaud.

Sur la moitié nord en cours de journée rétablissement d'un temps variable avec



**PRÉVISIONS POUR LE 13-9-85 DÉBUT DE MATINÉE**

de belles éclaircies. Seules les côtes de la Manche conserveront une couverture nuageuse plus importante.

Les températures baisseront de 2 à 3 degrés sur le nord-ouest et resteront supérieures, aux normales saisonnières dans le Midi. Le vent d'ouest se renforcera à l'entrée de la Manche.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 11 septembre, le second, le minimum de la nuit du 11 au 12 septembre) : Ajaccio, 26 et 15 degrés ; Biarritz, 31 et 17 ; Bordeaux, 31 et 17 ; Brétigny, 20 et 14 ; Brest, 26 et 13 ; Cannes, 25 et 14 ; Cherbourg, 21 et 11 ; Clermont-Ferrand, 30 et 14 ; Dijon, 25 et 11 ; Dinard, 24 et 10 ; Embrun, 25 et 10 ; Grenoble-St-M., 29 et 12 ; La

Rochelle, 26 et 16 ; Lille, 24 et 9 ; Limoges, 28 et 16 ; Lorient, 26 et 10 ; Lyon, 27 et 12 ; Marseille-Marganne, 27 et 14 ; Menton, 27 et 18 ; Nancy, 24 et 7 ; Nantes, 28 et 12 ; Nice-Côte d'Azur, 25 (maxi) ; Nice-Ville, 26 et 18 ; Paris-Montsouris, 26 et 14 ; Paris-Orly, 26 et 12 ; Pau, 32 et 16 ; Perpignan, 25 et 19 ; Rennes, 26 et 9 ; Rouen, 24 et 12 ; Saint-Etienne, 28 et 12 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Toulouse, 29 et 17 ; Tours, 13 (mini).

Températures relevées à l'étranger : Alger, 31 et 23 degrés ; Genève, 24 et 9 ; Lisbonne, 30 et 20 ; Londres, 25 et 12 ; Madrid, 34 et 15 ; Rome, 27 et 13 ; Stockholm, 14 et 8.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## EN BREF

### ENVIRONNEMENT

**Y A UN ARBRE.** - Le centre culturel les Fontaines à Chantilly propose durant un week-end (14 et 15 septembre ou 12 et 13 octobre) de découvrir les arbres. Les participants pourront, tout en profitant du parc de 52 hectares, dont 30 boisés, découvrir les différentes espèces d'arbres et d'arbustes de la région, et acquérir une connaissance scientifique des dangers que courent les forêts (pluies acides en particulier).

\* Les Fontaines, BP 285 60500 Chantilly. Tél. : (4) 457-24-60.

### INFORMATIQUE

**DO YOU SPEAK BASIC ?** - Dans le cadre de l'opération Passeports pour l'informatique, lancée en novembre 1984 par M. Jacques Chirac et l'Association Paris pour les jeunes (PLJ), les premiers ateliers PLJ/Thomson/FNAC auront leurs portes le 20 septembre. Situés dans les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements, ils proposeront trois types d'activités : des stages d'initiation au Basic et à la programmation d'une durée de 30 heures, et destinés aux adultes (prix : 600 F) ; un cours d'informatique pour enfants de 8 à 15 ans le mercredi (200 F par trimestre) et, enfin, des cours gratuits en semaine pour les élèves des écoles de chaque arrondissement.

\* Pour tous renseignements et inscription, s'adresser aux mairies d'arrondissement.

### LOISIRS

**DES LANCES SUR L'EAU.** - Renouant avec une tradition interrompue depuis 1957, le comité municipal des fêtes du dix-neuvième arrondissement organise, le dimanche 13 septembre, sur le bassin de la Villette, des joutes nautiques mettant en compétition les vingt-quatre meilleurs joueurs de France. Toutes les variantes de ce sport (parisien, lyonnais et girondin) seront représentées, et les spectateurs pourront suivre, de 15 heures à 18 heures, les évolutions des bateaux à partir des tribunes installées quai de Loire.

\* Renseignements : mairie du dix-neuvième. Tél. : (1) 241-19-19. Entrée gratuite.

### FAITS DIVERS

**L'accident de Chantal Nobel : ouverture d'une information.** - Le parquet de Nevers a ouvert, mardi 10 septembre, une information pour blessures involontaires dans l'affaire de l'accident dont a été victime la comédienne Chantal Nobel en avril dernier. Cette décision fait suite au dépôt par l'avocat de la comédienne d'une plainte contre X... avec constitution de partie civile qui vise à établir les causes de l'accident, à déterminer les responsabilités et à évaluer les préjudices subis par la victime.

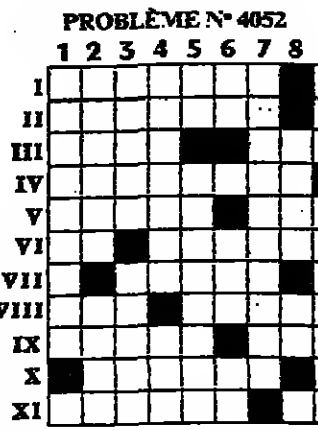
M. Mathon, procureur de la République à Nevers, avait déclaré que l'accident était « très probablement dû à un dérapage à allure lente » sur une route mouillée et buileuse.

Le 7 septembre, l'actrice avait été entendue par deux inspecteurs de la police judiciaire dans le centre hélio-

marin du Var où elle est en convalescence. Son avocat s'est refusé à révéler le contenu des déclarations de sa cliente.

\* **Expédition Dieuleveult : découverte d'un deuxième corps.** - Le cadavre qui avait été repêché, samedi 7 septembre, en aval des rapides d'Inga au Zaïre est bien celui d'un membre de l'expédition de Philippe Dieuleveult. C'est ce qu'a indiqué M. Michel Dupin, vice-consul de France à Kinshasa. L'autopsie a révélé que la mort était due à une noyade, mais le diplomate s'est refusé à indiquer si le corps, très abîmé en raison de son séjour prolongé dans l'eau, avait été identifié. Le cadavre d'un autre membre de l'expédition, le Belge Guy Collette, avait déjà été retrouvé à la fin du mois d'août.

## MOTS CROISÉS



### HORIZONTALEMENT

I. Il stoppe le chaland pour soulever le meoer en bateau. - II. Grosse faim ou grande soif. - III. Précède un mélo où règne l'imbricage. Homme crasseux ou animal répugnant. - IV. Adjectif se rapportant directement au verbe. - V. Barbe de charme. Crise que connaissent nos aïeux. - VI. Se trouve finalement en carafe. Étions. - VII. Jeu de mains complaisant à l'adresse de ceux qui jouent parfois comme des pions. - VIII. Grecque. Matière pour carme. - IX. Coquillage endommageant coques et quilles. Dessert des grands banlieusards. - X. Elle rendait aux autres ce qu'Apollon lui avait soufflé. - XI. Le clochard en a plus sur la veste que dans ses poches. Personnel.

### VERTICALEMENT

I. S'efface difficilement quand on l'essuie. - 2. Chute d'eau naturelle. Ramassé. - 3. Domine en Italie ou survole partout ailleurs. Fait pression. - 4. Collectionneur d'œuvres. Suite constituait une fin. - 5. Traite, mais pas des blanches. Sa sœur mit fin aux jours de Socrate. - 6. Prises au mot. Peut se trouver en plein été ou au milieu de l'hiver. Carrefour ferroviaire. - 7. Caroline, Émilie ou bien Virginie. - 8. Chasse le remue. Divinilé. - 9. Se donne avec une main. Eminence rouge.

### Solution du problème n° 4051

**Horizontalement**

I. Terrasses. - II. Étourneau. - III. Raids. Mur. - IV. AL. PP. - V. Tapis. Ici. - VI. Ogré. État. - VII. Ici. Alène. - VIII. XIV. RA. - IX. Go. Tain. - X. Ultimeur. - XI. Étame. Lui.

### Verticalement

I. Tétralogie. - 2. Étalage. Oit. - 3. Roi. Prix. Ta. - 4. Rudico. Item. - 5. Ars. Avare. - 6. S.N. El. - 7. Sempiternel. - 8. Eau. Cana. UU. - 9. Surtidit. Tri.

GUY BROUTY.

## JOURNAL OFFICIEL

Sont parus au Journal officiel du jeudi 12 septembre :

### UN ARRÊTÉ

\* Relatif à la création d'un fichier informatisé des entreprises titulaires de marchés publics.

### DES DÉCRETS

\* Relatif aux peines applicables en matière de contraventions de police.

\* Autorisant et déclarant d'utilité publique et urgents les travaux d'aménagement de la base stratégique de la Nouvelle-Calédonie et dépendances.

**LE BONAPARTE**  
UNE GALERIE POUR DES CINEASTES QUI INVENTENT

FTÉ 85  
NOSTALGHIA  
de Andréi Tarkovski

A partir du 11 Septembre

*Notre Mariage*  
de Valeria Sarmiento  
d'après le roman de Corin Tellado

Cinéma Bonaparte  
76, rue Bonaparte - Tél. : 326.12.12

loterie nationale				LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER			
TERMINAISONS	FINALES	SOMMES GAGNÉES	TERMINAISONS	FINALES	SOMMES GAGNÉES	TERMINAISONS	FINALES
1	7 831 10 411	5 000 10 000	6	14 776 22 476	5 000 10 000	11	10 000 10 000
2	3 092 11 742 15 342 17 092 27 752	5 000 10 000 10 000 10 000 4 000	7	2 177 9 077 7 087	10 000 10 000 10 000	12	10 000 10 000 10 000
3	9 092 0 692 07 223 25 203	10 000 10 000 10 000 10 000	8	5 896 4 028 7 836 17 888	10 000 10 000 10 000 10 000	13	10 000 10 000 10 000 10 000
4	3 094 7 644	10 000 10 000	9	1 039 02 090 11 000	10 000 10 000 10 000	14	10 000 10 000 10 000
5	0 888 2 236 7 886 2 710 7 702	10 000 10 000 10 000 10 000 10 000	0	4 470 8 180 5 950 16 470	10 000 10 000 10 000 10 000	15	10 000 10 000 10 000 10 000
6	9 090	10 000					

Tous les billets ne bénéficiant d'aucun autre lot mais portant les signes suivants :

**LOTO**  
N° 37  
Tirage du mercredi 11 septembre 1985  
Pour les tirages du mercredi 18 et samedi 21 septembre 1985  
Validation jusqu'au mardi 17 septembre 1985

loterie nationale				LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER			
TERMINAISONS	FINALES	SOMMES GAGNÉES	TERMINAISONS	FINALES	SOMMES GAGNÉES	TERMINAISONS	FINALES
1	7 831 10 411	5 000 10 000	6	14 776 22 476	5 000 10 000	11	10 000 10 000
2	3 092 11 742 15 342 17 092 27 752	5 000 10 000 10 000 10 000 4 000	7	2 177 9 077 7 087	10 000 10 000 10 000	12	10 000 10 000 10 000
3	9 092 0 692 07 223 25 203	10 000 10 000 10 000 10 000	8	5 896 4 028 7 836 17 888	10 000 10 000 10 000 10 000	13	10 000 10 000 10 000 10 000
4	3 094 7 644	10 000 10 000	9	1 039 02 090 11 000	10 000 10 000 10 000	14	10 000 10 000 10 000
5	0 888 2 236 7 886 2 710 7 702	10 000 10 000 10 000 10 000 10 000	0	4 470 8 180 5 950 16 470	10 000 10 000 10 000 10 000	15	10 000 10 000 10 000 10 000
6	9 090	10 000					

Tous les billets se terminant par :

**TACOTAC**  
Tirage du mercredi 11 septembre 1985

هكذا من الأمل



# RADIO-TÉLÉVISION

Jeudi 12 septembre

## PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 Feuilleton : Les oiseaux se cachent pour mourir.  
De D. Duke, d'après C. Mac Callough. Avec R. Chamberlain, R. Ward, B. Sussangkarn.  
Adapté du célèbre roman de Colleen Mac Callough, cette série de six épisodes raconte le destin tragique d'une famille et celui d'un amour impossible. - *Autant en emporte le vent*, version australienne.  
22 h Les joies de l'information. Spécial enjeu : la France en mutation.  
Magazine économique et social de F. de Closets, E. de la Taille et A. Weiller.  
Eux, patrons, syndicat face aux changements de la société française 1985-1990. Sont invités : M.M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, Yves Gattas, président du CNPF, et André Bergeron, secrétaire général de l'Ordre des avocats. Les invités seront confrontés aux réactions des téléspectateurs.  
23 h 15 Journal.  
23 h 30 C'est à lire.

## DEUXIÈME CHAÎNE : A2

20 h 35 Cinéma : Un matin rouge.  
Film français de J.-J. Aublanc (1981), avec C. Rich, M. Duchaussoy, J. Fabroni, M. Garrel, V. Garvillat, M. Trinigian, M. Rost.  
En 1943, six garçons d'un village du Limousin ont juré de venger leur instituteur tué par les Allemands à la suite d'une dénonciation. Hommes mûrs, ils se retrouvent réunis par la volonté de l'un d'eux, qui a acquis l'idée du mouchard. Réflexion sur la responsabilité politique et la mémoire collective. Un premier film indésirable.  
22 h Le Magazine.  
Un magazine de la rédaction, animé par Jean-Louis Saport.  
Dans cette nouvelle formule du « Magazine », il sera traité, puisque c'est la rentrée, de l'enseignement. Pourquoi les parents choisissent-ils le privé pour leurs enfants ? (Une enquête d'Estelle Ghouzy et Pascal Stelto sur les LEP (lycées d'enseignement professionnel) ; la Marseillaise à l'école (les instituteurs refusent de l'enseigner dans les écoles) ; privé/public (Marc Mouton, Dominique Nègre et André Sora ont fait parler des enfants) ; les suicides d'écoliers, au Japon plus particulièrement.  
23 h Journal.  
23 h 25 Bonsoir les élips.

## TROISIÈME CHAÎNE : FR3

Sous toutes réserves les programmes de FR3 ne devraient pas être perturbés (une incertitude passe

sur le préavis de grève déposé par la CFTD et la CGT).

20 h 35 Cinéma 16 : Gros plan.  
D'A. Bondet. Avec P. Rouleau, V. Vilers, S. Lavalotte...  
Un acteur sur le déclin et sa secrétaire tombent, pour renouer leurs finances, une publicité chez un fabricant d'armes et cycles. Leur arrivée intolérable va quelque peu troubler la vie familiale de ce bourgeois de province. La comédie tourne au vaudeville, où ne manque même pas la subtilité. On se souviendra que la société FR3 a commandité le film, puisqu'elle est citée par deux fois dans les dialogues.  
22 h Journal.  
22 h 30 Vol de nuit.  
19 h 15 Série : Animaux.  
De Frédéric Rossif. Les morses en Ontario.  
23 h 20 Prélude à la nuit.

## FR 3 PARIS - ÎLE-DE-FRANCE

17 h 15 Feuilleton : La révolte des Haidouks. 17 h 15, Île-de-France. 17 h 30, Dessin animé : Edgar, le détective cambrioleur. 18 h, Interviews. 18 h 35, Quiz de neuf ? 19 h 55, Dessin animé : Hello, Moncler ! 19 h 55, Abou Pic. 19 h 55, Informations. 19 h 40, Feuilleton : Un journaliste un peu trop voyant.

## CANAL PLUS

20 h 35, Descente aux enfers, film de G.-A. Sherman. 22 h 20, L'impitoyable, film de C. Chabrol. 0 h 25, Exhibition, film de J.-F. Davy. 1 h 30, Hill Street Blues.

## FRANCE-CULTURE

20 h 30 « Tac », de P. Honoré. Avec P. Thoreau, J. Fangeron, E. Weiss, E. Rossignol.  
21 h 30 Vocabulaire : l'Atelier lyrique de l'Opéra de Lyon, dirigé par Eric Tappy (de l'opéra à la mélodie).  
22 h 30 Nuits magiques : changements de cap.

## FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (Festival estival de Paris, en direct de l'UNESCO) : Symphonie n° 36 et Concerto pour piano et orchestre n° 22, de Mozart ; Concerto pour piano et orchestre, de Ravel ; Symphonie n° 2 ad libitum, de Honegger, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. M. Atzmon, sol. D. Merlet, piano et G. Boulanger, trompette.  
23 h Les soirées de France-Musique : Feuilleton « Brail 85 » : Autour d'un concerto de Mozart ; 0 h, Allemagne, années 80.

Vendredi 13 septembre

## PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

10 h 45 ANTOIPE 1.  
11 h 15 La une chez vous.  
12 h 30 Les jours heureux.  
12 h 2 Tournez-moi, ménage.  
13 h Journal.  
13 h 50 Série : La Lumière des justes.  
14 h 45 Temps libres à la Bretagne (et à 16 h 50).  
16 h Série : Au nom de la loi.  
17 h 10 La maison de TF 1.  
17 h 30 La chance aux chansons.  
18 h Salut les petits loups.  
18 h 30 Mini journal pour les jeunes.  
18 h 45 Feuilleton : Huit ça suffit.  
19 h 15 Jeu : Anagramme.  
19 h 40 Cocorococoboy.  
20 h Journal.  
20 h 35 Le jeu de la vérité : Serge Lama.  
Emission de Patrick Sabatier.  
Auteur de Serge Lama, Claude Nougaro, Joël Prévost, Bruno Gildai, le clip-video de David Bowie et Mick Jagger.  
22 h 5 Téléfilm : L'Orléais.  
De J. Prochazka, réal. P. Kobout, avec J. Bitouier, G. Jaspard, R. Meyer.  
A Prague, en période stalinienne, les mémoires de Ludwig, vice-ministre, et de sa femme Anna. Chronique des années sombres.  
0 h 5 Journal.  
0 h 15 Tapage nocturne.  
Emission de G. Foucaud et L. Toulton.  
A partir de ce vendredi, un programme de clips-vidéo et de variétés diverses jusqu'à 1 h.

## DEUXIÈME CHAÎNE : A2

6 h 45 Télématin.  
10 h 30 ANTOIPE.  
11 h 30 Les rendez-vous d'Antenne 2.  
12 h 35 Magazine : Terre des bêtes (reprise).  
12 h Journal et météo.  
12 h 45 Journal.  
13 h 30 Feuilleton : Histoires à suivre.  
14 h Aujourd'hui la vie.  
15 h Série : La Vallée des poupées.  
C'est encore mieux l'après-midi.  
16 h 10 Cyprien : Tour de l'avenir.  
17 h 30 Révisé A2.  
18 h 30 C'est la vie.  
19 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19 h 15 Emissions régionales.  
19 h 40 Jeu : La trappe.  
20 h Journal.

sur une sélection de  
vaisselle et verrerie et ce  
soir, vendredi, nocturne  
jusqu'à  
20 h 30 à la SAMARITAINE-RIVOLI

20 h 35 Feuilleton : Marcheloup.  
D'après M. Genevoix, réal. R. Pigaut, avec P. Gérard, P. Valota, A. Le Feb. (dernier épisode).  
Dernier épisode d'une série qui raconte les relations difficiles entre une famille et un village à la fin du dix-neuvième siècle.  
21 h 35 Apostrophes.  
Magazine littéraire de R. Frot.  
Sur le thème « Homme d'influence », sont invités : Jacques Attali (Un homme d'influence, Sir Siegmund G. Warburg), Michel Déon (Bagages pour Vancouver), Pierre Lemonnier (Quand la publicité est aussi un roman), Charles Sarlier (Mémoires d'un homme de journal).  
22 h 50 Journal.  
23 h Ciné-club : Vampyr ou l'étrange aventure de David Gray.  
Cycle : œuvres intimes des grands cinéastes.  
Film franco-allemand de C. Dreyer (1931), avec J. West, S. Schmitz, R. Mendel, M. Schütz, J. Hieronima, H. Gérard (N.).  
Un jeune homme, appelé par un mystérieux vieillard, vient au château de celui-ci, et se trouve aux prises avec des vampires. Adapté d'une nouvelle fantastique de Sheridan Le Fanu, tourné en France, ce premier film parlant de Dreyer crée, sans effets d'épouvante, un monde intermédiaire entre la réalité et le rêve.

## TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

17 h Télévision régionale.  
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h où tout réseau diffuse « La révolte des Haidouks ».  
19 h 55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.  
20 h 5 Les jeux.  
20 h 30 D'accord, pas d'accord (INC).  
20 h 35 Série : Brigade verte.  
De M. Braun, avec G. Segal, C. Marchand, C. Quest.  
Amoureux d'un chargé de retrouver la trace de déchets industriels : la dixième a été frauduleusement élisée par un très puissant société allemande de Baden-Baden. Un policier écologiste.  
21 h 30 Les mystères : les chemins de la mémoire.  
Emission d'I. Berrère.  
Des études sur l'animal ont permis de mieux appréhender les mécanismes de la mémoire. Les étapes, l'entraînement, avec la participation de nombreux professeurs.  
22 h 25 Journal.  
22 h 45 Bleu outre-mer.  
23 h 40 Série : Animaux.  
23 h 45 Prélude à la nuit.

## CANAL PLUS

7 h, Gyt à gym ; 7 h 15, Cabou Cadin (et à 17 h 15) ; 7 h 40, Top 50 (et à 18 h 25) : Série : Dancin' days (et à 11 h 55) ; 8 h, Les cent jours de l'été, film de G. Ferrara ; 10 h 25, Téléfilm : Passion ; 14 h, Attention, une femme peut en cacher une autre, film de G. Lurmer ; 15 h 50, la Reine des rebelles, film de L. Gunningham ; 17 h 45, 4 C + ; 19 h, Mexitério (et à 20 h et 20 h 30) ; 19 h 3, Zénith ; 19 h 40, Dessin animé : 20 h 10, Football : Championnat de France en direct de Bordeaux (Bordeaux-Nantes) ; 22 h 25, les Inapitables, film de R. Walsh ; 0 h 20, le Corrupteur, film de M. Winner ; 1 h 55, Exhibition, film de J.-F. Davy ; 3 h 25, les Nuits de la pleine lune, film d'E. Rohmer ; 5 h 5, Evyl dead, film de S. Raimi.

## FRANCE-CULTURE

7 h, Le goût du jour ; 8 h 15, Les enjeux internationaux ; 8 h 30, Les chemins de la connaissance : figure, visage, grammaire ; (et à 10 h 50) : la maison et l'homme ; 9 h 5, Matière du temps qui change : la perle économique des pays d'Extrême-Orient ; 10 h 30, Musique : miroirs (et à 17 h) ; 11 h 10, L'école hors les murs ; 11 h 30, Feuilleton : Le Héros sur le toit ; 12 h, Panorama : histoire (Napoleon) ; la Révolution ; 13 h 40, On commence... deux créations au Théâtre Montparnasse : 14 h, Un livre, des voix ; « Les Routes de Rome », de Solange Fasque ; 14 h 30, Sélection prix Italia ; « de Guppi à Margot », de L. Pergaud et A. Lant ; 15 h 30, L'éclatante belle : l'écho des manades ; 17 h 10, Le pays d'ici à là-bas ; 18 h, Subjectif ; 19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne : l'amont et l'aval des réacteurs nucléaires ; 20 h, Musique, mode d'emploi : voyage musical en dix septième siècle.  
20 h 30 Vous avez dit dessin ?  
21 h 30 Black and blue : arriva la salsa.  
22 h 30 Nuits magiques : changements de cap.

## FRANCE-MUSIQUE

7 h 10, L'imprévu, magazine d'actualité musicale ; 9 h 5, La matra des musiciens : Bach l'Européen. Œuvres de J.-S. Bach ; 12 h 10, Le temps de la jazz : James P. Johnson, papa au piano ; 12 h 30, Concert (donné le 22 novembre 1984 à l'Auditorium 106) : œuvres de Saint-Saëns, Knives, Lutoski, Constant, Puccini, Poulenc par D. Vidal, clarinette ; J.-P. Arnaud, hautbois ; L. Kouda, piano ; 14 h 2, Répères contemporains : Herbert Eimert ; 14 h 30, Le chant pluriel : Basadreira (œuvres de Berg, Duparc) ; 15 h, Histoire de la musique ; 16 h, Après-midi de France-Musique, saxo et compagnie : œuvres de Masak, Tchakovski, Milhaud, Krumpholtz, Bartok, Stravinski ; 18 h 2, Les chemins de la terre ; 18 h 30, Jazz d'aujourd'hui : Dernière édition ; 19 h 10, Les musiques en dialogue ; 20 h 4, Les sonates de Scarlatti par Scott Ross ; 20 h 20, Avant concert.  
20 h 30 Concert (cycle d'échanges franco-allemands, donné le 20 juillet au Festival de Ludwigsburg) : Symphonie n° 39, de Mozart ; Quatre derniers Lieds, de Strauss ; Symphonie n° 4, de Beethoven, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. M. Atzmon, sol. F. Lott, soprano.  
22 h 20 Les soirées de France-Musique : les pêcheurs de perles ; à 23 h 5, « Tant et les sacrilèges », de Ravel ; à 0 h, musiques traditionnelles.

## TRIBUNES ET DÉBATS

VENDREDI 13 SEPTEMBRE

- M. Roland Leroy, membre du bureau politique du PCF, est l'invité du journal d'Antenne 2, à 12 h 45.

# ANNONCES CLASSEES

REPRODUCTION INTERDITE

## emplois régionaux

LA VILLE DE SAINT-EGREVE (Isère) 1500 hab., proche de Grenoble recherche  
**UN RESPONSABLE ADMINISTRATIF**  
pour son Service Culturel IMPÉRIEUSEMENT URGENT. Les candidats doivent être diplômés d'un cursus d'administration communale. Candidature à adresser à la Mairie ou au secr. au 24 septembre 85120 SAINT-EGREVE.

## OFFRES D'EMPLOIS

REJOIGNEZ L'ANTITRADICTION ! Si vous êtes jeune tête et sérieux, si les techniques nouvelles vous intéressent, si vous êtes informaticien/technicien, que vous vous sentez une âme commerciale dans une PME du 3<sup>e</sup> type, téléphonez à : Valérie COHEN - 205-85-60.

## INSTITUTRICE ET PROF. DE MATHS

2<sup>e</sup> cycle. Tél. H.S. : 302-49-71. Env. C.V. Ecole Metzart, 15, av. Maurice - 93350 Villeneuve.

## AVIS DE VACANCES DE PROFESSEURS A L'E.N.P.C.

4 chaires : Béton armé, Béton précontraint, Mécanique des fluides, Conception des ponts, sont vacantes à partir de l'année scolaire 1985-1986. Les candidats doivent être titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur et être disponibles au secrétariat de la direction de l'enseignement de l'E.N.P.C., 25, rue des Saints-Pères, 75007 PARIS. Tél. : 260-13-13, p. 1208. Les candidatures doivent être envoyées à la Direction de l'enseignement le 15 OCTOBRE au plus tard.

## DEMANDES D'EMPLOIS

### PROGRAMMEUR VIDEOTEX

22 ans  
qualifié en : TÉLÉMATIQUE - INFORMATIQUE  
recherche emploi auprès d'entreprises dynamiques.  
Toutes les propositions seront étudiées (contrat à durée déterminée, mise en place de services, etc.).  
S'adresser à : F.O.L. FORMATION 1, bd Saint-Denis, 95000 CHATEAUX-ROUX. Tél. : 54-34-39-91.

### ENSEIGNANT UNIVERSITAIRE ANGLAIS ET ITALIEN

Venez enseigner dans des universités de renom, dans des domaines de l'enseignement pour adultes, cherchez un poste en tant que résident permanent dans le sud de la France. Toutes offres d'emploi sont réservées pour les personnes possédant une position stable et élevée et sont considérées.  
Ecr. à : M. 6788, le Monde Pub. service ANNONCES CLASSEES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

### URGENT prof d'anglais exp.

multilingue et trad. cherche poste temps complet. Tél. 700-95-06.

### AGENT MÉTHODE 90 ANS

Niveau V, diplôme 2, recherche agents de terrain, 75009 Paris. Paris ou banlieue sud, BARBE Christian. Tél. : 842-76-83.

### CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'emploi vous propose une sélection de collaborateurs :  
• INGENIEURS toutes spécialisations  
• CADRES administratifs, commerciaux  
• JOURNALISTES (presse écrite et parée)

RELATIONS EXTERIEURES ET COMMUNICATION. - 39 ans. Expérience relations commerciales édition, presse, promotion musicale, théâtre, vidéo institutionnelle. Diplômé IAE Paris. Anglais, italien. Femme de terrain. Qualités relationnelles et d'animation, capacités rédactionnelles et créatives, sens de la proposition et de la négociation.

RECHERCHE poste évoluant dans relations publiques. France, étranger. (BCO/BD 705.)

CHARGÉ D'ÉTUDES. - 33 ans. DEA géographie, aménagement, socio-économie. Trilingue anglais, espagnol. 8 ans d'expérience professionnelle France, étranger, domaine études d'impacts physiques et économiques, logistique, habitat contacts tous niveaux.

ÉTUDIÉRA toutes propositions d'emploi similaires France, étranger. (BCO/JV 706.)

DIPLOMÉ D'ÉTUDES JURIDIQUES (DESS). - 27 ans. Journaliste professionnel. 4 ans d'expérience en cabinet de relations publiques et presse spécialisée (Droit, Économie, Technique, Transport). Anglais courant.

CHEF de l'intégrer le service contentieux ou relations humaines d'une entreprise pour y traiter tous problèmes d'informations dans un cadre général ou particulier. (BCO/MS 707.)

JEUNE HOMME. - 34 ans. DUT Informatique. Expérience d'un an dans société de services, manipulation fichiers. Base de données, langage Basic, notions de comptabilité.

RECHERCHE emploi évoluant toute société, Paris, région parisienne. (BCO/VJ 708.)

ANPE

ECRIRE OU TELEPHONER : 12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 08. Tél. : 285-44-40, poste 33 ou 26.

## capitaux propositions commerciales

Disposant capitaux. Sit. opport. collaboration à P.M.E. pour opérations import-export. Ecr. n° 4770 Publicité Réunies 112, boulevard Voltaire, 75011 PARIS.

## cours et leçons

Jeune femme 1<sup>re</sup> prix conservatoire donne à domicile leçons de piano et de rythmique. Tél. 236-02-79 après 20 h.

## propositions diverses

Pour connaître les emplois offerts à l'étranger, demandez une documentation (gratuite) sur les revenus des émigrés. MIGRATIONS (IMI) S.P.A. 402 - 08 PARIS.

## automobiles ventes

moins de 5 CV.

Pet 500 L. Juin 1971 bleu, int. noir, moteur 55 000 km. P. 4 000 F. Tél. 856-34-28.

de 5 à 7 CV.

Cabriolet Peugeot 304 B 1973. Moteur 52 CV, peinture refaite, capote, pot, freins neufs. Hard top, porte bagages, pneus clous. 78 000 km. 16 000 F. à déb. Après 20 h. (11) 298-40-88 ou (77) 32-83-18.

## boxes - parking

Paris 6<sup>e</sup>, PARKING St-Sulpice cède droit d'occupation emplacement. Conditions libérales. Téléphonez : (16-42) 23-84-81.

## L'immobilier

### appartements ventes

3<sup>e</sup> arrdt

MARAI  
Bel imm. récent plain sud 2 PIÈCE CONFORT 4 P. EN DUPLEX TERRASSE (avec ou sans travaux d'aménagement) PROX. INTERESSANT. Le propriétaire : JEUDI, VENDREDI 14 à 19 h.

4<sup>e</sup> arrdt

Blanc-Manteau  
55 m<sup>2</sup>, bel imm. XVIII<sup>e</sup> restauré. Tél. 635-36-86.

5<sup>e</sup> arrdt

QUAI TOURNELLE  
100 m<sup>2</sup> vue imp. - 703-32-31. 12, rue de la Sorbonne, suite et cft. très agr. 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> étages. Vend. 11 h à 17 h - 359-10-87.

7<sup>e</sup> arrdt

Venue studio 27 m<sup>2</sup>, 4<sup>e</sup> ét., asc., cft. cont. indiv. 5 p., culs, s. bain, cab. toil. 1<sup>er</sup> p. 288.000 F. Tél. 545-34-28.

RUE DE BABYLONE  
BEAU 6 P. DE CHARMÉ + service - 544-61-33.

D'ESTREES DUQUESNE  
185 m<sup>2</sup> et. élevé. 703-32-44.

9<sup>e</sup> arrdt

8<sup>e</sup> Part. vend studio 22 m<sup>2</sup>, très calme, refait à neuf. Loggia, cuis. équipée, s. d'eau, wc, cave. Réfecto-chambre sur petit jardin. 180 000 F. - 285-88-72.

Dans BEL imm. plain de l'axe, cft. cont. indiv. 5 p., culs, s. bain, cab. toil. 1<sup>er</sup> p. 288.000 F. Tél. 878-97-52.

R. MANSART. Prix fantôme STUDIO meublé, entrée cuis. bain, hall, cft. cont. 8<sup>e</sup> clair Arc. Tél. 727-26-38 de 9 à 14 h.

11<sup>e</sup> arrdt

AV. RÉPUBLIQUE bon imm. 3 P. cuis. W.C. bain + LOFT VERRIÈRE 190 m<sup>2</sup> au total. A rénover - 544-40-44.

12<sup>e</sup> arrdt

FG ST ANTOINE IMM. XVIII<sup>e</sup> DUPLEX STYLE MAISON 125 m<sup>2</sup> RENOVATION DE CARACTÈRE - 544-63-90.

NATION 5 PCEs

Stand 2 pièces, chambre service 1.350.000 F. Immo Marcadet 252-01-82.

14<sup>e</sup> arrdt

ALESIA 2 P. TT CFT 62 m<sup>2</sup> + GRAND BALCON, SOLEIL, 660.000 F. Tél. 327-25-60.

15<sup>e</sup> arrdt

Mairie 18<sup>e</sup> imm. p. de salle. 2 pce, cft. refait neuf. 285.000 F. Tél. 252-01-82.

93

Seine-Saint-Denis  
A VENDRE  
Appart. 2 pces, MONTREUIL-VILLIERS. Imm. standing, 45 m<sup>2</sup> habitables + 6 m<sup>2</sup> balcon. Prix 365 000 F. Tél. 897-38-38, h. de bureau.

appartements achats

St-BRANDOT. Tél. 705-45-85. 58 bis bd Litzur-Haibourg (7<sup>e</sup>). Rach. urgent : GRANDS APPARTS dans imm. quai St-Martin. 3 pces, cft. refait neuf. 365 000 F. Tél. 897-38-38, h. de bureau.

RECHERCHE 1, 2, 3 PCEs

même à rénover. 252-01-82.

locations non meublées offres

(Région parisienne)  
BRUNOY (Essonne) à louer VILLA 200 m<sup>2</sup>, 6 chbres, cft. jardin 1400 m<sup>2</sup>, 30 km de Paris. Loyer 8.500 F. (88) 50-51-62.

locations non meublées demandes

Paris  
URGENT  
Cherche location non meublée, 2 pces confort, imm. 60 m<sup>2</sup>, poste terrasse ou balcon si possible. Gantier-Rochery, 4, Champs, Montparnasse, S-8. Téléphonez au 331-27-03.

Collaboratrice journal cherche studio ou deux pièces, s. d. eau : au 228-90-45. Pour employé et cadres supérieurs IMPORTANTE STE PETROLES EUROPEENNE rach. appt. studio, viles très agréables, prix intéressant. Paris. Banlieue - 603-30-33.

(Région parisienne)  
Etude cherche pour CADRES viles banl., loyer germ. (11) 889-89-88 - 283-57-02.

### locations meublées demandes

Paris

SERVICE AMBASSADE  
Pour cadres mariés Paris rech. du STUDIO ou 5 P. LOYERS GARANTIS par Etat ou Ambassade. 285-11-03.

JF. sœurs rél., ch. chère Paris contre suit. acc. chère angl., fr., st. Tél. 852-25-40, ap. 16 h.

maisons de campagne

Paris rég. Maine-Normandie entre Alençon et Bagnoles de l'Orne (213 km Paris). Particulier vend cause maladie maison de campagne meublée en cours de finition (travaux de peinture et papier). Se vend avec ou sans 5. de séjour avec cheminée, 2 chambres, cuisine équipée, salle de bain et wc. Chauffage électrique. Le tout sur 1300 m<sup>2</sup> de terrain avec arbres fruitiers, bordé par forêt privée 1<sup>re</sup> catégorie (chêne et châtaignier). Prix : 250 000 F. Renseignements au 726-18-74.

maisons individuelles

MAISON BON STANDING STYLE CALIFORNIEN de projet de 4 à 20 mn centre de Paris, à domaine 2600 m<sup>2</sup> arboré, sud verdoyant. Ecoles comm., forêts, P. familles concernées par nature, beauté, plaisir, vue, courtoisie, 5 et 6 p., 116 à 175 m<sup>2</sup> (selon 50 m<sup>2</sup>).

1.116 à 1.400.000 F. Prix convenant. Examen et maquette plans détaillés. Sur RV même V.V.E. Tél. 848-01-39.

fermettes

100 % CRÉDIT  
150 km SUD PARIS, magnifique ferme 4 p., dépend., 8 500 m<sup>2</sup>, 250.000 F. THYRAULT 86170 St-Fargeau. Tél. 16 (86) 74-08-12 ou après 20 h (38) 31-48-74.

propriétés

1 HEURE PARIS PAR A 6 PROPRIÉTÉ 9 P  
habitable, cuis., s. bain, w.c., dépend., chauffage, Parc 35 000 m<sup>2</sup>. Vue imprenable. Px 650.000 F. Crédit 60 % THYRAULT 69170 St-Fargeau. Tél. 16 (86) 74-08-12 ou après 20 h (38) 31-48-74.

terrains

30 mn aut. à Bures, Var, terrain constructible 4425 m<sup>2</sup>, exposition et situation optimale 200.000 F. Tél. (34) 82-26-46 heures de bureau.

viagers

8<



# économie

## REPÈRES

### Dollar : de nouveau au-dessus de 9 F

La hausse du dollar, très vive la semaine dernière, s'est accélérée jeudi 12 septembre après une hausse pendant les premiers jours de la semaine. Les cours de la devise américaine, qui frôlaient 9 F et 2,95 DM en début de semaine pour revenir à 8,95 F-8,95 F et 2,9250 DM, ont bondi au-dessus de 9 F, atteignant 9,07 F, et débordé le « seuil » de 2,95 DM, considéré comme important par les opérateurs, pour s'élever à 2,97 DM. L'impulsion initiale a été donnée mercredi après-midi par des rumeurs, rapidement démenties, sur la mort de M. Yamani, ministre du pétrole d'Arabie Saoudite, et sur un coup d'Etat à Riyad. Puis les opérateurs se sont mis à tabler sur d'autres « bonnes nouvelles » en provenance de l'économie américaine, qui devraient être annoncées à la veille du week-end. Ils attendent une progression des ventes de détail plus forte que prévu en août (+ 2,5 %), une augmentation de 0,5 % de la production industrielle, des prix à la production inchangés et un gonflement de 7,9 milliards des crédits à la consommation en juillet. Si ces supputations étaient confirmées, après le recul du chômage en août et le boom des ventes d'automobiles à la fin du mois dernier, on pourrait en conclure que l'économie américaine est réellement sur la voie de la reprise. Ajoutons-y une forte demande de dollars d'origine commerciale, et on comprendra pourquoi la « billette verte » est à nouveau si fort. Selon les pronostics des opérateurs, son cours devrait s'abandonner pour aller porter au-dessus de 3 DM et de 9,20 F.

A Paris, la recul du mark par rapport au dollar a permis au franc de poursuivre son renforcement, le cours de la devise allemande revenant à 3,0490 F à 3,0480 F, après son glissement au-dessous de 3,05 F au début de la semaine.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ bas + haut	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.
S.E.U.	9,0500 9,0530	+ 95 + 110	+ 195 + 235	+ 440 + 540
S.S.	6,5866 6,5912	+ 21 + 42	+ 46 + 82	+ 25 + 71
Yen (100)	3,7067 3,7095	+ 94 + 103	+ 280 + 218	+ 587 + 634
DM	3,0477 3,0497	+ 123 + 133	+ 261 + 277	+ 748 + 793
Fl. (100)	2,7141 2,7158	+ 79 + 87	+ 172 + 184	+ 498 + 538
F.B. (100)	15,1060 15,1160	+ 70 + 121	+ 136 + 224	+ 28 + 328
F.S.	3,6946 3,6981	+ 148 + 143	+ 314 + 336	+ 882 + 949
L. (1 000)	4,5829 4,5890	+ 125 + 84	+ 234 + 187	+ 781 + 689
F. franc	11,7922 11,8051	+ 220 + 183	+ 408 + 342	+ 991 + 817

## TAUX DES EUROMONNAIES

	7/8	8/16	8/3/16	8/5/16	8/1/4	8/3/8	8/9/16	8/11/16
S.E.U.	4 1/4	4 1/2	4 7/16	4 9/16	4 7/16	4 9/16	4 5/8	4 3/4
DM	3 3/4	4	5 11/16	5 13/16	5 11/16	5 13/16	5 3/4	5 7/8
F.B. (100)	7	8	8 3/4	9 1/4	9	9 1/2	9 1/2	10
F.S.	2 1/2	3	4 3/8	4 1/2	4 7/16	4 9/16	4 11/16	4 13/16
L. (1 000)	10	15	12 1/2	13 1/4	12 1/2	13 1/4	13 1/4	13 1/2
F. franc	9 1/4	11 1/2	11 5/8	11 3/4	11 9/16	11 11/16	11 7/16	11 9/16
F. franc	9 1/2	10	9 1/2	10	9 5/8	10 1/8	10 5/8	11 1/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

## AFFAIRES

### La réforme de l'INRA

#### La diversification, une idée neuve...

M. Jacques Poly, président-directeur général de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), a présenté, mardi 10 septembre, les nouvelles orientations scientifiques de son établissement. Les programmes, allant de la recherche appliquée aux visions futuristes, seront réorientés surtout sur les nouvelles productions, la qualité des denrées, l'intégration au monde industriel et la préservation du milieu naturel. L'INRA aura en 1986 un budget « en forte augmentation ». Il participera, dans le cadre du projet Eurêka, à une recherche sur les semences artificielles.

L'agriculture française traverse une grave crise structurelle. Est-ce à dire que l'INRA, créée en 1946, a failli à sa mission? Jacques Poly, qui dirige l'Institut depuis 1978, ne le pense pas. D'une part, les orientations préconisées par l'INRA, dans le fameux « rapport vert » de 1977, pour une agriculture « plus économe et plus autonome » n'ont pas eu tout le succès souhaité. En second lieu, explique Jacques Poly, « les prévisions scientifiques sont quasiment impossibles. Pour préparer l'avenir, il faut jouer un rôle contre-aléatoire et explorer le maximum de pistes ». Exemple de piste qui paraissait prometteuse, ce qu'on appelle l'agro-récupération. Il y a huit ans, M. Poly insistait sur les débouchés offerts par les récupérations de déchets, comme engrais ou comme source d'énergie. Depuis, la pression sur les prix de l'énergie s'est faite moins forte. « Mais ce n'est pas une raison pour abandonner les recherches de base, au contraire », dit M. Poly.

Le maître mot pour ceux qui s'ignoraient pas l'encombrement des marchés et les ajustements nécessaires, c'était déjà, il y a huit ans, la « diversification ». « Quant on a imposé les quotas laitiers, j'ai reçu quatre lettres en quinze jours. La première parlait d'un marché de trois millions de faisans d'élevage par an. Dans la seconde, il s'agissait de produire des pleurotes (champignons), comme les Chinois savent le faire. Dans la troisième, il était question de trouver 1 200 hectares de sarrasin, pour la production de farine, un médicament contre les accidents de la circulation du sang. Dans la dernière, il s'agissait de fleurs coupées. Eh bien, l'INRA avait fait son boulot. Nous avions les réponses techniques à ces quatre questions. »

De fait, qu'il s'agisse encore des fibres industrielles, des pigeons, des

écrevisses, des grenouilles ou des pintades, les diversifications sont possibles à la condition... que les circuits commerciaux existent et que les marchés ne soient pas trop rapidement saturés. « D'accord, répond M. Poly, mais ce n'est pas aux pouvoirs publics de trouver les marchés, ni d'organiser les producteurs. La recherche, elle, donne une garantie technique. Il y a une deuxième forme de diversification, au sein des produits de masse cette fois. Je ne comprends pas que le poids des consommateurs et la recherche de la qualité ne pèsent pas plus sur les prix. Dans les vingt dernières années, on a surtout amélioré les rendements. Et qu'on le veuille ou non, si on améliore la qualité, il y a une répercussion négative sur le rendement. Le consommateur est une grande cause mal défendue. A tous les jours vouloir payer moins cher les aliments, on agit au détriment de la qualité nutritionnelle pour une mandalisation du goût. »

#### Filière céréales-alcool : un doute

Cependant, faute d'un véritable compartimentage des marchés, les qualités les plus basses entraînent, par contagion, une chute des prix des produits de meilleur choix. M. Poly en convient.

« Quand on a une matière première en abondance, la transformation en énergie représente toujours la forme la plus dégradée au plan économique. C'est le cas des déchets de maïs pour l'alimentation animale, ou de l'éthanol agricole. Je ne crois guère à la validité de la filière céréales-alcool, car il subsiste un problème d'analyse économique. Par contre, je rêve de me lancer dans la création d'une plante qui aurait le rendement maximum de sucre fermentescible à l'hectare. Ce serait probablement à partir de la betterave, mais pas l'actuelle betterave sucrière. »

En diversifiant les variétés, en créant même des espèces qui

auraient alors des usages spécifiques, le danger de la baisse des prix par cantonnement peut être évité. Concernant ces débouchés industriels pour des produits agricoles, le PDG de l'INRA pense qu'il y a des pistes plus intéressantes avec la filière des lipides (pour les émulsifiants et les détergents par exemple) qu'avec celle de l'amidon. Précisément, avec la plus forte récolte de colza attendue cette année et celle abondante de tournesol, la France regorge de lipides.

Après la diversification, l'autre moyen de lutter contre les surproductions malintendues, c'était, hier comme aujourd'hui, la diminution des coûts. « Il y a trois voies, explique le PDG de l'INRA : obtenir le même volume de production avec moins d'intrants (1) ; obtenir plus de production avec le même volume d'intrants (ce qui n'est pas très satisfaisant, sans l'écarter, l'on réduit les surfaces...), d'où la nécessaire diversification ; au sein d'un même volume de production, jouer avec le temps, s'écarter de l'exploitation qui protège les ressources naturelles telles que le sol, avec par exemple le retour à la polyculture-élevage, la réintroduction des légumineuses. »

On retrouve encore la diversification, mais celle-ci cette fois des modèles de production. En 1977, M. Poly préconisait pour certaines régions « un système de culture extensif raisonné », tablant alors sur l'existence choquante de 3 millions d'hectares de friche. Mais avec le vieillissement de la population agricole, la surproduction et les faillites, le volume des terres incultes risque de s'accroître. « Qu'on le veuille ou non, on va vers une agriculture duale. L'extensif raisonné était une réponse que je croyais possible ; la lenteur avec laquelle baisse le prix des terres, la rend difficilement applicable. Mais c'est jouable. Si je trouvais trois gars qui veulent faire de la brebis, sur le modèle néo-zélandais, je mettrais tout de suite cinq chercheurs pour suivre l'expérience. » La méthode en question,

c'est une vaste clôture électrique, un épandage de phosphate par avion, l'introduction de trèfle blanc et de graminées. « L'extensif, poursuit Jacques Poly, ce n'est pas le désert, cela s'entretient. Raisonnable, cela veut dire qu'on introduit l'investissement minimum qui a l'effet économique le plus important. »

#### Un message transformé

Indépendamment d'obstacles tels que le prix des terres ou encore l'absence de vie sociale si l'on prend le seul exemple du modèle d'exploitation extensive, force est de constater que les recettes de la recherche passent mal sur le terrain. Le directeur général de l'INRA n'y va pas par quatre chemins : c'est parce que les agriculteurs ont voulu faire du développement leur chasse gardée, alors que, face aux besoins actuels, cette approche trop strictement agricole est inadéquate. « Au moment où l'on raisonne en filière de production, laisser ce développement dans les mains des seuls agriculteurs, c'est être passiste de cent ans. »

Le directeur général de l'INRA croit-il encore aujourd'hui à l'efficacité de son message de naguère pour une agriculture « plus économe et plus autonome » ? Il ne le renie pas, mais le transforme. Pour répondre à des situations économiques variées et très mouvantes, il faut une agriculture « à haute valeur ajoutée scientifique, technologique et plus adaptative ». L'ancienne formule, au bonheur d'expression certain, faisait mouche. La nouvelle est plus aride, à l'image de l'époque.

JACQUES GRALL

(1) Les intrants recouvrent tous les investissements qui concourent à la production.

Publicité

### L'Irlande en Concorde

TROIS FORMULES POUR UN LONG WEEK-END  
Une rare occasion de vivre, le 4 octobre, les sensations d'un vol supersonique en Concorde à un tarif exceptionnel : 4 980 F vol AR + loc. voiture : 5 590 F vol AR + hôtel : 6 590 F vol AR + circuit guidé. Retour le 5 sur la ligne régulière A.F. Aircom, 93, rue de Monceau, 75008 Paris. Tél. 522-86-46 (Licence 175001).



SALON INTERNATIONAL  
D'INFORMATIQUE, TÉLÉMATIQUE, COMMUNICATION,  
ORGANISATION DU BUREAU ET BUREAUTIQUE

jours professionnels 18, 19, 20 septembre

# SICOB 85

CNIT PARIS-LA DÉFENSE DU 21 AU 27 SEPT.  
DE 9 H 30 A 18 H. FERMÉ LE DIMANCHE 22  
TÉL. : 261.52.42.

SICOB MATIN sur TFI à 7 h 30 du 16 au 20 et du 23 au 25 sept.

Informations sur Minitel à partir du 16 septembre - N° (3) 615.91.77 - code d'accès : SICOB

## CONSTRUCTION DU PORT DE SAIDA LIBAN

OGER INTERNATIONAL  
recherche des entreprises susceptibles  
de construire une digue à la mer  
de 2.000 m de longueur, par des fonds  
de 0 à - 18 m, pour une houle de 8 à 10 m

Le délai d'exécution envisagé pour l'ouvrage est de 22 mois pour un démarrage des travaux au premier semestre 1986.

Les candidatures présentées en langue Française ou Anglaise devront être transmises avant le 15 octobre à Oger International, Tour Gan, Cedex 13, 92082 PARIS LA DÉFENSE.

Les entreprises devront soumettre leurs références techniques et financières. Pour tous renseignements, s'adresser au Directeur technique du Port Autonome de Saida, B.P. 1965, 22000 Saida, Syrie. Tél. (01) 91 80 00, télex 4407801, ou à Monsieur BIZRI, Oger International, téléphone (1) 762 50 56, télex 61 12 78 F.

هكذا من الأصل



## SIEMENS

### Un pas de plus en électronique

## Siemens, premier européen, construit l'usine du futur pour la fabrication de la mémoire 1 Mégabit.

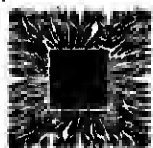
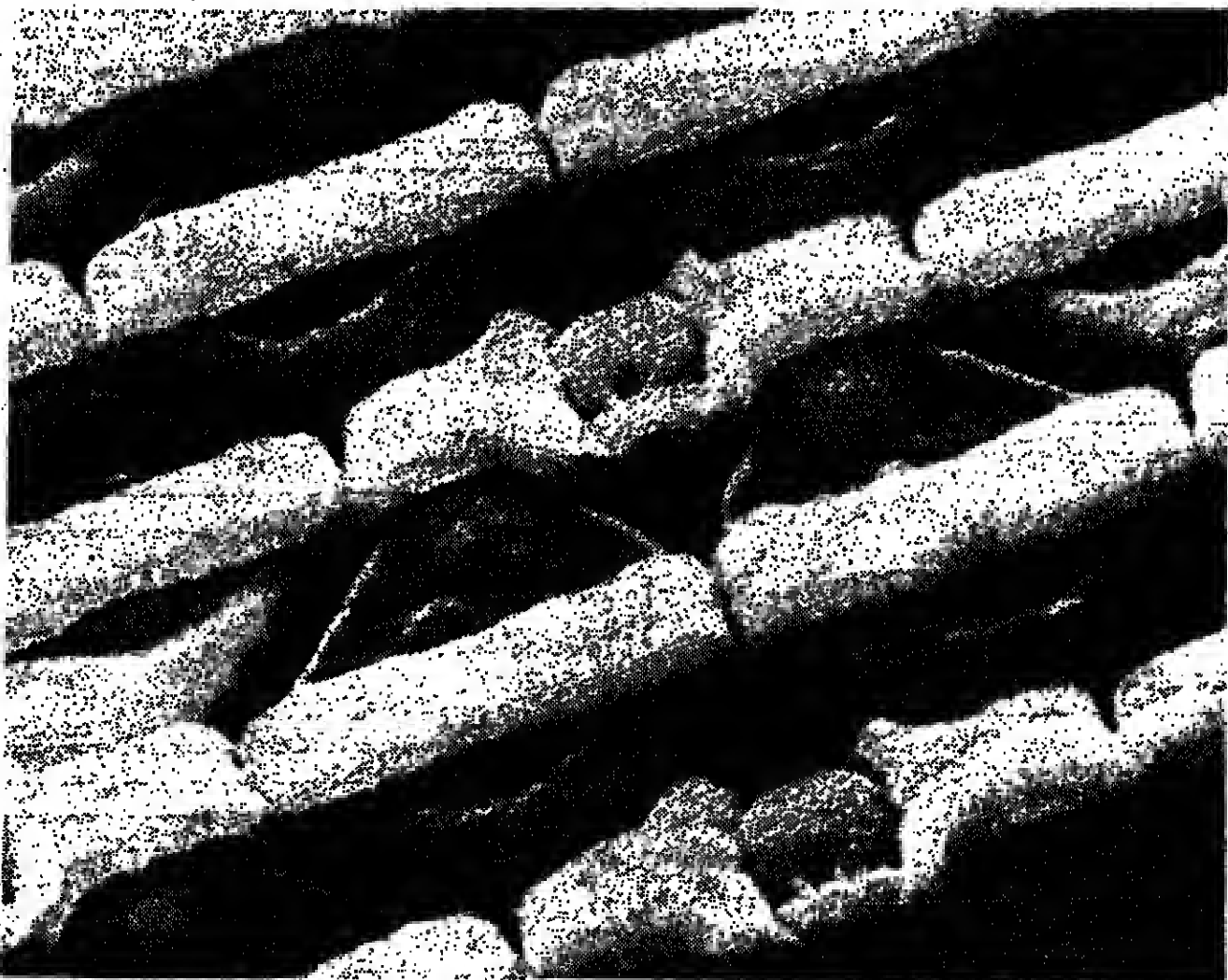
Les mémoires de grande capacité, d'un ou plusieurs mégabits, constituent le prochain grand défi de la micro-électronique. La première génération - la mémoire 1 Mégabit - est en cours de développement et sera produite en série à partir de 1987 dans la nouvelle usine de Ratisbonne (RFA). Ce «super-chip» peut mémoriser jusqu'à 1 million de bits - soit le contenu de 64 pages de machine à écrire - sur un cristal de silicium de la taille d'un ongle.

La production de ces composants à très haute intégration, avec des structures inférieures ou égales au micron, exige une précision extrême, et une pureté encore jamais atteinte dans les salles blanches. Ainsi, un mètre cube d'air ne doit contenir, au maximum, que

10 particules de 0,0003 mm, soit 10 fois moins que pour la fabrication des mémoires de 256 K.

Les mégachips offrent des solutions nouvelles et plus économiques pour mémoriser, traiter et transmettre de grandes quantités d'information. La microélectronique est une technologie-clé d'aujourd'hui et Siemens est un des leaders dans cette technologie. Pour mieux servir ses clients et les clients de ses clients.

Siemens en France: 3 000 personnes - 20 agences - 3 usines - 2 milliards de Francs de C.A. dont 20% à l'export - 1 milliard de Francs d'achats à des firmes françaises.



L'innovation par la microélectronique.  
Siemens.

## AFFAIRES

### La Caisse des dépôts saisie par l'« esprit d'entreprise »

(Suite de la première page.)

Enfin, une participation de ces mêmes entreprises à des opérations comportant une prise de risque, notamment dans la gestion des services publics locaux, puisque l'heure est à la décentralisation.

Ces objectifs ont été assignés par M. Robert Lion, directeur général de la Caisse des dépôts, le 5 septembre, à l'occasion de la réunion du conseil de surveillance de la société holding.

Chargé de cette mission de relance dans les secteurs de l'industrie et des services (avec le concours de M. Pierre Richard pour le développement local), et étant donné les exigences de rigueur de gestion et de rentabilité qui devront en découler, M. Bernard Brunhes a demandé à être déchargé de ses fonctions à la tête de la SCET pour se consacrer désormais à la seule C3D, dont il assume la présidence du conseil.

A elle seule, la SCET emploie près de 12 000 personnes, dont la moitié dans des activités d'aménagement du territoire et d'exploitation des équipements (notamment sur les autoroutes), et elle est à l'origine de la création en trois ans de 145 sociétés d'économie mixte (SEM). Mais l'ensemble du groupe C3D étend ses ramifications dans quatre principaux secteurs : l'habitat (avec la SCIC), l'aménagement et l'ingénierie (avec les bureaux d'études BÉTURE, SETAM ou SEREQUIP pour le développement urbain), l'économie informatique (grâce aux organismes SEDES ou BIFE ou encore le G-CAM), enfin le domaine associatif, matérialisé par des sociétés de tourisme social (VVE, VVT).

#### Aller plus loin

An total, ce sont trente-cinq filiales directes et neuf cent soixante-dix filiales secondaires, à vocation nationale et internationale pour certaines d'entre elles, qui avaient déjà fait l'objet d'une vigoureuse reprise en main en février 1984, sans que cette première réorganisation ait produit tous les effets bénéfiques escomptés. Invités, dès 1983, à s'adapter aux nouveaux marchés (c'était au temps de la fameuse formule « moins de béton, plus de gestion »), à ne pas compter systématiquement sur le « parapluie » de la Caisse (« la Caisse paiera... ») et, surtout, à retrouver l'équilibre d'exploitation, les filiales techniques n'ont pas toutes répondu avec le même empressement à ces directives.

Qu'en est-il des résultats financiers, seul critère que veut retenir M. Lion, attaché à insuffler un véritable « esprit d'entreprise » chez les cadres de la C3D et de ses filiales ? Si certaines activités (l'exploitation

des autoroutes par exemple) ont permis de dégager un léger excédent, d'autres ont été lourdement déficitaires (à hauteur de 170 millions de francs) en 1984, compromettant ainsi l'objectif d'un retour à l'équilibre général des comptes (voir encadré).

« Nous n'avons pas fait assez et nous ne sommes pas allés assez loin », affirme M. Lion à l'appui d'une nouvelle opération chirurgicale, présentée comme la troisième étape importante du développement de la C3D, donc de la réorganisation de la Caisse. Devenue « pôle industriel », la société holding va accélérer la mutation imposée dès le printemps dernier aux bureaux d'études urbaines. Cette réorganisation avait donné naissance à une filiale « ingénierie de la ville ». Puis la constitution autour de SEREQUIP, d'une filiale « ingénierie du bâtiment », procédait de la même préoccupation. Comme la mise sur pied d'un groupe d'intérêt économique entre la SCIC et la SCET chargé de coordonner l'offre du groupe dans le secteur de l'immobilier de l'entreprise.

D'autres voies sont explorées dans les transports, la communication et le tourisme (où la Caisse apparaît décidée à sortir de son rôle de « partenaire dormant » dans la Compagnie internationale des Wagons-Lits), mais les nouveaux critères de développement qui font appel à une logique de rentabilité et de compétition impliquent aussi une ouverture vers des partenaires extérieurs. A terme, cet élargissement pourrait bien concerner non seulement les filiales mais l'organe supérieur, c'est-à-dire la société holding elle-même, dont l'actionariat actuel (la Caisse des dépôts détient la totalité du capital de la C3D) pourrait lui aussi se diversifier dans certaines limites.

Cette volonté de modernité se traduira également dans les liens établis entre la Caisse des dépôts et la SCET vis-à-vis des collectivités locales. De la même façon que sa contribution financière au versement des nouvelles filiales mises en place devrait représenter un apport d'environ 900 millions de francs, la Caisse a décidé de s'occuper elle-même de la gestion de la trésorerie, une fonction assumée jusqu'ici par la SCET pour le compte de l'ensemble des sociétés d'économie mixte. Dorénavant, celles-ci pourront accéder, moyennant « quelques règles simples » à « une gamme d'interventions plus diversifiées », précise-t-on à la Caisse des dépôts.

Après trois années passées à la tête de la Caisse des dépôts, M. Lion, qui avait été en mai 1981 le premier directeur de cabinet de M. Pierre Mauroy, fait le pari de démontrer que, tout comme les groupes publics actuellement sur la voie du retour à l'équilibre financier, une grande administration peut faire en sorte que son activité d'entreprise soit rentable et porteuse d'avenir.

SERGE MARTI.

#### Le poids de la crise

A son arrivée en mai 1982, M. Robert Lion, nouveau directeur général de la Caisse des dépôts, avait dû se saisir du problème brûlant constitué par les filiales techniques de la Caisse, SCIC, SCET, SEDES, BÉTURE, SEREQUIP, SETAM, SCETAGRI, SCETINTER, etc. Énorme et complexe échiquier de sociétés spécialisées dans l'immobilier, les études d'économie et d'urbanisme, l'aménagement du territoire, l'agriculture du tiers-monde, employant plus de 20 000 personnes et réalisant 3 à 4 milliards de francs de chiffre d'affaires. Ces filiales avaient été créées progressivement depuis une trentaine d'années sous l'impulsion initiale de M. François Bloch-Lainé, directeur général de la Caisse de 1952 à 1967, et de ses adjoints, MM. Leroy et Mercier, pour jouer le rôle (alors indispensable) de pionnier et contribuer à remédier à la pénurie de logements, très aiguë au lendemain de la deuxième guerre mondiale.

Après des réalisations importantes (quo l'on pense au complexe immobilier de Sarcelles), ces filiales virent leur situation se dégrader du fait de l'apparition de concurrents et, surtout, en raison de la crise économique, qui s'est traduite par un net ralentissement de la construction et des grands aménagements, donc un déclin du marché traditionnel desdites filiales. Dès 1979, ce ralentissement provoqua des difficultés au sein de la

SCIC, le plus gros promoteur et gestionnaire de logements d'Europe. De même, la SCET (Société centrale pour l'aménagement du territoire) souffrait d'une détérioration de son plan de charge, à l'exception de son activité « autoroutes ».

La SEDES enregistrait un quasi-arrêt des grandes études économiques dont elle avait la spécialité, et les autres filiales (BÉTURE, SEREQUIP, SCETAGRI) ressentirent cruellement la crise générale. Ajoutons l'évolution des sociétés d'économie mixte (SEM), en province, clientes naturelles de la Caisse et des sociétés gravitant dans son orbite, dans le sillon d'une économie croissante.

Il était donc urgent de tirer la leçon de cette évolution. Dès mars 1983, une société holding, la Caisse des dépôts développement (C3D), dirigée par M. Bernard Brunhes, regroupait toutes les filiales, et un travail préalable de recensement de leurs forces et de leurs faiblesses était entrepris, avec pour objectif le rétablissement de l'équilibre des comptes en 1986. Parallèlement, la Caisse consacrait des subventions de créances (150 millions de francs sur SCET-INTER, 1 milliard de francs dans l'immobilier), et de nombreux changements étaient opérés dans les statuts-majors : départs de MM. Sibir à la SCIC, Domel à la SCET, Marillac à la SEDES.

FRANÇOIS RENARD.

INRA

neuve...

PORT DE SA...

ATIONAL  
les subordonnés  
figure 1 et 2  
par des forces  
militaires de 30 000



# AFFAIRES

AU SALON DE L'AUTOMOBILE DE FRANCFORT

## Transmission intégrale et limitation de vitesse

Francfort. - Le cinquante et unième Salon de l'automobile - qui se tient à Francfort du 12 au 22 septembre - consacrera la transmission intégrale permanente. Pour être plus clair, les quatre roues motrices. Pas une marque qui n'ait omis de mettre sur son podium l'un de ces véhicules, présents soit entiers, ou coupés en deux, ou encore défilés, épluchés, enfin, mais animés par un arbre qui fait tourner en même temps les roues avant et les roues arrière. De Fiat, avec une série spéciale de sa Panda, à Nissan, avec un élégant coupé, et de Ford, avec sa Scorpio 4 x 4, à Volkswagen et Audi, le précurseur, toutes les firmes européennes ont japonais ont sacrifié au démon de l'heure. Raisons : motricité optimale, stabilité en courbe ou ligne droite, pour tout dire sécurité.

Avec sa Syntro, une Golf tout simplement mais à transmission intégrale, Volkswagen popularise cette technique réservée jusqu'ici aux gens fortunés et aux amateurs de rallye. Mercedes succombe à la mode générale et présente un break aux lignes nouvelles, doté d'un système automatique de prise-moteur sur les quatre roues quand le chemin ou le revêtement de la route, ou tout simplement les conditions de circulation, l'exigent.

C'est l'avenir, peut-on lire partout. L'avenir, un slogan qui revient souvent. Ainsi, Peugeot présente pour la première fois son prototype roulant de troisième génération, la Vera. Elle préfigure, selon la firme française, la mise en œuvre de diverses solutions applicables sur les voitures futures de la gamme.

Chez les Anglais, on est allé encore plus loin en présentant une MG de sport à deux places (V6 et 24 soupapes) dont la particularité est de posséder un châssis collé. Une technique d'avenir - encore une fois, si l'on croit les ingénieurs de la firme britannique.

Pour revenir sur terre, Volvo expose à Francfort ses dernières productions en matière de breaks - 740 et 760, - sortes de chars d'assaut apparemment insaisissables mais élégants, avec une grande surface vitrée et des places assises spacieuses. Sous les capots, les choses ont beaucoup évolué. On présente de nouveaux moteurs aussi bien chez Volvo que dans les firmes françaises comme Peugeot, Mercedes, pour ne citer que les plus connues. Pour sa part, a modifié une grande partie de ses cylindres.

A propos d'une éventuelle limitation de vitesse en Allemagne, M. Werner Breitschwerdt, président du directoire de Daimler-Benz, s'est montré encore plus véhément que M. Carl Hahn, le président du directoire de Volkswagen AG (le Monde du 12 septembre 1985), en faisant une déclaration lourde de sous-entendus pour la France. « Il est à noter que quelques-uns de nos voisins européens dotés de leur propre industrie automobile, en partie assez éprouvée, réclament à grands cris une limitation de vitesse générale en Allemagne fédérale. Or il se trouve que les mêmes pays se

De notre envoyé spécial sont prononcés contre l'adoption de valeurs limitées plus sévères pour les émissions nocives en faisant valoir l'argument, qui n'est pas sans justification, qu'en définitive cela ne permettrait pas de sauver la forêt. Je pense que l'on ne saurait démontrer

de façon plus nette que, dans cette discussion, il s'agit avant tout d'intérêts concrets pour sauvegarder leur compétitivité. » Il reste, au-delà de cette querelle, que pour beaucoup de cinquante et unième Salon de Francfort sera le dernier de la vitesse libre sur les routes allemandes.

CLAUDE LAMOTTE.

## ENTREPRISES

### Textile : Paris introduit un recours en justice contre la Commission européenne

La France a demandé à la Cour de justice de la CEE d'annuler l'interdiction qui lui a été faite par la Commission européenne, le 5 juin dernier (le Monde du 7 juin 1985), de mettre en œuvre un programme d'aide à la modernisation de l'industrie textile. La France estime que cette interdiction est injustifiée. Les aides françaises sont neutres sur le plan des échanges entre pays de la CEE, affirme-t-on à Paris, alors que la Commission les avait jugées contraires aux règles de libre concurrence. Le plan d'aide, qui prévoit des bonifications d'intérêt de 6 % environ pour des prêts destinés à des investissements dans la production et la robotique, aurait été équivalent, selon la Commission européenne, au versement de 150 millions de francs de subventions nouvelles.

Renault Véhicules industriels a perdu 800 millions de francs au premier semestre

Renault Véhicules industriels (RVI), filiale poids lourds de Renault, a perdu 800 millions de francs pour les six premiers mois de cette année, a annoncé son président, M. Philippe Gras, le mercredi 11 septembre, au Salon automobile de Francfort ; ce qui, selon M. Gras, représente « une diminution significative du niveau des pertes ». RVI avait perdu 1,2 milliard de francs au premier semestre 1984 et 1,04 au second. Cette « amélioration » se fait dans un contexte toujours assez difficile, marqué par des surcapacités de production, une demande faible et une tension persistante sur les prix. Sur un marché français en chute de 20 %, RVI a vu sa pénétration fléchir pour s'établir à 39,5 % à fin juillet. Aux Etats-Unis, Mack est revenu un peu au-dessus de 19 % de pénétration - son niveau habituel depuis dix ans, exception faite de 1983 et de 1984. Bien qu'il reste bénéficiaire au premier semestre, sa rentabilité s'est dégradée en raison, là aussi, de l'engagement d'une guerre des prix aux Etats-Unis, moins vive cependant qu'en Europe.

Informatique : retour à l'équilibre en 1985 pour la CISI

La restructuration de la Compagnie internationale de services informatiques (CISI), la

deuxième entreprise française de services informatiques, devrait conduire à son retour à l'équilibre financier cette année, après un déficit de 190 millions de francs en 1984. Entamé par son nouveau PDG, M. Henri Cantagrel, nommé par la CEA (l'industrielle principal à 88 %) en novembre dernier, le redressement est passé par la constitution de filiales et la cession de certains actifs : CEA-Industrie a pris 70 % de la CISI-Wharton (banques de données économiques), le constructeur automobile allemand BMW va acquérir 40 % au côté de l'Aérospatiale (10 %), de Caegeph (conception et fabrication assistée par ordinateur) et, enfin, un groupe d'investisseurs ouest-allemands va reprendre la filiale de traitement informatique LKS en RFA. En outre, la CEA va apporter, comme prévu, 110 millions de francs au capital de sa filiale.

Nestlé va lancer de nouveaux bons de participation

La société Nestlé, premier groupe industriel suisse, a annoncé qu'une nouvelle tranche de 200 000 bons de participation sera émise prochainement. Les conditions exactes de cette émission seront « publiées en temps voulu ». Il s'agit de la troisième émission de bons de participation depuis octobre dernier, dans laquelle une première tranche de 150 000 bons avait été lancée en souscription publique. Une seconde tranche de 300 000 bons a été lancée en juin dernier.

CHEZ SCHLUMBERGER

## M. Michel Vailland remplace M. Jean Riboud à la présidence

La société Schlumberger a annoncé, le mercredi 11 septembre, le départ de M. Jean Riboud de son poste de président-directeur général. Il sera remplacé par son autre Français M. Michel Vailland.

Voilà trois ans, M. Jean Riboud avait fait voter par le conseil d'administration de Schlumberger, l'un des fleurons de Wall Street spécialisés notamment dans les services pétroliers, la possibilité pour le président de rester au-delà de soixante-cinq ans. La maladie n'aura pas voulu que cet homme à la réputation internationale flamboyante, mais connu en France surtout pour ses liens avec M. Mitterrand, aille bien au-delà de cette échéance (il aura soixante-six ans en novembre). M. Riboud était à la tête de Schlumberger depuis vingt ans et il en avait fait un des plus grands analystes financiers new-yorkais l'une des sociétés « les mieux gérées du monde », ce qui a permis à l'entreprise de traverser sans drame - même si en 1983 ses bénéfices ont pour la première fois baissé par rapport à l'année précédente - la période pour le moins morose que traverse l'industrie pétrolière.

Schlumberger tire toujours la majeure partie de ses revenus de son activité de logging (évaluation physique des gisements pétroliers) mais elle s'est, sous la férule de cet ancien Sciences-Po - un protestant, entré dans la société en 1950 à la demande de Marcel Schlumberger - largement diversifiée dans les compteurs d'électricité, de gaz, les systèmes d'essais en vol, les transformateurs de mesure, les semi-conducteurs et la conception et fabrication assistée par ordinateur, représentant notamment une société comme Fairchild. Au premier semestre, Schlumberger, multinationale présente dans une centaine de pays, a dégagé un bénéfice net de 16 millions de dollars (près de 5 milliards de francs).

Quatre personnes au moins pouvaient prétendre à la succession, sans parler de M. Jérôme Seydoux, l'un des héritiers Schlumberger écarté jadis par M. Riboud : deux Français, MM. Roland Gemin et Michel Vailland, un Américain, M. Evan Baird et un Anglais, M. Ian Strecker. M. Jean Riboud a choisi M. Michel Vailland âgé de cinquante-quatre ans. Cet « X-Mines » avait contre lui de n'avoir pas commencé comme ingénieur de terrain chez Schlumberger, mais comme haut fonctionnaire en France. (Il fut notamment directeur des carburants au ministère de l'Industrie entre 1970 et 1973). Mais ses qualités n'étaient mises en doute par personne, et il avait été nommé directeur général en décembre 1982. Nul doute que ce protestant a aussi la confiance de la famille Schlumberger, toujours détentrice du quart du capital de la société.

B. D.

# SOCIAL

## La contribution de solidarité sera majorée en cas de cumul emploi-retraite

Jugé « pas très efficace » par M. Laurent Fabius, lors de son intervention télévisée du 4 septembre, l'ordonnance de 1982 limitant le cumul emploi-retraite sera modifiée. Un projet de loi sera prochainement déposé au Parlement.

Le mercredi 11 septembre, au conseil des ministres, M. Michel Delebarre, ministre du travail, a présenté une communication sur ce sujet. Sans engager une révision complète du dispositif, il est prévu de majorer la contribution de solidarité due par l'employeur et le salarié en situation de cumul.

Si le revenu d'activité du retraité est inférieur à deux fois et demie le SMIC (soit 11 000 F environ de salaire net par an), celui-ci devra verser une somme égale à 10 % de son revenu, de même que son employeur, alors que la part respective était jusqu'à présent fixée à 5 %. Si le revenu est supérieur à deux fois et demie le SMIC, sans plafonner, la contribution sera portée à 50 % de la partie supérieure au plancher pour le salarié comme pour l'employeur.

Les cas de cumul emploi-retraite visés comprennent, outre la position de salarié, les commerçants et les artisans, il devrait être décidé que, dans ces deux dernières situations, le retraité ne paiera que l'une des deux parts.

Les autres dispositions ne seront pas modifiées. L'agriculture, qui fournit le gros bataillon des cas de cumul, est toujours exclue du champ d'application. De même, les retraités assujettis doivent être âgés de plus de soixante ans, ce qui a pour effet, ainsi que le rappelle le ministère de la défense dans un communiqué, de ne pas remettre en cause les engagements pris à l'égard des retraités militaires. Enfin, les personnes touchées doivent percevoir une pension supérieure au montant du SMIC brut, augmenté de 25 % par personne à charge.

Selon les estimations de 1984, 18 000 militaires avaient été soumis aux précédentes mesures sur le cumul emploi-retraite, dont 2 000, seulement, étaient d'anciens fonctionnaires de l'Etat. Les versements effectués s'élevaient à 140 millions de francs, affectés au financement du régime d'assurance chômage. La majoration envisagée rapporterait 250 millions de francs.

Psychologiquement importante, la limitation du cumul emploi-retraite n'a finalement que peu d'effet financier et peu de conséquences sur une pratique mal jugée par l'opinion. On évalue à 100 000 le nombre de personnes âgées de moins de soixante ans qui perçoivent une pension de retraite et exercent une activité professionnelle.

## Les COOP traversent une passe difficile

A l'appel de la CGT, près de cinq cents salariés des COOP ont manifesté, le mercredi 11 septembre, à Paris, pour dénoncer le « démantèlement du mouvement coopératif », menacé par les suppressions d'emplois et la vente de ses magasins au secteur privé. Après avoir occupé le siège social des COOP à Boulogne-Billancourt, et rencontré M. Veverka, responsable du groupe, les manifestants, alors au nombre de deux cents, se sont rendus, dans l'après-midi, à l'hôtel Matignon et au ministère du commerce pour « réclamer une table ronde réunissant l'ensemble des ministères concernés », afin de mettre au point un plan de sauvetage de ce secteur de l'économie sociale.

Il est encore trop tôt pour savoir comment se traduiront, pour les trente-huit mille salariés du groupe, les mesures de restructuration entreprises dans les Coopératives de consommateurs par M. Charles Veverka et son conseil exécutif de crise, mais en place il y a un peu plus de deux mois (le Monde du 29 juin). Entre mille et deux mille suppressions d'emplois, dit-on sans plus de précisions au siège des COOP, tandis que la CGT avance le chiffre de dix mille.

Après les départs de bilan des sociétés du Nord, de Lorraine, des Pyrénées-Aquitaine, après la vente d'actifs comme la Maison de la coopération, la participation dans la FNAC, la semencière de Gennevilliers, après la création d'une filiale commune avec Carrefour pour l'exploitation d'hypermarchés, de nombreux problèmes restent à résoudre. La centrale d'achats du mouvement a quitté la supercentrale DIFRA (dont le chiffre d'affaires cumulé est ramené de 22 milliards à 17 milliards de francs).

Le sort des autres usines du groupe (une quinzaine, dont des conserveries, une chocolaterie...) n'est pas encore connu. La participation des COOP dans la BCCM (Banque centrale des coopératives et des mutuelles) que se disputent la Caisse centrale de crédit coopératif et M. Baroin (président de la Garantie mutuelle des fonctionnaires (qui a déjà racheté la FNAC), fait toujours l'objet d'après négociations. Enfin le devenir du Laboratoire coopératif d'analyses et de recherches, qui fut si utile au mouvement de défense des consommateurs, reste en suspens, lié en partie à l'avenir des usines, puisqu'une de ses fonctions reste le contrôle des produits de la marque COOP.

L'enjeu est certes l'emploi, et on imagine l'inquiétude des salariés de ce groupe naguère puissant (31 milliards de francs de chiffre d'affaires). Mais c'est aussi l'avenir du mouvement COOP en France, qui, à côté des coopératives ouvrières de production, des mutuelles et des associations, aurait dû rester un des fleurons de l'économie sociale.

J. D.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY, le MARDI 24 SEPTEMBRE 1985, à 13 heures 30

### UN PAVILLON à BONDY (93)

composant un sous-sol : dépendances - Au rez-de-chaussée : entrée, séjour double, cuisine, chambre, salle de bains, W.C., dégagement - Au 1<sup>er</sup> étage : une grande chambre, une petite chambre - sur un terrain de 556 m<sup>2</sup>

MISE A PRIX : 262.000 F

S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats  
Bernard ETIENNE - Sylvie WARET-ETIENNE  
11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-sous-BOIS - Tél. 854-90-87.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY, le MARDI 24 SEPTEMBRE 1985, à 13 heures 30

### UN PAVILLON à VILLETANEUSE (93)

formant le lot n° 60 de l'ensemble immobilier dénommé « LE HAMEAU DU PARC » et composé d'un rez-de-chaussée, divisé en entrée, dégagement, cuisine, séjour, chambre, W.C. - un étage divisé en : dégagement, salle de bains, trois chambres, penderies - Garages - sur un terrain de 155 m<sup>2</sup>

MISE A PRIX : 290.000 F

S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats  
Bernard ETIENNE - Sylvie WARET-ETIENNE  
11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-sous-BOIS - Tél. 854-90-87.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY, le MARDI 24 SEPTEMBRE 1985, à 13 heures 30

### UN APPARTEMENT en DUPLEX à SEVRAN (93)

dans le bâtiment A, de 5 pièces individuelles, 1<sup>er</sup> porte à droite de la cage d'escalier n° 2, et composé de : au 1<sup>er</sup> niveau, entrée, cuisine, dégagement, rangement, W.C., salle de bains, 2 chambres, escalier ; 2<sup>e</sup> niveau, salon, dégagement, rangement, W.C., chambre avec loggia, chambre avec rangement et salle de bains - 2 parkings en sous-sol

MISE A PRIX : 150.000 F

S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats  
Bernard ETIENNE - Sylvie WARET-ETIENNE  
11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-sous-BOIS - Tél. 854-90-87.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY, le MARDI 24 SEPTEMBRE 1985, à 13 heures 30

### UNE MAISON à LE PRÉ-SAINT-GERVAIS (93)

se décomposant en un rez-de-chaussée, un demi-étage et deux étages au-dessus, et une bâtisse dans la cour - Le rez-de-chaussée divisé en deux appartements - Le demi-étage est constitué d'une chambre - Le 1<sup>er</sup> étage est composé d'un appartement de 2 pièces - Le 2<sup>e</sup> étage est constitué par un appartement - Dans la cour une petite bâtisse - sur un terrain de 1 a 89 m

MISE A PRIX : 200.000 F

S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats  
Bernard ETIENNE - Sylvie WARET-ETIENNE  
11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-sous-BOIS - Tél. 854-90-87.

Vente sur saisie imm. Palais de Justice Paris, Jeudi 26 septembre 1985, à 14 h.

### OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

#### DEUX APPARTEMENTS

de chacun 2 pièces, cuis. l'un au 1<sup>er</sup> étage, l'autre au 2<sup>e</sup> étage, bll. C, dans imme. sis à PARIS (20)

#### 25, rue des Panoyaux

M. à P. : 75 000 F

S'ad. SCP GASTINEAU, MALANGEAU, BODILLE-COURSAU, avocats à Paris (1<sup>er</sup>), 29, rue du Président - Tél. : 260-6729 - 76 reuses p. tri. gte tel. Paris 5/lines pour voir.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY, le MARDI 24 SEPTEMBRE 1985, à 13 heures 30

### UN PAVILLON à MONTREUIL-sous-BOIS (93)

5, boulevard Jeanne-d'Arc  
divisé en sous-sol, et d'un rez-de-chaussée, divisé en séjour, cuisine, loggia - Et d'un premier étage divisé en deux chambres, salle de bains, W.C. et autre petite pièce - Garage en sous-sol - sur un terrain de 173 m<sup>2</sup>

MISE A PRIX : 168.000 F

S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats  
Bernard ETIENNE - Sylvie WARET-ETIENNE  
11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-sous-BOIS - Tél. 854-90-87.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY, le MARDI 24 SEPTEMBRE 1985, à 13 heures 30

### UN PAVILLON à VILLEPINTE (93)

8, rue de la Renne à Groussy  
divisé en un rez-de-chaussée composé d'une entrée, W.C., coin repas, cuisine, cellier et garage - 1<sup>er</sup> étage : dégagement, W.C., saloterie, séjour double et chambre - 2<sup>e</sup> étage : dégagement, salle de bains, deux chambres, grenier - sur un terrain de 157 m<sup>2</sup>

MISE A PRIX : 286.000 F

S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats  
Bernard ETIENNE - Sylvie WARET-ETIENNE  
11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-sous-BOIS - Tél. 854-90-87.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY, le MARDI 24 SEPTEMBRE 1985, à 13 heures 30

### UN PAVILLON à SEVRAN (93)

divisé en entrée, cuisine, salle à manger, chambre, salle d'eau, grenier au-dessus, dépendances, cave, studio, W.C. - sur un terrain de 400 m<sup>2</sup>

MISE A PRIX : 170.000 F

S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats  
Bernard ETIENNE - Sylvie WARET-ETIENNE  
11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-sous-BOIS - Tél. 854-90-87.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY, le MARDI 24 SEPTEMBRE 1985, à 13 heures 30

### UN APPARTEMENT à CLICHY-SOUS-BOIS (93)

1, allée Saint-Emery  
de type F3 au premier étage, porte privée, bâtiment 7 bis, escalier A  
CAVE - PARKING au rez-de-chaussée

MISE A PRIX : 80.000 F

S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats  
Bernard ETIENNE - Sylvie WARET-ETIENNE  
11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-sous-BOIS - Tél. 854-90-87.

Vente sur licitation au Palais de Justice de Paris, le Jeudi 30 septembre 1985 à 14 heures

### EN UN SEUL LOT : UN ENSEMBLE IMMOBILIER

sis à PARIS (14<sup>e</sup>) - 52, avenue du Général-Leclerc

Constitué par : bâtiment « A » en façade sur l'avenue comportant DEUX BOUTIQUES au rez-de-chaussée et SIX ÉTAGES à usage d'habitation - sur cour : bâtiment « B », au centre SALLE D'EXPOSITION et 5 ÉTAGES à usage d'habitation - bâtiment « C », rez-de-chaussée, SALLE D'EXPOSITION.

Les constructions élevées sur les bâtiments D, E et F ne sont pas comprises dans la vente mais soumises à un régime spécial.

MISE A PRIX : 5 500 000 F

Pour tous renseignements, s'adresser à : Maître Georges Kéfi, avocat à la Cour de Paris, 18, avenue Edgar 75116 Paris, tél. : 501-71-40 - maître J.-F. Chabrier, avocat à la Cour de Paris, 21, avenue de la Grande Armée 75116 Paris, tél. : 500-01-44.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY, le MARDI 24 SEPTEMBRE 1985, à 13 heures 30

### UN APPARTEMENT à STAINS (93)

2, rue Saint-Emery  
au 3<sup>e</sup> étage du Bâtiment R, Escalier 8 de Type 4 pièces L avec trois chambres dont deux avec placards, avec loggia - CAVE

MISE A PRIX : 100.000 F

S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats  
Bernard ETIENNE - Sylvie WARET-ETIENNE  
11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-sous-BOIS - Tél. 854-90-87.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY, le MARDI 24 SEPTEMBRE 1985, à 13 heures 30

### UN PAVILLON à GAGNY (93)

10 bis, avenue des Châteaufortins  
de type « PHÉNIX » - composé de : cuisine, W.C., séjour double ouvrant sur terrasse, 4 chambres - chauffage au gaz - sur un terrain de 400 m<sup>2</sup>

MISE A PRIX : 330.000 F

S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats  
Bernard ETIENNE - Sylvie WARET-ETIENNE  
11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-sous-BOIS - Tél. 854-90-87.

سكزامت الأصل



SOCIAL

DANS LA LORRAINE EN CRISE

L'aciérie ferme... Pompey se meurt

De notre envoyée spéciale

Recevant à Paris une délégation de syndicalistes de l'usine de Pompey, le PDG de Sactlor, M. Claude Dollé, a confirmé, le 10 septembre, sa décision d'arrêter toute activité sidérurgique sur le site, d'ici à la fin de 1986. Il ne restera plus alors que 350 postes de travail, sur 1900 actuellement. M. Dollé s'est engagé à assurer le « reclassement prioritaire des salariés les moins favorisés » de ce site.

Pompey. - « On croitait un dinosaure », remarque un visiteur. Curieuse comparaison. Est-ce à cause des énormes conduits de l'usine sidérurgique de Pompey qui ondulent, tels un gigantesque coq, tout recroquevillé ? Ou en raison du souffle chaud qui anime la carcasse monstrueuse de l'île ou de briques ?

Poésie mise à part, l'image vaut pour le symbole. Comme les grands reptiles d'antan, l'usine est en voie de disparition. Les sept cent cinquante premiers licenciements, annoncés en avril 1985, ont précipité l'agonie. Le processus s'accélère. Trois mois plus tard, en juillet, Pompey annonce les dernières quatre cent cinquante suppressions d'emplois.

La fin est donc fixée. En janvier 1987, seuls subsisteront encore l'activité d'éclairage. « Rien à voir avec la sidérurgie », tranchent les ouvriers - et le Centre de recherches, dernier vestige de la gloire passée.

On a peine à le croire mais Pompey, malade déjà depuis des années, n'avait encore jamais licencié. L'usine préservait ses ouvriers. Ses effectifs s'élevaient pourtant considérablement réduits, de six mille cinq cents en 1953, à mille neuf cents aujourd'hui, mais de façon naturelle : décès et départs en retraite et en préretraite, ou bien encore départs volontaires. L'entreprise n'a pas embauché depuis dix ans.

Car les sidérurgistes ont, depuis longtemps, bénéficié de protections sociales exceptionnelles, jalouses par d'autres corps de métiers. L'âge de la préretraite - « les mesures d'âge » - est passé de soixante-trois ans à cinquante ans, en vingt années, tandis que la Convention générale de protection sociale, signée en juillet 1984, a offert à tout sidérurgiste deux ans de « congés formation-conversion » à la suite desquels le patron était tenu de présenter deux offres d'emploi au travailleur. Quant au salarié qui aurait des « projets personnels », on lui proposait de les concrétiser, en « capitalisant » ses congés. Il emportait, ainsi, de un an à un an et demi de salaire, selon l'ancienneté.

« En fait, on a endormi le travailleur », juge André Simon, un responsable de l'atelier d'outillage. En prenant de telles mesures sociales, on a rendu plus difficile la prise de conscience de la gravité du problème. »

En effet, la sidérurgie est longtemps restée une composante immuable de la vie des habitants du bassin. Pendant cent ans, on s'est relayé au même poste de travail de père en fils parce qu'« il n'y avait pas mieux ». « Ce n'est pas que les travailleurs n'avaient pas d'ambition, précise un ancien militant syndical, Jean Leblanc, mais parce qu'ils n'avaient pas d'autre horizon. »

Les jeunes avaient leur avenir tout tracé. Soit le CAP de sidérurgiste, soit le centre d'apprentissage de l'usine. Soit encore l'embauche directe, comme « mousse », à quatorze ans. « En 1980, j'ai retrouvé une photo de classe, de la communale. Plus des trois quarts des élèves étaient encore à l'usine », se souvient André Simon.

de chemin de fer qui longeait les bâtiments, « à portée de voix du contremaître ». C'était encore elle qui fournissait les maîtres, l'infirmerie, la crèche, ou les « ruches », ces coopératives ouvrières où le travailleur pouvait acheter des produits de première nécessité.

Aujourd'hui, la commune n'a racheté la salle des fêtes. Mais elle s'ingénie de devoir reprendre à sa charge une ensemble de dépenses dont se chargeait l'usine, quand justement le déclin de Pompey fait baisser considérablement ses recettes.

Vi l'importance disproportionnée de l'usine dans la vie lorraine, on comprend mieux l'énorme attention que réclame la profession de la part des pouvoirs publics. Les sidérurgistes ne sont pas facilement reclassables. Ils sont peu mobiles et n'ont pas le goût du risque. « Habités à la maison éternelle », ils hésitent avant d'aller travailler dans une plus petite entreprise, « plus risquée ».

Cela s'ajoute aux difficultés de recyclage. La compétence des ouvriers, c'est de reconnaître la température du métal en fusion « à l'œil ». Sinon... la formation est à faire.

C'est pourquoi l'installation récente d'une usine Thomson, qui demanderait aux candidats à l'embauche le niveau du baccalauréat, n'a pas, ici, créé beaucoup de débouchés. Sauf peut-être parmi les cadres. « La barre est haute, comme

aux Jeux olympiques », commente un travailleur. Quant à Clarion, l'usine d'autoradio japonaise, elle emploie surtout des femmes. Seuls à portée du sidérurgiste, la SOFREB, l'usine des boîtes de boisson, ou le service des essences de l'armée.

A ces difficultés s'ajoutent les réticences des entreprises à venir s'installer. Elles bénéficient pourtant de tout un arsenal d'aides gouvernementales, comme l'exonération des charges sociales pour tout nouvel emploi créé sur les sites en crise, et une avance de 50 000 francs par sidérurgiste embauché.

Ces mesures s'ajoutent à une situation géographique intéressante. Pompey, « entre Meurthe et Moselle », est au centre d'un saut ferroviaire et routier. A 15 kilomètres, l'université de Nancy. Pourtant, depuis 1982, seuls 150 emplois ont été effectivement créés ; 600 autres sont annoncés.

La situation du bassin s'aggrave. Les villes se vident de leurs jeunes tandis qu'apparaissent, toujours plus nombreux, les retraités et les préretraités. Pour eux, « il y a trois phases : le jeu de boules, puis le jeu de cartes, quand ils ne peuvent plus sortir, puis l'hospice », commente Jean Leblanc, préretraité lui-même.

La Lorraine, comme précédemment l'usine, se meurt par manque de sang frais. Une génération est peut-être sacrifiée. Mais sauvera-t-on la prochaine ?

DOMINIK BAROUCHE

De l'ora

« A Pompey, on avait le droit au travail tant qu'on voulait », rappelle pour sa part Antoine Troglic, ancien sidérurgiste, aujourd'hui conseiller général socialiste. A qualification égale, c'est encore l'usine qui payait le mieux, grâce aux primes dues aux exigences du travail pénible « en feu continu » (permanence par équipes) et aux innombrables heures supplémentaires. Ils n'étaient, pas rares, « ceux qui faisaient de l'or » en travaillant deux postes durant, soit seize heures consécutives.

Au point que l'usine a envahi la ville. C'était elle qui construisait les logements et situait les cités ouvrières de l'autre côté de la voie

Les étapes du déclin

Même s'ils s'en doutaient, les sidérurgistes sont traumatisés par l'annonce prochaine de la mort de l'usine. Ils n'oublient pas que, depuis la fourniture des poutrelles d'acier de la tour Eiffel, Pompey a longtemps été en tête pour les innovations : premier producteur de fil d'acier pour pneus Michelin, invention du premier four à oxygène. Pompey n'a aussi été le leader des aciers spéciaux, inventant sans cesse de nouvelles « nuances » d'acier : celui du premier train d'atterrissage de supersonique, celui qui devait permettre d'exploiter le gaz de Lacq.

Dès 1955, Pompey avait pris le virage des aciers spéciaux. Pourtant, trois ans plus tard, asphyxiée par des investissements trop lourds, la société dépose son bilan. Reprise par un pool de créanciers et de clients, elle devient la Société nouvelle des aciéries de Pompey, la SNAIP. Vers 1975, l'usine est rattachée à Sactlor. Mais ces changements n'ont pas enrégulé le déclin. Tout au long de son histoire, l'usine a souffert d'investissements insuffisants par rapport à sa capacité technique.

Deux erreurs stratégiques vont particulièrement handicaper la firme. La première est le choix du haut fourneau (au minerai) plutôt que du four électrique, qui aurait permis de produire l'acier à partir de ferrailles. Au départ plus avantageux, ce choix va se révéler de plus en plus onéreux : la minerai, originellement lorrain, va devoir être acheminé depuis le

Brésil, ou l'Afrique. Et son prix, comme celui du coke sidérurgique, va augmenter à mesure que s'éleva le cours du dollar, monnaie dans laquelle sont exprimés les cours des deux produits.

Deuxième erreur, l'achat d'un « bloomring », énorme rouleau qui « écorce » le métal. Cet achat confirme le choix de la coulée en lingots. A l'époque, les concurrents de Pompey commencent déjà à passer sur la coulée continue, qui se révèle, une fois tous les problèmes techniques maîtrisés, beaucoup plus rentable.

Pendant plusieurs années, l'expérience technique des sidérurgistes de Pompey compensera pourtant le handicap des coûts de production. Mais bientôt, les débouchés sidérurgiques stagnent, justement quand se précipite la concurrence des pays du tiers-monde, aux installations presque neuves. Les dirigeants des usines françaises vont se répartir les quotas de production, et Pompey sera de moins en moins protégée par une production d'aciers spéciaux désormais partagée avec d'autres sites français.

De nombreux plans se sont succédés, destinés à rationaliser la production nationale. Mais, est-ce la politique des sites concurrents ou l'isolement de la Lorraine ? Les choix se sont faits au détriment de l'usine de Pompey.

D. B.

CESTA

Centre d'Etudes des Systèmes et des Technologies Avancées  
1, rue Descartes, 75005 PARIS

POUR GAGNER LA BATAILLE DE L'ENTREPRISE

Rencontres européennes des industriels et des responsables institutionnels : France, Grande-Bretagne, Italie, RFA, Suède, Communauté Européenne.

Paris, au CESTA, 9, 10 et 11 octobre 1985  
Informations : 634-36-18

Messieurs les financiers,  
vous qui croyez aux chiffres,  
venez voir au SICOB  
une entreprise qui croit  
aux performances.

Tandis qu'il n'est partout question que de mégaoctets et de nanosecondes, nous aimerions vous parler simplement la langue du bon sens qui est aussi celle des affaires et de nos performances. Performances que nous accomplissons en France et à l'étranger et qui nous valent d'être un des leaders sur le marché. Performances de nos clients, que nous aidons à réaliser et qui nous valent les plus prestigieuses des références. Nous serions heureux de vous accueillir au Sico. Pour parler de l'avenir. Performances à l'appui.

Contactez Marc Blanchard  
Hewlett Packard France - 91040 Evry cedex  
Tél. : (6) 077.83.83.



HEWLETT  
PACKARD

SICOB 85

Ils arrivent :  
T09 de Thomson en avant-première.  
Atari 520 ST au banc d'essai.  
Chaque mois, SVM sélectionne et teste les meilleurs matériels et logiciels.

18 F. EN VENTE PARTOUT.

willy hairline COIFFURE MIXTE

10, rue des Pyramides  
75001 Paris  
Tél. : 260-63-68  
(ouvert samedi)

30, rue Feydeau  
75002 Paris  
Tél. : 236-33-57  
(fermé samedi)

ESSEC

« TECHNIQUES FINANCIÈRES »

L'ESSEC ouvre, en octobre 1985, un programme de formation, en un an, de spécialistes de techniques financières, comprenant notamment des enseignements en : trésorerie internationale, gestion du risque de change, nouveaux instruments financiers, informatique et micro-informatique appliquées à la finance, etc.

Les enseignants sont des professeurs du Groupe ESSEC et des experts financiers travaillant dans plusieurs grandes entreprises associées au programme.

Admission sur titre de titulaires d'un diplôme d'ingénieur, d'IEP, d'une maîtrise ou d'une grande école de commerce.

Informations et dossiers d'inscription :  
M<sup>me</sup> Elyane ROSELLO - Groupe ESSEC  
BP 105, 95021 CERGY-PONTOISE CEDEX  
ESSEC - ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR PRIVÉ.



## CONJONCTURE

### M. Bérégovoy envisage d'améliorer le système du carry-back

« Depuis un an, l'investissement industriel, en France, repart. Cette année, il augmentera en volume de 9 % », déclare M. Pierre Bérégovoy dans une interview publiée par l'Usine nouvelle. Le ministre de l'économie et des finances précise notamment qu'il n'est « pas hostile a priori à une amélioration du système du carry-back », qui permet aux entreprises d'imputer le déficit d'une année sur les résultats des trois années précédentes (1).

Concernant la taxe professionnelle, le ministre déclare : « Nous reconduisons l'allègement de 10 % accordé l'an dernier. Il s'appliquera aux cotisations de 1986. En outre, nous avons mis en place un déflateur de base qui devrait se traduire pour les entreprises par un avantage supplémentaire de 1,5 à 2 milliards de francs. »

A la question de savoir quelles sont les autres mesures fiscales contenues dans le projet du budget de 1986, M. Bérégovoy répond : « Les autres mesures fiscales concernent essentiellement les frais professionnels. Le plafond d'amortissement pour les voitures particulières sera relevé de 35 000 à 50 000 F. Sont prévues également

des exonérations d'impôts pour les entreprises nouvelles, l'extension du régime de l'imposition simplifiée. »

« Il n'y aura pas de majoration de taxes, exception faite d'une augmentation de la taxe sur le fuel lourd », conclut le ministre.

[Les déclarations de M. Bérégovoy appellent les précisions suivantes :

• Une partie des bases de la taxe professionnelle (valeurs locatives des biens professionnels) progressaient jusqu'à cette année au rythme de la hausse des prix de l'année N-2 (1982, par exemple, pour le calcul de l'impôt 1984). Depuis cette année, les prix de référence sont ceux de l'année N-2 et de l'année en cours, soit 1983 et 1985 pour le calcul de l'impôt 1986 par exemple. En période de déflation, cette modification va freiner la progression des bases sur lesquelles sont calculées la taxe professionnelle, ce qui est conforme aux souhaits de M. Mitterrand d'alléger les prélèvements obligatoires. Reste à savoir si les collectivités locales, privées d'une partie de leurs ressources, ne compenseront pas cette disposition par un allègement des taxes.

• La taxe sur le fuel lourd (TIFP) devrait être augmentée dès cette année pour financer la moitié des mesures sociales prises avant les vacances d'été notamment pour les chômeurs arrivant

en fin de droit. L'Élysée et Matignon s'opposent à ce financement. La déclaration de M. Bérégovoy montre que le principe de cette taxe a été finalement retenu pour l'année prochaine. Cette augmentation supplémentaire (la TIFP augmente d'autre part automatiquement chaque année comme l'inflation) rapportera 1 milliard de francs au budget.

(1) Cinq années pour l'entrée en vigueur de la mesure, soit jusqu'à l'année 1979 pour un déficit enregistré en 1984.]

• Prestations familiales : Le conseil d'administration de la CNAF hostile aux décisions de Mme Dufloix. — Le conseil d'administration de la Caisse nationale d'allocation familiale (CNAF) a « unanimement condamné » la décision de Mme Dufloix, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, de fixer la date du versement de plusieurs prestations familiales entre le 2 et le 5 du mois suivant. Les représentants des syndicats de l'UNAF et du CNPF ont demandé à Mme Dufloix de « rapporter » sa décision jugée « défavorable aux familles ». Selon la CGT, « l'opportunité d'un recours en Conseil d'Etat a été évoquée ».

## ÉTRANGER

### UN RAPPORT DE LA CNUCED

### Les pays riches n'ont pas rempli leurs engagements à l'égard des moins avancés

De notre correspondante

Genève. — La conférence des Nations unies sur les pays appelés par supériorité « les moins avancés » (PMA), qui s'était tenue en septembre 1981 à Paris, avait laissé peu d'espoir. Cinq ans plus tard, selon les estimations effectuées par la CNUCED (Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement) à mi-parcours du nouveau programme subsidiaire d'action (NPFA) en faveur des pays les plus démunis de la planète, la situation s'est encore dégradée.

Si l'on se réfère à la liste dressée par l'assemblée générale des Nations unies sur la base de trois critères, le produit intérieur brut (PIB) par habitant, le taux d'alphabetisation de la population adulte et la part des industries manufacturières dans le PIB, les trente-six PMA sont les suivants : Afghanistan, Bangladesh, Bénin, Bhoutan, Botswana, Burkina-Faso, Burundi, Cap-Vert, Comores, Djibouti, Éthiopie, Gambie, Guinée, Guinée-Bissau, Guinée équatoriale, Haïti, Laos, Lesotho, Malawi, Maldives, Mali, Népal, Niger, Ouganda, République centrafricaine, Rwanda, St-Thomas-Des-Îles, Samoa, Sao-Paulo, Sierra-Leone, Somalie, Soudan,

Tanzanie, Tchad, Togo, Yémen et Yémen démocratique.

Les causes de la dégradation de leur situation sont de plusieurs ordres et s'ajoutent en agissant les unes sur les autres : baisse en valeur relative des prix des produits de base que les PMA exportent et stagnation des recettes totales de leurs exportations (7,8 milliards de dollars en 1980, 7,3 en 1983, 7,6 en 1984), hausse des taux d'intérêt, répercussions de la récession mondiale, tandis que la reprise enregistrée notamment aux États-Unis n'a pas d'effet bénéfique sur leurs économies, ralentissement enfin de l'aide publique au développement (APD), passée de 24,2 dollars par habitant en 1980 à 21,6 dollars en 1984. Les pays donateurs s'étaient engagés pourtant, dans le contexte du NPFA, soit à doubler cette aide avant 1985 par rapport à la période 1976-1980, soit à consacrer 0,15 % de leur propre produit national brut.

Suivant les engagements pris, l'aide publique au développement pour la période 1980-1983 aurait dû s'élever à 9,7 milliards de dollars ; en fait, elle n'a pas dépassé 6,9 milliards. Quelques pays (la Finlande et la Suisse en 1983, l'Italie en 1982 et 1983) ont doublé le montant de leur aide, mais si l'on en croit la CNUCED, « il n'y a aucune chance pour que les donateurs, considérés dans leur ensemble, atteignent ce résultat ». Le chiffre de 0,15 % a été pas non plus près d'être atteint : il est descendu de 0,09 % en 1980 à 0,08 % en 1981 et 1982 et à 0,07 % en 1983.

Il en résulte que l'activité socio-économique des PMA est à la traîne de celle de tous les autres pays. Leur PIB a certes marqué une croissance de 2 % en 1982 et en 1983, mais en même temps leur population augmentait de 2,6 % par an. Pendant cette période, seuls deux pays, le Botswana, qui exporte des diamants, et les Maldives, où se développe le tourisme, ont dépassé un taux de croissance de 7,2 %. Mais, au cours de ces mêmes deux années, le PIB du Togo baissait de 6 % et celui du Tchad, dévasté par la guerre, de 7 %.

ISABELLE VICHNIAC.

## TRANSPORTS

### LE PARLEMENT EUROPÉEN REPOUSSE UNE LIBÉRALISATION DU TRANSPORT AÉRIEN

(De notre envoyé spécial.)

Strasbourg. — Le Parlement européen s'est prononcé, le mardi 10 septembre, contre une « déréglementation » des transports aériens dans la CEE. Grâce aux socialistes et aux démocrates-chrétiens, les deux principaux groupes de l'hémicycle, l'Assemblée a voté à une large majorité (198 voix pour, 66 contre et 8 abstentions) le rapport de M. Klinkenberg (SPD), qui recommande à quelque chose près le maintien de la situation actuelle.

Ainsi la résolution demande-t-elle à la Commission de Bruxelles de ne pas appliquer les règles de concurrence en vigueur dans le Marché commun en ce qui concerne « le partage des capacités, la répartition des recettes ou la consultation en matière de tarifs », entre les compagnies nationales.

M. Clinton-Davis, le commissaire responsable de ce secteur, s'est dissocié du Parlement en estimant que « la résolution n'était pas assez novatrice pour que des changements efficaces soient effectués ». Bruxelles a rappelé que les pratiques commerciales devaient être modifiées en ne réservant par exemple que 25 % du trafic à chaque compagnie.

Les conservateurs britanniques, les représentants du RPR et une partie des libéraux se sont insurgés en des termes moins diplomatiques contre le rapport Klinkenberg.

Paradoxalement, l'Assemblée quasi unanime s'est félicitée, juste avant le débat sur l'aviation civile, de l'arrêt de la Cour européenne de justice du 22 mai 1985 qui, à l'initiative de l'Assemblée de Strasbourg, a constaté la « carence » du conseil des ministres de la Communauté dans le domaine de la libéralisation du secteur des transports internationaux.

M. S.

• Météo : perturbations sur la ligne S. — Le trafic est perturbé depuis le lundi 9 septembre sur la ligne Balard-Créteil à la suite d'un appel à un débrayage d'une heure par jour lancé par les agents de conduite CGT. Lundi seules vingt-huit rames sur cinquante circulaient sur la ligne. Les agents de conduite protestent contre la réduction du nombre de trains prévue pour le mois d'octobre. Selon la CGT, cette mesure entraînera la suppression de dix postes de travail.

## le nouvel Observateur

Le 13 Septembre  
parution  
du supplément  
détachable

# FAITS ET CHIFFRES ATLASECO

- Tout ce qu'il faut connaître sur l'économie mondiale.
- Un outil de référence à conserver.
- Une bible de renseignements pour mieux comprendre et suivre l'actualité économique.

### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

#### Schlumberger

A la demande de Jean Riboud, le conseil d'administration de Schlumberger Limited s'est réuni le 11 septembre 1985. Le conseil a élu Michel Vailland président-directeur général en remplacement de Jean Riboud. Michel Vailland était depuis décembre 1982 directeur général de la société.

Jean Riboud dirigeait Schlumberger depuis 1965 ; il demeure administrateur de Schlumberger, membre du comité de direction et a été élu président du comité financier.

#### GRUPE ENELFI-BRETAGNE COMPAGNIE FRANCO-MAROCAINE

L'offre publique d'échange des actions COMPAGNIE FRANCO-MAROCAINE contre des actions ENELFI-BRETAGNE, dont le résultat vient d'être annoncé par la Chambre syndicale des agents de change, donne à ENELFI-BRETAGNE le contrôle à près de 97 % de la COMPAGNIE FRANCO-MAROCAINE. L'opération a donc atteint son but : l'unité du

groupe, permettant sa gestion et son développement à partir de l'ensemble des actifs dont il dispose en France et à l'étranger. Les deux sociétés, dont les intérêts au Maroc font l'objet des garanties prévues par les conventions de reprise de leurs anciennes concessions de l'énergie électrique et des chemins de fer, conserveront chacune leur existence propre.

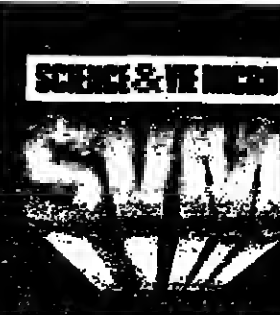
#### TERMINAUX DE DÉLIVRANCE DES BILLETS D'AVION : L'ÉLECTRONIQUE SERGE DASSAULT EST CHOISIE PAR LES COMPAGNIES AÉRIENNES EUROPÉENNES

A la suite d'un appel d'offres international, l'AEA (AIRLINES EUROPEAN ASSOCIATION), qui regroupe la plupart des compagnies aériennes européennes, a retenu l'ÉLECTRONIQUE SERGE DASSAULT (ESD) pour la réalisation des terminaux (ATS) devant délivrer et enregistrer automatiquement les billets d'avion.

Ces nouveaux produits complètent la gamme des terminaux réalisés par l'ESD, notamment pour les banques, les groupements émetteurs de cartes de crédit et de paiement, les distributeurs pétroliers et pour le commerce.

Après les nombreux succès que l'ESD a remportés tant en France qu'à l'étranger, ce choix de l'AEA entraînera sans doute la décision d'autres groupements internationaux, notamment américains ; il confirme la place de leader de l'ESD dans le domaine des terminaux spécialisés.

Le marché potentiel pour ces seuls nouveaux terminaux ATS est estimé à plus de 100 000 unités.



SEPTEMBRE 85

#### SICOB 85

Le constructeur de votre micro-ordinateur sera-t-il encore là demain pour vous aider ? SVM a sélectionné pour vous 27 constructeurs sûrs. Écoutez les conseils d'ami de SVM.

18 F. EN VENTE PARTOUT.

هكذا من الأصل







# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

### DÉBATS

2. **DÉMOGRAPHIE** : « Chacun chez soi ou les uns chez les autres ? », par Guy Durand ; « La grève des couples », par Pierre Arighi ; « Une campagne bienvenue », par Paul Lambert.

### ÉTRANGER

3. **EUROPE**  
4. **AMÉRIQUES**  
6. **PROCHE-ORIENT**

### POLITIQUE

7. Les négociations électorales dans l'opposition.  
8. La communiqué du conseil des ministres.

### SOCIÉTÉ

9-10. **MÉDECINE** : M<sup>re</sup> Dufour annonce, au nom de M. Mitterrand, un programme d'action européenne contre le cancer.  
10. **JUSTICE** : une suite judiciaire à la mort d'un handicapé dans un établissement spécialisé.  
12. **SPORTS**.

### LE MONDE DES LIVRES

13. David Herbert Lawrence centenaire. - Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « Chassés-croisés ».  
16. La rentrée romanesque : François-Marie Banier et Patrick Besson.  
17. « Défense de la poésie », par Claude Roy.

### CULTURE

20. **CINÉMA** : Elizabeth Taylor au Festival américain de Deauville.  
21. **ARCHITECTURE** : Chicago au Paris Art Center.  
20-21. **COMMUNICATION** : le satellite TDF-1 dans l'impasse.

### ÉCONOMIE

26-27-28. **AFFAIRES** : la réforme de l'INRA ; le Salon de l'automobile de Francfort.  
28-29. **SOCIAL** : dans la Lorraine en crise.  
30. **CONJONCTURE** : les mesures fiscales en faveur des entreprises.

**RADIO-TÉLÉVISION (25) INFORMATIONS « SERVICES » (24) :**  
- Journal officiel ; Loterie nationale ; Loto ; Météorologie ; Mots croisés ; Téo-Tao.  
**Annouces classées (25) :**  
Carpet (12) ; Programmes des spectacles (21 à 24) ; Marchés financiers (31).

### Sur CFM

de 19 heures à 19 h 30  
à Paris (89 MHz)  
à Lyon (100.3 MHz)  
à Bordeaux (101.2 MHz)  
à Saint-Nazaire-La Baule (94.8)

**JEUDI 12 SEPTEMBRE**  
« LE MONDE » REÇOIT

**RAYMOND FORNI**  
membre de la Haute Autorité de la communication audiovisuelle avec **PHILIPPE BOUCHER**

**VENREDI 13 SEPTEMBRE**  
sera

« **FACE AU MONDE** »  
avec **THOMAS FERENCZI**  
et **FRANÇOIS KOCH**

Le numéro du « Monde » daté 12 septembre 1985 a été tiré à 456 061 exemplaires (Publicité)

**Pantalons**  
DOUBLÉS, POUR HOMME,  
en flanelle :  
**189 francs !**

Une veste de saison 296 F, un costume en tissu Dormeur 980 F, etc. Pourquoi ces prix incroyables ? Parce que les créations masculines Guy d'Ambert sont désormais vendues, même les grandes tailles jusqu'à 68, en direct, par les Entrapôts du Marais. Au N° St-Sébastien-Froissart, 3, rue du Pont-aux-Choux, 3<sup>e</sup>, du mardi au samedi de 10 h à 19 h.

A B C D F G H

## Catastrophe ferroviaire au Portugal Cinquante morts au moins

Cinquante morts, au moins : le nombre des victimes de la catastrophe ferroviaire de Mangualde, au centre du Portugal, n'était toujours pas connu avec précision ce jeudi 12 septembre en fin de matinée. Cinquante, cent, deux cents peut-être. Dans l'amas de ferraille déformée, fondue par le feu, des corps étaient toujours prisonniers plus de douze heures après la catastrophe.

Il était 18 h 30, heure locale, mercredi, lorsque deux trains se sont télescopés de plein fouet. Le Sud-Express venu de Porto et roulant en direction d'Hendaye a heurté de front un train régional reliant Guarda, dans le nord du pays, à Coimbra, une ville du centre. Les deux trains roulaient en sens inverse sur une voie unique. La collision a eu lieu à Alcaface, près de Mangualde, à environ 80 kilomètres au sud-est de Porto. Les deux convois devaient se croiser dans la petite gare de Nelas. Selon le témoignage d'une survivante, recueilli par l'AFP, le Sud-Express s'est bien arrêté à Nelas, où il devait attendre le passage de l'autre train, mais il est aussitôt reparti. Un porte-parole des chemins de fer portugais a déclaré que le Sud-Express avait sept minutes de retard. Ce qui pourrait expliquer ce départ précipité de la gare de Nelas.

Selon cette même source, le chef de gare de Mangualde aurait commis une erreur en ne respectant pas les délais nécessaires au passage du train régional. Les horaires n'ayant pas été respectés, les deux trains ne pouvaient que se télescopier, dans un scénario très proche de celui de la catastrophe de Flajauze en France (trente-deux morts et cent soixante blessés), le 3 août dernier.

Un habitant de Mangualde, qui se trouvait à 1 kilomètre du lieu de la catastrophe, a entendu « un bruit énorme » et a vu « jaillir des flammes accompagnées d'une fumée noire ». Dix minutes plus tard, sur les lieux de l'accident, « il y avait un silence de cimetière. Pas de cris, pas de pleurs ». Les trois premières voitures du Sud-Express ont aussitôt pris feu. Les deux trains ont déraillé, tombant de chaque côté de la voie. « C'était horrible », raconte un survivant. Les gens livraient comme des torches, criaient, s'entraînaient des voitures ou mourraient, penchés sur les fenêtres.

Le contrôleur du Sud-Express, qui a pu sauter en marche, a indiqué que deux cents à trois cents personnes se trouvaient dans les trois premiers wagons du train. Des observateurs estiment que peu d'entre eux ont pu s'échapper des wagons en flamme, ce qui explique le chiffre de trois cents victimes avancé par certains. La plupart des voyageurs étaient des Portugais qui revenaient travailler en France après leurs congés d'été.

Le nombre des victimes restait très difficile à évaluer, tous les corps n'ayant pas été dégagés, et des survivants ayant sans doute pris la fuite à pied lorsqu'ils ont réussi à quitter le train. Les équipes de secours, souvent gênées par la chaleur du brasier (jusqu'à 600 degrés), ont travaillé toute la nuit, éclairées par des projecteurs accrochés à des hélicoptères. Les blessés ont été évacués vers les hôpitaux de la région. Le ministère de la défense a mis des unités de l'armée à la disposition des équipes de secours.

Dès l'annonce de la catastrophe,

**GRÈVE DES TRIBUNAUX ADMINISTRATIFS**  
**LE 16 SEPTEMBRE**

Pour le jour de la rentrée judiciaire, lundi 16 septembre, le syndicat de la juridiction administrative qui regroupe la plupart des conseillers de tribunaux administratifs a donné l'ordre de grève d'une journée. Les juges administratifs veulent ainsi protester contre le projet de loi de réforme du Conseil d'Etat (le Monde du 2 avril 1985) que le gouvernement devrait adopter prochainement et déposer devant l'Assemblée nationale au cours de la prochaine session parlementaire.

— Publiée

**Chaussure homme en cuir : 199 francs !**

Escarpins femme en cuir, 249 F, chaussures enfant en cuir, 129 F. Pourquoi ces prix stupéfiants ? Parce que l'entreprise H.E.T., à des relations privilégiées avec certaines fabriques de chaussures de qualité. Quatre points de vente : 24, rue de la Verrerie, derrière le BHV ; 19, rue J.-Louis-Tassier (X<sup>e</sup>) ; M<sup>re</sup> Veugirard et 42, rue Claude-Terrasse (XV<sup>e</sup>). M<sup>re</sup> Porte de Saint-Cloud. De 11 h à 19 h 30, du lundi au samedi. Téléphone : 238-10-01. Recherchons franchisés province.

## TRÈS FAIBLE HAUSSE DES PRIX EN AOÛT : 0,1 %

La hausse des prix de détail a été très faible en août : + 0,1 %. Cette augmentation porte à 5,6 % la hausse sur un an (d'août 1984 à août 1985). Ainsi, pour la première fois depuis de nombreuses années, l'augmentation annuelle des prix est en France du même ordre que dans la CEE.

Depuis le début de l'année, les prix ont augmenté de 3,9 % en France. La progression pourrait donc être limitée à 5 % cette année.

Le très bon résultat d'août est surprenant. Les experts s'attendaient à une hausse comprise entre 0,2 et 0,3 %. Sa signification ne doit toutefois pas être surestimée : en août beaucoup de relevés ne peuvent être faits dans des magasins et des boutiques fermées, et les enquêteurs de l'INSEE reportent sur leurs relevés des prix sans changement par rapport à juillet. L'indice du mois de septembre traduira donc en fait pour beaucoup de points de vente des hausses de prix pour une période de deux mois.

## Sur le vif

### Parades

En ! là ! ho ! Un peu de tenue, je vous en prie, un peu de discrétion, messieurs les spécialistes du SIDA ! Si vous voulez à tout prix passer à la radio et à la télé, apprenez à lever la jambe ou à pousser le coupiet, au lieu de vous bousculer en jouant des coudes dans nos studios, sous prétexte de rétablir la vérité trahie par les confrères tout en nous balanciant, jour après jour, de nouvelles révélations sur le mal du siècle. Le mal, le virus du sida, c'est pas le LAV, c'est le PUB.

La pub, moi, je n'en rien contre, j'aime bien au contraire. Mais qu'on ne vienne pas s'en faire sur le dos de nos gosses. À quoi ça rime de nous annoncer qu'ils sont une cinquantaine à être porteurs du virus dans nos crèches et nos écoles s'ils ne sont pas contagieux ? Et de nous le dire — c'est vraiment du vice — au moment même où, pour

cette même raison, à New-York, c'est le panique.

Qu'est-ce qu'on cherche ? À affoler les familles ? À les pousser à exiger et à obtenir des noms ? Des noms ! Comment vous allez les marquer ces braves gosses promises à l'enfer de la solitude dégoûtée dans les cours de récré ? Avec une étoile rose marquée SIDA ?

Ca ressemble à quoi ? À ce que c'est : un manque de respect pour le public. Et pour la recherche scientifique. Attendez donc avant d'étaler vos disputes de médecins de Molière au soleil des projecteurs que, dans l'obscur silence des labos, les chercheurs aient établi les véritables facteurs de risque.

Ne vous inquiétez pas, vous saurez sûrement l'occasion de revenir parler à ce moment-là dans les médias.

CLAUDE SARRAUTE.

## L'opposition approuve le voyage de M. Mitterrand à Mururoa

C'est à bord d'un Concorde spécial que M. Mitterrand a quitté Paris ce jeudi 12 septembre à 13 heures. Après une escale de quelques heures à Kourou, où il assistera au lancement par la fusée Ariane de deux satellites de communication, et où il participera à une réunion d'élus et de responsables socio-professionnels guyanais, le président de la

République se rendra à Mururoa. M. Mitterrand, qui restera une douzaine d'heures sur l'atoll, où il mettra en place le comité de coordination du Pacifique sud, devrait regagner Paris samedi soir. Au cours du conseil des ministres qu'il présidera, mercredi, le chef de l'Etat a affirmé que « la position de la France

dans le Pacifique mérite tous les soins » et que l'arme nucléaire française « nous permet de tenir notre place dans le monde ».

Dans les milieux politiques français, les commentateurs vont de l'approbation muscadée dans l'opposition de droite à une prudente réserve au Parti communiste. Seuls les écologistes et le PSU expriment leur hostilité.

« coups politiques », il rappelle l'utilité de l'actuel chef de l'Etat pour la « bombinette » du général de Gaulle.

La visite du site des expérimentations nucléaires françaises par le président de la République est « normale » et « ne peut qu'être approuvée », juge M. Labbé. Mais le président du groupe RPR de l'Assemblée nationale n'entend pas que cette démarche soit isolée de l'ensemble de la politique de la France dans le Pacifique, notamment de la nécessaire « position de fermeté à l'égard de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande », où, rappelle-t-il, il est « scandaleux » que deux officiers français soient détenus. Pour M. Jean-Claude Gau-

din, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, « un voyage même spectaculaire ne définit pas clairement la politique de la France », dans cette région du monde. Aussi souhaite-t-il que M. Mitterrand en profite pour préciser que la Nouvelle-Calédonie doit rester française. « La présence de la France dans le Pacifique et notamment sur le territoire de Nouvelle-Calédonie » doit être affirmée solennellement à cette occasion, assure lui aussi M. François Létour, secrétaire général du PR.

La décision présidentielle qui « ne manque ni de courage, ni d'intelligence politique », doit être approuvée par l'opposition et par la majorité, qui, estime M. Gabriel Péroquet, président d'honneur du Parti radical, doit « dans cet instant faire taire leurs divergences ».

Dans une déclaration commune, MM. François Douhin, Léo Hamon et Éric Hinterman, respectivement présidents du MRG, d'Initiative républicaine socialiste et de l'Alliance social-démocrate, affirment que leurs « applaudissements sans réserve » à l'initiative de M. Mitterrand traduisent le « sentiment profond des Français ».

Avant d'approuver ou de contester, M. Roland Leroy veut attendre. Le directeur de l'Humanité et membre du bureau politique du PCF observe qu'il est encore « trop tôt » pour juger de l'efficacité de ce voyage, et pour savoir s'il correspond aux positions de son parti en

faveur d'une « défense nationale efficace garantissant l'indépendance de la France et de sa sécurité ». En outre, il estime que ce voyage ne doit pas faire oublier l'affaire Greenpeace. Que le nucléaire recueille ainsi un consensus national est « révoltant », s'indigne M. Jean-Claude Le Sornet, secrétaire national du PSU. Il déclare : « Gaullien dans la forme comme dans le fond, le président de la République s'en va en Pacifique réaffirmer sa politique guerrière ».

Plutôt que Mururoa, le chef de l'Etat aurait dû choisir, selon M. Brice Lalonde, l'îlot inhabité de Clipperton (revendiqué par le Mexique) et Auckland « pour condamner l'attentat » (contre le Rainbow Warrior) « et redire l'innocence de la France ». L'ancien candidat écologiste à l'élection présidentielle craint que l'opinion des pays du Pacifique n'interprète ce voyage comme un « défi », et que l'installation du comité de liaison « ne donne à la France dans le Pacifique une image purement militaire et plutôt rebelle ».

De son côté, le président de Greenpeace, M. David Mc Taggart, a fait connaître son espoir que le comité sera un « conseil de paix » plutôt qu'un « conseil de guerre ».

**Le Monde Infos Spectacles**  
sur Minitel  
615.91.77 + 1 S L M

## A BORD DU « GREENPEACE »

### « Nous avons fait sortir le loup du bois »

De notre envoyé spécial

Curacao. — L'annonce de la visite de M. Mitterrand à Mururoa a été reçue avec des sentiments mêlés à bord du Greenpeace. Pour les uns, c'est un aveu de faiblesse. « L'attentat d'Auckland a joué le rôle d'un catalyseur », explique M. Kjeld Olsen, l'ancien ministre danois des affaires étrangères invité par les écologistes. La France subit maintenant une pression internationale formidable, obligeant M. Mitterrand à monter en première ligne.

Certains militants de Greenpeace redoutent qu'un tel geste ne rende la marine française encore plus brutale avec leur navire, tout en se félicitant d'avoir « fait sortir le loup du bois ». Pour Hans Gunt, le responsable de la campagne du Rainbow Warrior et l'animateur du bureau néerlandais de Greenpeace, on peut imaginer mieux : « J'espère que Mitterrand est allé calmer ses troupes après ses déclarations fracassantes de l'autre fois ».

Une chose qui exaspère les militants de Greenpeace, c'est la présentation de leur action comme entrafant. « La campagne du Rainbow Warrior n'était absolument pas dirigée contre la France », explique Hans Gunt. Nous avions choisi de frapper un grand coup, cette année, parce que c'est le quarantième anniversaire d'Hiroshima, d'où les tee-shirts que nous avons fait imprimer avec la légende « Mururoa, mon amour ».

A Curacao, le 10 septembre, une conférence de presse a été organisée à bord du Greenpeace

pour la presse locale. Sur quoi a-t-on le plus insisté ? Sur les projets européens cette fois — de reprendre l'immersion des déchets nucléaires dans la mer des Caraïbes, du côté de Haïti. « La France n'est qu'un dément de ceux que nous combattons », résume Hans, c'est-à-dire l'un des pays industrialisés qui consommeront l'océan comme une poubelle ou un terrain d'exercice.

Beaucoup plus, en fait, que les visites de MM. Mitterrand ou Helmut Kohl dans le Pacifique, c'est le retard pris dans la campagne qui inquiète les militants de Greenpeace. Au lieu d'avoir lavé l'ancre le 9 septembre, comme prévu, le Greenpeace est bloqué à Curacao jusqu'à la fin de la semaine, le temps de recevoir, puis d'installer le système de transmission directe par satellite qui doit permettre de faire connaître les développements de la campagne au jour le jour. Quatre conteneurs étaient annoncés à Curacao pour le 11 septembre, mais le cinquième serait toujours bloqué à Miami. « Cette fois, les agents français n'y sont pour rien », observe malicieusement Gerhard Leopold, dit Gerd, le responsable allemand de la campagne. « Ce sont malheureusement des retards habituels dans ce genre d'opération. Nous n'accusons personne. Rien que des problèmes d'organisation. Nous improvisons beaucoup plus qu'on ne croit. » Si le retard se prolonge, une nouvelle invitation pourrait rejoindre le Greenpeace à Curacao : Dorothee Piemont, député vert européen (RFA).

ROGER CANS.



Hamm a sélectionné les pianos :  
**W. HOFFMANN**  
L'alliance harmonieuse de la tradition artisanale et de la technique moderne.

**hamm**  
La passion de la musique.

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité



Vous voulez acheter un micro-ordinateur professionnel ? A SVM, nous sommes fiers de notre dossier « SICOB 85 ». Vous y trouverez les informations les plus complètes et les plus utiles jamais publiées dans la presse. Ecoutez les conseils d'ami de SVM.

18 F. EN VENTE PARTOUT.



JE NE PEUX PAS VOUS DIRE LE NOM DES GRANDES MARQUES QUE NOUS VENDONS NI SURTOUT A QUEL PRIX NOUS LES VENDONS. C'EST UN ENGAGEMENT QUE J'AI PRIS ET QUE JE RESPECTE. MAIS CE QUE JE PEUX VOUS DIRE C'EST QUE :

**STEPHANE MEN'S** N° 1  
DU DISCOUNT DE LUXE VOUS OFFRE  
LES GRANDES MARQUES DU PRÊT-À-PORTER  
MASCULIN ET FÉMININ

« **WORLD CLOTHING** » A DES PRIX É-TONNANTS !  
ET SA FABRICATION EN « DORMEUIL » POUR HOMMES ET POUR FEMMES  
LE PANTALON 395 F LA VESTE-BLAZER 895 F LE COSTUME OU TAILLEUR 1 295 F  
5, RUE WASHINGTON (M<sup>re</sup> GEORGE-VI) ET 130, R<sup>ue</sup> ST-JERMAIN (ODÉON)  
RECOMMANDÉ PAR « GAULT ET MILLAU » ET « PARIS PAS CHER »  
OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 12 H A 19 H 30.

مكتبات الأمل